

Jean Marc Martel



arborescent

Les Éditions Jean Marc Martel

Du même auteur : Série policière, CARBO, en 15 volumes : Un ex-policier devient enquêteur privé afin d'aider les démunis.

- 1– Les griffes de la drogue© date de parution : 1993
- 2– La mort imprévue©1993
- 3– Vol de diamants©1993
- 4– Panique sur la Ville de Québec© 2010
- 5– Grabuge à l'université© 2010
- 6– Moins payant que prévu© 2010
- 7– Dans les bras de Dieu© 2010
- 8– Détruire pour construire© 2010
- 9– Transport mortel© 2010
- 10– Au service Dieu© 2010
- 11– Des amis malsains© 2010
- 12– Meurtre en commandite© 2010
- 13– Quand les femmes s'en mêlent© 2010
- 14– Ne jamais désespérer© 2011
- 15– Incendie criminel© 2011

Le Justicier (Roman policier : Un policier veut changer la Justice) © 1995

L'Inceste... c'est pour la vie (Un inceste dévastateur) © 1996

Élen (Saga familiale bouleversante)1997 ©

Justice Maudite (Une victime n'accepte pas la Justice) ©2000

Que l'on continue... Julie (Prostitution juvénile, histoire vécue) © 2003

Journalisme d'enquête sur la construction © 2011

Le Québec Noir (Roman de fiction sur un Québec du futur) ©2011

Série érotique:

Myriam© 2011

Marie Lou© 2011

Mireille ©2011

Katrine ©2011

Je me hais... Je m'aime© 2011

Lina ©2011

Tous droits réservés Les Éditions Jean Marc Martel.

**Dépot légal : Bibliothèque Nationale du Canada
Bibliothèque Nationale du Québec, BAnQ**

4 ième trimestre 2011

ISBN : 978-2-924103-19-7

**Ce roman est publié par Les Éditions Jean Marc Martel sans aide
gouvernementale.**

**Tous les droit d’auteur sont enregistrés et la propriété exclusive de l’auteur.
Aucune reproduction, de quelques manières que ce soit, partielle ou complète,
est interdite sans l’autorisation de l’auteur.**

jeanmarc-martel@hotmail.com

Partie un

Il est tard en matinée, lorsqu'un homme de forte stature et au teint basané prend place sur la terrasse de l'édifice qu'il habite au sein d'un complexe de condominiums. Il aura fallu deux ans pour construire ce premier édifice d'un complexe de quatre bâtiments sur un terrain à la fois discret et enchanteur, sis en bordure du fleuve Saint-Laurent. Pierre s'installe confortablement sur une longue chaise de rotin blanc. Il veut profiter des chauds rayons du soleil dans un ciel sans nuage qui s'offrent à lui, pour cette dernière journée de ses vacances annuelles.

L'endroit, réalisé par un constructeur aux idées avant-gardistes, a été aménagé de manière à recréer une ambiance sud-américaine. Une grande diversité d'arbres et de plantes exotiques entoure la piscine. Divers coins offrent tables et chaises, permettant aux occupants de l'immeuble de jouir de cette oasis de paix. Rien n'a été négligé, pour faire de cet endroit un lieu agréable aux utilisateurs.

Opération Cobra

Sur cette terrasse un ingénieux dispositif audio, muni de multiples postes d'écoute avec casques, a été mis à la disposition des résidents. Toute cette installation a été discrètement dissimulée dans le décor, permettant à chacun de syntoniser sa station de radio favorite ou encore, de choisir une musique selon son goût, dans la plus grande variété de styles musicaux préprogrammés, grâce à l'équipement électronique ultra perfectionné dont dispose l'édifice. De somptueux arrangements de fleurs cultivées, aux parfums subtils, complètent l'aménagement des lieux. L'ensemble, créé pour combler tous les sens, donne à chacun la douce impression de se trouver sur la terrasse de l'un de ces grands hôtels de luxe, comme on en trouve sous les tropiques.

Pour parachever le tout, un imposant système de panneaux de verre, issu des dernières technologies, a été mis en place. En fait, il s'agit d'une immense verrière, dont la toiture et les murs sont rétractables sur quatre-vingts pour cent de la surface, procurant un abri agréable à ceux qui ne souhaitent pas être exposés aux rayons du soleil ou à la pluie, tout en demeurant à l'extérieur.

Une fois la belle saison terminée, la protection vitrée est fermée hermétiquement, pour transformer cet éden en jardin d'hiver que l'on peut fréquenter, même par grand froid. L'eau de la piscine y est alors chauffée, offrant aux habitués de la natation et de la détente, l'occasion d'en profiter en tout temps.

Opération Cobra

Bien sûr, tout ce luxe a un prix. Les résidents de ce somptueux immeuble doivent avoir des moyens financiers appréciables pour s'offrir de telles extravagances. Pierre Tardif est de ceux-là. Non pas qu'il soit riche, il a simplement choisi de s'offrir ce luxe et il se sent privilégié d'habiter cet immeuble. Son statut de célibataire et un emploi bien rémunéré lui octroient le privilège de s'offrir ce genre de confort ou de folies. Sur place, il peut y trouver tout ce dont il a besoin : salle d'entraînement, terrasse paradisiaque, piscine, soutien médical, service de sécurité exceptionnel et finalement, il y est entouré de gens à la réputation irréprochable. L'acceptation d'un copropriétaire doit être faite par un comité de sélection très sévère. D'ailleurs, plusieurs candidats se sont vus refuser le droit d'acquérir un appartement au sein de cet immeuble particulier. À proximité, trois autres bâtiments se sont ajoutés afin de compléter le gigantesque complexe. Cependant, ces derniers sont beaucoup moins luxueux et plus abordables. L'admissibilité y est moins sélective que pour l'immeuble principal.

La grande majorité des résidents de l'immeuble principal sont des personnes d'âge mûr, le plus souvent du troisième âge. Pierre apprécie cette classe de gens paisible et responsable. Les règles strictes, qui ont été mises en vigueur dans l'immeuble, sont scrupuleusement respectées par tous. Il y va de leur sécurité. Visiteurs et livreurs sont contrôlés dès la porte principale par un gardien, qui communique lui-même avec les résidents pour obtenir une autorisation d'entrée.

Opération Cobra

Lorsqu'il y a acceptation, les visiteurs sont ensuite accompagnés jusqu'à la porte où ils sont attendus. Même l'entrée du garage intérieur est protégée et aucune voiture ne peut y accéder, sans être d'abord identifiée à l'aide de caméras habilement dissimulées dans la structure. L'édifice entier se trouve à l'abri des curieux et des indésirables.

Même s'il adore habiter cet endroit, Pierre a pourtant hésité à y acquérir un appartement, principalement à cause du prix élevé. Cependant, après quelques mois, il n'a plus le moindre regret. Comme le disent quelquefois ses amis en le taquinant : Heureusement que tes parents sont nés avant toi. Que peut-il faire d'autre, sinon profiter de ce qu'ils lui ont légué?



En cette fin de juillet, Pierre profite pleinement de cette dernière journée avant de reprendre le travail. Revenu, il y a deux jours à peine, d'un séjour de trois semaines dans l'Ouest canadien, il ne lui reste plus que ces quelques heures de détente avant de s'engager à nouveau dans le travail. Dès le lendemain, il devra s'enfermer dans son bureau, au deuxième étage d'un édifice gouvernemental. Cela lui pèse de plus en plus, mais comme la plupart des gens, il doit travailler pour gagner sa vie. L'héritage, qu'il a touché, à la suite du décès de ses parents, ne peut lui suffire pour vivre, sans qu'il ait une autre source de revenus.

Opération Cobra

D'ailleurs, la presque totalité de l'argent reçu a été investie dans des placements sécuritaires, dans l'achat de son appartement et dans celui de sa voiture.

Pour la première fois depuis plusieurs années, Pierre a choisi de franchir les frontières du Québec, afin de profiter au maximum de ses vacances. Le but principal étant de s'éloigner le plus possible de son travail, et de changer complètement d'environnement. Ce voyage a été une occasion de renouer avec la nature, la tranquillité et le plaisir de voyager simplement. L'Alberta et la Colombie Britannique étaient deux provinces dont il connaissait bien peu de choses. Des brochures publicitaires, fournies par un ami, l'ont conquis à un tel point, qu'il a décidé de s'y rendre. Pour lui, la langue n'était pas un handicap puisqu'il parle couramment l'anglais, un cadeau que ses parents lui ont offert dès son jeune âge. Sa mère, d'origine américaine, favorisait l'utilisation des deux langues à la maison.

Cette fois, c'est une nouveauté pour ce célibataire endurci, soit de prendre des vacances, accompagné d'une femme, Nathalie. Ils ne se fréquentent que depuis un certain temps, mais s'entendent à merveille. Pierre a donc proposé à Nathalie de se joindre à lui pour ce voyage qui s'annonçait fort intéressant. Ils pratiquent les mêmes sports, ressentent le même besoin d'évasion et de bien-être et surtout, partagent la même folle envie de vivre. Nathalie, contrairement à d'autres qui auraient saisi sans hésiter cette occasion de partager ces vacances, a réagi tout autrement.

Opération Cobra

La jeune femme, de trente-six ans, se donne entièrement à son travail. Elle gère une petite entreprise spécialisée dans les soins infirmiers à domicile. À cause de son travail, elle a tout d'abord décliné l'invitation, prétextant des horaires de travail chargés ne lui permettant pas de se libérer. Pourtant, quelques jours plus tard, elle se ravisait et annonçait à Pierre qu'elle acceptait. Monique, sa nouvelle associée dans l'entreprise, a accepté que son amie prenne des vacances bien méritées. Monique ne voulait surtout pas qu'elle manque cette opportunité de prendre un repos bien mérité. Nathalie est l'une de ces femmes pour qui la réussite veut dire efforts et travail. Elle a trimé dur pour mettre sur pied son entreprise, qui grandit d'année en année. Depuis peu, Monique s'était associée à elle et jusqu'à maintenant, les vacances ne faisaient pas partie des plans.

Nathalie se sent bien avec Pierre, même s'il lui semble parfois inaccessible. Mais, en sa présence, quelque chose de puissant bouille au fond d'elle et fait réagir tout son être. C'est d'ailleurs ce qui l'a incitée à poursuivre cette relation, sans qu'elle en comprenne ou admette la véritable raison. Cette incertitude dans ses émotions, cet embrouillement dans son cœur l'avaient pourtant fait hésiter à accepter cette offre. Elle avait ce doute d'avoir à vivre une autre déception dans sa vie intime. La profonde blessure, due à sa dernière expérience, ne s'était pas tout à fait refermée. Elle ne savait pas comment l'expliquer, mais quelque chose l'incitait à la prudence. Peut-être avait-elle peur de trop s'attacher à cet homme? Serait-il celui

qu'elle imaginait? Elle n'en savait rien. Elle hésitait à s'engager à la légère et de se retrouver à l'autre bout du pays, avec un homme dont elle se laisserait peut-être après quelques jours de vie commune.

Finalement, elle s'était laissé convaincre pas Monique, mais aussi, au fond d'elle-même avait surgi une envie soudaine de changement, d'attirance vers l'inconnu. Peut-être croyait-elle ainsi parvenir à résorber ses craintes d'être de nouveau blessée. Le cœur encore meurtri par cette houleuse rupture dont elle venait à peine de sortir, elle n'était pas certaine de pouvoir revivre sereinement un engagement sentimental. Le dernier l'avait profondément bouleversée, déchirée, presque détruite. L'arrivée de ce nouvel homme dans sa vie la rendait craintive.

Mais Pierre, en bon négociateur qu'il était, avait su trouver les mots nécessaires pour qu'elle accepte. Il avait su se faire convaincant, afin de lui faire revoir sa décision, lui ayant offert comme porte de sortie la pleine liberté de repartir par avion, si elle en ressentait le besoin. Il refusait qu'elle se sente mal à l'aise ou malheureuse à ses côtés. Pour la rassurer, il avait déposé sur la table un billet d'avion, avec un retour ouvert, qu'elle pourrait utiliser à sa guise.

Mais voilà, ce voyage avait été pour tous les deux la réalisation d'un rêve, d'un fantasme souvent imaginé. Ensemble, ils avaient joué au golf, montés à cheval et s'étaient promenés en forêt lors de longues randonnées. Ils avaient savouré le plaisir de quelques baignades

Opération Cobra

nocturnes, dans presque tous les recoins isolés de l'immense plage bordant leur hôtel. Ils avaient parlé de tout, de leur passé, de leur devenir et de leur vision de la vie. Les cœurs s'ouvrent facilement sur le sable chaud devant un feu de camp, accompagné d'un bon vin et à l'abri des regards indiscrets. Une seule ombre au tableau, le temps s'était écoulé beaucoup trop rapidement. Le retour, ni l'un ni l'autre ne le souhaitait.



Seul sur la terrasse, Pierre évoque les souvenirs de ces trois merveilleuses semaines partagées avec Nathalie. En aucun moment, le couple n'avait eu le moindre différent, pas un haussement de ton, pas une déception. Ils avaient appris à se connaître mieux et à s'apprécier davantage. De cette aventure, qui au départ faisait peur, était surgi quelque chose de merveilleux, une complicité enivrante, presque affolante, surtout pour Nathalie.

Pierre est tiré de ses pensées par le retour de sa charmante compagne, descendue à l'appartement préparer un petit goûter. Bouteille de vin blanc frais à point, assiette de crudités, fruits, pain croûté, fromages et viandes froides sont au menu.

Après avoir déposé le plateau sur la table, elle retire sa sortie de bain, afin de prendre place près de Pierre. La jeune femme n'a aucune honte

Opération Cobra

de son corps, malgré quelques rondeurs qui, comme beaucoup de femmes, elle aimerait bien voir disparaître. Pourtant, ceci ne l'a jamais empêchée de porter un bikini très osé. Mesurant un mètre soixante-dix, elle ne manque pas d'attirer l'attention. Les regards se posent sur elle lorsqu'elle déambule sur la rue, alors que beaucoup de femmes l'envient, les hommes se retournent sans gêne pour la suivre des yeux. Pourtant, Nathalie ne s'attarde pas aux opinions des autres. Pour elle, son corps n'est qu'une partie de ce qu'elle est véritablement. Pierre ne s'est pas arrêté à son physique, mais bien davantage à ce qu'elle avait entre les deux oreilles et surtout, dans le cœur. Souvent lors de leurs discussions, ils ont abordé des sujets relativement épineux et pourtant, à chaque fois, ces conversations ont été enrichissantes pour chacun.

Curieuse et aimant approfondir ses connaissances, Nathalie occupe la majorité de son temps libre à lire, cherchant sans cesse à s'améliorer comme personne, mais aussi comme infirmière. Lors des quelques moments libres que lui offre son travail et ses études, il n'est pas rare de la trouver le nez dans un ouvrage de philosophie ou de psychologie. Mais en général, ses sujets de lecture sont des plus variés, car elle s'intéresse à tout. Elle tient à se faire sa propre idée sur les divers aspects de la vie. Elle n'est pas de celles qui se laissent abattre ou qui acceptent de se laisser déprécier ; elle refuse de faire partie de ces femmes à qui l'on dit : « *Sois belle et tais-toi* ». Nathalie est une femme de tête, elle n'hésite pas à montrer son caractère, parfois

Opération Cobra

presque volcanique. Elle sait ce qu'elle veut dans la vie et fait ce qu'il faut afin de l'obtenir.

Pierre tartine pour chacun un morceau de pain d'une épaisse couche de terrine d'agneau et tranche un morceau de fromage, pendant que sa compagne s'occupe de verser le vin. Il lève son verre...

– Nathalie, pour ce dernier jour de nos vacances, je veux formuler un souhait... Je veux profiter de cette occasion pour te parler de quelque chose qui me tient particulièrement à cœur.

– Tu me fais peur avec cet air aussi solennel.

– Accepterais-tu de venir vivre ici avec moi, de partager ma vie avec ses joies et ses chagrins, ses hauts et ses bas?

Surprise, Nathalie le fixe droit dans les yeux, elle était loin de s'attendre à pareille demande. Ses mains tremblent et son cœur s'est presque arrêté de battre au son de ces paroles. L'onde de choc dissipée, elle prend une profonde inspiration, baisse la tête et tente de se ressaisir. Après de longues et interminables secondes de silence, elle lève son verre et le frappe délicatement contre celui de Pierre. Le vin, qui danse sous le contact libère des dizaines de petites bulles qui, sous les rayons du soleil, se transforment en autant d'étoiles scintillantes. Des étoiles, aussi brillantes que leurs yeux.

– Je veux bien essayer...

Opération Cobra

– Alors, je bois à tout ce que tu représentes pour moi. Je ne croyais plus pouvoir rencontrer un tel bonheur. Tu sais, pour moi, l’amour c’était... Un rêve, de l’imaginaire... Ce qu’on ne voit qu’au cinéma, pas dans la vraie vie, du moins, pas dans la mienne.

Les deux verres de vin se rapprochent à nouveau et d’un léger tintement du cristal, ils scellent leur accord, ce départ commun vers une nouvelle vie, celle d’un nouveau couple. Nathalie s’approche et se blottit contre Pierre. Ils savourent cet instant privilégié. Leur pause tendresse terminée, ils mangent avec appétit, rient, s’amusent et s’embrassent comme des tourtereaux. Inévitablement, ces préliminaires les entraînent vers un dénouement langoureux. Souhaitant une plus grande intimité...

– Si nous allions poursuivre cette conversation dans un endroit plus propice, suggère Pierre, un petit sourire au coin des lèvres. Nous pourrions...

– Excellente idée, mais pas avant d’avoir tout ramassé. J’ai la vague impression que nous ne reviendrons pas ici, ajoute Nathalie, dont le visage et les yeux expriment la complicité.

Rapidement, le couple récupère nourriture et effets personnels, et quitte la terrasse pour regagner l’appartement. Dans l’ascenseur, leurs bouches s’unissent à nouveau dans un profond baiser, précurseur de ce qui allait s’ensuivre. Nathalie range rapidement la nourriture au

Opération Cobra

frigo, pendant que son compagnon s'occupe de faire la sélection d'une musique lascive, propice à la détente et aux ébats amoureux.

Ensemble, ils passent sous la douche. L'eau froide coule sur leurs corps enflammés, sans pour autant refroidir leur ardeur. Nathalie promène le pain de savon sur la peau bronzée de Pierre, le faisant mousser sur les poils de sa poitrine. Puis, dans des gestes précis, elle provoque la contraction des muscles de son compagnon, qui ne peut retenir quelques soupirs d'impatience. N'en pouvant plus, il s'empare du savon et prend la relève. Nathalie ne peut s'empêcher de rire, incapable de se contrôler. Elle tente de s'abandonner aux caresses, mais elle ne réussit pas à reprendre son sérieux. Pierre accentue ses mouvements, mais Nathalie ne parvient pas à se laisser aller. Refusant de s'avouer vaincu, il la prend dans ses bras, et là, un baiser enflammé réussit à rallumer son ardeur. Finalement, parvenus à la limite de leur retenue, ils s'arrosent mutuellement, effaçant de leur peau toute trace de savon. Pierre quitte la douche le premier et s'empare de deux larges serviettes éponges. Nathalie profite encore quelques instants de l'eau presque glacée, pendant que son compagnon s'essuie rapidement. Lorsqu'elle le rejoint, il pose le drap de bain sur le corps de sa compagne. Lentement, il assèche cette peau douce, et dorée par le soleil des vacances. Puis, il la soulève dans ses bras, au même moment, leurs bouches se rencontrent à nouveau et s'unissent presque violemment pendant qu'il la porte vers la chambre à coucher. Il la dépose délicatement sur le lit et retire la serviette qu'il laisse tomber

Opération Cobra

sur la moquette, pendant qu'ils se dévorent des yeux. Nathalie tend les bras et l'invite à la rejoindre.

Maintenant allongés l'un contre l'autre, leurs corps fusionnent comme deux complices dans un combat amoureux qui leur fait alterner les gestes langoureux et de petites brusqueries. Pendant de longs moments, l'excitation maintenue à son paroxysme fait luire la sueur sur leur peau. Les cris de plaisir de l'un excitent l'autre. Puis, à la pénétration finale, ils se donnent avec une telle fougue, que Nathalie ne peut se retenir et enfonce violemment ses ongles dans la chair de son partenaire, alors que des larmes de plaisir coulent sur son visage. Après l'orgasme, ils savourent pleinement l'incomparable détente apportée par le plaisir. À bout de souffle et d'énergie, après cette longue extase, épuisés, comblés, ils s'endorment. Leurs corps ruisselants s'assèchent lentement, pendant que le climatiseur rafraîchit leur peau.

Il est presque vingt heures lorsqu'ils s'éveillent. Le soleil a déjà amorcé son déclin dans un ciel encore bleu. Après quelques caresses, ils se lèvent et passent à nouveau sous la douche, à tour de rôle cette fois. Nathalie rejoint Pierre à la cuisine, alors qu'il s'affaire à ressortir les plats abandonnés quelques heures plus tôt. Ils reprennent le repas délaissé en fin d'après-midi. Leurs visages sont radieux et lorsque leurs regards se croisent, des étincelles de bonheur pétillent dans leurs yeux. La décision de vivre ensemble, et de former un couple a

Opération Cobra

déclenché en eux une euphorie, un sentiment de bien-être enivrant qui les pénètre profondément jusqu'au cœur.

Le repas terminé, d'un commun accord, ils chaussent leurs souliers de marche et main dans la main, ils quittent l'immeuble pour une promenade en amoureux dans le parc qui borde le fleuve Saint-Laurent. Dans le silence paisible de cette soirée à peine perturbée par le chant des oiseaux, ils avancent lentement sur les sentiers, levant parfois les yeux vers les oiseaux et les écureuils qui se trémoussent sur les branches des arbres. Ils empruntent un petit sentier qui longe le fleuve et plus loin, ils s'assoient sur un des bancs mis à la disposition des promeneurs. L'endroit est presque désert, seuls quelques goélands gourmands viennent voltiger au-dessus de leurs têtes, à la recherche d'une pitance à subtiliser. Le fleuve est calme et laisse lentement écouler ses eaux, supportant sur son dos quelques bateaux de plaisance, dont les occupants profitent des derniers moments de la lumière du jour. En face d'eux, sur l'autre rive, un énorme pétrolier est amarré près des installations de la raffinerie d'Ultramar. Il est occupé à déverser son flot d'or noir. Plus à l'est, Lévis allume déjà ses lumières de veille. Vers l'ouest, la pointe de l'Île d'Orléans se dissimule progressivement derrière un banc de brume.

À regret, Pierre interrompt ce moment de paix, afin d'aborder un côté plus terre-à-terre de leur nouvelle situation, le déménagement de Nathalie. Ils doivent discuter des dispositions qu'elle entend prendre pour ses meubles et de ce qu'elle compte faire de son appartement.

Opération Cobra

Dès le début de la conversation, il ressent une certaine réticence de la part de Nathalie, qui ne semble pas prête à renoncer à son condominium. Elle avoue être indécise quant à savoir si elle doit vendre ou louer. Pour elle, il est trop tôt pour une telle décision. Du coup, elle jette un voile sur la joie de son compagnon qui, malgré sa déception, tente de faire bonne figure. Mais, il se refuse à brusquer ses décisions. Il préfère se ranger à son idée, plutôt que de s'engager dans une discussion qui pourrait risquer de faire naître un malaise entre eux ou pire, la faire changer d'idée. Il connaît les problèmes auxquels Nathalie a dû faire face, il n'y a pas si longtemps. Il est donc convenu qu'elle n'apportera que ses effets personnels, du moins, pour les semaines à venir, le temps de s'adapter et de prendre une décision éclairée quant à la propriété qu'elle possède dans un autre quartier de la ville.

Lorsqu'ils décident de rentrer, c'est vers la terrasse, au sommet de l'immeuble, que Pierre se dirige avec sa compagne. La soirée est douce et le ciel se laisse lentement envahir par la pénombre, exhibant déjà ses millions d'étoiles qui scintillent sur un fond couleur de myrtille. Plus bas, les lumières ambrées de la ville de Québec font reluire les rues, tandis que le fleuve, à peine éclairé par un maigre quartier de la lune, prend la forme d'un long ruban noir séparant les deux rives. Ils distinguent les feux des bateaux de plaisance qui surgissent brusquement du banc de brouillard à la pointe de l'Île d'Orléans, afin de regagner leurs marinas respectives. De la toiture du huitième étage,

ils profitent de la vue sur cette ville splendide qui, même si elle possède son lot de secrets bien gardés, offre un cachet unique, une vie urbaine particulière, sorte d'équilibre entre la vie de la grande ville et celle de la campagne. C'est d'ailleurs ce qui fait le charme de Québec aux yeux des visiteurs étrangers. Mais, sous son apparence paisible, comme dans toutes les villes en mal d'une bonne réputation, Québec cache dans ses entrailles sa pauvreté, sa misère, ses problèmes de survie et sa criminalité. Malgré toute sa richesse architecturale à laquelle on ajoute, à coups de millions de dollars, un maquillage superficiel parfois exagéré, ses dessous sont aussi sombres et noirs que partout ailleurs. Pas une grande ville n'y échappe, le capitaine Pierre Tardif le sait bien!

Il est un peu plus de onze heures lorsqu'ils se retrouvent à nouveau allongés l'un contre l'autre, dans l'immense chambre à coucher qui abrite leur intimité. Cette première nuit de leur vie commune, ils l'entament enlacés et unis encore quelques instants, le temps que le sommeil vienne les chercher chacun de leur côté, pour les transporter dans un autre monde ; un monde où ils n'auront plus le contrôle sur leurs pensées. Au pays des songes, ils seront emportés, ballottés de l'absurde à l'impossible, se voyant parachutés dans des situations parfois grotesques, amusantes, douces ou cruelles. Des émotions les envahiront sans qu'ils puissent intervenir pour s'en protéger ou pour les prolonger. Tout ce qu'ils se cachent à eux-mêmes, tout ce que leurs yeux et leurs oreilles auront vu et entendu, toutes les pensées qu'ils

Opération Cobra

auront eues, jusqu'à ce qu'ils sombrent dans un sommeil profond, tout cela aura une incidence sur les rêves ou les cauchemars, qui viendront prendre place en eux le temps de quelques courtes secondes.

~

Finies les longues nuits de repos et d'amour, finis voyages et vacances, la sonnerie du réveille-matin retentit brutalement, mettant du coup un terme à trois semaines de détente. Pour Pierre et Nathalie, cette sonnerie annonce le retour au travail. Il tend le bras, et cherche du bout des doigts le bouton qui interrompra ce désagréable bruit diabolique, précurseur de sa journée de travail. Plutôt que de sortir du lit, il choisit de se tourner vers sa compagne. Il tente de la prendre dans ses bras, mais elle lui échappe en bondissant hors du lit. Elle s'enfuit vers la salle de bain, non sans lui servir un petit sourire moqueur. Il demeure au lit et savoure ces derniers instants de paresse. Il hume le parfum laissé par le corps de sa compagne, en appuyant son visage contre l'oreiller qu'elle vient de quitter. Durant ces quelques secondes, il ramène à son souvenir les dernières caresses qu'ils se sont échangées.

Nathalie revient dans la chambre et s'habille aussitôt.

– Lève-toi, paresseux! Tu vas être en retard. Je prépare le petit déjeuner. Allez, allez, debout, au travail, fini les vacances!

Elle quitte la chambre en vitesse et referme la porte derrière elle, au moment même où Pierre se lève pour la saisir. Le nez contre la porte, il n'a d'autre choix que de se diriger à son tour vers la salle de bain. La radio l'informe qu'il est déjà six heures quinze. Un soleil radieux brille dans le ciel de la vieille capitale, une autre belle journée s'annonce. L'animateur radio énumère les prévisions météo, prévoyant une température qui grimpera au cours de l'avant-midi, pour atteindre les vingt-cinq degrés en milieu de journée. Suivent quelques brèves informations sur les principaux événements du week-end, entrecoupées de musique douce. Le *morning man* invite ses nombreux auditeurs au réveil, les priant de mettre à profit ce superbe lundi qui se lève sur la Ville de Québec.

Au sortir de la douche, Pierre entend le bourdonnement de la cafetière et une odeur agréable vient lui chatouiller les narines. Il termine sa toilette avant de retrouver Nathalie à la salle à manger qui, juste comme il arrive, dépose les deux assiettes sur la table où l'attend une grande tasse de café, tout à côté, un jus d'orange fraîchement pressée. Le soleil pénètre abondamment par la grande porte-fenêtre panoramique s'ouvrant du côté fleuve. Au-dehors, la vie s'anime, se tirant lentement de l'engourdissement nocturne.

Ils mangent et bavardent des dispositions que Nathalie entend prendre au cours de la journée. Il est sept heures trente et déjà, Pierre s'apprête à quitter l'appartement. Elle le reconduit jusqu'à la porte alors qu'ils s'embrassent passionnément. Lorsqu'ils se séparent, un

Opération Cobra

large sourire illumine le visage de Nathalie, ses yeux sont remplis de promesses. Pierre ne pourra toutefois les savourer qu'à son retour du travail, tard en fin de journée.

~

Quinze minutes plus tard, le capitaine Pierre Tardif pénètre dans l'édifice qui abrite le quartier général de la Sûreté du Québec. Avant de se rendre à son bureau, il échange quelques mots avec plusieurs de ses hommes, qu'il n'a pas revus depuis trois semaines. Au passage, il salue sa secrétaire qui s'empresse de lui remettre ses messages téléphoniques et lui sert une tasse de café bien chaud. Les policiers qui travaillent sous les ordres du capitaine Tardif ont un grand respect pour cet officier. Tous sont heureux de le retrouver enfin parmi eux.

Quelques années auparavant, Pierre Tardif avait été le seul officier capable de remettre de l'ordre dans cette escouade des crimes majeurs, si longtemps pointée du doigt par la haute direction. Il avait réussi à redonner à cette faction d'élite, la place qui lui revenait. Bien sûr, il avait dû changer certains membres du personnel, bouleverser des habitudes de travail et établir de nouvelles normes. Jamais il n'avait craint de prendre les dispositions qui s'imposaient. Le capitaine Tardif avait une solide réputation dans ce corps policier. Il n'était pas homme à s'en laisser imposer par qui que ce soit, pas même par le grand patron du district, le commandant. Le travail qu'il avait effectué au

Opération Cobra

cours de sa carrière comme policier enquêteur, comme sous-officier et maintenant à titre d'officier lui avait conféré beaucoup de privilèges et de respect. On disait de lui qu'il était un flic, un vrai. Il était de ces policiers qui ont en eux le feu sacré de la justice. Il jouissait d'une grande crédibilité auprès de ses hommes, mais aussi auprès de ses supérieurs et de tous ceux qui le côtoyaient, tant dans les milieux policiers et judiciaires que chez les criminels.

De nombreux cours de perfectionnement en criminologie, en administration et en gestion de personnel, l'avaient aidé à mener son équipe au summum de la compétence. Maintenant, ses protégés étaient reconnus pour leurs connaissances des lois, des dessous du travail d'enquête et des nouvelles techniques d'intervention. Aujourd'hui, il est fier de son personnel et il n'accepte de la part de quiconque de s'en prendre à un membre de son équipe.

Après une solide poignée de main, le lieutenant Paul Larivière dépose devant son supérieur, un épais dossier renfermant les principales activités des dernières semaines. Le capitaine met de côté l'imposant dossier et se contente de jeter un œil distrait sur ses messages téléphoniques qui, eux aussi, se sont passablement accumulés. Pendant ce temps, il écoute son adjoint qui lui trace les grandes lignes de chacun des événements classés majeurs.

– Merde! lance Pierre, en interrompant Paul Larivière.

– Tu as vu le nom d'un mort dans tes messages?

Opération Cobra

– Non, celui du commandant. Il m’attend dans son bureau à neuf heures. Qu’est-ce qu’il peut bien me vouloir? Tu n’en aurais pas une petite idée? Risque-t-il, en jetant un regard interrogateur vers son lieutenant.

– Non, pas du tout. Tu sais très bien qu’il ne se confie jamais à moi.

– Il aurait pu me laisser rentrer au travail en paix. Paul, tu veux demander à Mireille de nous apporter du café? Nous avons beaucoup de choses à discuter avant que j’aie à cette foutue convocation.

Dans l’heure qui suit, les deux policiers épluchent les dossiers en cours, s’arrêtant plus longuement sur les nouveaux du week-end, et ceux ouverts au cours des trois dernières semaines. Le moment venu pour son entretien, le capitaine, responsable de l’Unité des crimes majeurs, se dirige vers le bureau du grand patron et après avoir été annoncé par Jeanne, la secrétaire, il entre...

– Tiens, capitaine Tardif, s’exclame le gros homme, bien calé dans son large et confortable fauteuil de cuir, à moitié dissimulé par un énorme pupitre de chêne massif. Comment allez-vous, capitaine? Et les vacances!

– Très bien Monsieur, se contente de répondre Pierre, qui soupçonne cette jovialité d’être de mauvais augure.

– Parfait, comme ça vous serez d’attaque pour entreprendre le travail que j’ai à vous confier, lance le commandant.

Opération Cobra

– De quel travail s’agit-il, Monsieur? demande le capitaine inquiet.

– Mon cher ami, c’est bien que vous soyez en pleine forme, car vous allez avoir un drôle de boulot à faire dans les prochains mois. Si j’en juge par la demande qui m’a été adressée par le bureau du ministre de la Justice. Ils ont l’air d’être impatients de vous rencontrer. Cependant, avant d’aller plus loin dans notre conversation, j’insiste pour que tout ce qui se dira dans ce bureau demeure dans ce bureau, peu importe la décision que vous prendrez, capitaine.

– Si ce sont vos ordres, Monsieur.

– J’en viens donc au sujet qui nous intéresse. Voilà, à partir de maintenant, vous n’aurez à vous occuper que d’un seul dossier, si vous acceptez bien sûr.

– Et...

– Non, attendez que je termine, l’interrompt l’officier commandant. Vous pourrez poser toutes les questions que vous jugerez nécessaires lorsque j’aurai terminé. Je peux vous assurer que je ne suis pour rien dans cette affaire. Les instructions viennent directement du ministre et je soupçonne également votre vieux copain, le juge Oscar Dion, d’être à l’origine de tout ça. Ce vieil emmerdeur, je le...

Pierre intervient rapidement.

Opération Cobra

– Je ne saurais dire si nous sommes copains, mais j’ai beaucoup de respect pour lui.

– Passons. Vos relations personnelles avec Dion ne m’intéressent pas. Je suis loin d’apprécier qu’il me prive de mon meilleur homme. Vous avez été spécifiquement désigné par le ministre. Je le comprends de vous avoir choisi, j’aurais fait le même choix. Venons-en maintenant au plus important. Ce matin, à dix heures trente, vous avez rendez-vous. Voici l’adresse où vous devrez vous rendre. Bonne chance, capitaine.

– Ceci implique-t-il que je doive quitter mon poste actuel? demande Pierre.

– Exactement, vous ne pourrez cumuler les deux fonctions. Si vous acceptez ce que vous proposera le ministre, Paul Larivière assurera l’intérim à votre poste actuel et sera promu au grade de capitaine par intérim.

– Si je comprends bien, j’ai le loisir d’accepter ou de refuser le poste que l’on va me proposer?

– Vous seul pourrez décider, mais prenez le temps de réfléchir avant de refuser. Maintenant, laissez-moi, j’ai d’autres chats à fouetter. Encore une fois, bonne chance capitaine, lance le directeur en replongeant les yeux dans ses papiers, signifiant ainsi à son subordonné que l’entretien est terminé.

Opération Cobra

Le directeur regarde partir le capitaine avec un petit sourire aux lèvres et dès que la porte s'est refermée, il décroche le téléphone. L'attente ne dure que quelques secondes...

– Monsieur le Ministre, c'est chose faite. Le capitaine Tardif sera au rendez-vous à l'heure prévue.

– Êtes-vous bien certain que c'est l'homme qu'il nous faut? Insiste, à nouveau, le ministre.

– Tout comme le juge Dion, je crois que Tardif est l'homme de la situation. Un peu têtu peut-être, mais vous aurez là le meilleur enquêteur, que personne ne pourra acheter. Vous m'enlevez mon meilleur élément monsieur, mais c'est vous le patron. Il nous faudra faire sans lui.

– Merci de l'attention que vous avez portée à ma demande, j'apprécie.

– À bientôt, monsieur le ministre et...

Le directeur demeure seul en ligne, avant même qu'il ait pu terminer sa phrase.

– Saleté de politiciens, ils se croient toujours au-dessus de tout et de tout le monde.

Le capitaine Tardif retourne vers son bureau en marchant comme un automate. Son cerveau tourne à la vitesse de l'éclair, cherchant à

Opération Cobra

identifier ce que peut bien lui vouloir Oscar Dion, ce vieil ours mal léché.

Partie deux

Il est dix heures trente. Le capitaine Tardif frappe à la porte du bureau situé au douzième étage de l'édifice du Ministère de la Justice. Il entre et se retrouve devant la secrétaire-réceptionniste, une très jolie jeune femme qui l'accueille avec un sourire timide. Il s'identifie. Elle regarde à peine sa plaque et décroche le téléphone, pour aviser son patron de l'arrivée de son invité, attendu avec impatience.

Quelques secondes s'écoulaient avant que la porte capitonnée s'ouvre. Le juge Oscar Dion, cet homme coloré, apparaît la main tendue, un large sourire sur le visage.

Oscar Dion approche la soixantaine et se refuse à la retraite, malgré les offres qu'on lui a faites. Après sa dernière commission d'enquête, il était retourné siéger à la Cour des Sessions de la Paix. C'est avec un empressement presque démesuré qu'il a accepté le travail que le ministre de la Justice lui a confié, sur ordre du premier ministre.

Opération Cobra

La conjointe d'Oscar Dion avait été tuée dans un accident de la circulation quelques années après la naissance de leur unique enfant, Karina. Il ne s'est jamais remarié, préférant élever lui-même celle qui est devenue la personne la plus importante de sa vie. Autrefois juge à la Cour des Sessions de la Paix, il avait été, par on ne sait quelle manigance politique, du moins ce sont les bruits qui coururent à l'époque, nommé président de l'une des nombreuses commissions d'enquête qu'a connues le Québec pour lutter contre le crime organisé. Le succès qu'il avait obtenu n'avait pas manqué de lui forger une solide réputation, tant au ministère de la Justice qu'aux plus hauts paliers du gouvernement. La main de fer avec laquelle il avait conduit ces importants dossiers, l'avait fait connaître du public et nul n'était parvenu à ternir son image respectable. Lorsqu'il contre-interrogeait personnellement certains témoins importants, même les moins loquaces pliaient l'échine, car rien ne l'arrêtait dans sa quête de la vérité. Il était appuyé par un groupe de policiers triés sur le volet, sous l'autorité du lieutenant Pierre Tardif, les preuves mises à sa disposition étaient coulées dans le béton. En plus d'un budget presque illimité, ses enquêteurs disposaient des équipements les plus sophistiqués. Ils pouvaient se payer les meilleurs informateurs, et jouissaient d'une totale liberté pour mener à terme les dossiers. Les pouvoirs d'une commission d'enquête étant supérieurs et différents de ceux des tribunaux en matière de preuves et d'interrogatoire, nul ne pouvait y échapper. Les audiences avaient l'avantage d'être retransmises sur les réseaux de télévision, donnant ainsi une

accessibilité totale au public, ce qui haussait la confiance de la population envers le système judiciaire, dont le blason avait été passablement terni au cours des années précédentes. Bien sûr, quelques bavures avaient été commises, mais le juge les avait rapidement effacées. Il accordait, d'abord et avant tout, une confiance totale à son personnel. Devant les médias qui tentaient parfois de discréditer son équipe, sa devise était : « *Ceux qui ne travaillent pas ne commettent pas d'erreurs* ». Oscar Dion connaissait la puissance criminelle et financière des organisations qu'il combattait. Il refusait de s'en laisser imposer par quelques « *enquêtes Jobidon* » (Expression québécoise pour enquêtes faites pour se débarrasser) journalistiques. La plupart du temps, les médias recevaient leurs informations directement des organisations criminalisées, par la voie de certains avocats qui étaient à leur emploi. Indirectement, eux aussi s'enrichissaient de l'argent du crime. Bien sûr, on avait tenté de l'intimider en attendant à sa vie, on lui avait fait des menaces lors d'audiences non officielles, mais rien ne l'avait ébranlé. Il était coriace et pour lui, la Justice valait autant pour les petits que pour les grands. Il n'hésitait pas à utiliser des termes passablement colorés pour qualifier ceux qui vivaient du crime en exploitant les plus démunis. Oscar Dion était, depuis sa dernière enquête publique, demeuré la figure dominante de la Justice au Québec. Dans toutes les classes de la société, même dans le milieu du crime organisé, on craignait de le voir réapparaître à la tête d'une autre commission. D'ailleurs, depuis bientôt cinq ans, malgré les nombreuses demandes de la part d'organismes, de citoyens et des

opposants politiques du gouvernement, aucune autre commission munie de tels pouvoirs n'avait revu le jour au Québec. Certaines forces s'y opposaient-elles? Peut-être que certains politiciens avaient la conscience un peu trop lourde, ou subissaient-ils de telles pressions de la part des milieux du crime et du monde de la finance, qu'ils avaient les mains liées et de ce fait, liaient celles des autres? Nul n'en parlait ouvertement. On préférait refuser d'évoquer le sujet, sous prétexte que ce genre de commission coûte trop cher pour ce que la province a les moyens de payer. Jamais personne n'oserait dire que la classe politique a peur que ses magouilles soient mises à jour, par les dénonciations de gens bien placés. Au fond, même ceux qui autoriseraient la tenue d'une enquête publique risquaient d'être éclaboussés. Le chantage, la peur, l'argent et le pouvoir peuvent faire parfois avoir un poids énorme dans la balance des décisions?

Aujourd'hui, on a confié à Oscar Dion le mandat de résoudre un problème majeur relié au crime organisé, la traite des blanches. Pour diriger cette affaire avec lui, il refusait de s'adjoindre tout autre que celui qu'il considère être le meilleur policier au Québec, son ami l'ex-lieutenant Pierre Tardif, aujourd'hui capitaine au sein de la Sûreté Québécoise. Pour lui, Tardif est l'*Elliot Ness* moderne et il l'a patiemment attendu durant la dernière semaine.

– Pierre comment vas-tu? Il y a une éternité, lance le juge d'un air jovial.

Opération Cobra

– Je vais bien, Monsieur le Juge, mis à part le piège que vous m’avez sans doute tendu. Je sais très bien que vous voulez encore une fois m’entraîner dans l’une de vos histoires.

– Pas du tout, mon cher ami, pas du tout. J’ai simplement besoin de toi, mais pas sans ton consentement. L’affaire, dont je veux t’entretenir est très sérieuse et tellement délicate, que même ton patron ne sait pas de quoi il en retourne. Tu sais, Pierre, si j’ai pris la peine d’exiger ta présence, c’est que j’ai pleine confiance en toi et que j’ai de sacrées bonnes raisons. À mon avis, tu es le meilleur policier que je connaisse.

– Laissez faire les fleurs et venez-en tout de suite au vif du sujet.

Les deux hommes rient de bon cœur lorsque la secrétaire entre. Elle transporte un large cabaret contenant biscottes et café. Le juge la remercie et précise qu’à partir de maintenant, il n’y est pour personne, sauf le ministre.

– Très bien monsieur, acquiesce la secrétaire, fort mal à l’aise de se sentir observé par ce bel étranger qui la dévisage de la tête aux pieds.

– À nous deux maintenant, lance le juge en s’adressant à son ami policier. Tu vas écouter attentivement et sans m’interrompre. Voilà, j’ai un ordre formel du premier ministre, pour qu’une enquête soit entreprise dans le plus bref délai. Tu peux en croire ma parole, ce ne sera pas chose facile. Actuellement, au Québec et en Ontario, au cours des six derniers mois, plus d’une vingtaine de jeunes femmes et jeunes

hommes ont disparu sans laisser de traces. C'est sans compter ceux et celles des autres provinces qui pourraient avoir subi le même sort, mais nous y reviendrons. L'âge varie entre dix-huit et vingt-cinq ans, et ce qui n'arrange pas les choses, la grande majorité de ces gens est composé de danseuses ou de danseurs, qui travaillent dans les cabarets des deux provinces. On redoute toutefois qu'il puisse s'y ajouter des clientes de ces établissements qui seraient, elles aussi, disparues. De ce côté, c'est moins certain, mais une jeune femme, d'un statut particulier, est disparue et c'est là le hic. Il s'agit de la fille du premier ministre, Isabelle. Comme tu le sais, il est divorcé depuis quelques années et ses responsabilités politiques ne lui laissent pas toujours le temps de s'occuper de sa famille, comme il aimerait le faire. Son ex-épouse était, jusqu'à quelque temps, en mesure d'assumer seule cette charge, du moins elle le faisait jusqu'à ce qu'un profond différend survienne entre sa fille et elle. Selon des sources fiables, il semblerait que la jeune femme a été vue dansant nue. Toujours selon nos sources, elle s'adonnait à la boisson et ce qui est pire encore, à la drogue. Quelques jours après son départ de la maison, une de ses amies a rapporté ces faits à la mère. Tu te doutes bien du résultat. Depuis, plus rien, disparue, introuvable, même pour les enquêteurs du ministère. Sa voiture a été localisée à l'aéroport Jean Lesage et le ticket de stationnement indiquait qu'elle était garée là depuis deux jours. Pas besoin de te dire tout l'émoi que cela a déclenché. Deux jours après que la voiture ait été retrouvée, le Premier ministre a reçu un appel sur sa ligne privée, ce qui déjà est inquiétant en soi, car très peu

de gens connaissent ce numéro. Un individu, qui parlait un mauvais français, réclamait la jolie somme d'un million de dollars pour redonner la liberté à son otage, faute de quoi, elle disparaîtrait à jamais, a précisé l'homme. Aucune période de temps n'a été fixée pour la remise de la rançon, ce qui m'apparaît assez bizarre. Une table d'écoute a été installée depuis ce temps, mais plus rien. Pas même un appel, pas de message écrit, rien, le néant. Voilà pourquoi on m'a demandé d'intervenir. Je suis donc allé rencontrer Thérèse, l'ex-épouse du premier ministre. Je voulais m'assurer du bien-fondé de cette enquête avant de m'embarquer plus loin. Je te transmets ce qu'elle m'a appris. Laisse-moi te dire que c'est bien peu. Le conflit entre elles remonterait à une dizaine de jours. Les policiers, qui effectuent une surveillance sporadique autour de chez elles, ont retrouvé la jeune fille, deux semaines avant sa disparition, endormie dans sa voiture sur le stationnement près de la maison. Toujours selon la mère, elle était dans un état lamentable. En clair, elle était droguée et imbibée d'alcool jusqu'à la moelle. Avec l'aide d'un médecin très discret, il aura fallu plusieurs jours pour la remettre sur pieds. C'est une jeune fille qui a toujours été quelqu'un de bien, mais depuis le divorce de ses parents, elle s'est complètement perdue. C'est précisément à cette période que les choses ont vraiment commencé à chavirer pour Isabelle. Elle n'a jamais accepté ce divorce, et depuis, elle est devenue de plus en plus marginale. Au début, elle refusait seulement de voir ses amies, puis elle s'est mise à sécher ses cours à l'université, où elle étudie en droit politique. On m'a aussi rapporté

que depuis quelques mois, elle fréquentait certains cabarets peu recommandables. D'ailleurs, son compte en banque en a pris un coup, il est complètement vide. Tous ces éléments nous ont été confirmés, soit par sa mère et ses deux frères, et par d'anciennes amies et collègues de classe. Jusqu'à présent, la mère n'était pas très fière de sa fille, mais la goutte qui a fait déborder le vase, c'est lorsqu'elle a su que sa fille dansait nue.

– De quels bars s'agit-il? demande Pierre.

– Il y en a un plus important que les autres, c'est *Le Quattro* ou quelque chose du genre, Thérèse n'est pas certaine.

– Je connais ce bar et vous avez raison de grimacer. C'est un endroit de troisième ordre, reconnu comme étant un des lieux où sévissent trafic de drogue et prostitution. Il est surtout fréquenté par des repris de justice, sans compter qu'il est sous l'emprise de notre pègre locale qui elle, dépend de celle de Montréal. Dans le milieu, il a souvent été fait mention de traite des blanches, mais jusqu'à maintenant, rien n'a jamais pu être confirmé.

– C'est ce à quoi je voulais en venir. Une petite enquête rapide nous a appris qu'au moins quatre jeunes filles, qui fréquentaient ce bar comme danseuses, n'auraient pas été revues depuis un certain temps. En procédant par recoupage dans les rapports de tous les corps policiers à travers le Québec et l'Ontario, nous en sommes arrivés à la probabilité d'une quarantaine de disparitions. La plupart des victimes

Opération Cobra

auraient peu ou pas de famille pour se préoccuper d'elles. Là, les choses se corsent, car nous avons appris par la Gendarmerie Royale du Canada que le corps, de l'une des jeunes femmes du Québec, a été découvert récemment en Alberta. Les empreintes digitales ont permis son identification et l'autopsie a révélé que la mort était attribuable à une surdose de drogue forte. De multiples ecchymoses ont été relevées sur tout le corps, mais plus spécialement au niveau des parties génitales. En plus, elle portait des dizaines de traces de piqûres à l'intérieur des cuisses. Le réseau de prostitution, auquel elle était reliée, s'est établi dans les régions de Montréal, Vancouver et finalement d'Edmonton où son corps fut retrouvé. Écoute bien la suite, c'est la cerise sur le gâteau, elle était séropositive. C'est le seul corps retrouvé jusqu'à maintenant. Il était dans une benne à ordures.

– Je connais un policier là-bas, je m'informerai. Comme vous, je ne crois pas à l'enlèvement pour une rançon. Un second message, qu'il soit écrit ou verbal, nous serait parvenu. Cela aurait appuyé l'hypothèse du kidnapping, mais ce n'est pas le cas. Un seul appel a été logé et il n'a pas été question de fixer de prochain rendez-vous. Voilà qui vient corroborer mon idée sur leurs motifs, je crois qu'ils ont tout simplement voulu signaler qu'ils détenaient la jeune fille et qu'ils auront peut-être à l'utiliser dans un proche avenir comme monnaie d'échange.

Le visage du juge se fend d'un large sourire.

Opération Cobra

– Voilà pourquoi j’ai fait appel à toi, tu es le seul à pouvoir résoudre pareille affaire. Nous avons carte blanche pour organiser une équipe d’enquêteurs chevronnés. L’affaire étant d’envergure canadienne, je sais, et toi aussi, qu’une enquête effectuée selon les normes traditionnellement en vigueur n’a pas beaucoup de chances d’aboutir. De plus, ce qui est survenu à la fille du premier ministre doit à tout prix demeurer confidentiel. Les élections sont pour bientôt et cette affaire pourrait nuire grandement à qui tu sais. Nous avons un budget illimité pour organiser une brigade spéciale et le nom de code sera « **Opération Cobra** ». Pierre, je veux que ce soit toi qui prennes cette affaire en main. J’insiste. Tu auras tout ce que tu demanderas, tu pourras choisir tes hommes parmi tous les corps policiers du Québec. Tu es l’un des meilleurs et tu connais l’élite policière du Québec.

– Monsieur le Juge, vous ne cesserez jamais de m’épater. Vous avez le don de vous mettre dans la merde comme ce n’est pas possible et par surcroît, vous y entraînez vos amis.

– Qu’en penses-tu? Je te préviens, tu n’as pas une éternité pour te décider. Le temps presse et je dois fournir une réponse quasi immédiate. Si tu n’acceptes pas, je devrai malheureusement choisir quelqu’un d’autre. Dans deux jours, il y aura une réunion des ministres de la Justice qui se tiendra à Ottawa, et chacune des provinces confirmera la mise en place d’une unité spéciale. Tu te doutes bien qu’il y aura une collaboration interprovinciale et le Québec ne veut pas être mis de côté. Rien ne doit être négligé ou laissé

Opération Cobra

au hasard. J'ai bien tenté de te rejoindre avant, mais on m'a dit que tu te promenais dans l'Ouest canadien. Comme je ne voulais pas te déranger, j'ai dû attendre patiemment ton retour...

– Arrêtez monsieur le Juge, l'interrompt Pierre. N'en mettez plus, je vous en prie. Quand pouvons-nous commencer?

– Je savais que je pouvais compter sur toi. Ne bouge pas, je connais quelqu'un qui est sur des charbons ardents en attendant ta réponse.

Après une brève conversation téléphonique, le juge Dion raccroche l'appareil en souriant.

– Pierre nous commençons dès maintenant. J'ai pris sur moi de nous faire allouer un local commercial dans le centre industriel de la rue Watt dans le quartier Sainte-Foy, et si nous avons besoin d'en ouvrir un second, tout est déjà prévu. Ce bureau ne sera connu que des gens directement reliés à l'enquête. Nous n'aurons aucun lien avec les autres corps policiers, sauf par ton entremise. Nous ferons appel à eux en cas de besoin, c'est bien évident. Le nom de notre compagnie, pour la forme, sera « Les Exportations Québécoises Enr. » Un compte à numéro sera ouvert à la banque et nous serons, toi et moi, les seuls mandatés pour signer des documents. Nos deux signatures seront valides sans pour autant qu'elles soient toutes deux exigibles. Nous aurons accès au compte bancaire par ordinateur, en utilisant un code spécial afin d'éviter des liens visuels avec les employés de la banque. J'ai ici un iPhone à ton nom. Prends bien note de mon numéro. Ces

Opération Cobra

deux numéros ne figurent nulle part. J'oubliais! Un système de répondeur ainsi que les dernières technologies sont reliés à cette ligne. Nous pourrons donc être en contact de façon permanente. Quant aux salaires de tes policiers, comme par le passé, ils seront assumés par leur organisme respectif.

– Merci pour cette confiance, monsieur le Juge.

– Cesse de m'appeler « Monsieur le Juge », ça me rend mal à l'aise venant de toi. Souhaitons-nous bonne chance, Pierre. Je te laisse le soin de tout organiser, tant au niveau du personnel que des équipements dont nous aurons besoin. Voici la clé de tes nouveaux bureaux, l'adresse est sur ce papier. On s'y verra plus tard. Voilà également la combinaison de sécurité que tu dois mémoriser. Tu détruis ensuite cette feuille, c'est le seul exemplaire.

Le capitaine Pierre Tardif quitte les bureaux du ministère, bouleversé par ce qu'il vient d'apprendre. Pourtant, quelque chose le tracasse davantage que ce dossier, la réaction de Nathalie. Comment va-t-elle réagir lorsqu'il lui annoncera cette nouvelle? Il ne pourra pas lui consacrer tout le temps promis et du même coup, tous les beaux projets ébauchés au cours du week-end risquent de s'envoler en fumée. Il rentre une dernière fois à son bureau du quartier général, incertain quant à l'avenir.

Il convoque Paul Larivière, son assistant, pour lui transmettre ses instructions. Les deux policiers passent le reste de la journée à mettre

de l'ordre dans les affaires courantes. Même l'heure du dîner n'est pas respectée, un employé de la cafétéria vient leur livrer un petit lunch. C'est avec du regret, et déjà un peu de nostalgie, que Pierre referme une dernière fois la porte de son bureau, y laissant seul son assistant. Quand pourra-t-il revenir?

~

Il est un peu plus de six heures lorsque Pierre rentre chez lui. Nathalie l'accueille avec un baiser passionné, et lui annonce que le souper sera bientôt prêt. Elle lui offre un verre, voulant lui laisser un moment de répit avant de passer à table.

– Bonne journée pour toi? demande-t-il, en se laissant tomber sur son fauteuil préféré.

– Oui, mais elle m'a paru terriblement longue sans toi. Je m'étais habitué à ta présence. Tiens, voilà ton Martini.

Pendant que Nathalie retourne à la cuisine, Pierre sirote son verre et retourne dans sa tête les événements de la journée. La rapidité avec laquelle cette première journée de travail s'est déroulée, ne lui a pas donné le temps de s'arrêter pour analyser véritablement la situation dans laquelle il a plongé tête première. Dix minutes plus tard, Nathalie le rejoint au salon, mais elle le sent ailleurs.

Opération Cobra

– Quelque chose ne va pas? demande la jeune femme inquiète.

– Non, tout va bien. Je pensais à tout ce qui m'est arrivé au cours de cette longue et pénible journée. Je suis épuisé et j'ai une faim de loup. Je te dévorerais toute crue, ajoute-t-il en lui souriant.

– Nous y penserons plus tard, en attendant, ton souper est sur la table.

Le couple prend place à table, mais Pierre mange distraitement. Nathalie ne tarde pas à se rendre compte que quelque chose lui échappe et elle lui en fait part.

– Pierre, voudrais-tu revenir de ton travail? Tu es à la maison, mon chéri. Depuis que tu es rentré, tu es absent. Tu as très peu parlé. Je ne sais pas si c'est la fin des vacances qui te trouble, ou si c'est ton travail, mais je sais une chose, nous sommes à la maison, assis à la table... ensemble.

– Tu as raison. Terminons ce repas. Je te raconterai plus tard tout ce qui me perturbe à ce point.

– D'accord patron, reprend Nathalie en le taquinant, satisfaite de l'avoir ramené avec elle.

Le souper terminé, ils se retrouvent au salon, l'un près de l'autre, sur le grand divan de cuir couleur aubergine, face au foyer éteint. Sirotant son café, Pierre raconte ses entrevues de la journée, d'abord la rencontre avec son patron, puis celle avec le juge, sans toutefois trop

entrer dans les détails. Pierre voit le visage de sa compagne s'assombrir à mesure que son récit progresse. Nathalie a le pressentiment qu'il va s'éloigner, juste au moment où elle a baissé sa garde, justement quand elle a accepté de se rapprocher et de partager sa vie avec lui. Elle n'ose pas l'interrompre, tellement il déborde d'enthousiasme en expliquant cette affaire. « *Quelle sera ma place dans toute cette aventure? Quelle partie de Pierre me restera-t-il? Notre amour gardera-t-il encore sa passion?* » Toutes ces questions tournoient dans sa tête comme les nuages à l'approche d'une tempête sur un fond de ciel gris. Elle entend sa voix, mais n'écoute plus. Elle ne perçoit que le bruit des fissures qui se forment dans son cœur. Lorsqu'il termine, un lourd silence flotte dans la pièce. Pierre tête baissée n'est pas insensible au changement qui est apparu sur le visage et dans les yeux de sa compagne. Il prend la main de Nathalie et la serre entre les siennes, comme pour la rassurer, mais ce qu'il avait appréhendé au cours de la journée, lui tombe maintenant dessus.

– Et moi, je me situe où dans tout ça? demande-t-elle d'une voix mal assurée, mais sans aucun signe de résignation.

– Je n'ai pas le choix, c'est mon travail, finit-il par dire.

– Quand nous avons discuté de notre vie commune, tu m'as dit que tu ne reprendrais plus le travail opérationnel, que tu serais ici tous les soirs sauf en quelques rares exceptions. Or, si je comprends bien ce que tu viens de m'expliquer, je te verrai à peine pour coucher et

Opération Cobra

encore. Je crois bien que je devrai me préparer à passer des soirées, des semaines, sinon des mois entiers à t'attendre, en m'inquiétant de savoir si tu rentreras ou pas, si tu seras blessé, peut-être même tué. C'est cela que tu avais à m'offrir? Je suis chez toi depuis vingt-quatre heures Pierre, et nous en sommes déjà là.

– Ne prends pas ça d'une manière aussi tragique. Tout ce que je t'ai dit était vrai, mais je ne pouvais pas prévoir que je serais nommé à ce poste. D'ailleurs, même mon patron n'en savait rien, cette affaire est venue directement du bureau du ministre. En toute conscience, je ne pouvais pas refuser ce dossier. Des gens comptent sur moi, je ne peux pas les décevoir.

– Les gens non, mais moi oui.

– Tu sais, mon travail est quelque chose de particulier. Il te prend aux tripes. Il te prend dans ses filets et resserre son étreinte pour que tu ne puisses pas t'échapper. C'est un peu comme un médecin, un chirurgien ou même une infirmière, comme toi. Quand tu as ce feu sacré en toi, tu ne peux pas refuser de venir en aide à ceux qui sont dans la misère. Je ne sais pas quelle sera ma liberté, ou même, quand je pourrai me consacrer à toi, je te l'avoue. Je peux cependant te promettre une chose, je le ferai aussi souvent que cela me sera possible. De toute manière, mon travail sera beaucoup plus administratif qu'opérationnel. Je ne crois pas devoir aller sur le terrain comme autrefois. Cependant, je devrai demeurer disponible en tout

Opération Cobra

temps au cours de toute l'opération. Je t'en prie, fais un effort et comprends dans quelle situation je me retrouve. Écoute...

Nathalie l'interrompt.

– D'accord, je suis prête à essayer, mais je ne te promets rien. Je te supporterai de mon mieux et si un jour je n'en peux plus, tu devras faire face à un choix. J'espère seulement que les choses ne se rendront pas jusque-là. Je souhaite que tu termines cette opération le plus rapidement possible.

– C'est une question de semaines ou de quelques mois, tout au plus. De toute manière, avant que les opérations ne débutent, j'ai une grosse semaine de travail pour sélectionner mon personnel et trouver tout le matériel nécessaire. Je compte sur toi pour m'aider, car si je te sens loin de moi, je ne pourrai pas travailler l'esprit en paix. Je ne veux pas avoir à m'inquiéter pour toi à tout moment. J'aurai besoin de toutes mes forces pour passer à travers cette affaire et la mener à terme. Tu comprends, n'est-ce pas?

– Je comprends, Pierre, même si cela ne me convient pas du tout. Je ferai mon possible pour te donner mon appui, mais n'en demande pas trop. Je me consolerais en pensant que je t'aurai eu à moi durant la période des vacances. Sois quand même prudent, si tu dois aller sur le terrain, comme tu dis.

Opération Cobra

– Pour le moment, il n'en est pas question. Tu dois comprendre qu'il y aura certaines choses que je ne pourrai pas te dévoiler. La plupart du temps, tu ignoreras tout ce que je ferai et même où je serai. Je veux cependant m'assurer d'une chose ; tu dois avoir confiance en moi. C'est tout ce que je te demande, peu importe ce qui se produira. Dans cette affaire, plusieurs vies sont en jeu et je ne pourrai me permettre aucune erreur, l'enjeu est trop important.

– Je sais qu'il me sera impossible de te faire changer d'idée, alors autant te donner mon appui. Ta décision est prise et ni moi ni personne ne pourra te faire renoncer. Je me trompe?

– Je ne peux tout simplement pas laisser tomber, c'est impossible. Mais, si nous parlions d'autre chose maintenant, suggère Pierre qui ne veut plus argumenter et voir la situation se détériorer davantage.

– D'accord! De quoi voudrais-tu parler?

– Si tu me parlais de tes petites idées de ce matin avant que tu ne me jettes dehors. Ton travail de la journée te les aurait-il fait oublier?

– Approche-toi, je vais t'en donner un petit aperçu.

Le reste de la soirée se déroule agréablement pour le couple qui se retrouve sur un terrain qui leur est familier, celui de l'intimité et de l'amour physique. Pierre se consacre entièrement à sa compagne qui profite au maximum de ce qu'il lui offre. Tard dans la soirée, Nathalie s'endort, la tête appuyée contre la poitrine de Pierre. Lui, il n'arrive

pas à trouver le sommeil, malgré sa fatigue. Il en profite pour faire un retour sur ses vacances. Il revoit Nathalie souriante et heureuse. Tous ces bons moments lui paraissent déjà loin. Hier, il avait abandonné le terrain des enquêtes pour s'adonner à une vie plus stable. Il était parvenu, non sans peine, à mettre de côté sa vie aventureuse de vagabond, de célibataire endurci, toutes ces histoires de violence et de meurtres, ces sorties tumultueuses, ces soirées avec les collègues ou avec des femmes. Il avait mis un terme à tout cela depuis près d'un an. Et voilà qu'en quelques heures à peine, il a bêtement accepté de replonger dans cet univers malsain. Soudain, une phrase lui revint en tête : « *Si un jour je n'en peux plus, tu devras faire face à un choix* ». Aurait-il un jour à choisir? Bien sûr, il aime cette merveilleuse femme, mais à quel point tient-il à elle? Il y a toute sa carrière qui se trouve dans l'autre plateau de la balance. Que déciderait-il s'il était mis au pied du mur? « *C'est impossible*, pense-t-il à voix haute, *jamais elle n'en viendra à cet ultimatum* ». Jamais elle n'exigerait cela de lui, elle comprend l'importance de son travail. D'un autre côté, avait-il vraiment envie de côtoyer à nouveau le danger? Pourtant, il avait été incapable de refuser l'offre du juge Dion. Des gens en danger ou désespérés ont besoin de lui et c'est le serment qu'il a prêté lors de son entrée dans la police, il a juré de leur porter assistance et de les protéger. Son devoir lui ordonne de combattre ces criminels qui n'hésitent pas à vendre des êtres humains comme n'importe quelle marchandise. Il fallait que Nathalie comprenne ce qu'il ressent, sinon tous leurs projets, leurs beaux rêves allaient s'écrouler emportant la

forteresse de leur amour qui devait les abriter pour toujours. Il revoit la joie, le plaisir et le bonheur dans les yeux de Nathalie, lorsqu'elle le fuyait, comme une enfant, sur la plage en feignant de se sauver pour qu'il ne l'attrape pas. Il courait derrière elle et épuisée, elle se laissait tomber mollement sur le sable chaud, attendant qu'il la rejoigne pour lui redonner des forces à coup de baisers. Il la revoit enduire son corps de crème solaire avec des gestes provocants, lui lançant un message invitant à l'amour. Ces longues nuits où leurs corps se sont entremêlés dans des ébats amoureux toujours merveilleux et passionnés. Ces nombreuses fois où ils ont fait l'amour jusqu'à épuisement, sans tenir compte du jour ou de la nuit, seulement quand leur cœur le réclamait. Leurs soupers et leurs ballades main dans la main comme des adolescents. Il refuse de perdre cela, il refuse de perdre Nathalie. Il a besoin d'elle, de sa présence, de son amour, de sa joie de vivre, de sa générosité et de sa sensibilité. Elle ne doit pas lui demander de choisir, il en serait incapable.

Il finit par s'endormir lui aussi, plongeant dans le monde du rêve, transporté par son subconscient vers des situations insensées qui le projettent au cœur de l'imaginaire, joignant passé, présent et futur dans un amalgame d'images bouleversantes, qui troublent son sommeil, refusant à son corps le repos dont il a besoin. Vers des songes où se mêlent logique et illogique, possible et impossible. Vers des cauchemars aussi, où il n'y a ni commencement ni fin, où le temps n'existe pas, où la réalité et la fiction s'entrecroisent en déformant la

Opération Cobra

vérité et les souvenirs, vous laissant de drôles de sensations, quelquefois des doutes, ou pire encore, mauvaise conscience, personne n'y est maître de ses mouvements ou de sa volonté. Le subconscient est le seul maître de cet univers infini où l'action se vit en quelques secondes, mais vous bouleverse pour la journée, vous faisant parfois peur et souvent vous dérange.

Cette étrange nuit fut interrompue par la désagréable sonnerie du réveille-matin qui remplaçait le chant du coq de sa jeunesse. Finis les rêves, le temps le ramène brusquement sur terre, là où il doit faire face à des problèmes bien réels.

Il quitte son domicile, vêtu d'un complet sobre et classique, le portrait du parfait homme d'affaires. Il monte dans sa voiture sport pour le dernier matin. Dorénavant, il voyagera à bord d'une *Cadillac CTS*, louée la veille et qui a été conduite chez un spécialiste pour qu'on y installe un puissant système radio émetteur-récepteur, ainsi qu'un ordinateur de bord des plus perfectionnés.

Lorsqu'il se gare sur le stationnement de son nouveau lieu de travail, la passion le gagne à nouveau, lui faisant oublier tout le reste, comme s'il entrait dans une autre vie, dans la peau d'un autre. Il a un boulot énorme devant lui et il doit en venir à bout dans un temps record. Sa nouvelle « *Unité spéciale* » doit être prête au service dans une semaine. Dans le local, il examine attentivement chaque recoin et déjà, il rédige une impressionnante liste de fournitures d'équipement et

Opération Cobra

d'ameublement nécessaires au fonctionnement de son groupe. L'endroit permettra de remiser toutes les voitures et même d'y effectuer quelques petites réparations. Quant aux bureaux, ils seront un peu exigus, mais feront quand même l'affaire. Une partie de l'immense salle de conférence pourra servir à installer le bureau des enquêteurs et sera partagée avec une salle d'écoute électronique soigneusement insonorisée.

Il décroche le téléphone et commande à un fonctionnaire du ministère de l'Approvisionnement, tout ce dont il a besoin, en l'informant du numéro de commande et de la mention spéciale rattachée à cette demande particulière : « *Je verrai à ce que mon personnel s'occupe de prendre livraison* », dit-il en terminant l'appel. On lui assure que tout sera prêt dans deux jours tout au plus, et placé à bord d'un camion mis à sa disposition. Pendant ce temps, chez Bell Canada, toutes les ressources dont il aura besoin sont mises à sa disposition, le tout deviendra fonctionnel dès qu'il en donnera l'ordre. On sonne à la porte, son visiteur est ponctuel.

Un homme dans la trentaine se présente, la lourde porte d'acier se referme derrière lui. Pierre Tardif lui fait visiter les lieux, tout en lui énumérant ses besoins au plan informatique. Il appuie sur le fait que les équipements devront être à la fine pointe de la technologie.

– Monsieur Tardif, je vais m'occuper personnellement de votre requête. D'ailleurs, je suis celui que la compagnie a désigné pour

Opération Cobra

opérer ses systèmes de ce genre. Un néophyte s'y perdrait rapidement. Vos instructions seront scrupuleusement respectées, Monsieur.

– Vous n'êtes donc pas sans savoir que tout ce qui se dira et se déroulera ici devra rester ici. D'ailleurs, un peu plus tard, vous aurez à rencontrer une autre personne et ensemble, nous procéderons à des mises au point importantes. Pour le moment, procurez-moi ce qui se trouve sur cette liste en y ajoutant ce que vous jugerez à propos, et faites le nécessaire pour que tout le système puisse fonctionner rapidement, monsieur Caron.

– Vous n'avez pas à vous inquiéter, Monsieur, tout sera prêt.

Luc Caron s'apprête à sortir lorsque le juge Oscar Dion se pointe le nez.

– Oscar, vous arrivez au bon moment. Permettez-moi de vous présenter notre expert en informatique et télécommunications, monsieur Luc Caron, de chez Bell Canada.

– Vous tombez à point jeune homme, je voulais justement vous rencontrer. Je ne sais pas ce que Pierre vous a dit de cette compagnie, mais en ce qui me concerne, je dois vous demander de signer un document, dont voici d'ailleurs un exemplaire. Vous allez devoir prêter serment de discrétion absolue concernant le travail que vous aurez à effectuer. Pierre vous expliquera plus tard tout ce que vous devrez savoir.

Opération Cobra

Luc Caron est surpris d'entendre ces paroles, mais se plie à la volonté du juge. Il prête serment et se montre emballé de pouvoir participer à quelque chose d'aussi confidentiel. Il sera dorénavant tenu au secret, mais il aura en permanence au-dessus de sa tête une épée de Damoclès ; toute indiscretion pourrait le conduire devant les tribunaux sous l'accusation de trahison envers l'état. Sa main tremble d'émotion lorsqu'il signe le document, confirmant son engagement.

– Dès que vous aurez complété l'inventaire des équipements, communiquez avec moi à ce numéro, exige le capitaine, en s'adressant à l'informaticien qui se sent déjà important.

– Cet après-midi, tout sera sélectionné tel que demandé. Si l'on se donnait rendez-vous tout de suite pour trois heures, ça vous irait?

– Bien, je vous attendrai ici. N'oubliez pas, cette adresse ne devra être divulguée à quiconque, ni dans votre famille, ni à votre compagnie. Quant aux équipements, vous les apporterez vous-même et vous en ferez l'installation. Au besoin, je vous aiderai.

– Vous pouvez compter sur moi, Monsieur, tout sera fait selon vos instructions, confirme le jeune homme qui a vraiment le physique de l'emploi, avec son air de petit génie, ses lunettes en fonds de bouteilles et ses cheveux roux coupés en brosse. Son physique délicat et ses vêtements très voyants par leurs couleurs exagérées lui confèrent cette allure de petit futé.

Opération Cobra

Après le départ de Caron, le juge Dion entraîne Pierre vers la partie du local divisée en bureaux, partie que le policier n'avait pu explorer.

– Tu avais sans doute remarqué que tu ne pouvais avoir accès à cet endroit.

– En effet, mais j'en ai vite conclu que vous étiez celui qui possédait la carte magnétique.

– C'est encore plus sophistiqué que ça. Tiens, voilà le code, il n'y aura que toi et moi qui en posséderons la combinaison. Cette porte en acier est tout à fait spéciale, la serrure étant impossible à trafiquer. Retiens bien ce code, car il te donnera accès au coffre de sécurité, à mon bureau et aux bases de données du système informatique. J'ai tout prévu. De toute manière, je crois que notre Unité spéciale sera dorénavant permanente. Le ministre voit loin, il est conscient que le gouvernement aura besoin sous peu d'une puissance policière d'aussi haut niveau. Il a choisi Québec pour y installer la première base, parce que nous sommes un endroit beaucoup plus facile à contrôler au niveau de la sécurité. C'est aussi plus discret. Si toutefois nous sentions le besoin d'établir un autre bureau ailleurs, il nous sera toujours possible de le faire. Je t'en ai déjà fait mention. Un autre bâtiment comme celui-ci vient à peine d'être terminé. Il sera le deuxième de la série.

– Ce que vous êtes en train de me dire, c'est que le gouvernement se prépare une police parallèle.

Opération Cobra

– C’est un peu ça. Mais pour le moment, ce qui importe, c’est de s’en tenir à notre dossier. Nous verrons plus tard pour ce qui a trait aux autres fonctions que cet endroit pourrait remplir. Je peux quand même t’avouer que ce bâtiment est une construction à toute épreuve. Sous son air banal, il est impossible d’y pénétrer par le toit ou par les murs, sans déclencher un système de sécurité de très haut niveau. Comme tu en as fait mention, cet immeuble appartient au gouvernement. Il a été construit depuis plus d’un an, et personne n’y avait eu accès avant nous. C’est ce qu’on pourrait appeler un « *bunker* » (Édifice du premier ministre). Avec tout ce qui se trafique sous notre climat politique, nous pourrions en avoir besoin avant longtemps. Plusieurs autres, de moindre importance, sont en construction sur tout le territoire québécois.

– Je perçois dans vos propos, un petit quelque chose qui me dit que je ne suis pas prêt de sortir d’ici. Ai-je raison?

– Ce sera ta décision une fois ce projet terminé. Tu pourrais devenir le directeur des opérations du nouveau « *Service de Sécurité du Gouvernement du Québec* », le SSGQ. Nous en reparlerons plus tard, si tu veux bien. Viens, que je te montre la chambre forte qui abritera nos petits secrets.

Au même moment, le juge Oscar Dion, à un endroit précis, pose l’index sur un bouton dissimulé sous le papier peint. Une partie du mur se déplace silencieusement, laissant apparaître une large porte en

Opération Cobra

métal. Un autre touché du doigt et un petit compartiment s'ouvre pour découvrir un cadran électronique, comme dans les films de science-fiction.

– Regarde bien la combinaison. Une fois qu'elle sera composée, tu n'as qu'à poser tes deux index simultanément sur cette cellule. Allez fais-le. Voilà, le tour est joué, tes empreintes sont enregistrées, jusqu'à ce que je décide de les annuler. Nous serons les deux seules personnes à avoir accès à ce coffre.

– Vous étiez certain que j'accepterais votre proposition, n'est-ce pas?

– Pierre je te connais. Je te considère un peu comme mon fils.

– Vous n'allez quand même pas essayer de me faire pleurer en me jouant du violon.

– Non, je n'irai pas jusque-là... J'oubliais! Toutes les fenêtres sont à l'épreuve des balles, protégées par un système à barrières et munies d'un dispositif à infrarouge, le dernier cri en la matière.

– C'est un vrai petit bijou votre cabane, fait remarquer le policier.

– Tout a été pensé pour que personne ne puisse y avoir accès sans notre autorisation. Nous sommes les deux seules personnes qui avons tous les codes en main, pas même le ministre les connaît. Comme tu le sais, les politiciens passent, mais les dirigeants d'arrière-scène demeurent.

Opération Cobra

– Ce n'est pas un peu dangereux pour le gouvernement? demande Pierre.

– La confiance qu'ils ont en moi est illimitée. Tu vois, lorsque les travaux ont été terminés, j'ai un peu soudoyé un technicien et j'ai appris comment modifier les codes, et surtout, ce qui est encore plus important, comment les bloquer pour que personne d'autre ne puisse, à mon insu, les modifier. Ils devront me couper la main droite s'ils veulent faire des changements.

– Vous ne cesserez jamais de me surprendre. Vous êtes un parfait salaud, mais un salaud prudent.

Les deux hommes rient de bon cœur.

– Dis-moi Pierre, as-tu regardé qui ferait l'affaire pour le personnel?

– Oui, j'ai déjà sélectionné trois personnes. L'une d'elles doit se présenter dans exactement cinq minutes.

– Qui est cette personne?

– Comme vous, je réserve mes surprises. Quant aux deux autres, c'est un couple d'agents d'infiltration. Ils nous seront d'une aide précieuse, une source de renseignements qui nous épargnera des jours peut-être même des semaines de recherches. Leur mission est partiellement établie et ils devraient être en place d'ici un jour ou deux.

Opération Cobra

Malheureusement pour vous, ces deux personnes ne seront connues que de moi seul. Au moins pour le moment, termine Pierre en riant.

– Ça ne fait rien, je me fie entièrement à toi, sinon tu ne serais pas là. De toute manière, je sais qu’il est inutile de te questionner sur ce sujet, je n’obtiendrai rien. Tu as la tête aussi dure que le ciment qui recouvre ce plancher.

– Tiens, hier les compliments, aujourd’hui on passe aux remarques désobligeantes. Je vous reconnais bien là, mon cher Oscar.

Au même moment, un homme fait son entrée après que Pierre eut déclenché à distance l’ouverture de la porte. Le gros rire du juge s’arrête net lorsqu’il reconnaît le visage de l’homme.

– Ah non! Tu ne vas pas me faire encore ce coup? Merde! J’aurais dû y penser.

– Eh oui! Vous devrez le supporter durant toute cette affaire. Que vous soyez d’accord ou non, ce n’est pas mon problème. Moi, je m’entends très bien avec lui et il a toute ma confiance.

– Espèce de salaud, murmure le juge à voix basse pendant qu’il se tourne vers l’homme qui approche. Tiens, si ce n’est pas le bon vieux Pilon. Je vous croyais à la retraite, précise le juge dans un sourire forcé, alors qu’il tend malgré lui la main à ce policier qui le rend de mauvaise humeur.

Opération Cobra

– Non, Monsieur le Juge, je ne suis pas encore prêt. J’ai encore quelques bonnes années devant moi. Je suis très heureux de travailler de nouveau avec Pierre, mais je n’en dirai pas autant pour ce qui vous concerne.

– Je me console, je n’aurai pas à travailler directement avec toi, reprend le juge.

– Salut André, lance Pierre en lui donnant une solide poignée de main. Très heureux que tu sois là.

– Tu ne m’avais pas dit qu’il serait là.

– Ce n’est pas avec lui que tu vas travailler, mais avec moi et mon équipe. Alors, cessez de vous tirer les cheveux tous les deux, pour ce qu’il vous en reste!

– Merci quand même d’avoir pensé à moi. Je suis certain que nous ferons encore du bon travail. Le Gardien et la Hyène de nouveau réunis, j’arrive à peine à y croire.

– Comme dans tout bon mariage : pour le meilleur et pour le pire. Bienvenue chez nous, André.

Oscar Dion les quitte, préférant se retirer dans son bureau.

– André, je te mets tout de suite au courant des principales choses. Le reste viendra avec le temps. Nous avons du boulot, tu ne peux pas t’en faire une idée, mon vieux. Viens, je te fais faire le tour du propriétaire

tout en jasant. C'est très intéressant et tu vas pouvoir constater où en est rendue la technologie. Nous allons devoir mettre les bouchées doubles pour aménager tout ça en quelques jours.

– Je me fiche de ton aménagement. Dis-moi plutôt en quoi consiste cette affaire que tu dois me proposer.

En quelques minutes, le capitaine Tardif donne les principaux éléments du dossier, à celui qu'il souhaite voir devenir son bras droit. Le sergent André Pilon, âgé de cinquante-deux ans, est un costaud de 92 kg, 1,91 m, et portant fièrement une musculature de beaucoup supérieure à la moyenne, malgré son âge. Pilon est un homme au caractère rigide, mais franc et ce qui plaît particulièrement à Pierre, il est foncièrement honnête. Ceux, qui ont eu à travailler avec lui par le passé, s'en sont fait soit un ami soit un ennemi, à jamais. Pierre, pour sa part, est probablement le seul vrai ami du « Gardien ». Des liens puissants les unissent et cela remonte à une vieille histoire, qui date de plusieurs années.

« Pierre Tardif, alors simple enquêteur rattaché à l'unité des crimes majeurs, était depuis peu en poste à Montréal. Un après-midi, qu'il accompagnait son nouveau partenaire, ils furent pris entre deux feux lors d'une fusillade pendant un vol à main armée, perpétré contre un camion blindé transportant d'importantes sommes d'argent. Une bande bien organisée de l'est de la métropole, spécialisée dans ce genre de vol, opérait dans la grande région de Montréal, frappant sans

cesse. Tous les corps policiers s'arrachaient les informations et tentaient d'arriver les premiers pour épingler les voleurs sur le fait. L'audacieux groupe avait à son actif plusieurs cambriolages qui, selon les enquêteurs, auraient rapporté plusieurs dizaines de millions de dollars. Ils agissaient en professionnels et jamais l'un des nombreux coups de feu, qui avaient été tirés, n'avaient causé de blessures graves ou des décès, ceci malgré quelques échanges avec les policiers et les gardiens de sécurité. La presse faisait grand cas de leurs exploits. Dans le milieu policier, chacun gardait pour soi les informations recueillies, voulant s'auréoler du prestige de cette affaire qui était suivie de près par les médias de partout à travers le Québec. En ce début d'après-midi, l'enquêteur Tardif et son compagnon s'étaient retrouvés au beau milieu d'un feu croisé, par un hasard incroyable. Un appel téléphonique de la part d'un de leurs indicateurs les avait conduits à l'endroit où se déroulerait le vol en question. Même s'ils refusaient de croire à cette chance, ils s'étaient quand même rendus sur les lieux, sans trop d'espoir. Ils ne croyaient pas pouvoir obtenir une telle information privilégiée, surtout gratuitement. Mais, par professionnalisme, ils n'avaient pas hésité à se rendre à l'endroit indiqué. Mal leur en prit, la fusillade éclata au moment où ils descendaient de voiture. Une balle qui dévia sur la voiture atteignit le compagnon de Pierre à la tête, le tuant sur le coup. La panique faillit gagner Tardif qui néanmoins, réussit à retirer son compagnon de la ligne de tir. Une balle le toucha à son tour à la jambe droite, sans toutefois lui causer de dommages irréparables. Seuls les muscles et

l'épiderme avaient été touchés, mais le sang coulait abondamment. À l'abri près de la portière droite de la voiture banalisée, il reprenait son souffle après avoir déchargé son arme en direction des criminels quand soudain, il entendit des sirènes et des crissements de pneus qu'il n'oublierait jamais. André Pilon parvint le premier à sa hauteur pour le traîner hors d'atteinte des tireurs déchaînés. L'attrapant d'une seule main, malgré sa forte stature, Pilon vida lui aussi son chargeur, en même temps qu'il sortait son collègue de sa mauvaise position. Heureusement pour lui, les dégâts furent minimes. Son confrère fut inhumé quelques jours plus tard. Au cours des jours qui suivirent, André Pilon se rendit à l'hôpital, afin de prendre des nouvelles de celui qu'il avait sauvé. Pierre avait déchanté dès les premières secondes de sa rencontre avec son sauveteur. Le policier de la ville de Montréal l'invectiva à un point tel, que Pierre perdant patience, et malgré sa blessure douloureuse, se leva brusquement du lit pour se jeter à bras raccourcis sur le colosse à qui il devait sans doute la vie. André Pilon l'accueillit avec force, le saisissant brutalement par les deux bras, l'immobilisant comme s'il s'agissait d'un adolescent. « *Du calme mon garçon, du calme. Tu ne voudrais pas que je te brise l'autre jambe* », avait simplement dit Pilon d'une voix posée et enrouée. Pierre n'eut d'autre choix que de se tranquilliser. Il fut ramené sur son lit, se faisant trimbaler comme s'il n'avait été qu'un ballot de linge en route pour la buanderie. La force de cet homme l'impressionna, forçant son respect et surtout, sa soumission. André Pilon, de son côté, esquissait un large sourire. Le calme revenu, ils parlèrent un long moment.

Opération Cobra

Pierre lui expliqua sa présence sur les lieux où il l'avait trouvé et sauvé. Pilon sembla satisfait de l'explication et donna une généreuse poignée de main à ce policier inexpérimenté, qu'il rencontrait pour la première fois. Après l'avoir remercié chaleureusement, Pierre s'excusa pour son agressivité et insista pour obtenir ses coordonnées, afin de pouvoir le joindre une fois sortit de l'hôpital. Pendant sa convalescence, Pierre Tardif tint parole, invitant le sergent détective Pilon à venir le retrouver dans un restaurant de Montréal, pas très loin du poste où Pilon était affecté. Un lien indéfectible s'établit entre les deux hommes. Plus tard, ils eurent l'occasion de travailler ensemble dans différents dossiers, où une grande collaboration était de mise. Quelques années plus tard, ils se retrouvèrent de nouveau pour travailler conjointement sur une importante enquête commandée par le gouvernement, pour mettre fin à un réseau de vente de viande, souvent avariée, impliquant les milieux du crime organisé de Montréal, la C.E.C.O. (Commission Enquête sur le Crime Organisé). Puis, une troisième occasion se présenta aux deux amis, qui eurent à collaborer cette fois, comme adjoints, dans le cadre d'une autre Commission d'Enquête sur le Crime Organisé, cette fois sur la gang de l'Ouest de la ville de Montréal. Plusieurs années s'écoulèrent, Pierre fut muté à Québec et promu au grade de capitaine. Malgré la distance, les deux hommes gardèrent le contact, et c'est encore leur lien d'amitié qui les réunissait dans cette nouvelle aventure.

Opération Cobra

Pierre connaît bien cet homme au caractère bouillant et grognard. Il sait aussi qu'il cache sous ce masque, un cœur d'or toujours prêt à aider, une grande simplicité et possède une solide expérience, impossible à ignorer.

– Que penses-tu de cette affaire, tu veux te joindre à moi?

– Je pense que oui. Pour moi, ce sera sans doute l'un des derniers dossiers d'importance où je serai sur le terrain avant que n'arrive la retraite. Ils sont en train d'essayer de me caser dans un bureau, comme ils l'ont fait avec toi.

– Je suis très heureux que tu acceptes. Je ne sais pas comment j'aurais fait sans ta présence à mes côtés. Comme tu le vois, ce dossier est rempli de choses aussi bizarres les unes que les autres. Si ce que j'ai lu est vrai, ne serait-ce qu'à cinquante pour cent, nous avons du boulot devant nous?

– Je te fais confiance, je sais que tu ne m'entraînerais pas dans un merdier, lance André Pilon en riant.

– On se retrouve ici demain matin, huit heures.

– Tiens, je suis descendu à cet hôtel termine Pilon en tendant une pochette d'allumettes à Pierre. À demain, mon vieux!

Partie trois

Dès neuf heures le lendemain, le capitaine Tardif et son adjoint se rendent chez un concessionnaire automobile de la région. Huit voitures sont sélectionnées pour un contrat de location d'un an. Ces voitures ne ressemblent en rien à celles utilisées généralement par les corps policiers : *Trans-Am*, *Camaro* et *Oldsmobile* sport avec moteur haute performance.

– Un groupe de personnes viendra en prendre livraison dès demain matin. L'un des hommes vous présentera une lettre signée par moi, ajoute le capitaine en serrant la main du vendeur encore éberlué de cette vente phénoménale.

Les deux hommes quittent le garage et montent à bord de la Cadillac CTS, conduite par Pierre. Après quelques minutes à rouler dans la ville, ils s'arrêtent, cette fois chez un concessionnaire de motocyclettes. À l'intérieur, les deux policiers examinent un bolide, un *CBR sport de 1000 cc, turbo*.

Opération Cobra

– Vous pouvez me sortir cette moto à l’extérieur? demande le capitaine Tardif.

– Pas celle-ci, elle n’est pas prête, mais j’en ai une dans l’atelier qui est sur le point de l’être.

– C’est très bien. Je veux l’essayer, exige le policier.

– Je vous accompagne, dit le vendeur.

André Pilon ne peut retenir un petit sourire, car il connaît son patron et ami. Il se doute bien de ce qui attend le vendeur. Pierre enfourche le bolide et se coiffe aussitôt du casque protecteur. L’employé s’approche dans le but de fournir quelques indications sur le fonctionnement de l’engin, mais il n’a pas le temps de commencer ses recommandations que, déjà, la moto sort du garage sur la roue arrière, laissant derrière elle un épais nuage bleuté et une odeur de caoutchouc brûlé. Dans la rue tout près, Pierre exécute plusieurs passages rapides sous les yeux paniqués du jeune vendeur qui l’observe. André Pilon, appuyé contre le mur près de la grande porte, regarde son patron qui s’amuse comme un adolescent. Il a du mal à rester sérieux devant le visage inquiet du jeune homme, qu’il ne tente pas de rassurer quant à l’expérience de son compagnon sur ces engins.

Quelques minutes plus tard, Pierre revient et dans un crissement de pneus, gare la puissante moto directement devant la grande porte en effectuant un virage de 180° sur place.

Opération Cobra

– Ça va aller pour cette machine. J'en veux deux comme celle-ci et je les veux dans deux jours. Quel en est le prix?

– Sui... suivez-moi dan... dans mon bureau, je vais préparer les papiers, parviens finalement à prononcer le jeune vendeur. Il n'en croit tout simplement pas ses yeux de voir un homme de cet âge qui manœuvre avec autant d'aisance un pareil bolide et par surcroît, en commander deux.

Les policiers durent patienter près d'une heure, avant que tous les documents soient prêts. La somme totale est payée, non sans qu'il y ait eu auparavant un petit marchandage. Les policiers quittent le magasin en laissant derrière eux le jeune vendeur pantois, il n'en revient pas encore d'avoir conclu cette vente aussi rapidement. L'heure avance et les deux hommes sont déjà en route vers le bureau de la rue Watt, dans le secteur Sainte-Foy. Dans quelques minutes, ils doivent rencontrer ceux à qui ils ont fixé rendez-vous.

Plusieurs voitures sont déjà stationnées tout près de l'édifice, alors que les conducteurs sont dehors et jasant entre eux. Le capitaine Tardif, qui descend de voiture, est aussitôt salué par la plupart des gars, heureux de le retrouver. Après les poignées de mains, tout le monde entre à l'intérieur sur un signe du capitaine. Pendant ce temps, Le Gardien, qui est passé inaperçu, reprend la route.

– Alors messieurs, pas trop de problèmes pour arriver jusqu'ici? s'informe, le capitaine.

Opération Cobra

– Capitaine Tardif!

– Jarvis, tu n’as pas changé, toujours le premier à ouvrir ta grande gueule! lance Pierre en se dirigeant vers l’homme qui lui tend la main.

– Pour une fois que j’étais en vacances bien peinard chez moi, il a fallu que vous veniez me couper ça. J’espère que vous avez une sacrée bonne raison, capitaine.

– T’en fais pas, tu vas comprendre. Pour l’instant, servez-vous une bière en attendant que mon assistant nous rejoigne.

Les six hommes, dont l’âge varie entre trente et quarante ans, tous en excellente condition physique, se dirigent vers l’endroit désigné par le patron. En attendant le début de la réunion, ils se remémorent de vieux souvenirs. Un grand silence s’installe lorsqu’ils entendent le signal d’ouverture de la porte. Poussés par la curiosité, ils se retournent.

– C’est pas vrai, lance Jarvis Mc Cloud, pas ce vieux bouc de merde!

– Toi, si tu ne fermes pas ta grande gueule d’Écossais, je vais te donner une bonne leçon, lance le Gardien d’un air sérieux.

– Non, non, laisse faire, je préfère te donner la main, reprend en riant le sergent de la GRC. Je suis très heureux de te revoir vieille fripouille.

Les six policiers rient de bon cœur et chacun serre la main de celui qui sera l’assistant du grand patron. Les politesses passées...

Opération Cobra

– Bon ça va les gars, on se la ferme pour quelques minutes. J’ai des choses à vous dire et je ne voudrais pas avoir à répéter, intervient le capitaine Tardif.

Le silence se fait quasi instantanément. Chaque participant a hâte de connaître le but de cette réunion, mais surtout, de savoir dans quel genre de dossier ils auront à s’impliquer. Chacun d’entre eux a reçu, du capitaine Tardif, les mêmes instructions dans une enveloppe scellée qui leur a été remise, c’est-à-dire : se rapporter à l’adresse mentionnée.

Pierre explique les grandes lignes du dossier et remet à ses hommes copie d’une partie des rapports, afin que chacun comprenne l’affaire. Ils ont le reste de la journée pour se mettre à jour et trouver un endroit où demeurer, de préférence dans des hôtels différents. Le patron termine en expliquant que les équipes seront formées dès le lendemain matin.

– Y a-t-il des questions?

– Qui est le gars aux cheveux roux? Questionne, Joey Plourde, en désignant celui qui est plongé dans l’installation du système informatique.

– Pour le moment, lui et Lynda seront les deux seuls civils autorisés à pénétrer ici et à collaborer avec nous. Lynda agira comme secrétaire, et Luc Caron devient préposé et personne ressource pour tout ce qui

Opération Cobra

s'appelle informatique et communication. Bruno, tu vas lui donner un coup pouce. Je veux qu'il termine ses installations le plus rapidement possible. Tout le monde ici connaît tes performances en électronique, ajoute le capitaine. Son nom de code sera « *Red* » et je crois que personne ne demandera pourquoi.

Un éclat de rire retentit, pendant que le visage de Luc Caron prend la même teinte que sa chevelure, néanmoins, il sourit en levant la main pour saluer ses nouveaux collaborateurs.

– Messieurs, reprend aussitôt Pierre Tardif. J'attends de vous discipline et discrétion. Personne ne doit connaître cet endroit. Vous aurez à travailler à toute heure du jour et de la nuit, sans horaire précis, du moins pour l'immédiat. Le Gardien vous remettra l'équipement nécessaire pour effectuer votre travail. Une automobile vous sera assignée, mais il sera toujours possible d'en changer, si le besoin s'en faisait sentir pour assurer votre sécurité ou la sécurité du projet. Chaque voiture aura un système de communication. Un iPhone vous sera remis. Vous devrez le garder sous la main en tout temps, même en faisant l'amour. Nous voulons nous assurer de pouvoir vous joindre à tout moment, peu importe où vous serez. Il ne sera question de congé, qu'une fois l'Opération Cobra terminée. Vous n'aurez de comptes à rendre qu'à moi ou à André, Le Gardien, si vous préférez l'appeler comme ça. Vos instructions vous seront toujours transmises par l'un de nous deux, peu importe ce qui pourrait survenir. Si vous êtes inquiétés par un quelconque corps policier, référez-vous à moi ou

Opération Cobra

au Gardien, nous ferons le nécessaire pour qu'on vous laisse tranquille. Les seules personnes au courant de la formation de cette unité spéciale sont le premier ministre, le ministre de la Justice et le Juge Oscar Dion, que tout le monde connaît, et ceux qui se trouvent ici. En dehors de ça, personne d'autre ne doit savoir. C'est Pilon et moi qui avons la haute main sur l'équipement et pour toutes les questions techniques. Maintenant, André va vous donner les consignes de sécurité et certaines autres informations que vous avez besoin de connaître. Merci messieurs! Demain, nous commencerons pour de bon. J'oubliais! Certains d'entre vous connaissent mon surnom et celui du lieutenant. Pour ceux qui ne sauraient pas, on m'a surnommé la « *Hyène* » et André le « *Gardien* ». En aucun temps, ni par radio ni par téléphone, je ne veux entendre d'autres noms que ceux-là. Quant à ceux qui n'ont pas déjà de surnom, choisissez-vous-en un. Encore une chose! Nous avons également deux motos qui pourront être mises à votre disposition en cas de nécessité.

Les hommes se regardent et constatent qu'un seul d'entre eux n'a pas de pseudonyme. Le sergent détective Claude Pinard de la SMQ est donc baptisé « *Popeye* » par ses collègues. Le policier, qui porte un t-shirt de coton moulant, lève les deux bras, faisant jaillir son impressionnante musculature, pendant que les autres rient amicalement.

– Bon, je vois que le problème est réglé. Nous aurons donc : Jarvis Mc Cloud alias « *Kilt* », Pete Santini alias « *Spag* », Alain Ste-Marie alias

Opération Cobra

« *Curé* », Joey Plourde alias « *Peanut* », Bruno Duchaîne alias « *Barbie* » et finalement, Claude Pinard alias « *Popeye* ». OK! Les gars! je vous laisse au Gardien, lance *la Hyène* en saluant de la main, avant de se retirer en direction de son bureau.

~

Dès sept heures le lendemain matin, tous les hommes sont au poste comme prévu. Chacun remet au Gardien ses coordonnées : adresse de résidence ainsi que les numéros de téléphone des différents endroits où chacun peut être rejoint. Pierre Tardif, qui entre au bureau de la rue Watt, se rend compte que déjà, son adjoint est en réunion avec les hommes. Il s'arrête et écoute son ami qui, d'une voix enrouée, délivre ses instructions.

– Je m'attends à une discipline exemplaire en tout temps. Une seule erreur de votre part et le projet risque d'être compromis. Et, ce qui serait encore plus grave, c'est que l'un de vous perde la vie. Je n'entends pas sacrifier qui que ce soit au profit d'un autre. Beaucoup de vies humaines dépendront de nos efforts et de notre performance. Durant toute la période où vous aurez à travailler pour nous, aucune indiscretion ne sera tolérée, pas de confidences ; ni à vos copines, ni à vos amis. À personne, c'est clair? Le premier qui sera pris à transgresser cette règle sera immédiatement retourné à son détachement avec une mention telle, qu'il sera plus avantageux pour

Opération Cobra

lui de prendre sa retraite. Souvent, vous serez laissés à vous-même et vous aurez des décisions difficiles à prendre, des décisions susceptibles d'avoir de lourdes conséquences pour chacun de nous. Si vous avez été sélectionné, c'est justement parce que vous avez, entre autres choses, la faculté d'agir avec rapidité et d'avoir un bon jugement. Cette affaire ne sera pas du gâteau. Nous aurons à côtoyer une race de criminels qui ne s'en laisse pas imposer et qui ne recule devant rien pour amasser des sommes d'argent faramineuses. C'est tout ce qui compte pour eux l'argent, pas la vie des êtres humains. Alors, tenez-vous-le pour dit ; notre rôle est de les coincer et de les traduire devant les tribunaux. Comme vous le savez, notre patron sera la Hyène. Ce nom de code lui a été attribué pour plusieurs raisons. Entre autres parce qu'il renifle la charogne un mille à la ronde, qu'il ne laisse jamais une proie s'enfuir et qu'il n'éprouve aucune pitié. Ne vous y frottez pas trop, il pourrait bien vous mordre.

– C'est charmant pour moi, lance Pierre Tardif en riant, devant l'air hébété de son compagnon qui ne l'avait pas entendu arriver.

– Je n'ai fait que dire la vérité, s'empresse d'ajouter le Gardien.

– Bon ça va, j'ai compris. Tu peux continuer.

Une bonne partie de la matinée est employée par le Gardien à former les équipes, distribuer les équipements, les voitures et les motocyclettes. Un pistolet 9 mm ultra léger muni d'un silencieux et d'un viseur laser, est remis à chacun, accompagné de munitions à

Opération Cobra

percussion explosive. Par la suite, une série de photographies sur diapos est projetée aux membres de cette nouvelle Unité secrète.

~

Deux semaines se sont écoulées depuis qu'a été formée l'équipe de l'Opération Cobra. Les hommes se sont durement entraînés et se connaissent maintenant très bien. Ils ont sillonné les rues de la ville et les environs afin de se familiariser avec les lieux, ce qui leur a permis de faire de nombreux tests avec les automobiles et les motos. Certains des véhicules ont nécessité de petites retouches, que le Gardien lui-même s'est fait un plaisir d'effectuer. Ses connaissances et sa fascination pour tout ce qui touche à la mécanique sont connues de la plupart des gars de l'équipe. Le but de ces tests était d'obtenir la meilleure performance possible de ces engins. Ils vont devenir des outils de travail, lesquels devront fournir un maximum d'efficacité, mais aussi et surtout, assurer la sécurité du personnel. Un bon esprit d'équipe s'est rapidement développé entre les gars de l'équipe de frappe qui, maintenant, se sentent prêts à l'attaque. Plus tard, alors que les membres du groupe sont au repos, ils discutent en buvant un café, le capitaine Tardif fait son entrée.

– Messieurs nous commençons dès demain le vrai travail. Fini de s'amuser. Avant toute chose, je tiens à vous informer que nous avons deux autres personnes qui feront indirectement partie de l'équipe.

Opération Cobra

Depuis deux semaines, ces personnes ont commencé leur travail et le résultat est excellent. Il s'agit de deux agents d'infiltration que certains d'entre vous connaissent déjà. Leurs noms de code sont « *Bouc* » et « *Brebis* ». Si jamais ils ont besoin d'aide, ils se feront reconnaître à vous, par ces deux seuls noms. Le point central de l'affaire est un bar, *Le Quatro*, situé sur le boulevard Charest Ouest. Comme vous l'avez sans doute remarqué sur les diapos, il est hors de la ville, adossé à un cap, et sa façade donne sur la route de desserte de Charest ou, si vous préférez, le petit Charest. Son propriétaire, un certain Eugène Talbot, est un récidiviste bien connu. Il est aussi surnommé par ses amis, et ses ennemis, « *Tommy le rat* ». Croyez-moi sur parole, il porte bien son nom. Son dossier criminel est long comme le bras, mais tout s'arrête soudainement depuis deux ans. On le soupçonne d'être relié à une puissante organisation qui règne sur plus de deux cents bars du même genre à travers tout le Canada. Il a près de lui deux hommes de main qui l'accompagnent et qui n'ont jamais été coincés au Québec. Émile « *Buck* » Coulombe, 42 ans, 1,90 m, ancien lutteur professionnel et ex-culturiste, l'autre, Pierre « *Eddy* » Dutil, 38 ans, ex-boxeur professionnel, ex-détenteur du titre mi-lourd du Canada. Les photographies, que vous avez en main, ont pour but de vous familiariser avec ces trois importants personnages, que vous aurez à rencontrer très souvent au cours de l'enquête. Une douzaine d'autres individus ont également été identifiés comme employés, sympathisants et proches collaborateurs du trio. Le plan du club est détaillé sur les diapositives. Vous trouverez aussi tout le personnel qui

y travaille ; en majorité des femmes. Les voitures utilisées par ce groupe sont également identifiées sur les diapos. D'autres informations de dernière minute vous seront transmises au cours de la journée par le Gardien. Pour ma part, je serai absent pour l'après-midi. Alors, bon travail messieurs et soyez prudents, lance le capitaine en quittant les lieux.

À peine vingt minutes plus tard, Pierre entre chez lui de fort bonne humeur, en pensant à la surprise qu'il fera à Nathalie, qui ne l'attend pas. Mais, à son grand désappointement, il n'y a personne, l'appartement est vide, mais tout y est à l'ordre. Un sourire éclaire son visage, il sait où la trouver. Sans attendre, il retire ses vêtements et enfle son maillot de bain. Dans la cuisine, il prépare un petit goûter et ouvre une bouteille de vin rouge. Cabaret en main, il prend l'ascenseur pour se rendre sur la terrasse, qu'il sait presque déserte le mercredi. Le soleil brille de tous ses feux et l'air est bon lorsqu'il arrive sur le toit. Non loin de leur endroit habituel, il repère Nathalie, qui profitant du soleil, est allongée sur une longue serviette de plage, à même le plancher recouvert d'un tapis extérieur. Il s'avance vers elle sur la pointe des pieds et dépose le cabaret sous un parasol, bien à l'ombre. Constatant qu'elle s'est endormie, il s'agenouille sans bruit près d'elle. Après s'être assuré qu'il n'y avait personne d'autre dans les environs, il retire son maillot et s'apprête à prendre place près d'elle lorsqu'elle sursaute. La jeune femme se relève brusquement sur

Opération Cobra

les coudes, oubliant que la partie supérieure de son maillot est détachée, dénudant du coup sa poitrine.

Et, l'air endormi...

– Tu m'as fait une de ces peurs. Que fais-tu ici à pareille heure?

– Je suis venu te surprendre et j'ai réussi. Non?

– Mais... mais, qu'est-ce que tu fais là, nu comme un ver?

– La même chose que toi regarde ta poitrine, lui fait-il remarquer en riant.

Elle ne peut retenir un éclat de rire, se jette au cou de son amoureux, l'embrassant avec fougue, flattée par cette visite surprise.

– Tu ne pouvais pas me faire un plus beau cadeau. Je suis tellement heureuse que tu sois là.

– Alors, prouve-le!

– On ne peut pas faire ça ici, comme ça. Tu es fou, si on nous surprenait.

– Tu as une autre suggestion?

– Si tu remets ton maillot, oui.

– Je t'écoute.

Opération Cobra

– Remets d’abord ton maillot, tu es très indécent, dit-elle en riant, tout en s’affairant elle-même à recouvrir sa poitrine.

– J’attends toujours ta suggestion, reprend Pierre, se levant pour aller chercher le cabaret abandonné quelques minutes auparavant.

– Mais où tu vas? s’écrie Nathalie.

– Je reviens.

– Quelle surprise, s’exclame-t-elle, lorsqu’il dépose le cabaret entre eux.

– Tu as faim?

– Je m’étais dit qu’il faudrait bien que je descende manger quelque chose, mais je me suis endormi. Le soleil est si bon que je n’osais pas bouger. Je vois que tu as pensé à tout, tu as quelque chose à te faire pardonner?

– Oui et non, je voulais m’excuser et aussi profiter de cette dernière liberté avant que l’enquête ne débute officiellement. Je sais qu’au cours des dernières semaines, je n’ai pas été très présent à tes côtés. Tout ce que nous avions projeté a été mis à rude épreuve. Ce n’est vraiment pas ce que j’avais envisagé pour nous, mais le sort en a décidé ainsi.

– Le sort n’a rien à voir dans ça, Pierre, c’est de toi seul que dépendait la décision.

Opération Cobra

– C’est là que tu commets une erreur. Je vais te poser une question et je te demande de me répondre avec ton cœur.

– Je vais essayer.

– Si tu avais à choisir entre sauver la vie d’une vingtaine de personnes dont les âges varient entre 18 et 30 ans ou protéger ton propre bien-être, que choisirais-tu?

– Je comprends ce que tu tentes de me dire. J’aurais probablement fait le même choix que toi dans de telles circonstances, surtout avec le métier que je fais. Bien sûr, si tu fais appel à mon cœur, tu as raison, mais là n’est pas le problème. Je me demande souvent, lorsque tu auras terminé cette affaire, que va-t-il nous arriver? Vas-tu en recommencer une autre? Seras-tu capable de refuser un jour? Pardonne-moi, mais j’en doute.

– Je croyais que tu avais une plus grande confiance en moi. Tu sembles oublier ce que je t’ai dit, ou bien tu ne m’as pas cru.

– Non, Pierre, ce n’est pas ça. Je saisis quelle est ta position dans cette affaire, mais tu dois aussi comprendre la mienne.

– C’est justement parce que je te comprends que je suis ici cet après-midi. Je sais que les prochains mois ne seront pas une partie de plaisir, et je voulais au moins t’offrir cet après-midi.

Opération Cobra

– J’en suis très heureuse. Je l’apprécie. Ce que je veux te dire, c’est que je suis déçu que les choses se passent comme ça. C’est peut-être le destin qui veut que notre amour soit confronté à pareille épreuve. J’aimerais le croire et te prouver que je t’aime sincèrement, malgré toutes les embûches qui pourront apparaître sur notre route. J’espère, tout au fond de moi, que nous allons réussir et que nous serons heureux. N’empêche que j’ai du chagrin. C’est peut-être naïf de ma part de croire, qu’à trente-huit ans, une si belle chose puisse m’arriver. Il y a longtemps que je ne croyais plus à cette chance. Je pensais que cela ne pouvait arriver qu’aux autres. Lorsque pareil bonheur m’a touché, j’ai pris tellement de temps à y croire et à m’y faire que maintenant, je suis prête à tout pour le conserver.

Des larmes coulent lentement sur les joues de Nathalie, qui s’appuie contre l’épaule de Pierre et le serre contre elle de toutes ses forces.

– Pierre, je ne veux pas te perdre, je t’aime.

– Je ne t’abandonnerai jamais, je t’aime aussi. Je te refais la promesse que c’est le dernier dossier de ce genre que je supervise. Plus jamais, je n’accepterai pareil boulot, tu peux me croire. Cette fois, si je l’ai fait, c’est que le nombre de vies en jeu est très important. Mais, il y a une chose que je ne t’ai pas dite ; la raison principale qui m’a fait accepter cette implication. Il m’a fallu du temps pour le comprendre, mais je crois savoir la vraie raison maintenant. Inconsciemment, je voulais peut-être te mettre à l’épreuve, nous mettre à l’épreuve. J’avais

Opération Cobra

peut-être ce doute, tout comme toi, que tout ça était trop beau et qu'au fond, je ne te méritais pas.

– Pierre nous allons traverser cette épreuve ensemble. Je ferai tout ce que je pourrai. Je me résignerai à être seule encore un certain temps, mais je t'en prie, pas trop longtemps.

– Malheureusement, je ne peux prévoir quelle sera la durée de cette enquête. Souhaitons-nous que ce soit le plus court possible.

Pierre lève son verre en hommage à sa merveilleuse compagne. Ils s'enlacent tendrement, échangeant un long baiser, en signe de promesse, malgré ce sombre avenir. Puis, ils ramassent rapidement leurs effets et prennent le chemin de l'appartement. Ils ont envie d'être seuls et de passer le reste de l'après-midi à faire l'amour, à se donner l'un à l'autre sans retenue, essayant de rattraper le temps perdu et de combler à l'avance celui qui leur manquera. Ils s'endorment, épuisés, ruisselants de sueur, mais comblés. Pour terminer la journée, Pierre invite sa compagne dans un grand restaurant du vieux Québec, où ils s'offrent une merveilleuse soirée en amoureux. Champagne, bonne bouffe, musique et danse sont au programme. En fin de soirée, ils se retrouvent encore une fois seuls, reprenant leurs jeux amoureux de l'après-midi.

~

Opération Cobra

Le lendemain matin, même si elle ne doit se rendre au travail que vers dix heures, Nathalie se lève en même temps que Pierre et prépare le petit déjeuner. Il la rejoint à table, non sans la caresser en passant près d'elle. Avant de se séparer, ils s'embrassent avec passion.

Une fois seule, Nathalie retourne se coucher. Elle n'a pas l'esprit en paix, elle ressent une troublante inquiétude. Il vient de repartir et ne rentrera que douze ou quinze heures plus tard, fatigué, épuisé et vidé de tout entrain. Terminés les matins langoureux, les doux moments d'amour d'avant le lever, les folies matinales, ce plaisir de partager dès le réveil l'envie qu'ils ont l'un de l'autre. Sera-t-elle capable de résister à ce manque, à la perte de cette tendresse dont elle a tant besoin? L'amour qu'elle éprouve pour cet homme, sera-t-il assez puissant? Va-t-elle trouver assez de force pour livrer et gagner ce combat, dans lequel elle s'est engagée?

Elle prend son journal intime, incapable de supporter sa solitude. Son compagnon lui manque. Elle a besoin de se délivrer de ce qui bouillonne dans son cœur et dans sa tête.

« L'amour qu'est-ce que c'est? écrit-elle. Existe-t-il des mots ou des gestes particuliers pour l'expliquer? Quels sont ces gestes qui nous font reconnaître l'amour? Quels sont ces mots qui ne trompent pas? Ces questions tournoient dans mon esprit. L'amour, est-ce plus fort que les gestes ou les mots? Est-ce tout ça que l'on ressent dans ses tripes, au plus profond de soi? L'amour, est-ce ce qui nous fait frémir, nous chavire et nous déconcerte? Pourquoi ces

Opération Cobra

questions demeurent-elles toujours sans réponses ou provoquent-elles toujours d'autres questions? L'amour, n'est-ce pas un tout, dont on ne peut reconnaître ni le début ni la fin? C'est ça! L'amour, c'est quelque chose qui n'a pas d'âge, de sexe, de temps, de lieu et la plupart du temps, pas de raison. Non, l'amour ne se définit pas, il se vit et parfois, meurt avant que nous ayons vraiment eu conscience qu'il était là, sans comprendre pourquoi il s'en va. J'aurais tellement aimé te dire tout cela Pierre. Les hommes peuvent-ils comprendre ces choses? J'ai passé deux longues années à y penser et au moment où je me suis retrouvé devant le doute, tu es apparu. Puis, tu m'as comblé, effaçant du coup les moments de trouble qui avaient traversé mon esprit. Ce matin, poursuit-elle, j'aurais tellement aimé te garder près de moi. J'avais un si grand besoin de toi. Je voulais encore savourer ta présence, te regarder, te dire avec mon cœur, mes yeux, mes lèvres et mes mains, tout l'amour que j'éprouve pour toi. Te dire toute la peur qui m'habite, te dire que je tremble en silence pour toi. Te dire combien j'ai besoin de tes bras puissants pour me serrer, me protéger. Besoin de tes mains qui savent si bien caresser. Te dire, combien j'ai besoin d'appuyer ma tête contre ta poitrine, de sentir ta présence qui me sécurise, me rend confiante et me donne cette chaleur qui est si bonne. »

Nathalie pose son journal sur l'oreiller de son compagnon, comme si elle voulait qu'il puisse entendre tous ces mots qui s'entremêlent en elle. Ses yeux se posent sur l'emplacement occupé habituellement par son homme dans le grand lit. Des larmes roulent en descendant lentement sur ses joues avant de se perdre sur son cœur. « *Pierre j'ai peur, j'ai peur pour toi, j'ai peur de la mort, j'ai peur de te perdre. Je t'aime*

Opération Cobra

tellement. » Elle pose la tête près de son journal et s'étend à la place même où, quelques heures auparavant, ils s'étaient aimés avec tant de passion, en oubliant le temps et leurs tourments.

Partie quatre

Le lieutenant André Pilon remet à son patron une enveloppe adressée à la Hyène. Pierre l'ouvre rapidement et un large sourire apparaît sur son visage. Il redonne le message à son assistant en lui demandant d'en mémoriser le contenu, puis de le passer à la déchiqueteuse.

– Généralement, c'est le Bouc qui signe les rapports lorsqu'ils doivent nous en faire parvenir un. Brebis veut que j'aille la rencontrer. Personne d'autre que toi ou moi n'avons d'autorisations pour les contacter, simple question de sécurité.

– Pierre, comment un mari et sa femme peuvent-ils faire un tel métier?

– Tu te trompes, ils ne sont pas mariés, ils sont même très loin de l'être. Ils travaillent ensemble, c'est tout. Lui, fait partie de notre bureau et elle, appartient aux fédéraux. Même Jarvis ne la connaît pas. J'ai ce privilège grâce à certains événements passés, que je te raconterai peut-être un jour.

Opération Cobra

– Tu parles d’un rendez-vous avec la Brebis, il n’y avait rien de tel sur le message.

– Jamais son nom de code n’apparaît sur les messages. Cette fois, elle a signé au bas. C’est le signe d’une demande pour une rencontre. En attendant, dis aux hommes de se tenir prêts pour notre petit entraînement spécial. Occupe-toi de mettre en place les équipements.

Dans une partie du garage, alors que les véhicules ont été rangés à l’extérieur, André Pilon termine la mise en place du matériel que veut utiliser son patron, afin de soumettre l’équipe à une épreuve d’intervention rapide. Aussitôt que tout est prêt, Pierre, à l’insu de ses hommes, prend place à un endroit précis, sur le trajet qu’ils devront emprunter, bien dissimulé derrière une partie du décor. Le Gardien explique au groupe en quoi consiste le parcours. Les gars semblent trouver très amusant le fait de devoir subir ce genre d’entraînement qui, de prime abord, semble enfantin.

– Si des interventions doivent être faites, vous devrez peut-être les faire à mains nues. Vous déposez vos armes ici, devant moi, avant de vous engager dans le circuit. Vous n’aurez qu’à suivre les flèches vous indiquant le chemin à suivre. Soyez prudents messieurs et surtout, soyez sur vos gardes, ajoute le Gardien non sans un petit sourire au coin des lèvres.

Tour à tour, les six hommes avancent prudemment, s’attendant à tout moment à tomber dans un piège. Aucun des participants ne peut

Opération Cobra

apercevoir son prédécesseur. Une période d'une minute est soigneusement calculée, avant que le départ du suivant ne soit permis. Le premier à s'être engagé n'a pas pu résister à l'attaque qui lui est soudainement tombée sur le dos. Pierre Tardif l'a surpris en le clouant brutalement au sol. Il en sera de même avec les cinq autres, aucun n'ayant su détecter la présence de la Hyène. À peine quinze minutes plus tard l'entraînement est terminé. Le capitaine sort de sa cachette, aussitôt que le dernier gars est passé. Les autres ont attendu avec impatience, souhaitant qu'au moins le dernier à y aller puisse déjouer le patron, sinon il ne manquerait pas de les rappeler à l'ordre. Leur attente fut déçue, Jarvis McCloud devant à son tour s'incliner et admettre son échec.

– Messieurs, pas un de vous n'aurait échappé à un agresseur réel. J'ose espérer que vous vous comporterez mieux que ça sur le terrain, sinon je ne donne pas cher de votre peau. Vous devrez être constamment sur vos gardes et ne faire confiance à personne. Le meilleur conseil que je puisse vous donner est de ne jamais vous laisser entraîner dans la routine. Votre vie et celle de vos coéquipiers en dépendent. Ce que vous venez de subir pourrait se produire réellement à tout moment. La prochaine fois, l'agresseur pourrait être armé d'un couteau. Si vous êtes chanceux, vous aurez une mort rapide.

Aucun commentaire ne vient le contredire.

Opération Cobra

– André va reprendre cet entraînement avec vous une seconde fois. Pour le moment, j'ai autre chose à faire.

Quelques minutes plus tard, à bord d'une Trans-Am de couleur jaune, le capitaine Tardif roule sur le boulevard Charest Est. Il approche du centre-ville où a été prévu le lieu du rendez-vous. Après quelques minutes d'observation, il ne parvient toujours pas à apercevoir ceux qu'il attend. Il fait demi-tour au coin de la rue Dorchester et revient lentement sur son trajet. Il s'immobilise à la hauteur de la rue de la Couronne, tout près de l'arrêt d'autobus. Il cherche des yeux ses précieux collaborateurs, examinant tous les piétons qui circulent sur le trottoir. Soudain, la portière droite s'ouvre et un homme s'engouffre rapidement sur la banquette arrière, pendant qu'une femme prend place sur le siège avant.

– Alors mon beau capitaine, tu restes là, ou tu nous emmènes ailleurs?

Elle termine à peine sa phrase, que déjà la Trans-Am démarre en trombe, faisant entendre un détestable crissement de pneus, passant littéralement sur le feu rouge. Un concert de klaxons les accompagne en signe de protestation.

– Je croyais que tu avais perdu la main, lance en riant, l'homme inconfortablement recroquevillé à l'arrière.

– Ne vous en faites pas les enfants, je pourrais vous faire mouiller vos pantalons, si je m'en donnais la peine.

Opération Cobra

– On te croit sur parole Pierre, reprend la femme en s’approchant de lui. Elle pose ses lèvres sur les siennes, sans tenir compte du fait qu’ils roulent en pleine circulation, elle l’embrasse avec fougue.

– Tu pourrais peut-être attendre qu’on soit immobilisés, lance son compagnon devenu nerveux.

Pierre se dégage délicatement de son emprise et la repousse sur sa banquette.

– Je ne croyais plus vous rencontrer ensemble. Un moment, j’ai cru que vous ne seriez pas libérés.

– Pour toi, mon beau capitaine, je serai toujours là. Mais admets que tes instructions sont plutôt vagues. Nous aimerions en connaître plus long sur cette affaire. Nous sommes installés dans la place, mais ce n’est pas très facile de s’infiltrer dans pareille galère. On a bien tenté de glaner quelques informations ici et là, mais ce n’est pas ça qui nous fera des amis. Il y a le gros Eddy qui a un œil sur moi, mais il n’a encore rien fait de concret en rapport au dossier. Aucun doute ! Il s’y trafique de la dope et de la prostitution, pour le reste, c’est plutôt maigre comme information. Le personnel nous reconnaît comme de nouveaux habitués du bar, mais ça s’arrête là.

Tardif explique de long en large le dossier, fournissant à ses deux agents, des éléments qui pourraient les aider. Il leur fait voir des photos des gars de l’équipe et d’autres qui montrent les véhicules de

Opération Cobra

l'escouade, afin qu'ils mémorisent les visages de leurs confrères et qu'ils sachent quelles voitures seront utilisées pour l'opération.

– Nous allons avoir du pain sur la planche, reprend celui qui se fait appeler le Bouc.

– Plus que ça, intervient le capitaine. Vous allez jouer votre peau. Ces gens-là sont prêts à tout pour protéger leur commerce, c'est trop lucratif.

– Capitaine nous savons tous les deux que nous te devons la vie, suite au dernier dossier sur lequel on a travaillé ensemble. Je n'avais pas eu l'occasion de te le dire en personne. Maintenant, je le fais, dit la Brebis en se jetant sur la bouche de son patron, sous le regard amusé de son compagnon.

– Nous savions que si la Hyène était sortie de son repaire, c'est que quelque chose de sérieux se préparait, intervient le Bouc, afin de refroidir les ardeurs de sa compagne.

Pierre Tardif sait à quoi fait allusion sa collaboratrice. Une douleur à l'épaule lui rappelle ce souvenir par temps humide. En quelques secondes, il revoit la scène comme si elle venait de se produire ; l'affaire avait débuté à Calgary par l'enlèvement du fils d'un magnat de l'assurance. Une rançon de cinq millions de dollars avait été exigée par les ravisseurs, qui avaient promis de découper l'enfant en morceaux si la police était mise au courant. Les médias ne firent

Opération Cobra

aucune mention de l'affaire à ce moment-là. Les fédéraux avaient seuls cette affaire en main, jusqu'au moment où ils apprirent que l'enfant était retenu prisonnier dans la région de Montréal et non en Alberta. L'équipe de Pierre Tardif fut choisie pour prêter assistance aux policiers venus de l'Ouest canadien. Ayant été informé par un collaborateur que les ravisseurs s'apprêtaient à déplacer la victime, Pierre avait décidé d'intervenir. C'est probablement ce qui sauva la vie des deux agents d'infiltration. Alors qu'il avançait dans une impasse, derrière un édifice abandonné avec son partenaire, il avait aperçu deux personnes tenues en joue à la pointe d'une puissante Thompson, une arme automatique meurtrière qui ne laisse aucune chance à celui qui se retrouve devant. Pendant qu'on s'apprêtait à faire monter le couple dans une voiture, Pierre Tardif, alors sergent, n'avait pas hésité à attirer l'attention sur lui en faisant volontairement tomber le couvercle d'une poubelle. Mal en prit au criminel qui tenta d'armer sa puissante mitraillette. Cette distraction coûta la vie au criminel et du coup, sauva celle des deux policiers qui s'identifièrent aussitôt. Pendant qu'ils étaient à couvert derrière l'automobile, tout près du corps inerte de l'homme dont l'estomac était à demi ouvert par les projectiles de calibre 12, d'autres policiers investissaient le bâtiment. L'enfant fut retrouvé dans un état lamentable, mais en vie. Tardif avait cependant eu le temps de recevoir une balle à l'épaule, tirée par la Thompson, enclenchée par l'homme qui s'était écroulé au sol. Les deux agents, qui avaient été démasqués, s'apprêtaient à être

Opération Cobra

transportés vers le vieux port de Montréal afin d'y être exécutés. L'intervention du sergent et de ses hommes leur avait sauvé la vie.

– Eh! Capitaine, je vous parle, dit la Brebis en le touchant de la main.

– Excuse-moi, j'étais loin.

– Je disais que nous sommes déjà dans la place et nous y avons plusieurs amis. Il est difficile de nous impliquer davantage et nous aurions besoin d'un petit coup de pouce. Jusqu'à maintenant, nous avons eu très peu de contacts avec le portier et son aide, ou devrais-je dire avec les anges gardiens de Tommy le Rat. Talbot est très peu présent, mais je crois bien que cet endroit cache quelques petits secrets. Trop de choses semblent se faire en catimini derrière le rideau noir qui conduit à l'escalier du deuxième étage. Bouchard, même s'il est le garde du corps et le portier, il est selon moi, beaucoup plus qu'un simple passeur comme il tente de le laisser croire. Hier, il s'est présenté avec son inséparable supposé boxeur, ils étaient accompagnés de deux danseuses. Ils sont au bar tous les soirs et d'après mon expérience, je crois bien que Buck pourrait être le plus facile à approcher. L'autre est un espèce de fou violent, qui a toujours les poings en l'air, prêt à taper sur quiconque le dérange. Qu'en penses-tu, toi? s'enquiert la Brebis à l'intention de son partenaire.

– Je suis de ton avis, il me paraît être plus sensé que le boxeur.

Opération Cobra

– O.K! Je me renseigne davantage sur lui. Téléphonnez-moi à ce numéro, c’est mon iPhone, à quatre heures précise. Je vous dirai alors de quoi il retourne.

– Bien. Nous comptons sur vous, capitaine.

– J’oubliais! Le compte bancaire, ça va? Une somme y sera déposée chaque semaine pour couvrir vos frais.

– Aucun problème de ce côté. Le permis de conduire, les cartes d’assurance-maladie et d’assurance sociale, comme celle du guichet automatique, c’est sans problème, tout baigne dans l’huile.

– Toi, tu as été inscrit dans les registres de la prison, comme ayant été libéré le dix sept de ce mois. Tout est sur cette feuille. Autre chose, j’ai deux téléphones iPhone, enregistrés comme volés à la compagnie de téléphone, mais qui seront toujours opérationnels, n’en abusez pas. Maintenant, au travail.

Les deux agents quittent la Trans Am et se mêlent rapidement aux piétons qui déambulent sur le trottoir. Le capitaine ne peut s’empêcher de sourire en les regardant s’éloigner. Elle, dans le début de la trentaine, revêtue d’un jean délavé très moulant et d’un gilet noir qui découpe parfaitement sa superbe poitrine, porte les cheveux divisés en deux tresses glissées derrière les oreilles. Elle est et juchée sur de hauts talons aiguilles, et elle a toujours sa chique de gomme en bouche. Lui, également dans la trentaine, est grand et mince, à la chevelure ondulée

à longueur d'épaules avec, pour compléter le portrait, de petites lunettes de soleil, cerclées de métal, perchées sur le bout de son nez. Il dissimule bien une agilité et un calme désarmant. Expert en *kick-boxing*, tireur d'élite, il aime bien se donner l'allure de l'acteur américain *Steven Segal*, tombeur de toutes les femmes qui osent l'approcher. L'entente entre les deux agents a toujours été parfaite, au fil des missions qui leur ont été confiées. Même s'ils doivent cohabiter, il n'est pas question pour eux d'être autre chose que ce qu'ils sont vraiment, deux policiers en service. Dans le dangereux métier qu'ils exercent, l'amour pourrait devenir un handicap important à tous les points de vue. C'est l'une des premières choses qu'ils apprennent dans la formation spécialisée qui leur est donnée.

De retour à son bureau, Pierre vérifie aussitôt le dossier du suspect Émile Bouchard, alias Buck. Bien sûr, c'est un homme dangereux par la carrure qu'il s'est développé en exerçant son ancienne profession, mais son dossier ne renferme aucune condamnation sérieuse. Une chose attire pourtant l'attention de Pierre, le document mentionne qu'il serait actuellement employé dans un Bar d'Edmonton, où il a une adresse permanente. Surprise! Il est bel et bien ici à Québec. Comment ce détail a-t-il pu lui échapper lorsqu'il a vérifié la feuille de route de chacune des personnes employées au Bar?

– André, j'ai besoin de quatre gars, Kilt, Spag et Curé, tu seras le quatrième.

Opération Cobra

– Tu ne vas pas me dire que l'action va commencer.

– C'est précisément ça. Dans mon bureau dans cinq minutes.

Dès que les hommes sont réunis, Pierre leur explique la mise en scène qu'il a élaborée. Dans les minutes qui suivent, quatre voitures quittent le garage pour aller prendre position dans les environs du *Quatro*. Les instructions sont précises, la cible, Émile Bouchard, alias Buck. Il faudra faire preuve de patience, mais le but est d'arriver à le convaincre qu'il doit une fière chandelle au Bouc et à la Brebis. L'équipe se tape plusieurs heures d'attente ; il est un peu plus de trois heures trente du matin lorsque le colosse quitte le bar. Comme chaque soir, il monte seul à bord de sa Buick Park Avenue, de couleur noire. Les voitures de surveillance, disposées de manière à couvrir toutes les directions, se mettent en route et le suivent à distance. La Buick s'engage sur le boulevard Charest Ouest, pendant que deux voitures de « *Cobra* » se dirigent, l'une sur le boulevard Hamel, l'autre vers le Chemin Sainte-Foy. En même temps, une troisième le dépasse pour se placer à une distance respectable devant lui. Le Gardien reste à l'arrière pour diriger les opérations. Buck signale pour emprunter la bretelle du boulevard Henri IV Sud et s'engage dans la rampe d'accès.

– Maintenez-vous à bonne distance les gars, il roule vers Henri IV Sud. Je l'ai dans la mire, annonce le Gardien. Spag, file en vitesse sur Duplessis Sud, en parallèle. Curé, il va passer à ta hauteur dans quelques instants. Kilt, où es-tu?

Opération Cobra

- Derrière toi, je prends ta place.
- OK! se contente de répondre le Gardien, poussant sa voiture à fond pour dépasser la Buick.
- Il signale pour le boulevard Laurier. Kilt, prenez de l'avance, toi et Spag, dépassez-le. Mettez-vous en position pour voir de quel côté il va se diriger. Curé, coupe par Quatre-Bourgeois et tiens-toi prêt, lance le Gardien qui surveille le déroulement dans ses miroirs. Une habitude qui est devenue presque un sixième sens pour plusieurs policiers de métier.
- On arrive, il sera derrière vous dans quelques secondes.
- Je le vois, confirme Kilt, il prend la direction de la ville, je me faufile derrière lui.
- Curé, remonte vers nous sur Quatre-Bourgeois, ordonne le Gardien.
- Compris.
- Attention, il tourne sur le stationnement du restaurant Le Balzac. Je dois le suivre? s'informe, Kilt.
- Non, ordonne le Gardien. Tu me retrouves sur le stationnement en face, avec les autres.

Quelques minutes plus tard, les quatre voitures sont l'une à côté de l'autre. Les trois autres conducteurs rejoignent leur patron.

Opération Cobra

– Qu'est-ce qu'on fait? demande Kilt.

– C'est très simple, lorsqu'il va sortir, nous le suivrons. Gardien, tu as remarqué la voiture bleu pâle, une vieille Chevrolet? Elle est encore tout près, je l'ai vue se stationner un peu en retrait de la Buick, explique Curé.

– Ne vous occupez pas de cette voiture, c'est quelqu'un qui fait partie du plan. Ils vont intervenir au moment voulu. En passant, nous allons intercepter Buck à mon signal, dès que cela s'avérera sécuritaire. Essayez de ne pas lui rentrer dedans. J'ai besoin de lui et de deux d'entre vous. Nous allons lui donner une petite leçon de bonne conduite. Nos agents d'infiltration ont besoin d'un coup de main pour s'en faire un ami. Nous allons leur donner ce qu'ils demandent.

– Je comprends maintenant pourquoi cette voiture nous suivait.

– C'est exactement ça. Attention, je pense que c'est lui, vite à vos voitures.

La filature reprend aussitôt derrière la Buick qui s'engage déjà sur le boulevard Laurier. L'homme est toujours seul à bord et circule en direction ouest. La grosse voiture prend rapidement de la vitesse, afin de rejoindre le boulevard Duplessis Nord. Deux autres voitures s'engagent sur le boulevard Henri IV et descendent en parallèle dans la même direction. La Buick tourne finalement sur le boulevard Hamel Ouest pour entrer, quelques instants plus tard, sur le terrain du bar *Le*

Opération Cobra

Chabrol. Les deux voitures de filature passent tout droit et s'immobilisent, tous feux éteints, attendant que leurs confrères les rejoignent.

– Je ne sais pas ce qu'il fait là cet enfant de pute. J'ai l'impression qu'il se sent suivi. Allez les gars, on va lui confirmer la chose, ordonne le Gardien. Curé, tu restes en « *stand-by* », au cas où il réussirait à prendre la clé des champs.

Les trois voitures entrent en trombe sur le terrain, alors que la Buick s'apprête à repartir. On lui barre la route et la Buick s'immobilise. Le gros homme descend rapidement, prêt à attaquer ceux qui semblent vouloir s'en prendre à lui.

– Qu'est-ce que vous me voulez? Vous êtes des flics ou quoi?

– On va te montrer qu'on n'est pas des flics, comme tu crois. Tu vas laisser nos danseuses tranquilles ou la prochaine fois, c'est ta peau que tu vas y laisser, crie le Gardien en se ruant sur Buck.

Malgré sa force, Buck ne peut résister à l'attaque foudroyante que lui servent les trois hommes, sous le regard moqueur du quatrième qui se contente d'observer. Buck est maîtrisé rapidement et le Gardien use de son expérience pour lui asséner plusieurs bons coups, placés avec prudence. Le gros homme tombe sur le sol, inconscient. Il saigne abondamment de la bouche et du nez, en plus de la large et profonde coupure qui marquera maintenant son sourcil droit.

Opération Cobra

– Mission accomplie, on rentre, ordonne le Gardien.

À peine ont-ils quitté les lieux, que la vieille Chevrolet s'avance lentement, éclairant Buck de ses phares. Il ne bouge toujours pas. Un homme et une femme descendent de voiture et s'agenouillent près du corps inerte. L'homme examine les dégâts.

– Ils n'ont pas été trop salauds, il va survivre. Allez, on le ramasse.

Le colosse est traîné jusqu'à la Buick et installé tant bien que mal sur la banquette arrière.

– Nous rentrons à la maison, suis-moi, ordonne le Bouc, je prends sa voiture.

Moins de quinze minutes plus tard, dans un petit appartement du boulevard Hamel, Buck, encore inconscient, est allongé sur le divan. La Brebis lui éponge le visage avec une serviette imbibée d'eau froide. Des grognements s'échappent de la bouche de l'homme et soudain, Buck se redresse avec force, prêt à se défendre à nouveau. Mais ses jambes ne peuvent le supporter, il retombe lourdement sur le divan, qui émet un épouvantable craquement sous son poids.

– Restez tranquille, vous allez briser mon divan, dit la voix de femme, en posant une seconde fois la serviette mouillée.

– Où suis-je? Parvient à prononcer l'homme qui semble avoir de la difficulté à articuler.

Opération Cobra

– Nous sommes des amis, on vous a trouvé inconscient.

Coulombe tente d'arracher la serviette des mains de son infirmière de fortune, mais l'étranger intervient en lui retenant le bras avec force.

– Restez tranquille Buck, laissez faire ma copine, elle va vous arranger ça.

– Ça va, fichez-moé la paix, je dois partir.

Coulombe tente une seconde fois de se lever, mais comme lors de son premier essai, il ne peut que constater son incapacité à marcher. Résigné, plus sonné qu'il ne le croyait, il se rallonge doucement sur le divan.

– Qu'est-ce qu'ils m'ont fait ces salauds?

– Je ne sais pas qui a fait ça, mais ils connaissaient le travail. Vous avez probablement la mâchoire fracturée et votre œil droit est en mauvais état, dit la femme.

– Qui êtes-vous? Je vous connais, j'en suis certain.

– Moi, c'est Jimmy, elle Liane. On vous a souvent vu au Quatro. C'est pour ça qu'on vous a récupéré, sinon on ne se serait pas mêlé de cette histoire-là.

Jimmy sort du salon, pour revenir presque tout de suite avec une bouteille de cognac. Il en verse un grand verre à Buck, encore mal en point. L'homme saisit le verre et avale le liquide d'un trait, sans

grimacer. Il présente à nouveau son verre et ingurgite aussi vite le second. Jimmy lui en verse un troisième, cette fois à ras bord. Buck l'avale et pose le verre vide sur la table près de lui. Plaçant ses deux grosses mains de chaque côté de sa mâchoire inférieure, il donne un coup sec. Le craquement, désagréable à l'oreille, fait frissonner Liane qui ferme instinctivement les yeux.

– Ne vous inquiétez pas, j'ai été lutteur et des choses comme ça j'en ai subi une bonne dizaine de fois dans ma vie. Qu'est-ce que ces bâtards-là me voulaient? Ils m'ont suivi après mon départ du Balzac. Au début, j'ai cru que c'était des flics, j'aurais dû me méfier.

– Ils vous ont rien dit? s'informe Jimmy.

– Un gars a parlé de danseuses, mais je ne me souviens pas très bien. J'pourrais même pas les reconnaître, il faisait trop noir. Ils étaient trois ou quatre, je ne sais plus.

– Reposez-vous jusqu'à demain matin. Voulez-vous qu'on demande un médecin? offre Liane.

– Non, pas besoin. Verse-moi plutôt un autre verre. Qu'est-ce que vous faisiez dans les environs du Chabrol? C'est fermé à cette heure-là.

– Une simple petite transaction. On s'apprêtait à quitter le coin quand on a vu votre auto entrer sur le terrain, alors on est restés tranquilles. On pensait que ça pouvait être les flics.

Opération Cobra

– C’était quoi les voitures des gars qui m’ont attaqué?

– Je sais pas, on était trop loin pour voir, s’empresse de répondre Jimmy.

– Bon ça va, apportez-moi le téléphone, grogne Buck.

Lentement, il compose un numéro, tout en regardant Jimmy et Liane.

– Donne-moi l’adresse où on est.

Jimmy prend un crayon et l’inscrit sur un papier qu’il pose sur la table devant Buck, qui le saisit aussitôt. Il parle à voix basse avec son interlocuteur et lui répète l’adresse qu’il a peine à lire. Une fois l’appareil refermé...

– Un ami va venir me chercher. Vous travaillez quelque part?

– Non, on cherche, répond Liane.

– Je veux vous voir tous les deux demain après-midi au bar. Soyez là vers cinq heures et par la même occasion, ramenez ma voiture.

Vingt minutes plus tard, on sonne à la porte de l’appartement. Jimmy va ouvrir et reconnaît aussitôt le compagnon de Buck, le boxeur, surnommé « Eddy » par ses amis.

– Qu’est-ce qui t’est arrivé?

– Je te raconterai. Tu as de l’argent sur toi?

Opération Cobra

– Oui, une couple de cent piastres.

– Tu donnes ça à mes sauveteurs. Buck fouille sa poche de veston et sort quelques billets qu’il pose sur la table du salon. Merci, je n’oublierai pas votre aide, on se voit vers cinq heures, salut!

Les deux hommes quittent l’appartement et Liane donne la main à son compagnon en riant.

– On l’a dans la manche ce gros tas de merde, dit-elle à Jimmy.

– Oui et je crois qu’on vient de se faire plus qu’un ami. On a même trouvé du boulot. J’en connais un qui ne sera pas fâché.

– OK! Je vais prendre une douche, je suis éreinté, annonce Liane en retirant son gilet, indifférente à la présence de Jimmy.

– Tu ne pourrais pas faire un peu attention devant moi. Je ne suis pas fait en bois, tu sais.

– Je ne pensais pas que mes seins t’excitaient encore. Tu les as vus des dizaines de fois depuis que nous travaillons ensemble.

– Cesse de faire ta comique, petite salope. Nous avons un pacte et je le respecterai, à moins que...

– Tu peux oublier ça. Tu n’es pas mon genre, dit-elle en s’éloignant.

– Je suppose que tu te réserves pour la Hyène, réplique aussitôt Jimmy d’un air moqueur.

Opération Cobra

– J'en serais agréablement surprise s'il me tombait dans les bras. Je ne lui dirais pas non.

Pendant ce temps, André Pilon est de retour au bunker avec ses hommes. Il libelle un message pour son patron, le glisse dans une enveloppe, qu'il scelle, pendant que ses hommes rangent le matériel.

– Les gars, dix heures demain matin.

~

Pierre arrive au bureau en même temps que le juge Oscar Dion. Il ouvre l'enveloppe laissée à son nom, provenant du personnel d'écoute électronique. Il en fait une lecture rapide, pendant qu'un sourire illumine son visage.

– Il y a quelque chose de spécial? demande le juge intrigué.

Pierre lui raconte en gros l'opération qui s'est déroulée au cours de la nuit.

– Je pourrai donc annoncer au premier ministre que l'Opération Cobra est enfin sur la bonne voie.

– Ne lui en dites pas trop, pensez à notre sécurité.

– Ne t'en fais pas, je suis expert dans l'art de parler beaucoup pour ne rien dire.

Opération Cobra

La conversation des deux hommes est interrompue par la sonnerie du cellulaire du capitaine.

– J’écoute.

– Alors, mon beau capitaine, on se fait attendre ce matin. Vous avez passé une mauvaise nuit? Ironise, la jeune femme.

– C’est quelque chose qui ne te regarde pas. Tu ne m’as quand même pas appelé pour me parler de ce qui se passe dans mon lit.

– J’aimerais bien pourtant. Trêve de plaisanterie, vos gars ont été à la hauteur cette nuit, le travail a été exécuté de mains de maître. Buck est tombé dans le piège comme un enfant d’école. Nous avons rendez-vous avec lui ce soir à cinq heures, au bar.

– Crois-tu qu’il soit prudent d’être à l’écoute sur votre ligne? demande le capitaine.

– Je pense que cela pourrait nous aider en cas de besoin. Placez aussi un micro dans la pièce principale, seulement celle-là. Surtout, soyez astucieux pour que personne ne puisse le découvrir. À bientôt, nous serons absents à partir de quatre heures trente.

Pierre met fin à la conversation, satisfait que le travail avance et semble vouloir prendre la bonne direction. La demande faite par la Brebis l’obligera à s’adjoindre trois personnes supplémentaires qu’il devra assigner spécialement à l’écoute électronique. Celles déjà en

Opération Cobra

fonction commencent à porter fruit. Ils sont branchés sur les trois lignes du bar en plus des deux lignes de la résidence de Tommy le Rat qui sont sur écoute, vingt-quatre sur vingt-quatre. Chaque matin, il reçoit un rapport écrit, rapportant les faits saillants des conversations retenues. Pour le moment, peu de choses ont attiré son attention, sauf l'aventure de Buck au cours de la nuit. Il décroche le téléphone et réclame le personnel qui lui est nécessaire pour améliorer sa capacité de travail, tout en prenant soin de préciser les noms de ceux qu'il désire s'adjoindre.

En fin d'après-midi, deux hommes sont désignés pour faire l'installation du système électronique chez les agents d'infiltration. Barbie, le spécialiste, se présente sur les lieux à bord d'une camionnette identifiée à la compagnie de téléphone. Un couvreur observe de loin les allées et venues, afin d'éviter une rencontre désagréable, car les deux hommes ignorent l'identité des résidents de cet appartement. Dès six heures trente, l'installation est en place et les tests sont effectués avec succès. Ils rentrent au bercail.

Le capitaine Pierre Tardif est à vérifier les centaines de photographies des gens qui fréquentent Le Quatro, photographies qui ont été prises par ses hommes. Certaines personnes sont rapidement identifiées, étant connues du milieu policier. La plupart demeurent « *N.I.* », le sigle affiché au dos de la photo, pour ceux dont on ignore l'identité. Pierre sait que si les choses continuent de bouger à ce rythme, il devra sélectionner six autres enquêteurs pour venir en aide au personnel en

Opération Cobra

place. Une liste est déjà prête à cet effet et il ne tardera pas à l'utiliser. La sonnerie du téléphone vient interrompre ses soucis administratifs.

– Capitaine, quelqu'un vous demande, je ne comprends pas, c'est sur le bogue identifié 001.

Sans perdre de temps, Pierre se rend au local où se fait l'écoute. Aussitôt qu'il referme la porte, un voyant rouge s'allume, indiquant qu'une conversation est en cours.

– Je vous contacterai chaque fois que j'aurai un rapport à vous soumettre. Ce sera généralement à neuf heures du matin, soyez à l'écoute. En passant, Brebis et moi sommes engagés au bar *Le Quatro*. Faites une vérification sur une agence du nom de : Agence Nationale Camille, dans la région de Montréal, qui serait le principal fournisseur de danseuses pour le Quatro. Trois nouvelles filles doivent commencer ce soir même. J'ai l'œil sur elles, à bientôt.

Partie cinq

Il est huit heures lorsque Jimmy et Liane arrivent pour commencer leur première soirée de travail au bar *Le Quattro*. Buck, le garde du corps d'Eugène Talbot, est présent et se charge de les présenter au personnel de l'endroit. Jimmy devient placier et assistant de Buck, alors que Liane se voit confier l'emploi de barmaid. Ils n'ont pas encore rencontré le grand patron qui, selon Buck, ne devrait pas tarder à venir faire sa petite visite, comme chaque soir.

Le bar se remplit peu à peu. Les danseuses se succèdent sur la scène, certaines ont choisi une musique douce, langoureuse, d'autres des rythmes presque violents. L'endroit ne se prête guère aux longues conversations autour d'une table, le taux de décibels étant parfois si élevé qu'on doit presque crier afin de se faire entendre. Jimmy, qui se tient à proximité de Buck, a l'air d'un adolescent à côté du gros homme. La plupart des clients saluent le portier au passage. L'argent entre dans les poches de Jimmy par coup de deux ou trois dollars, gratification offerte par les clients pour celui qui les a conduits vers un

siège du bar, autour de la scène ou à une table. Le règlement, affiché en grosses lettres à l'entrée, interdit aux arrivants de se trouver eux-mêmes une place. C'est là un procédé habituel dans ce genre d'établissement, ainsi les placiers, surtout engagés comme videurs, se font un salaire qui ne sort pas des goussets du propriétaire du bar, très réputé pour ses nombreuses danseuses, tente de maintenir une certaine classe de clients et fait des affaires d'or avec ses trois cents places autorisées par la loi. Le décor, attrayant quoique superficiel, attire un important public amateur de sexe. Les murs sont recouverts de miroirs judicieusement placés, qui donnent au personnel la possibilité de surveiller tout ce qui se déroule dans le bar. La scène centrale, permet à chacun de ne rien perdre du spectacle, peu importe l'endroit où il se trouve. Les danseuses qui se présentent pour exécuter leur numéro doivent partir du sous-sol et gravir un escalier, camouflé discrètement derrière un muret décoratif, donnant directement accès à la scène. Le cercle surélevé de la scène mesure environ cinq mètres de diamètre, le tablier comme le plafond est strictement constitué de miroirs qui réfléchissent la lumière des projecteurs. Les filles disposent de plusieurs accessoires, qu'elles peuvent utiliser pour danser : tube de chrome, petit tabouret, chaise, causeuse, etc. La qualité acoustique du lieu a été bien étudiée et la musique est diffusée dans la salle par de puissants haut-parleurs placés à des endroits stratégiques. Les banderoles de tissus aux diverses couleurs, qui sillonnent le plafond et flottent doucement, mues par l'action de plusieurs ventilateurs, donnent à l'endroit une ambiance orientale appréciée des clients. En

Opération Cobra

bas, au sous-sol, plusieurs chambres de trois mètres sur trois ont été aménagées, afin de servir de loges aux danseuses. L'endroit, bien entendu, est interdit aux clients. Une salle de douches a également été ajoutée, afin de permettre aux filles de se rafraîchir. De l'autre côté se dresse un long mur percé d'une porte métallique, qui est solidement verrouillée et mène à une pièce unique. C'est là que sont entreposées les réserves d'alcool ainsi que les fournitures nécessaires à la bonne marche du bar. Une seule moitié du sous-sol est donc accessible aux employés réguliers, l'autre partie est réservée à un nombre limité de personnes dont l'identité est connue seulement du grand patron. Tout au fond, il reste encore une autre partie du sous-sol, une section qui n'a qu'un seul accès. Cet endroit est accessible à trois personnes seulement, Talbot et ses deux sous-fifres. Dans cette partie, aucun recouvrement sur le solage de ciment, n'a été appliquée, rendant l'endroit est très humide.

En haut, le service à la clientèle est assuré par les trois filles qui travaillent en permanence derrière le bar. Elles répondent aux clients qui viennent y prendre place et approvisionnent les danseuses qui circulent entre les tables pour offrir des boissons alcooliques et ceci, dès qu'elles se sont rafraîchies après leur numéro de danse. Lorsqu'elles redeviennent serveuses, les danseuses doivent se rendre au bar pour recevoir un cabaret et un minimum d'argent placé dans un verre. Elles doivent toujours s'adresser à la même barmaid pour obtenir les commandes des clients, filles et barmaids travaillent en

Opération Cobra

équipe. C'est derrière ce bar que Liane travaille. Chacune des filles se doit de faire trois apparitions sur scène et ne peut partir qu'à la fermeture, une fois que la vérification de sa caisse est complétée. C'est à ce moment-là qu'elles apprennent quand et où elles retravailleront. Parfois, elles reçoivent un changement d'affectation et sont forcées de partir, de se rendre à l'endroit qu'on leur indique, aussi loin est-il.

– Jimmy, je vais avoir besoin de toi ce soir, vers onze heures. Tiens, prends les clés de la Buick et ceci. L'homme enfonce sa grosse main dans le veston de son nouvel ami pour y laisser un 9 mm tout chromé. Tu pourrais en avoir besoin, dit-il en lui faisant un clin d'œil complice.

– Je n'aime pas particulièrement les armes, je préfère que tu le gardes. Je suis mal à l'aise avec ce genre d'engin. Je ne voudrais surtout pas me faire piquer par les flics avec ça. Je sors à peine de prison et on me surveille peut-être. Non, je te remercie, mais j'aime mieux pas.

– Comme tu voudras, mon gars, c'est toi qui le sais, dit Buck en reprenant l'arme qu'il dissimule entièrement dans sa large main.

– C'est quoi ton affaire avec le char? demande Jimmy.

– Une petite balade à l'aéroport. T'en fais pas, je te dirai quand partir.

Un bruit de verre brisé attire l'attention de Jimmy. Devant le bar, quelqu'un semble vouloir s'en prendre à Liane.

Opération Cobra

– Vas-y! Jimmy, ordonne Buck. Règle ça rapidement et sans trop de bruit. Tu ne dois pas déranger la clientèle.

Jimmy s'avance rapidement et se place derrière l'homme dans la trentaine, qui gueule son mécontentement envers Liane. Il pose sa main sur l'épaule de l'inconnu...

– Monsieur, quelque chose ne va pas?

– C'est pas de tes affaires, j'parle avec elle.

– Ne nous énervons pas, monsieur. Je travaille ici et nous n'aimons pas les problèmes entre notre personnel et les clients. Maintenant, si vous me racontiez ce qui se passe?

– La maudite vache m'a volé. J'lui ai donné un 20 \$, pis a m'a remis le change d'un 10 \$.

– Vous êtes certain que l'erreur ne vient pas de vous? Notre personnel est sélectionné avec attention et je peux vous assurer que le vol n'est pas le passe-temps favori de nos employées. Nous sommes très stricts.

– Tu m'traites de menteur, crie l'homme en se retournant brusquement, sous le regard intéressé des autres clients qui attendent de voir comment se terminera l'altercation.

Jimmy sait qu'il ne doit plus attendre. Le client, éméché par une trop forte absorption d'alcool, commence à être un peu trop bruyant. L'ivrogne se retrouve rapidement un bras coincé derrière le dos, sans

s'être vraiment rendu compte comment la chose s'était produite. L'homme, qui refuse de perdre la face, tente de résister, mais il reçoit un puissant coup à la hauteur des reins, tout en ressentant une forte douleur à l'épaule. Son bras droit, replié derrière son dos et retenu fermement par Jimmy, remonte lentement vers son cou. Une douleur insoutenable l'envahit et il se laisse tomber à genoux, signifiant par là qu'il a compris la leçon. Sans attendre, Jimmy le relève et sans lâcher sa prise, le pousse devant lui en le guidant vers la sortie, sous le regard amusé de Buck qui s'empresse de lui ouvrir la porte. À l'extérieur, Jimmy relâche le bras de l'homme et s'en éloigne en replaçant son veston noir tout neuf, qu'il porte pour la première fois.

– Maintenant vous feriez mieux de partir et surtout ne pas revenir ce soir. Je pense que vous avez assez bu pour le moment. Bonsoir monsieur.

– J'ai pas d'ordres à r'cevoir de toé mon hos...

L'homme, maintenant libre de ses mouvements, remet maladroitement de l'ordre à ses vêtements, se retourne et tente d'atteindre Jimmy d'une gauche au visage. Il espérait surprendre son adversaire, mais il reçoit un puissant coup de pied, directement sous le menton. La violence du choc le fait basculer sur le dos et en une fraction de seconde, le placier a déjà déposé son autre pied sur sa gorge en y exerçant une forte pression. Jimmy, toujours observé par Buck, se penche vers l'homme...

Opération Cobra

– Je ne joue plus maintenant. Fiche le camp d’ici et ne reviens pas avant d’être à jeun. Compris?

L’homme fait un signe affirmatif de la tête et Jimmy le laisse se relever.

– On va s’revoir, j’tu le promets, lance le client frustré.

– C’est ça, amène ta mère et ton père aussi. Plus on est de fous plus on s’amuse.

Jimmy regagne le club, Buck l’intercepte au passage...

– Tu n’as pas froid aux yeux à ce que je vois. Je comprends pourquoi tu n’as pas voulu de mon petit joujou.

– On se défend comme on peut et avec ce qu’on a, lance Jimmy avec un sourire, tout en continuant d’avancer pour rejoindre Liane.

– Tout va comme tu veux?

– Oui, pas de problème, merci pour tout à l’heure. Tu sais, j’aimerais mieux ne pas avoir à me défendre. Je préfère garder la surprise pour nos nouveaux amis. Plus longtemps ils croiront que je ne suis qu’une simple serveuse, plus longtemps je serai en sécurité.

– C’est mieux comme ça, confirme Jimmy en lui donnant un baiser sur la joue avant de s’éloigner pour reprendre son travail.

La soirée est assez avancée quand Buck fait signe à Jimmy de le rejoindre.

Opération Cobra

– Tu vas te rendre à l’arrière du club. Un homme va sortir avec le grand patron, tu le conduiras où tu sais. Surtout, ne pose aucune question et ne dis pas un mot. Il n’est pas très sociable.

– Compris, se contente de répondre Jimmy en sortant.

Quelques minutes plus tard, deux hommes sortent de l’édifice. Le premier, dans la quarantaine, semble assez costaud, alors que le second semble plus âgé et moins imposant.

– On se reparle bientôt, se contente de dire l’homme en chemise, que Jimmy identifie comme étant sans doute Talbot, le grand patron.

L’inconnu s’avance vers la voiture et Jimmy s’offre pour s’occuper des bagages. L’homme lui remet sa valise, préférant garder son porte-documents. La grosse valise est placée dans le coffre arrière, Jimmy jette un œil rapide sur l’étiquette, identifiant ainsi son propriétaire. Le trajet se fait rapidement, l’aéroport de Québec n’est pas très loin. Le passager de Jimmy ne lui dit pas un mot, pas même merci. Il est entré dans l’aérogare sans se retourner. La Buick a repris le chemin du retour. Jimmy s’est garé là où il était stationné au départ. Au passage, il a repéré deux voitures abritant à coup sûr des policiers de l’équipe de la Hyène.

– Les choses se sont bien déroulées? s’informe Buck.

– Aucun problème.

Opération Cobra

- Personne ne t’a suivi?
- Non, j’ai vérifié.
- Il y a toujours de la place chez nous pour un gars qui veut et qui sait travailler.
- Tout dépend du travail demandé. Je ne sais pas si je pourrai toujours le faire.
- Le patron te dira lui-même ce qu’il attend de toi quand ce sera le temps.
- On verra. Je t’offre un verre?
- Jamais sur l’ouvrage, c’est complètement interdit, tiens toi le pour dit. Jamais, compris?
- À vos ordres patron, ce sera pour la fin de la soirée, lance Jimmy en s’éloignant pour guider des clients jusqu’à une table.

Vers deux heures trente du matin, le dernier service est annoncé pour la clientèle encore sur place. Au même moment Dutil, le bras droit de Buck, fait son entrée. Il discute quelques instants avec son copain et se dirige vers le bar.

- Alors, c’est toi la nouvelle amie de Buck. Je suis Eddy Dutil, « Eddy » pour les intimes. Tu te souviens de moi?

Opération Cobra

– Amie, ça dépend du sens ou vous l’entendez, reprend aussitôt Liane sans répondre à la question.

– Fâche-toi pas et merci d’avoir aidé mon copain. Je t’en dois une pour ce service.

– C’est pas nécessaire, je laisse jamais personne dans la misère.

– Sers-moi un double cognac, demande Eddy avec son plus beau sourire.

Liane apporte le verre qu’elle dépose devant lui, en y ajoutant un petit sourire forcé.

– Ton visage me plaît beaucoup, lance maladroitement Eddy, fixant la poitrine de la nouvelle employée.

– Ce n’est pas à toi, c’est à Jimmy. Je ne te conseille pas d’essayer de le lui enlever, réplique Liane.

– Nous verrons ça en temps et lieu. Où il est ton Jimmy?

– Juste derrière toi.

Eddy se tourne et se retrouve nez à nez avec celui qu’il cherche. Il lui tend la main avec arrogance, sans prendre la peine de dire bonjour. Les deux hommes se regardent dans les yeux, mais Jimmy cède rapidement, préférant ne pas défier cet homme avec qui il aura à travailler, ou plutôt, contre qui il devra travailler. Autant éviter de s’en faire un ennemi.

Opération Cobra

– Suis-moi, ordonne Eddy, en s’adressant à Jimmy.

Il l’attire par le bras vers un coin.

– Tu vas prendre la Buick et te rendre à cette adresse. Dans le coffre arrière, il y a un paquet dissimulé sous une couverture. Contente-toi de le remettre à la personne qui va t’ouvrir la porte. En retour, le gars va te donner une enveloppe. Tu la rapportes ici. Prends soin de ce paquet il a autant de valeur que ta propre vie. Allez, vas-y maintenant, je m’occupe de ta copine en attendant, lance Eddy en riant.

– Espèce de tas de merde, murmure Jimmy en se dirigeant vers la porte.

– Où tu vas? demande Buck.

– Une petite livraison pour ton chum.

– Fais attention, il ne joue pas. Il prend son rôle très au sérieux. T’inquiètes pas pour Liane, j’la surveille.

– Merci Buck. J’ai confiance en toi.

Moins d’une heure plus tard, Jimmy est de retour au bar. La livraison s’est déroulée comme prévu. Il a en main l’enveloppe d’Eddy, qu’il lui remet. Ce dernier l’ouvre, en retire un billet de 100 \$ qu’il roule entre ses doigts, pour ensuite l’enfoncer dans le décolleté de Liane qui n’a pas le temps de réagir. Jimmy n’a d’autre choix que de sourire, ce qui semble amuser Eddy. Il quitte aussitôt le bar et disparaît derrière le

Opération Cobra

rideau noir qui cache l'escalier menant à l'étage, là où se trouve le bureau du patron.

La danseuse, qui se trouve sur la scène, offre le dernier spectacle de la soirée. Soudain un bruit de verre brisé retentit dans la salle. La jeune fille, dont le cabaret est tombé sur le sol, se trouve avec un client qui semble vouloir lui faire un mauvais parti. Jimmy se dirige vers la table, mais Buck qui a vu la scène arrive avant lui.

– Occupe-toi d'elle, amène-la vers le bar, je m'arrange avec le gars.

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, Buck soulève le jeune homme d'une main et le traîne vers la sortie, bousculant tout sur son passage. De sa main libre, il ouvre la porte et d'un mouvement puissant, projette l'homme dehors. L'énergumène se retrouve à plat ventre sur le pavé.

– Elle m'a volé 50 \$ la maudite charogne, crie le client à l'intention de Buck.

– Tiens, les voilà tes 50 \$. Maintenant, fiche le camp et la prochaine fois, viens me voir au lieu de t'en prendre à mes filles.

Le client se relève péniblement pendant que Buck retourne vers l'intérieur où l'attendent Jimmy et la fille. Elle tremble de tout son corps en voyant le gros homme se diriger vers elle. L'argent, les débris de verre ainsi que le cabaret sont sur le bar. Buck prend l'argent, qu'il glisse dans sa poche de veston. Il pointe la jeune danseuse du doigt.

Opération Cobra

– Toi, tu vas te changer et tu reviens ici. Nous reparlerons de tout ça.

Sans dire un mot, la jeune femme se dirige vers le sous-sol, sous le regard amusé de quelques clients couche-tard.

– Qu'est-ce que tu vas faire d'elle? lance Jimmy d'un air indifférent.

– Elle ne nous causera plus de problèmes. On m'avait pourtant averti de la tenir à l'œil, je n'en ai pas tenu compte et voilà ce qui arrive. T'en fais surtout pas, elle n'aura plus l'occasion de recommencer. Je m'occupe d'elle. Le patron déteste les voleuses et elle va payer très cher cet accroc aux règles.

Quelques minutes plus tard, la jeune danseuse revient vers Buck, le visage couvert de longues traces noires qui coulent de ses yeux, elle ne peut retenir ses larmes. Le gros homme la saisit par le bras et disparaît avec elle derrière le rideau qui conduit au second étage.

– Qu'est-ce qui va lui arriver? questionne Liane le regard inquiet.

– J'ai bien l'impression qu'elle va disparaître. Nous ne pouvons rien faire pour elle, nous ne sommes pas encore assez implantés dans l'organisation. Si on tente de savoir, on va se faire remettre à notre place. Espérons que Buck nous en glissera un mot plus tard.

Après la fermeture, comme promis, Jimmy offre un double cognac à Buck qui l'accepte avec un sourire. Il lève son verre, et porte un toast à la beauté de Liane. Quelques minutes plus tard, le couple quitte le bar.

Opération Cobra

Leur première journée de travail est terminée. C'est avec soulagement qu'ils se retrouvent à bord de la vieille Chevrolet qui cache, sous son allure de bagnole, un puissant moteur et une suspension haute performance.

– La soirée ne s'est pas si mal déroulée après tout, lance Liane en comptant son argent. J'ai fait 130 \$ de pourboire. J'oubliais! Voilà ton billet de 100 \$.

– Cette espèce de salaud d'Eddy, je lui réserve une petite surprise, s'il ne se tient pas tranquille.

– Prends patience, on commence à peine à le fréquenter. De toute manière, Buck me surveille comme si j'étais sa propre fille. Je ne crois pas qu'Eddy soit dangereux, du moins pas tant que notre ami sera tout près.

– Méfie-toi, je n'ai aucune confiance en lui. Autant Buck paraît être un gros toutou, autant Eddy me fait peur. Ce gars-là a quelque chose d'étrange dans le regard. J'éviterais de lui tourner le dos trop longtemps si j'étais à ta place.

– J'en prends bonne note, ajoute Liane en riant.

Pendant ce temps, le sort de la danseuse se discute dans le bureau de Talbot, le grand patron.

– Buck, tu as pris les dispositions pour le transport de demain?

Opération Cobra

– Oui, patron. Ne vous tracassez pas avec ça, elle n’aura pas l’occasion de recommencer son petit jeu, là où elle s’en va.

– Qui as-tu prévu pour le transport?

– Notre gars habituel, j’avais pensé à Jimmy, mais il est trop jeune dans la boîte pour en savoir autant.

– Bien. Je vois que tu es prudent.

– Je n’ai aucune confiance en ce gars-là, intervient Eddy.

– Ouais, tu as surtout confiance en la fille, reprend aussitôt Buck.

– Je vais m’occuper d’elle. Elle me plaît.

– Toi, tu restes tranquille. Je ne veux pas d’emmerdes avec eux. Ils peuvent nous faire de bons collaborateurs. C’est compris, ordonne Talbot.

Eddy répond par un soulèvement d’épaules, il semble ne pas attacher beaucoup d’importance à cette mise en garde.

– Eddy, occupe-toi de faire remplacer cette tête sans cervelle par une autre fille. Buck, tu me conduis à la maison, j’en ai assez pour ce soir.

~

Opération Cobra

Dès neuf heures le lendemain matin, Jimmy, un café à la main, est confortablement installé dans le petit salon de l'appartement du boulevard Hamel. Il raconte les événements de la soirée à l'intention de son patron qu'il sait à l'écoute. Pendant ce temps, Liane se prépare pour sortir.

– Patron, je vous confirme un important trafic de narcotiques. Faites une vérification sur un certain « *A. Scanlon, entre 40 et 45 ans, adresse de résidence possible sur Plaza Ave à Edmonton* ». Je crois aussi qu'une fille va partir pour un long voyage. Je ne pouvais pas intervenir sans nous mettre en danger. Nous ne sommes pas assez fiables, on nous surveille encore. Faites une vérification de surveillance au : 138, rue Hermine, appartement 314, discrétion absolue pour le moment. J'oubliais! « Brebis » désire vous rencontrer à l'endroit habituel, à dix heures trente. Rapport terminé.

Le capitaine Pierre Tardif ne peut retenir un sourire en entendant le rapport qui, finalement, fait franchir une seconde étape à l'opération. Jusque-là, il lui semblait que ça traînait en longueur.

Il quitte la petite pièce qui sert à l'écoute électronique et demande à la préposée de reprendre son travail. Pour le moment, il refuse que quelqu'un d'autre, outre Pilon et lui-même, puisse avoir le moindre soupçon sur l'origine de certaines informations, comme le rapport journalier de ses agents d'infiltration. Quant à Liane et Jimmy, tous

Opération Cobra

deux savent qu'ils sont sur écoute, ils minimisent leurs conversations, surtout dans le salon.

– André, détache une équipe de surveillance vers cette adresse, ordonne-t-il en lui tendant une feuille pliée, et avertis les gars qui sont au Quatro. Quelque chose se prépare pour aujourd'hui qu'ils ouvrent l'œil.

– On peut utiliser nos nouveaux gars? demande le lieutenant.

– Pourquoi pas, quatre d'entre eux sont déjà des membres actifs de nos équipes de surveillance. Je te laisse, j'ai un rendez-vous urgent. Tu pourras me joindre sur mon cellulaire.

Le capitaine Tardif vérifie quelques papiers et se met en route pour le centre-ville. Quelques minutes plus tard, la Trans Am jaune roule en direction est sur le boulevard Charest. Pierre tente de repérer celle qu'il attend. Finalement, il voit Liane adosser à un poteau de feux de circulation. Il fait demi-tour et s'arrête à sa hauteur. La jeune femme s'empresse de monter et plaque aussitôt sa bouche sur celle de Pierre.

– Tu vas rester tranquille. Tu ne pourrais pas, pour une fois, t'abstenir de ce genre de choses.

– Je te déplais à ce point?

Opération Cobra

– Ce n'est pas ce que j'ai dit, mais je déteste ça quand je suis au volant. Passons à des choses plus sérieuses. Pourquoi cette rencontre? J'espère que tu en as évalué le risque.

– C'est quelque chose de personnel.

– Je ne comprends pas. Quelque chose ne va pas à ton goût?

– C'est précisément ça. Pierre, je veux faire l'amour avec toi, une seule fois, mais j'y tiens.

– Tu es tombée sur la tête?

– Pas du tout! Je ne suis pas folle. Je veux faire l'amour avec toi. J'en ai envie, c'est ce que je veux. Je ne suis pas faite en bois et j'ai besoin de toi. Pendant que la voiture est immobilisée à un feu rouge, elle se jette sur lui, l'embrasse dans un élan de passion sans équivoque, pendant que les klaxons fusent déjà derrière eux.

– Arrête ça, on va avoir un accident. Je t'en prie Liane, sois sérieuse.

Pierre la repousse, sans brusquerie, mais avec fermeté.

Pour la première fois, il l'a appelée par son prénom. L'effet ne se fait pas attendre. Elle l'attaque à nouveau, faisant glisser sa main entre les cuisses de Pierre. Il freine brusquement, mais trop tard, le nez de la Trans-Am est entré en contact avec un poteau après un court dérapage qu'il ne pouvait pas contrôler, entravé par le corps de sa compagne. Les dommages sont minimes, mais il rage intérieurement.

Opération Cobra

- Liane, t'es pas sérieuse. Tu vas me dire ce qui te prend.
- Tu me conduis au motel ou bien je sors dehors et je crie au viol. Joignant le geste à la parole, elle ouvre sa blouse en même temps que la porte.
- Ferme la porte, s'il te plaît. Nous allons en parler.
- Pierre, j'ai envie de toi. Je sais que ce sera la seule fois où je t'aurai à moi. Je ne suis pas amoureuse de toi, mais je te veux, c'est plus fort que moi. Je sais que cette aventure où tu m'as lancé est très dangereuse et je ne veux pas mourir sans avoir fait l'amour avec toi. Tu ne peux pas me refuser ça. Ma peau est drôlement en jeu, j'en suis consciente.

Il ne peut rien répondre. Pierre démarre et roule jusqu'à l'autoroute Du Vallon Nord, puis s'engage sur le boulevard Hamel. Il croit à un défi que lui lance sa compagne et il veut qu'elle se retrouve dans l'eau bouillante. Sans attendre, il pénètre dans la cour du premier motel venu et entre à l'office y louer une chambre. Le couple se retrouve dans la petite chambre. Sans attendre, Liane passe sous la douche. Pierre, assis sur le bord du lit, ne comprend rien à ce comportement. Il se regarde dans le miroir du petit bureau, il n'en revient tout simplement pas. Durant un bref instant, il voit le visage de Nathalie, mais trop tard. Il s'est lui-même jeté dans ce piège. Il n'a plus le temps de penser, Liane est là devant lui, nue, et elle l'attend. Son corps est magnifique, sa peau est blanche, satinée, avec quelques taches de rousseur. Elle s'avance, le prend par les épaules et le renverse

lentement sur le lit. Délicatement, elle pose ses lèvres sur la bouche de cet homme qu'elle désire plus que tout.

– Laisse-moi prendre une douche, s'il te plaît, finit-il par dire.

Lorsqu'il revient près d'elle, elle est là allongée, ses mamelons durcis se dressant en une invitation. Il s'allonge près de cette amante improvisée, il sent sa respiration s'accroître lorsqu'elle se plaque contre lui. Liane se soulève et appuie sa tête sur sa poitrine. C'est pour cet homme qu'elle accepte de risquer sa carrière et aussi sa vie. Pierre se rend compte que des larmes roulent sur sa peau.

– Qu'est-ce qui ne va pas? demande-t-il doucement.

– Je ne sais pas, un peu de cafard peut-être. Il y a si longtemps que je n'ai pas fait l'amour, que je me sens un peu bête d'avoir agi comme je l'ai fait.

– T'en fais pas. À bien y penser, ce n'est pas un sacrifice pour moi.

Il n'en faut pas plus à Liane pour se reprendre. Elle tend la main vers le sexe de son compagnon, l'effleure, le caresse, entremêlant ses jambes aux siennes. Leurs bouches s'unissent dans un long baiser pendant qu'elle s'allonge sur lui, afin de souder leurs deux corps. L'envie l'emporte sur la retenue et Pierre la serre entre ses bras. Il caresse ce corps qu'il a maintes fois souhaité prendre dans le passé, quand Nathalie lui était encore inconnue.

Ils font l'amour pendant plus de deux heures. Leur peau ruisselle de sueur lorsqu'ils se séparent. Essoufflée, épuisée, Liane se lève et récupère son paquet de cigarettes dans la poche de sa veste. Il la regarde. Son corps dégage beauté et douceur, ce qui contraste étrangement avec cet autre côté d'elle qui est dur, insensible, parfois même violent. Pendant que Liane fume sa cigarette, il voit cette chambre telle qu'elle est vraiment. Un plafond jauni, des tentures sales, défraîchies et démodées depuis longtemps, un papier peint aux couleurs ternes, des meubles datant de vingt ou trente ans sont les éléments qui composent ce décor sombre et triste. Il ne s'est pas intéressé à l'allure minable de ce motel de basse classe lorsqu'il s'y est si bêtement arrêté.

Liane se plante devant lui, le sourire aux lèvres.

– Pierre, je suis heureuse. Tu ne comprendras jamais l'importance que j'attachais à ce que nous venons de vivre ensemble. Pour moi, ce sera un porte-bonheur. Je ne me suis jamais fait d'illusions et ce n'est pas aujourd'hui que je vais commencer, mon travail n'aurait plus le même sens. Je voulais te sentir pénétrer en moi, me transmettre cette force que tu possèdes, pour m'aider à me débattre dans ce merdier où je vis depuis bientôt dix ans. Tu sais, je n'ai aucun espoir de rencontrer l'amour, de me bâtir une famille, un foyer et d'avoir des enfants. Je cours trop de risques, je vis dans une atmosphère de danger perpétuel. Pierre, j'avais vraiment besoin de toi, besoin de sentir un corps sain

près de moi, de sentir la propreté, l'honnêteté. Comprends-tu ce que je peux ressentir?

– Je ne suis pas né de la dernière pluie. J'ai passablement roulé ma bosse et oui, je sais ce que tu veux dire. J'ai connu moi aussi ce sentiment de dégoût, j'ai également vécu une telle solitude. Mais on s'en sort, aujourd'hui j'aspire à une vie meilleure et c'est avec Nathalie que je veux la partager. C'est ça qui m'a fait résister tout à l'heure. J'avais envie de toi, mais il y avait Nathalie entre nous. Liane, tu es une femme comme il en existe peu. Je suis heureux d'avoir pu partager ces délicieux moments d'intimité avec toi, mais maintenant, c'est fini. Allons travailler, suggère Pierre.

– Merci Pierre! Tu resteras toujours le plus fidèle ami que j'aie connu. Je t'aime tu sais, mais tu as raison, au boulot maintenant.

Le trajet de retour est moins agité, Liane reste dans son coin, les yeux fixés droit devant. Elle est perdue dans sa rêverie, savourant l'accomplissement de son fantasme. Pas une parole ne sort de sa bouche avant qu'elle ne quitte la voiture.

– Tu pourras toujours compter sur moi, Pierre. Dans le travail je veux dire, salut.

– Je n'ai aucun doute là-dessus, Liane. Sois prudente!

Opération Cobra

Il la regarde s'éloigner. Elle marche nonchalamment, fixant le sol qui se déroule devant elle, comme si elle voulait y laisser ses regrets. Il démarre et reprend le chemin du bureau.

– André, as-tu du nouveau? demande le capitaine.

– Nous avons eu la réponse pour Scanlon. Il est d'origine américaine, de la région de Détroit, mais aussi le bras droit d'un certain Jacomo Cavalli, lequel est considéré comme l'un des plus puissants parrains canadiens. Je ne sais pas beaucoup de choses en ce qui le concerne, mais nous attendons d'autres informations sur lui d'ici peu. Nos fichiers généraux sont en train de recouper tous les liens de son organisation, dont certains nous sont connus depuis un certain temps. Pour en revenir à Scanlon, il a un dossier très important, qui ne cadre pas avec le peu de condamnations dont il a écopé. On a déjà essayé de le faire classer comme indésirable au Canada, mais la démarche a été annulée sans qu'on puisse en connaître la raison. Sans doute une autre réalisation d'un politicien véreux.

– Il va falloir être très prudent avec cet homme.

– Des nouvelles concernant les surveillances?

– Jusqu'ici, rien de neuf.

– Laissons aller les choses, suggère le capitaine qui n'a pas vraiment envie de parler travail. Ses pensées sont occupées ailleurs.

Opération Cobra

Tardif regagne son bureau et laisse son adjoint s'occuper des opérations. Il a énormément de tâches administratives à accomplir, certains documents doivent à tout prix partir pour le ministère dans la journée. Après quelques tentatives, il repousse les papiers. Il ne peut s'empêcher de repenser à cette faiblesse qu'il a eue, à cette erreur dans laquelle il s'est laissé entraîner comme un débutant, un irresponsable. Il se revoit, caressant le corps de Liane et... Pourquoi? Merde!

Partie six

Jimmy décide de se rendre au Quatro avant l'heure fixée pour commencer son travail. Il est à peine huit heures lorsqu'il frappe à la porte où, il est reçu par Buck qui s'apprêtait à sortir.

– Eh! Où tu vas comme ça? Tu ne devais pas arriver seulement pour neuf heures?

– J'avais rien à faire, alors je me suis dit que ça ne dérangerait pas que je passe mon temps ici.

– J'ai justement une nouvelle à t'annoncer. C'est ce soir que tu vas avoir ton baptême dans l'organisation.

– T'es pas sérieux? Je vais déjà pouvoir faire mes preuves.

– T'emballes pas trop vite, tu pourrais le regretter. Ils n'iront pas de main morte avec toi, ils veulent s'assurer que tu es réglo avant que tu sois véritablement accepté dans l'organisation.

– Je ne suis pas inquiet.

Opération Cobra

– Tu devrais l’être. Il se pourrait bien que tu doives tuer quelqu’un si les choses ne peuvent pas s’arranger autrement.

– Je ne comprends pas.

– Tu sais, la pute d’hier soir, son copain est passé cet avant-midi, il a fait du grabuge et il a menacé d’aller à la police. Tu me suis? Il devra changer d’idée, sinon il pourrait bien se retrouver six pieds sous terre.

– Il est dangereux à ce point? Il ne pourrait pas être simplement acheté avec quelques billets?

– Je ne crois pas. Tu connais la rue des Oblats?

– Je pense que oui, c’est dans Saint-Sauveur.

– Le quarante et un Des Oblats. C’est là que vous devrez vous rendre, toi et... une surprise. C’est là qu’il crèche.

Voyant l’étonnement s’inscrire sur le visage de Jimmy, il s’empresse d’ajouter...

– Et ne me demande pas quelle sera la surprise. Une surprise, c’est une surprise.

– Bon, on verra ce qui va se passer. Salut, Buck.

– Fais attention à toi petit, lance le gros homme avant de refermer la porte.

Jimmy patiente quelques minutes et à son tour, sort à l'extérieur, puis se dirige vers sa voiture. Une fois au volant, il allume une cigarette et jette un œil dans les environs. Il localise sans difficulté une des voitures occupées par les hommes de Cobra. Rapidement, il griffonne un message sur un bout de papier puis le roule en boule. Il doit se rendre auprès de l'homme en surveillance et lancer son message dans la voiture, en espérant que la vitre de la portière sera ouverte. Il n'a aucun autre moyen pour entrer en communication avec son patron, la Hyène a l'air d'avoir laissé son cellulaire chez lui. Il descend de sa voiture et marche lentement tout en tirant sur sa cigarette, comme s'il voulait s'accorder un moment de détente. Adoptant une allure nonchalante, il traverse le boulevard Hamel et avance vers l'automobile qu'il a repérée. Le policier qui s'y trouve tente de se dissimuler en se laissant glisser lentement sur la banquette. Jimmy s'amuse à frapper de petits cailloux avec ses pieds, comme il aimait le faire lorsqu'il était enfant. Il regarde partout sauf vers la voiture. Il entre au dépanneur et achète un paquet de cigarettes. En revenant, il se dirige carrément vers l'automobile du flic. Encore une vingtaine de pas et il sera à hauteur de portière, côté conducteur.

– Contactez La Hyène. C'est urgent, dit-il en projetant sa boulette de papier à l'intérieur de la voiture. Il s'éloigne sans modifier son allure, faisant quelques mouvements d'arts martiaux. À une quinzaine de mètres de la porte du Bar, il voit sortir Eddy qui lui fait signe de le rejoindre.

Opération Cobra

- Tu vas arrêter de faire le clown. Viens prendre un verre avec moé.
- Quoi! Tu m’offres un verre. Qu’est-ce qui me vaut cette faveur?
- Tu veux que j’me mette à genoux pour t’inviter? J’veux t’offrir un verre parce que c’est à soir qu’on va savoir c’que t’as dans l’ventre. On sait jamais, c’est peut-être la dernière fois que quelqu’un va pouvoir te payer un verre.
- Tu vas être déçu mon vieux, mais j’accepte ton verre.

~

Au même moment, un appel radio arrive au bunker. C’est André Pilon qui le reçoit.

- J’ai un message pour La Hyène, c’est urgent.
- OK! Répond André, il te rappelle dans deux minutes.

Le Gardien communique immédiatement Pierre, qui pour une fois, s'est rendu souper chez lui.

Pierre communique aussitôt avec l’homme, en faction au Quatro, qui lui explique ce qui s’est passé.

- Et le message?

Opération Cobra

– Un instant je vous le lis : « *Soyez prêt pour enlèvement, 41 des Oblats, sinon cadavre imminent, je devrai m'impliquer si vous n'agissez pas.* » C'est signé, Bouc.

Pierre se décide rapidement.

– OK! Ramène tes fesses, prends trois autres gars avec toi. J'avise le Gardien. Je veux tout le monde sur Des Oblats dans trente minutes. Je vous rejoins là-bas.

Le capitaine Tardif compose un numéro et parle avec l'officier supérieur en service de garde à la Centrale du Parc Victoria, siège de la police Municipale de Québec. L'homme acquiesce à sa demande, quelqu'un sera sur place dans deux minutes au maximum, une voiture se trouve déjà en patrouille dans ce secteur.

– Vous n'aurez qu'à aviser notre homme lorsque vous jugerez qu'il doive quitter les lieux. Il saura qui vous êtes.

– Merci, de votre collaboration.

Pierre quitte la maison en vitesse pour se rendre directement à l'adresse indiquée. Dès son arrivée, il constate que la voiture de patrouille est sur le coin de la rue. Le policier regarde dans toutes les directions, sans savoir vraiment ce qu'il doit observer. Le capitaine demeure dans sa voiture, en attendant l'arrivée de ses hommes. Quelques minutes plus tard, deux voitures se stationnent derrière lui. André Pilon descend et le rejoint.

Opération Cobra

– Qu'est-ce qui se passe? demande André.

– Je n'en sais rien, mais une personne est en danger. Notre agent devra s'impliquer dans quelque chose de pas catholique, si nous n'intervenons pas, probablement un enlèvement ou un meurtre. Il doit y avoir des gens au numéro quarante et un. Il faut les sortir de là tout de suite, mais le plus discrètement possible.

– J'y vais avec mes gars. Tu sais à quoi ils ressemblent?

– Pas la moindre idée. Ramassez tous ceux que vous trouverez, on se retrouve ensuite derrière Place Fleur de Lys.

Aussitôt sorti de voiture, le Gardien fait signe à ses hommes, pendant que le capitaine démarre et s'immobilise à proximité de la voiture patrouille. Après s'être identifié, il remercie le policier qui semble ravi de lui avoir rendu service. Le patrouilleur quitte le secteur sans autre formalité. Tardif fait demi-tour et se stationne à nouveau, afin d'observer son personnel en opération. Quelques minutes plus tard, le Gardien descend l'escalier, en tenant par le bras un jeune homme à l'allure punk. Le petit groupe monte en voiture et libère la place en vitesse. En tournant le premier coin de rue, le Gardien remarque une grosse Buick qui, sur le feu rouge, attend pour tourner sur Des Oblats. Il reconnaît l'automobile de Buck et ne peut retenir un sourire de satisfaction.

Opération Cobra

– Nous sommes en route pour le rendez-vous, lance le Gardien sur la radio à l'intention de son patron. Il était moins une.

– Vous allez m'dire c'que vous m'voulez, shit! J'ai rien fait, crie le jeune homme inquiet.

– Toi, tu fermes ta gueule.

En moins de cinq minutes, les trois voitures se retrouvent derrière le centre commercial, comme prévu.

Pierre fait quelques pas, histoire de se détendre, lorsqu'il voit arriver ses gars. Il s'engouffre rapidement dans la voiture de son adjoint.

– Qui es-tu? demande-t-il au jeune homme.

– Si vous m'avez arrêté, vous devez savoir mon nom?

– C'est moi qui pose les questions. Tu t'appelles comment?

– Gilles Simard.

– Eh ben! Mon vieux, tu vas devoir déménager pour quelques jours. Quelqu'un te cherche et s'il te met la main dessus, tu pourrais bien te retrouver six pieds sous terre.

– J'comprends pas. J'ai rien fait d'illégal. J'touche pas à la dope...

– Je n'ai rien dit de tel, mais tu dois t'absenter de ton appartement pour quelques jours, c'est tout.

Opération Cobra

– C’est les maudits bâtards du Quatro qui veulent ma peau. Hein!
C’est ça. Hein!

– De quoi tu parles?

– Ma copine est danseuse, pis elle a été engagée cette semaine au Quatro. Hier soir est pas rentrée, pis cé pas normal. Chu t’allé au bar, j’avoulais savoir. Y m’ont menacé, y m’ont même j’té dehors. Y disent que Lynda travaille pu chez eux, pis qu’y savent pas où c’est qu’à lé...

– Maintenant je comprends mieux, laisse échapper le capitaine.

– Vous comprenez quoi? s’inquiète le jeune homme.

– Écoute, je ne sais pas encore ce que nous allons faire de toi, mais impossible que tu rentres, du moins pas avant quelques jours. André, conduis-le dans un motel et laisse un homme avec lui, le temps qu’on sache où on s’en va.

~

Pendant ce temps, la grosse Buick conduite par Jimmy s’immobilise en bordure du trottoir face au numéro quarante et un. Une femme dans la trentaine descend par la portière de droite et ajuste son tailleur.

– Suis-moi et surtout, reste derrière pour me couvrir. Ne te mêle de rien sans en avoir reçu l’ordre.

Opération Cobra

– Bien, madame. Je vous couvre, répond Jimmy.

La femme monte l'escalier avec souplesse et s'arrête au second plancher. Arrivée au numéro quarante et un, elle frappe à la porte à coups de poing. Après quelques secondes, elle tourne prudemment la poignée et entre, suivie de près par son ange gardien.

– Où est-il ce petit salaud? crie-t-elle en fouillant le trois pièces.

– Il n'y a personne, madame, risque Jimmy.

– Je ne suis pas aveugle. Il devait être ici, il avait rendez-vous avec Eddy.

– Il a peut-être pris peur et n'a pas voulu prendre de risques.

– Allez, on sort d'ici, ordonne la femme rouge de colère. S'ils m'ont fait descendre de Montréal pour un voyage à sec, je connais quelqu'un qui va payer la facture. Je déteste qu'on se moque de moi.

Jimmy et sa compagne, dont il ignore encore le nom, se retrouvent dans la Buick. Elle sort de la poche de son veston une arme automatique dont elle replace le cran de sûreté avant de l'enfourer dans son grand sac à bandoulière.

– Où on va? demande Jimmy, feignant d'être impressionné.

– On retourne au bar. Je n'ai pas l'intention de prendre racine ici.

Opération Cobra

Vingt minutes plus tard, ils entrent au Quatro. Jimmy suit sa compagne jusqu'au bureau du patron. Il y entre pour la première fois. Le gros homme bedonnant et à demi chauve les accueille avec un large sourire de satisfaction.

– Qui t'a dit que ce salaud serait chez lui? crie-t-elle en laissant tomber lourdement son sac devant Talbot. Il se tourne vers son second,

– Eddy, tu n'avais pas dit que...

– Oui, patron, y m'a juré qu'y serait là.

Elle marche d'un pas décidé vers Eddy qui se lève en voyant la fureur dans les yeux de la jeune femme. Dès qu'elle est assez près, elle lui assène une violente gifle. Eddy, rouge de colère, a envie de répliquer, mais il n'ose pas lever la main sur elle. De toute façon, Buck est là qui surveille.

– La prochaine fois que tu me fais venir ici pour rien, je te tue, c'est clair, lance calmement Julie sans aucune colère dans la voix.

Jimmy retient son rire en voyant l'embarras de l'homme de main. Talbot pour sa part, semble nerveux, mais il n'intervient pas. Il ouvre le tiroir central de son bureau, aussitôt, la femme sort son arme en la pointant vers le visage de Talbot.

– Du calme Julie, je veux seulement t'offrir un petit dédommagement, bégaye-t-il, sentant déjà la sueur perler sur son front.

Opération Cobra

– Alors, passe la monnaie, j’ai autre chose à faire que de rester avec des incapables. Toi, tu me raccompagnes à mon hôtel, dit Julie avec un sourire, en s’adressant à Jimmy.

Talbot sort une pile de billets de banque qu’il s’apprête à compter, mais Julie lui arrache toute la liasse et l’enfouit dans sa bourse. Elle tourne les talons et marche vers la porte sans se retourner. Elle sait que personne n’osera s’attaquer à elle.

Jimmy la reconduit à l’Hôtel Des Gouverneurs du boulevard Laurier. Il s’empresse de lui ouvrir la portière de la voiture.

– Tu viens avec moi, ordonne la jeune femme d’une voix autoritaire, sans même se retourner.

– Je vais stationner la voiture.

– Laisse faire. Il y a du monde pour s’occuper de ça. Suis-moi.

Jouant la soumission, il la suit sans rechigner. Dans l’ascenseur qui les conduit au quatrième étage, Jimmy tente de l’étudier. Son allure dégage une assurance et un calme parfaits. Le long du couloir, il marche à quelques pas derrière elle. Elle ouvre la porte à l’aide de sa carte magnétique, pendant que Jimmy attend patiemment d’être invité à entrer. Elle s’est réservée une suite de bon goût, son parfum y flotte déjà.

Opération Cobra

– Fais monter du champagne et assieds-toi pendant que je prends ma douche, suggère-t-elle. Elle a complètement changé de personnalité.

Jimmy la regarde entrer dans la salle de bain et dès que la porte se referme derrière elle, il s'empresse de fouiller son sac à main en commandant le champagne en même temps. Avec rapidité, il examine le porte-monnaie. Aucune carte de crédit, pas de carte d'assurance sociale ou d'assurance-maladie, rien qui permette de l'identifier. Il replace soigneusement le tout, avant d'aller prendre place sur le sofa. Dès qu'on frappe à la porte de la chambre, il se lève pour ouvrir. Le garçon dépose le plateau sur la table du salon, Jimmy lui donne dix dollars et ferme la porte derrière lui. Au même moment, Julie apparaît dans un long déshabillé transparent à peine retenu à la taille. Elle a un corps magnifique, fortement musclé pour une femme. Sa poitrine est menue, mais jolie, avec ses mamelons qui pointent fièrement vers le ciel. Sa chevelure, sans la perruque, lui donne une tout autre allure. Coupés très courts, presque à ras de tête, ses cheveux sont d'un blond presque blanc et encadrent merveilleusement son visage presque rond. Jimmy l'observe alors qu'elle ouvre le champagne, faisant montre d'une force surprenante pour quelqu'un ayant d'aussi petites mains. Elle remplit les deux flûtes de cristal et offre la première à son compagnon.

– Nous n'avons pas eu de chance ce soir avec le travail, mais on va se reprendre tous les deux. Buvons à cette soirée qui s'annonce fort agréable.

Opération Cobra

– Pourquoi pas, à votre très joli sourire. Vous savez, vous êtes beaucoup plus jolie sans votre perruque. Vous avez des yeux magnifiques, qui ont quelque chose d'étrange et de dérangent. Ils sont perçants et possèdent un je ne sais quoi, une violence cachée peut-être! Êtes-vous quelqu'un de...

– Violente. Oui, je le suis, mais seulement avec ceux qui le méritent. N'aie pas peur. Viens là, près de moi.

– Je n'ai pas peur, je suis juste prudent. Je ne m'avance jamais si je ne suis pas invité.

– Allez, ne te fais pas prier, nous avons une longue nuit devant nous.

Jimmy prend place sur le grand divan tout en respectant une certaine distance entre lui et Julie. Il préfère que ce soit elle qui fasse les premiers pas. Il n'a pas à attendre longtemps, la jeune femme s'allonge sur le divan en posant sa tête sur les cuisses de son compagnon. Son vêtement, très léger, s'ouvre presque entièrement laissant apparaître un corps invitant, à la peau complètement bronzée, sans aucune marque blanche. Il est vraiment pris au piège. Il sait qu'il ne pourra s'en sortir sans offenser cette femme qui, à l'évidence, a horreur de se faire refuser quoi que ce soit. Il choisit donc de s'en faire une alliée plutôt qu'une ennemie. Sans hésiter, il boit une gorgée de champagne et la conserve dans sa bouche. Après s'être penché vers elle, il laisse couler le liquide sur sa poitrine et son ventre. Elle crie de surprise et excitée, le prend par les épaules pour l'attirer vers elle. Elle l'embrasse

Opération Cobra

longuement avec force, déterminée à obtenir ce qu'elle veut. Jimmy la soulève pour la transporter vers la chambre, prenant au passage la bouteille de champagne. Julie se laisse déposer sur le lit, retire sans tarder son vêtement et tend les bras vers son compagnon. Jimmy enlève ses vêtements découvrant un corps élancé, mais musclé. Ils font l'amour pendant près de deux heures. Julie est insatiable. Elle en veut plus, et plus encore. Ils finissent par s'endormir, exténués.

~

Il est huit heures lorsque le téléphone sonne le réveil. Jimmy referme l'appareil après avoir remercié la réceptionniste. Julie s'étire, se rapproche de lui et se glisse lentement sous les couvertures en laissant traîner sa langue brûlante sur le corps de Jimmy. Ils font l'amour à nouveau. Julie est une tout autre femme, la violence sauvage de son regard est disparue, son visage est souriant, mais elle ne s'en laisse pas imposer. Elle prend rapidement le contrôle et dirige son compagnon, afin qu'il la prenne selon ses désirs.

Il passe dix heures lorsqu'ils quittent finalement la chambre d'hôtel. Julie veut être reconduite à l'aéroport. Elle a très peu de bagages. À la grande surprise de Jimmy, elle lui dit de se diriger vers le stationnement de longue durée qui longe l'aérogare.

– Arrête-toi ici, ma voiture est là.

Opération Cobra

- Tu n’es pas venue en avion? demande-t-il, surpris.
- Certainement pas avec l’artillerie que je transporte. En passant, j’ai un petit cadeau pour toi. Elle lui remet plusieurs billets de cent dollars, une partie de ce qu’elle a soutiré à Talbot. Accepte-les. Tu le mérites, j’ai passé de très bons moments avec toi.
- Si tu insistes, dit-il en faisant la moue. J’ai été très heureux de te tenir compagnie. Si jamais tu reviens à Québec, tu sais où me trouver.
- Quand je cherche quelqu’un, je le trouve toujours. À bientôt, Jimmy, on se reverra, dit-elle en montant dans la Porsche 928 GTS, décapotable.

Il la regarde s’éloigner, balançant la main en signe d’au revoir, tout en mémorisant le numéro d’immatriculation. Il regagne la Buick pour se rendre au Quatro. En cours de route, il s’arrête quelques instants pour appeler Liane qui s’inquiétait d’être sans nouvelles depuis la veille. Elle ne se gêne pas pour lui dire sa façon de penser. Elle l’accuse d’insouciance, et lui rappelle le danger que représente le fait de disparaître pour une aussi longue période. Jimmy la rassure et lui explique la situation. Il sera de retour à la maison dans une heure tout au plus. Arrivé au Quatro, il stationne la Buick derrière le bar et fait mine de vouloir passer par la porte qu’utilise le grand patron, elle est verrouillée. Il se dirige vers l’entrée principale, personne. Cette porte est sous clé elle aussi. Sans attendre, il monte dans sa vieille Chevrolet et prend la direction de son domicile, pour rejoindre Liane qui l’attend

avec impatience. Il a aussi un grand besoin de dormir, sa nuit avec Julie l'a épuisé.

~

Au bureau de la rue Watt, le capitaine Tardif est déçu du déroulement de l'opération. Ses hommes n'ont pas pu intervenir pour empêcher la disparition de la danseuse Lynda Sauvageau, dont personne n'a de nouvelles. Quant à Simard, son petit ami, il ne connaît quasiment rien de l'organisation, sa copine commence à peine dans le milieu de la danse. Pierre le gardera sous protection tant et aussi longtemps que l'agent d'infiltration ne lui donnera pas l'assurance qu'on peut le laisser partir en toute sécurité. L'enquête avance à pas de tortue, mais il est décidé à attendre que les choses se développent d'elles-mêmes. Il refuse d'éveiller les soupçons du milieu en provoquant les événements, les membres de l'organisation s'empresseraient de faire disparaître les traces de leurs crimes. Lui et son équipe sont présentement dans la phase de l'enquête où il faut savoir attendre, être patient. Ce temps mort, si difficile à supporter, existe dans presque tous les dossiers. Cette période, toujours trop longue, est celle de la cueillette d'informations. La plus grande partie du travail se passe à ramasser le maximum de détails, ce qui permettra au groupe de bien définir les cibles et de mettre en marche la véritable action. Ensuite, les choses se passeront vite, les risques seront grands, et même si certains

risquent d'y perdre la vie, chacun se donnera à fond pour faire réussir l'enquête. Pourtant, ils doivent passer par ce stade du cumul de renseignements, là où les papiers sont leurs plus grands alliés. Les hommes finissent par s'ennuyer de ne pas avoir à intervenir physiquement et la routine devient pour eux, l'ennemi numéro un. C'est durant ces périodes difficiles qu'ils ont véritablement besoin de la force morale d'un chef. Ce chef doit être convaincant, faire preuve de psychologie, être motivateur, il doit avoir du leadership, mais surtout, il doit obtenir le respect de ses troupes. Pierre Tardif possède tout cela et plus encore. Il a le feu sacré et cette flamme, il doit la transmettre à ses hommes. Il faut leur éviter de sombrer dans l'ennui, qui parfois, peut devenir abrutissant. L'inaction des longues heures de surveillance, que ce soit pour les tables d'écoute ou sur le terrain, est la première ennemie de ces hommes, malgré tout l'entraînement qu'ils ont reçu. Ils doivent savoir être patients, et laisser aux agents d'infiltration le temps d'accomplir leur travail, un travail risqué où la moindre erreur leur coûterait la vie. Pierre sait tout cela et il doit composer avec toutes ces données pour faire avancer l'enquête. À tout ceci, s'ajoute également la pression que met le juge, qui de son côté, doit des comptes au ministre de la Justice et par surcroît, au premier ministre. Lui aussi est aux aguets, il accable le juge, presque quotidiennement, pour obtenir des nouvelles de sa fille. Pierre se souvient de sa dernière conversation avec le juge. *« Comment les politiciens et les bureaucrates pourraient-ils connaître les risques que nous devons courir? Comment pourraient-ils comprendre que nous ne pouvons pas*

Opération Cobra

sauter les étapes? Ils sont tous pareils. Si on fonce tête première et que la réussite est au bout, nous sommes des héros, mais si nous frappons dans le vide, nous devenons des bons à rien qui ne connaissons pas notre travail. Bon sang, Oscar, vous savez cela aussi bien que moi. C'est à vous de faire en sorte qu'ils nous fichent la paix. » C'est dans ces termes que la conversation s'est terminée entre les deux hommes. Pierre était sorti du bureau du juge en claquant la porte.

Laissant de côté ce désagréable souvenir, il se plonge dans l'étude des rapports de l'écoute électronique. Jusqu'à maintenant, plus de douze lignes téléphoniques ont été tapées, dans plusieurs établissements et aussi dans quelques logements occupés ou fréquentés par des gens soupçonnés d'appartenir au même groupe de criminels. Une douzaine de lignes à surveiller, vingt-quatre sur vingt-quatre. L'équipe doit en faire un relevé ainsi qu'une analyse qui permette de procéder aux recoupements et connaître ainsi les relations entre les différents membres du groupe. Cette somme de travail sert également à tracer des organigrammes clairs et précis.

Déconcentré par le téléphone qui sonne, il répond impatiemment.

– Pierre, c'est moi, j'ai de mauvaises nouvelles. Notre gars s'est fait avoir par Simard. Il a pris la poudre d'escampette pendant que notre homme était à la salle de bain.

Opération Cobra

– Merde! Merde! Je veux le plus de monde possible sur ses traces, il faut le retrouver avant qu’il tombe entre les mains de Talbot, ordonne le capitaine en raccrochant bruyamment le téléphone.

– J’avais bien besoin de ça, dit-il d’un air déçu en se frottant le visage de ses deux mains.

Il n’y a pas que dans le bureau de Pierre Tardif que le téléphone a sonné. Le cellulaire de l’ex-boxeur et garde du corps, Eddy, s’est activé lui aussi. Une voix lui annonce que Simard vient de réapparaître. Il vient d’être repéré par un revendeur.

– Tu me l’perds pas de vue ce tas de merde. Je l’veux, tu m’entends, je l’veux, crie-t-il en coupant la communication.

Eddy compose le numéro de son patron et transmet immédiatement la précieuse information. Les ordres sont clairs et précis : tout faire pour coincer cet homme. Arrivé sur le Chemin Saint-Louis, Eddy grimpe les marches, deux par deux, pour rejoindre la chambre de son copain Buck qui fait paisiblement sa toilette.

– Laisse ta barbe de côté, on a de l’ouvrage. Simard est r’veu dans le décor. Le patron l’veut à tout prix. Allez grouille, j’ai une p’tite vengeance à assouvir.

– T’as pas aimé la taloche que t’as reçue de Julie. T’étais pourtant prévenu qu’elle se prenait au sérieux.

Opération Cobra

– J’ai pas dit mon dernier mot.

Les deux hommes partent à bord de la Pontiac Grand Prix STE en faisant crisser les pneus sur l’asphalte. En moins d’un quart d’heure, ils arrivent sur la rue Des Oblats.

– Attends, ordonne Buck, il y a des chars de flics dans le coin.

– L’hostie de bâtard, y’était avec les bœufs (policier dans le jargon criminel). Cé t’un homme mort, hurle Eddy en cognant du poing sur son volant.

– Calme-toi, on va l’avoir au détour.

Comme pour confirmer les pensées optimistes de Buck, le téléphone cellulaire d’Eddy se met à sonner.

– C’est encore moé, Eddy. Y’é chez un de ses chums, au 36 rue Napoléon. Allez-y mollo avec son chum, ce gars-là, y’a pas l’habitude de s’laisser piler sur les pieds.

– T’en fais surtout pas pour nous autres, lance Eddy avant de refermer son appareil. Sans dire un mot, il démarre et fonce vers la rue qui est tout près. Il repère facilement l’endroit.

– Qu’est-ce qu’on fait ici? demande Buck.

– Y’é au numéro 36, le p’tit salaud. Vient-en! On y va.

Opération Cobra

Devant la porte du deuxième étage, Eddy n'hésite pas. Arme au poing, il ouvre la porte et se retrouve au bas d'un escalier étroit menant au troisième étage. Les marches craquent sous le poids de son compagnon qui, pourtant, tente de se faire aussi léger que possible. Parvenus en haut de l'escalier, ils font face à deux portes. Ils se regardent et haussent les épaules. Eddy pointe la droite et range son arme.

– Tu prends c'te porte là, moé j'prends l'autre, lance-t-il à Buck.

Les deux portes ne peuvent résister à leurs assauts. Eddy se retrouve en face d'une vieille dame qui est passée à deux doigts de se faire écrabouiller contre le mur. Rapidement, il sort un billet de cent dollars de sa poche et s'excuse et sort avant que la vieille femme puisse prononcer un mot. Pendant ce temps, Buck, plus chanceux, s'est trouvé avec deux hommes devant lui. Simard tremble de tous ses membres, alors que son copain rit en regardant ce gros homme au costume trop serré.

– Toé le barbu, tu vas t'assir, pis tu bouge pas, si tu veux pas que ta face de rat se r'trouve édentée, lance Eddy qui s'approche de Simard.

Au même instant, Buck allonge les bras, saisit l'hôte de Simard par sa camisole et lui porte un violent coup au creux de l'estomac, juste à la hauteur du sternum. L'homme se replie sur lui-même, mais en profite pour foncer tête baissée sur son agresseur. L'ex-lutteur, qui a prévu le coup, le frappe violemment derrière la tête avec le poing fermé.

Opération Cobra

Simard est vert de peur, lui qui comptait sur son ami pour le protéger, mais il ne fait pas le poids devant la force de leurs adversaires. Le calibre 38, d'Eddy, est fermement appuyé contre la gorge de Simard qui n'ose pas bouger. Il est tout aussi impuissant à prêter main-forte à son ami, qui essaie péniblement de se relever. Buck l'attrape par les cheveux, lui renverse la tête vers l'arrière et sourit, avant de le projeter de toutes ses forces vers la cuisine où, il atterrit le visage contre la porte du réfrigérateur. Il s'écroule comme une masse sur le plancher sale. Les trois hommes quittent les lieux. Eddy s'est chargé de tout casser et tout renverser dans le logement.

Simard est littéralement lancé dans la voiture, sous le regard de quelques badauds. Personne n'ose s'en mêler, préférant détourner la tête pour ne rien voir. Pendant que Buck conduit, à l'arrière, Eddy s'en donne à cœur joie en tapant sur Simard. Il lui fait payer l'affront qu'il a subi par sa faute et qu'il n'est pas prêt d'oublier. La Pontiac s'immobilise derrière le club, là où personne ne peut les voir. Rapidement le jeune homme est traîné à l'intérieur et poussé vers la partie du sous-sol humide et sale. Il est aussitôt enfermé dans une petite pièce sombre qui sert de débarras, aucune fenêtre, il n'a aucune chance de fuir. La porte est solidement refermée, elle pourrait résister des heures à ses assauts. Aucune lumière, seulement quatre murs de ciment où ruisselle l'humidité. L'atmosphère est étouffante et le jeune homme, enclin à la panique, s'est recroquevillé dans un coin. Il n'ose plus bouger.

Opération Cobra

Eddy est assis sur un tabouret près du bar et boit paisiblement un verre, satisfait de sa réussite. Il n'a absolument pas besoin de cette emmerdeuse de Montréal pour lui montrer comment travailler. Il va enfin faire voir au patron, comment il traite ceux qui lui résistent.

– Tu as averti Talbot? questionne Buck.

– Oui. Y finit sa partie de golf. Y va être icitte dans une heure, pis là, j'va y montrer c'que chu capable de faire.

– Eddy, arrête de te monter la tête. Tu sais très bien que les ordres viennent de Montréal, et même, d'encore plus haut, si tu vois ce que je veux dire. Talbot n'a aucun pouvoir quant à savoir si ce gars-là doit vivre ou mourir. Va pas te mettre l'organisation à dos pour montrer que tu es capable de tuer. Tu connais mon rôle ici, ne me force pas à te faire réfléchir.

– T'en fais pas mon gros, l'organisation, ça m'fait pas peur, répond Eddy en montrant son calibre 38.

– Si tu penses tout régler avec ça, tu te trompes dangereusement mon vieux.

– On va pas s'chicaner juste pour un petit merdeux qui nous a filé entre les doigts. J'sais très bien ce que Julie voulait faire, pis chu capable de l'faire moi-même.

– Tu ne sais rien des ordres qu'elle avait, maintenant fous-moi la paix.

Opération Cobra

– J’suppose que tu vas m’vendre à l’organisation si j’respecte pas tes idées, lance soudain Eddy, tout en continuant de jouer avec son arme.

– Tu me tapes sur les nerfs. L’organisation, ce n’est ni toi, ni Talbot qui la dirigez. Pousse-moi pas à bout Eddy, tu pourrais le regretter.

Au même instant, Eugène Talbot entre en poussant le rideau.

– Eddy, tu vas me ranger ce joujou-là, immédiatement. Buck a raison. Tu vas finir par me mettre dans la merde.

Bien malgré lui, l’homme de main replace son arme à l’intérieur de son veston. Comme pour confirmer les paroles de Talbot, Buck lève la main qu’il avait laissé pendre le long de sa jambe et laisse voir un puissant calibre 45 mm.

– Tu vois, le patron a raison, calme-toi, dit le portier en rangeant son arme.

– Tu m’aurais tiré dessus?, crie Eddy.

– J’aurais pas hésité si tu m’y avais forcé, répond calmement Buck en souriant.

Eddy se lève, prend la bouteille de cognac et se verse un triple. Il sait qu’il vient d’échapper à la mort. Jamais il n’a pensé qu’elle pourrait venir par celui qu’il considère comme son meilleur ami. Il sait maintenant à quoi s’en tenir avec Buck. Eugène Talbot passe près de son fidèle serviteur et lui tape l’épaule, histoire de le calmer. Lui non

plus n'aurait pas imaginé que Buck soit aussi lié à l'organisation. Jusqu'à maintenant, il le prenait pour un simple collaborateur, prêté par l'organisation et à qui il s'était attaché. Il sait qu'il devra dorénavant être très prudent. Il monte rapidement à son bureau et signale un numéro de téléphone de la région de Montréal. Les instructions sont claires et précises, Simard ne doit pas être touché par ses hommes. Julie sera là dès le lendemain pour exécuter les ordres. Talbot est fou de rage lorsqu'il raccroche. Cette salope va encore une fois se mêler de ses affaires et venir l'écoeurer dans sa propre boîte. Lorsqu'il se retourne, il sursaute. Il n'a pas entendu Buck entrer. Le gros homme le regarde avec dédain.

– On prend un verre? offre Talbot, histoire de détendre l'atmosphère.

Maintenant, il sait qu'il ne peut plus faire confiance à cet homme qui n'hésiterait pas à lui tirer une balle derrière la nuque, s'il en recevait l'ordre.

– Pourquoi pas, lui répond l'ex-lutteur en s'installant dans un fauteuil.

– Julie sera ici demain. Tu t'occupes d'aller la chercher, son avion arrivera à cinq heures trente de l'après-midi. Elle ne va pas être heureuse de se retrouver ici encore une fois.

– Je ne te le fais pas dire. Elle va être folle de rage et tu peux me croire, lorsqu'elle est dans cet état, il est préférable de ne pas se trouver sur son chemin.

Opération Cobra

- T'es cinglé, c'est rien qu'une femme après tout.
- Tu ne connais rien d'elle. Si j'ai un conseil à te donner, ne t'en fais surtout pas une ennemie. Ta vie ne vaudrait pas cher si elle se décidait d'avoir ta tête. Elle est très considérée par l'organisation, on lui fait diablement confiance. Même Francine Dupré s'en méfie. Julie est la seule qui connaisse le grand patron dans tout le Québec. Je ne serais pas surpris du tout qu'elle ait même un lien de parenté avec lui.
- Tu la crois si forte que ça? Bafouille, Talbot.
- Tu n'as rien vu mon vieux. Tu n'as rien vu, renchérit Buck en se levant.

Le gros homme quitte le bureau un sourire sur les lèvres, après avoir vidé son verre d'un seul trait. Il connaît bien Julie et sait parfaitement la teneur de ses liens avec les hauts dirigeants. Il ne croit pas utile d'en informer Talbot qui est suffisamment nerveux comme ça. Il sait que la jeune femme n'a aucun respect pour ce minable qui leur sert de prête-nom et de directeur pour le bar Le Quatro.

~

Le capitaine Tardif est sur les dents. Simard n'a pas été retrouvé, ce qui n'est pas de bon augure. Tout le personnel de l'unité spéciale est aux aguets et le réseau d'informateurs, dont il dispose, est à l'affût du

moindre indice. « *Toute information pour localiser Simard sera généreusement payée* », tel est le message transmis par ceux qui côtoient les indics. Pierre sait que le jeune homme peut le conduire au cœur même de cette affaire, à condition de pouvoir l'utiliser comme appât, mais un appât mort ne peut lui être d'aucune utilité, c'est là sa plus grande inquiétude. Néanmoins, il a encore une carte maîtresse en mains : les agents d'infiltration. Peut-être lui permettront-ils de s'enfuir, à tout le moins de sauver sa vie. Il le souhaite, sinon la peau de Simard ne vaudra pas cher. Pas plus que de celle de sa copine dont ils sont toujours sans nouvelles.

Une autre journée s'achève, Pierre se sent écrasé par la paperasse qui continue de s'accumuler. Il regarde sa montre, déjà neuf heures, c'est assez pour aujourd'hui dit-il pour lui-même à haute voix. Il quitte son bureau, sans oublier de brancher le système d'alarme.

De son côté, Nathalie s'habitue bien malgré elle, à le voir rentrer de plus en plus tard, complètement harassé. Elle doit se contenter de ce que Pierre lui consacre, c'est-à-dire, la plupart de ses week-ends. Pour le moment, cela lui suffit, sauf lorsqu'elle-même ne peut se libérer de son propre travail. Parfois, il s'est retrouvé seul à la maison, quand Nathalie était obligée de compléter des quarts de travail de douze heures durant les week-ends. Pierre sait qu'il ne peut se plaindre de l'absence de sa compagne, car il veut à tout prix, éviter une discussion qui pourrait s'avérer fatale pour leur couple. Chaque fois qu'elle doit travailler, il en profite pour retourner au bureau et mettre un peu

d'ordre dans ses papiers. Sans désespérer, il fait et refait la lecture des transcriptions de l'écoute électronique, cherchant à recouper une à une les informations et finir ainsi, à force de patience, par découvrir des parcelles de preuves qu'il rassemble, tout comme une araignée qui tisse sa toile pour mieux capturer ses proies.

Aussi souvent qu'ils le peuvent, lui et Nathalie sortent prendre un bon repas dans un bon restaurant de la ville et le plus souvent, ils terminent la soirée sur une piste de danse. Habituellement, ils choisissent le Café de la Paix ou encore le Michael-Angelo, deux salles à manger qu'ils aiment particulièrement. Leur vie amoureuse s'est détériorée ces derniers temps, mais ensemble, unis par un amour sincère, ils croient tous les deux réussir à traverser cette épreuve. De longues conversations, parfois remplies de reproches, sont difficiles à supporter pour Pierre. Il sait que c'est lui qui est la cause principale de ce chahut dans leur couple, mais il refuse de se culpabiliser et de tout prendre sur ses épaules. Il comprend que Nathalie qualifie d'erreur, le fait qu'il ait accepté ce dossier. Mais ça n'a rien d'une erreur, c'est son travail, et il aime ce travail, même si Nathalie ne l'admet pas. Parfois, la tension devient tellement forte que tout risque de se rompre, mais malgré tout, ils réussissent à se retrouver sur l'oreiller. C'est là qu'ils oublient les lourds nuages qui passent au-dessus de leurs têtes et qui assombrissent leurs vies. Ils unissent leurs corps avec fougue, épuisant leur trop plein d'agressivité, de rancœur, de déception ou de frustration qui, gardés en dedans, risqueraient que les détruire.

Nathalie est toujours aussi merveilleuse aux yeux de Pierre. Ils ont fini par s'entendre pour certaines activités à vivre ensemble. La jeune femme tient mordicus à leur promenade quotidienne. Elle adore marcher très tôt le matin, sentir l'odeur de l'humidité de la nuit, entendre les oiseaux qui s'affairent aux chants et au ravitaillement au lever du soleil. Ils aiment tous les deux cette solitude matinale, comme si cela les rapprochait davantage. Il se répète qu'il aime cette femme du plus profond de son cœur, mais depuis l'écart qu'il s'est permis, il doit vivre avec ce remord qui s'est incrusté en lui. Son escapade avec Liane, lui revient sans cesse à l'esprit. Il se sent coupable d'avoir succombé, peu importe la raison qui l'y a poussé. Il lui serait facile de trouver des excuses pour se déculpabiliser. Il ne peut pas non plus se permettre d'avouer cette erreur à Nathalie, surtout pas dans le contexte actuel. Il doit s'efforcer d'oublier et enfouir au plus profond de lui, cette incartade pour la classer parmi toutes ces choses interdites et inavouables qu'il a faites au cours de sa vie.

Partie sept

Jimmy vient d'être chargé par Buck d'aller chercher Julie, à l'aéroport. Le petit sourire qu'a laissé échapper Jimmy était suffisant, pour que le gros homme comprenne qu'il s'était passé quelque chose entre ces deux-là. Il connaît bien la jeune femme et ses fantasmes, comme il connaît sa détermination à obtenir tout ce qu'elle veut. Et, l'expérience de Buck lui confirme qu'elle s'est approprié Jimmy. Ce qu'il a lu sur son visage ne peut pas mentir.

Confortablement installé sur le capot de la Buick, le dos appuyé contre le pare-brise, Jimmy passe le temps en feuilletant un journal. Il attend patiemment l'arrivée de sa nouvelle protectrice dans sa rutilante Porsche 928 GTS. Le soleil est haut dans le ciel de Québec et la température est agréable, autant en profiter. L'apercevant de loin, Julie espère le surprendre, mais elle est vite trahie par le bruit facilement identifiable du moteur de sa voiture. Aussitôt alerté, Jimmy lève les yeux de son journal, le referme et saute par terre pour accueillir la jeune femme.

Opération Cobra

Elle se sent attirée par cet amant inattendu qui l'a presque totalement comblée. Absorbée par ses retrouvailles, elle ne remarque pas la présence des quatre automobiles, dont les conducteurs sont maintenant en état d'alerte. Ils ont l'ordre de suivre le couple avec prudence, afin d'éviter de brûler l'agent d'infiltration.

– Je vois que tu m'attendais, lance Julie en descendant de voiture. Sans aucune hésitation, elle passe ses longs bras autour du cou de Jimmy. Il ne résiste pas à celle qui deviendra sa proie, mais qui aussi, lui servira de sésame dans le monde interlope.

– C'est Buck qui m'a...

– Ce vieux salaud, il me connaît bien. Si on s'occupait de nous maintenant. Tu laisses ta voiture ici, nous allons en ville.

– Je ne sais pas si...

– Moi, je sais, Talbot nous prendra quand nous arriverons, un point c'est tout. Ne discute jamais mes ordres, jamais insiste Julie.

– Bon! c'est toi la patronne.

La Porsche démarre avec le vrombissement, si agréable à l'oreille, qui caractérise cette voiture. La jeune femme manie le bras de vitesse avec une dextérité incroyable, passant d'un rapport à l'autre sans le moindre accroc. Jimmy simule la peur, excitant davantage Julie, qui force de plus en plus dans les virages. Cheveux au vent, elle le conduit

vers le vieux Québec. Elle immobilise la voiture devant un café-terrasse. Les regards se tournent vers eux lorsqu'ils descendent de voiture. Julie sait que son bolide ne passe jamais inaperçu. La Porsche est un objet de convoitise, mais surtout de rêve pour la plupart des gens. Cependant, il n'y a pas que la voiture qui attire l'attention. Le style, la beauté, les vêtements et la démarche de sa conductrice mobilisent aussi les regards, ce qui ne semble pas l'intimider. Elle marche, tête haute, entraînant Jimmy derrière elle.

Le souper, agréable en tous points, est aux frais de la jeune femme. Elle se refuse à devoir quoi que ce soit, à qui que ce soit. Surtout pas à un homme. Durant tout le repas, elle s'amuse à l'exciter. Chaque mouvement est prémédité et vise un seul but, le sexe. Par moments, Jimmy est mal à l'aise devant cette insistance parfois exagérée. Il doit pourtant jouer le jeu et il s'applique à le faire de son mieux, en posant les yeux aux endroits qu'elle lui propose.

– Tu n'es pas un peu cinglée? risque Jimmy en souriant.

– Cinglée, non. Excitée, oui. Maintenant, on s'en va. J'ai envie de toi et je déteste attendre.

La Porsche décapotable quitte le stationnement, admirée une fois de plus par plusieurs. Sur le chemin du retour, Julie pilote comme une pro mais, sans vraiment chercher à épater son compagnon. Elle est simplement à l'aise. Pendant qu'elle roule sur le boulevard Champlain, elle glisse sa main gauche sous sa robe légère, et caresse le

bout de ses seins. Le vent entrouvre son décolleté et permet à Jimmy de se rincer l'œil. Elle trouve un plaisir fou à le provoquer, alliant sexe, vitesse et excitation, mais toujours de manière démesurée. Jimmy a maintenant hâte de posséder à nouveau cette nymphomane. Il porte encore les marques de sa fougue sur les épaules et sur les fesses. Il arrive parfois que son travail le place dans des situations, comme celle-ci, où sa participation est des plus agréables. Jimmy sait qu'en refusant ce qu'elle lui offre, il risque de s'en faire une redoutable ennemie, alors qu'en acceptant de jouer le jeu, il se fait une alliée qui sera de plus en plus précieuse. Cette Julie pourrait bien lui être utile dans le futur, lui ouvrir la voie vers les hautes sphères du monde interlope. C'est en refusant de coucher avec elle qu'il se mettrait en danger.

Il préfère se dire que la chance lui a souri et qu'il est plutôt agréable de vivre cette expérience. Certains hommes rêvent toute leur vie de réaliser leurs fantasmes et ne parviennent jamais à les matérialiser, soit par crainte, par manque de volonté ou, tout simplement, parce que l'opportunité ne se présente jamais. Pour d'autres, un fantasme réalisé n'est plus un excitant, il perd tout son charme laissant place parfois au désappointement. Jimmy, lui, peut allier le travail et le plaisir. Tout ça avec une fille qui a l'air d'être prête à pousser assez loin dans les jeux sexuels. Autant en profiter.

La Porsche se gare sur le stationnement de l'aéroport, pendant que la capote se relève sur la simple poussée d'un bouton. Avant même que

la toile ne soit complètement refermée, Julie finit de détacher sa robe et l'enlève maladroitement. Elle est habitée d'une excitation sans bornes. Dans une acrobatie que seule une femme peut accomplir, elle rejoint son passager sur le siège de droite. Heureusement, les vitres fortement teintées cachent en partie cette agréable agression.

– Si nous passions dans la Buick, nous pourrions être beaucoup plus à l'aise, offre Jimmy.

Pour toute réponse, Julie l'embrasse à pleine bouche. Sa main libre fouille vigoureusement le pantalon de son compagnon, à la recherche de l'objet convoité. Elle finit par extirper son membre et déjà prête à le recevoir, l'enfonce en elle en hurlant son plaisir. À peine pénétrée, elle atteint l'orgasme, provoqué par sa longue et excitante attente. À bout de souffle, elle reste empalée quelques secondes, le temps de se reprendre, pour ensuite regagner avec souplesse sa place au volant. La respiration haletante, sans prononcer un mot, elle place quelques papiers mouchoirs entre ses cuisses tout en laissant échapper de légers soupirs. Elle enfle sa robe, presque transparente, et quitte la voiture sans se préoccuper de cet amant qu'elle s'est offert comme on s'offre un jouet.

La grosse Buick retourne vers le Quatro. Elle s'immobilise finalement derrière le bar. Même s'ils sont attendus depuis longtemps par Talbot, ils commencent par rejoindre Buck qui est appuyé contre le bar. Julie l'embrasse sur les joues et il lui glisse quelques mots à l'oreille. Jimmy,

Opération Cobra

demeuré en retrait, n'ose s'avancer. Il préfère attendre que leurs confidences soient terminées.

– OK Jimmy! Je prends la suite, lance Buck à l'intention de son protégé. Tu peux rentrer et revenir prendre ton travail ce soir à l'heure habituelle.

Julie a déjà disparu sans même lui jeter un regard. L'agent d'infiltration aurait bien aimé demeurer sur place pour en apprendre davantage sur le but de sa visite. Pourtant, il ne peut pas se permettre d'insister auprès de Buck et risquer d'éveiller ses soupçons. Bien à regret, il part retrouver sa vieille Chevrolet pour rentrer chez lui. Dès son arrivée, Liane, qui l'attendait avec impatience, veut en savoir plus long, elle pose des questions. Un doigt sur les lèvres, Jimmy répond en lui indiquant de le suivre dans sa chambre. Après avoir refermé la porte, à voix basse, il lui raconte les derniers événements, évitant bien sûr de parler de l'aventure dans la Porsche.

– Je vais sortir téléphoner pour faire mon rapport. Je déteste cette impression de parler tout seul dans le salon, sans savoir si on m'écoute vraiment.

Après une bonne douche, Jimmy prend quelques secondes pour qu'il ait son correspondant au bout du fil. Dès que son patron est en ligne, il modifie son comportement, feignant de discuter durement avec quelqu'un. Il craint toujours une surveillance de la part des gars à la solde d'Eddy. Il ne veut à aucun prix se faire prendre en faute. C'est

seulement après avoir terminé son compte-rendu qu'il perçoit l'inquiétude dans la voix de son patron. Il pose des questions.

– Simard est disparu et on n'arrive pas à le retrouver. C'est possiblement ce qui explique la visite de ta nouvelle flamme à Québec. Nous avons fait des recherches sur elle et aucun dossier ne figure nulle part, pas même dans l'entourage de Francine Dupré. Quant à la voiture, elle appartient à une compagnie de location tout à fait légale. Le contrat est établi à son nom, mais nous n'arrivons pas à lui trouver la moindre source de revenus. Elle est connue dans le milieu, mais il n'y a pas grand monde qui ose en parler. On semble la craindre terriblement. J'attends des informations de la GRC, je la soupçonne d'appartenir à la famille qui dirige tout ce trafic de danseuses. Ouvre l'œil Jimmy!

– Je vais tenter d'en apprendre davantage sur elle, mais tout ce que je peux te dire pour le moment, c'est qu'ici, elle a le respect de tous. Buck semble la connaître personnellement. Quant à Talbot, il la craint comme la peste. Elle le ridiculise comme ça lui chante, juste pour le plaisir.

– Jimmy, fouille si tu veux, mais ne mets surtout pas ta mission en danger, nous sommes trop près du but. Pour en revenir à Simard, je pense qu'elle est là pour lui et je ne serais pas surpris de le retrouver avec une balle dans la tête. Elle veut probablement savoir où il se cachait et s'il a contacté la police.

Opération Cobra

– OK! J’ouvre les yeux et les oreilles. Liane t’envoie ses salutations.

Jimmy se rend à son travail un peu à l’avance, accompagné par Liane qui est superbe dans un collant qui met son corps en valeur. Elle joue son rôle à fond, mais elle est consciente que, de sa performance et de son habileté, peuvent dépendre la vie de plusieurs femmes, dont la sienne. De son côté, Jimmy espère soutirer quelques informations à Buck, contre qui il monte à l’assaut aussitôt arrivé.

– Julie t’a parlé de moi?

– Oui et non. Ce n’est pas elle qui se vante le plus. Elle sait être discrète, même sur ta performance sexuelle.

– Je vois. Elle t’en a parlé.

– Non, mais je la connais. Je sais que, si elle s’accroche à toi, c’est pour cette seule raison.

– Tu penses que je devrais arrêter ça? suggère maladroitement Jimmy.

– Elle ne te le permettra pas, c’est elle qui décide. Ne t’avise surtout pas de jouer à ce petit jeu avec elle. Je pense qu’elle attend beaucoup de toi, ne la déçois pas. Regarde au bout du bar, elle t’attend.

Jimmy est surpris, mais néanmoins, il se dirige vers elle.

– Suis-moi, nous avons du travail, lui dit-elle d’une voix très dure, très différente de celle de l’après-midi. Comme si c’était la voix de quelqu’un d’autre.

Opération Cobra

Jimmy n'a pas d'autre choix que de s'exécuter. Il n'a aucune idée de ce qu'elle attend de lui. Elle ouvre une porte et descend vers le sous-sol. À l'aide d'une clé qu'elle retire de sa poche, Julie ouvre une seconde porte et fait signe à son compagnon d'entrer. La pièce pue l'humidité et il y règne une forte odeur d'urine.

– Referme derrière toi, ordonne la jeune femme d'une voix qui n'autorise aucune réplique.

Jimmy devient inquiet lorsqu'il aperçoit le jeune homme recroquevillé dans un coin. Il a bien un doute sur l'identité de l'individu, mais il ne peut pas intervenir. Il est coincé, incapable de poser le moindre geste pour lui venir en aide sans se mettre dans le pétrin.

– Lève-le debout, ordonne sèchement Julie, les deux mains sur les hanches.

Aussitôt que le jeune homme terrifié tente de se relever, Julie se rue sur lui avec rage. Jimmy en est tellement surpris qu'il fige sur place. Elle martèle sa victime avec les pieds autant qu'avec les mains, sans tenir compte de l'endroit qu'elle touche. Ses mouvements ressemblent à ceux d'une professionnelle d'arts martiaux, mais elle cogne sans aucune précision. Elle frappe uniquement dans le but de blesser. Simard tombe au sol comme une roche. Il râle et crache.

– Je pense qu'il a besoin de récupérer, suggère faiblement Jimmy qui voudrait bien calmer la fureur de Julie.

Opération Cobra

– Relève-le, je n’ai pas de temps à perdre, ordonne-t-elle, trempée de sueur.

Jimmy s’exécute bien malgré lui, haïssant maintenant cette femme dont il a tant apprécié les charmes. Une rage impuissante monte en lui, il a peine à se retenir. Il a envie de lui mettre les mains autour du cou et de serrer, serrer jusqu’à ce qu’elle en crève, emportant jusqu’au souvenir du plaisir qu’il a partagé avec elle. Il prend son temps pour relever Simard qui pleure et tremble de tous ses membres en regardant Jimmy avec des yeux suppliants.

– Maintenant, tu vas me dire à qui tu as parlé avant qu’on te mette la main dessus. Je veux une réponse et je n’ai pas de temps à perdre, hurle Julie avec rage.

– À personne... répond faiblement Gilles Simard.

Sa réponse s’interrompt brusquement au moment où il reçoit un violent coup de pied dans les parties génitales. Il s’écrase à nouveau sur le sol, roulant sur lui-même en hurlant de douleur, incapable de soulager les élancements atroces qui lui montent jusqu’au ventre en lui chavirant l’estomac. L’odeur des vomissures envahit rapidement la petite pièce. Julie le regarde avec un sourire, plutôt satisfaite de son coup. Elle prend visiblement plaisir à le torturer. Jimmy se penche vers le jeune homme pour le relever.

Opération Cobra

– Laisse-le, ordonne Julie, forçant Jimmy à reculer. Toi, tu m'écoutes, c'est la dernière fois que je te pose la question. As-tu parlé aux flics de ce qui est arrivé à ta vache?

– Oui, bafouille Simard, incapable de résister plus longtemps.

– Que leur as-tu dit? hurle Julie.

– Juste que Lynda était pas r'venue après sa job. C'est tout ce que j'ai dit, j'vous l'jure.

Julie se rapproche de sa victime et lui empoigne vigoureusement le visage dans sa main, enfonçant les doigts profondément dans les joues.

– Tu n'as pas parlé du bar, tu n'as rien dit du travail qu'elle faisait. Tu me prends pour une idiote, reprend-elle, folle de rage. Je vais te montrer ce qui va t'arriver si tu ne me dis pas tout ce que je veux savoir. D'une main, elle tire de sa poche une seringue qu'elle décapsule. D'une pression du pouce, elle projette un liquide incolore qui jaillit au bout de l'aiguille et retombe sur le sol. Je vais t'envoyer faire un long, un très long voyage si tu ne me dis pas la vérité. C'est ta dernière chance.

– Arrêtez, j'va tout vous dire, supplie Simard, complètement terrorisé.

Épuisé, le jeune homme raconte sa rencontre avec les policiers. Lorsque Julie est certaine qu'il a vidé son sac, elle s'agenouille près de

lui et d'un geste rapide, sans aucune précaution, lui enfonce l'aiguille dans le bras. Elle lui injecte tout le contenu de la seringue, sans que Jimmy puisse intervenir. Lentement, le jeune homme bascule sur le dos, empreint à de violentes convulsions, pendant qu'un liquide blanc s'écoule de la commissure de ses lèvres. Julie se dirige vers Jimmy et l'entoure de ses bras. Avec force, elle le plaque contre le mur et se colle à lui tout en montant la jambe droite jusqu'à sa taille. Elle le veut, elle veut du sexe, elle veut jouir. Jimmy n'en revient pas. Il ne l'avait pas encore vue dans un tel état, ses yeux sont ceux d'une bête sauvage qui vient de remporter une victoire et qui veut montrer sa suprématie. Elle l'entraîne vers le sol et défait rapidement son pantalon. Elle plaque sa bouche sur le membre de Jimmy, sur cet objet qui lui permettra d'atteindre le plaisir suprême. La besogne qu'elle vient d'accomplir l'a excitée au plus haut point, lui faisant perdre le contrôle de ses sens. Il lui faut cette baise pour atteindre le niveau de satisfaction qu'elle aime, et dont elle a besoin, chaque fois qu'elle termine ce genre de travail. La jouissance qu'elle en retire l'incite à être, chaque fois, plus violente, frisant de plus en plus la démence. Jimmy subit cette agression en feignant d'y prendre plaisir, mais il est incapable d'y trouver de satisfaction. Il simule la jouissance pour en finir au plus vite. Julie ne s'en rend pas compte, trop absorbée par son propre orgasme. Finalement, elle s'arrête dans un hurlement de bête. À bout de souffle, elle se remet sur pied, replace ses vêtements et laisse là son compagnon, il ne compte plus. Elle quitte la pièce en chancelant. Jimmy se relève rapidement pour rejoindre Simard, mais il est déjà

trop tard, il ne peut que constater son décès. Il s'appuie contre le mur, le cœur au bord des lèvres. La colère et la rage grondent en lui. Il se culpabilise de n'être pas intervenu.

Profondément bouleversé, il quitte à son tour la pièce, laissant derrière lui le cadavre d'un être humain qui a payé de sa vie, la malchance d'être tombé sur cette femme dégoûtante et révoltante. Il a honte de lui, mais il doit poursuivre sa mission. Il a un but, il doit trouver les têtes dirigeantes de cette entreprise criminelle et surtout, il doit délivrer leurs victimes. Lorsqu'il pénètre dans le bar, Buck l'observe de loin. Jimmy sent sur lui le regard du gros homme. Il n'a pas d'autre choix que de se conduire normalement malgré le déchirement qui l'habite. Il sait qu'il a participé à un acte passible d'accusations criminelles graves, mais il devra vivre avec ça et en subir les conséquences.

Il s'approche de Buck et l'informe qu'il doit passer chez lui pour se changer de vêtements. Le portier acquiesce avec un sourire moqueur. L'aller-retour ne suffit pas à le calmer.

La soirée se déroule comme à l'habitude, même si Liane semble s'inquiéter pour Jimmy, qui a l'air d'avoir perdu sa bonne humeur. Elle sent que quelque chose cloche, mais elle n'ose pas le questionner. Le spectacle se poursuit. Sur la scène, les danseuses se succèdent sur des musiques variées. Les différents rythmes amènent les jeunes femmes à exécuter à tour de rôle des danses langoureuses ou

endiablées, mais toujours provocantes. Les clients n'hésitent pas à exprimer leur contentement en sifflant ou en criant.

L'attention de Jimmy est soudain attirée par des cris au fond de la salle. Il s'avance rapidement et rejoint le coin sombre où se déroule l'engueulade. Un homme d'une trentaine d'années lève le bras pour frapper la danseuse-serveuse, mais une force puissante retient son mouvement. Il tourne la tête et aperçoit Jimmy qui lui ordonne de reprendre sa place en expliquant qu'il va lui-même régler ce problème. La jeune femme est menée à l'écart.

– Que s'est-il passé? demande-t-il à la danseuse, qui a du mal à cacher sa colère.

– Y m'a payé pour une danse à 10 \$. À un moment donné, y'a voulu me rentrer sa bouteille de bière entre les fesses pour faire rire ses chums. J'ai arrêté de danser pis j'y ai sacré une bonne claque sur la gueule.

– OK, Va prendre une pause quelques minutes, je te verrai plus tard.

Jimmy retourne vers le client qui a repris la conversation avec ses amis. Il se penche au-dessus de l'épaule du jeune homme et lui ordonne de le suivre. Le gars refuse en lui signifiant par un doigt d'honneur d'aller se faire voir ailleurs. Jimmy le saisit à la gorge d'une main ferme, en enfonçant ses doigts aussi loin qu'il le peut derrière l'os et le cartilage de la gorge, ce qui force le jeunot à se lever et à obéir. Un des copains, assis à la même table, se lève à son tour pour s'en

prendre à Jimmy. Avant qu'il puisse réaliser ce qui lui arrive, le pied de Jimmy l'atteint en plein visage, le projetant sur la table voisine, qui se renverse avec fracas, en jetant à terre ceux qui y étaient assis. Autour, les gens se lèvent, mais personne ne veut intervenir. Buck arrive à la rescousse de son protégé. Il ramasse la table et réinstalle les chaises rapidement.

– La maison vous offre ses excuses et vous offre aussi une consommation pour remplacer votre perte. Ne vous inquiétez pas, cet homme sera simplement mis dehors. Les deux hommes qui accompagnent le fauteur de troubles suivent le gros portier sans dire un mot. Celui qui avait reçu le pied au visage essuie sa lèvre fendue. Jimmy n'a toujours pas lâché prise, comme si ses mains étaient soudées à sa victime. Il entraîne avec lui vers la sortie, l'homme qui s'est comporté comme un animal. Buck lui tient la porte grande ouverte.

– Tu reviendras lorsque tu auras un peu plus de respect pour les femmes. Comptes-toi chanceux que les choses s'arrangent de cette manière. Tes copains sont déjà dehors, va les rejoindre, dit calmement Jimmy, d'une voix qui n'invite pas à la réplique, en le poussant avec force vers l'extérieur.

– Tu as bien fait Jimmy, mais la prochaine fois, essaies de ne pas abîmer le mobilier et ménage les clients qui ne sont pas mêlés l'affaire. D'accord?

Opération Cobra

- D'accord! J'en prends bonne note.
- Allez, viens, on retourne travailler. Ça s'est bien passé avec Julie? demande Buck.
- Bien sûr, tu la connais, dit-il en s'avançant vers le bar où Liane se demande ce qui a bien pu lui arriver.
- Tu as le visage aussi blanc que de la cire, fait remarquer Liane.
- Laisse faire tes commentaires. Il leur explique comment l'incident a commencé.
- Je déteste ce genre d'homme qui se croit tout permis et considère les femmes comme des animaux.
- Tu as fait du bon travail, dit Buck en lui tapant l'épaule. Je te laisse, je dois raccompagner Julie à son hôtel. Te fâche pas, on a à se parler, elle et moi.
- Pourquoi t'a-t-il dit ça? s'empresse de questionner Liane.
- Cette femme est extrêmement dangereuse. Elle a tué le gars qui a échappé à qui tu sais. Une aiguille dans le bras et tout était terminé, ni vu ni connu. La salope a eu l'audace de me forcer à lui faire l'amour, devant le gars mourant. Je l'aurais tout simplement tué cette charogne.
- Je connais quelqu'un qui ne sera pas content.
- T'as pas besoin de me le dire, mais je n'avais pas le choix.

Opération Cobra

Liane laisse Jimmy et reprend son service, il y a des clients qui attendent. Ce n'est que deux heures plus tard que Buck revint au bar. Il fait signe à Jimmy de le rejoindre.

– Va retrouver Julie à l'hôtel, elle t'attend. Je pense qu'elle a de bonnes nouvelles pour toi.

– Quelles nouvelles? demande Jimmy.

– Je lui laisse le soin de te l'annoncer elle-même. Elle ne me pardonnerait pas de la devancer.

Jimmy passe près du bar et avise Liane de son départ. Vingt minutes plus tard, il frappe à la porte de Julie, cette femme qu'il voudrait maintenant voir morte. La porte s'ouvre presque aussitôt, laissant apparaître une Julie méconnaissable. Plus de perruque. Seulement un léger maquillage pour souligner ses traits et un pyjama de soie provocant pour mettre en valeur les formes de son corps. Son visage rayonne lorsqu'elle lui sourit, ce n'est plus la même femme. Toutes traces de la bête ont disparu, ne laissant qu'un visage à l'air candide, comme celui d'une enfant.

– Enfin te voilà, dit-elle en s'approchant de lui pour l'attirer à l'intérieur.

– Je te croyais repartie pour Montréal.

– Pas sans toi mon lapin, pas sans toi.

Opération Cobra

- Je ne comprends pas, hésite Jimmy.
 - C'est simple, nous allons partir ensemble, demain matin. Buck a donné son accord. Je te veux avec moi.
 - Buck aurait pu me demander mon avis. Tu ne crois pas?
 - Tu ne veux pas de mon offre? Tu refuses, lance Julie d'une voix sèche, qui ramène un instant dans ses yeux la lueur de bête qu'il y a vue quelques heures plus tôt.
 - Ce n'est pas ce que j'ai dit. Je dois seulement te rappeler que j'ai une compagne qui habite avec moi depuis plusieurs années.
 - Ce n'est pas un problème, Buck va s'occuper d'elle. Elle ne manquera de rien avec mon parrain, reprend Julie, redevenue calme.
 - Je ne peux pas rompre comme ça avec elle, partir en lui disant :
« *Salut, je m'en vais avec une autre. Amuse-toi bien avec Buck.* »
- La déception se lit sur le visage de Julie qui prend son verre, l'avale d'un trait et tourne le dos à son invité. Jimmy s'approche d'elle, la prend par les épaules et la retourne vers lui.
- Ce n'est rien, mais tu aurais dû m'en parler avant de prendre cette décision.
 - Écoute. Veux-tu avancer dans l'organisation? À moins que tu préfères crever dans ce bar miteux. Ce que je t'offre, c'est de l'argent plein tes poches, le pouvoir, et moi, en supplément.

Opération Cobra

– J'avoue que l'offre est intéressante, mais je dois quand même réfléchir. Je t'en prie, laisse-moi en parler avec Liane, elle ne mérite pas que je la quitte comme ça.

– On pourrait peut-être se la partager. L'amener avec nous et faire l'amour à trois, pourquoi pas!

– Je n'aime pas particulièrement ce genre d'activité et je peux t'assurer que Liane refusera cette proposition.

– Bon, je t'accorde un peu de temps. Tu as cinq jours pour régler ça. Si au bout de ce délai, tu n'es pas à Montréal à l'adresse que Buck te donnera, je t'oublierai et tu mourras dans la pauvreté avec ta petite amie.

– Merci, tu es loyale, j'apprécie. Au moins, tu...

– Que veut dire ce « au moins? » demande Julie à nouveau sur ses gardes.

– Je veux dire que tu es simplement une sale vache, une cochonne, une nymphomane, une ordure et je pourrais en ajouter encore jusqu'à demain.

– Tu m'excites espèce de salaud. Viens, prends-moi. Viens, insiste doucement Julie en l'entraînant avec elle vers la chambre.

Avec brusquerie, elle le pousse sur le lit et sans prendre la peine d'enlever son vêtement luxueux, se jette sur lui en cherchant sa

bouche. Jimmy déchire le vêtement et la découvre entièrement. Elle crie, se roule sur le lit folle de joie et déjà allumée par le sexe. Sans attendre, il lui donne une violente claque sur une fesse, puis une deuxième. Julie hurle de plaisir en agrippant les draps avec force.

– Oui, frappe-moi, frappe-moi, supplie-t-elle.

Jimmy ne va certainement pas se gêner. Il saisit un morceau du vêtement de nuit et entreprend de lui attacher les deux poignets derrière le dos. Rapidement, avec l'autre partie, qu'il divise en deux, il lui attache solidement les pieds, jambes écartées, fixant les autres extrémités à la base du lit. Julie se tord de plaisir, rugissant comme un animal sauvage. Il arrache la ceinture de son pantalon et la frappe à plusieurs reprises. Des larmes coulent des yeux de la jeune femme qui se sent transportée dans un autre monde, en dehors de la réalité. Elle rugit, crie, pleure et supplie, mais Jimmy ne fléchit pas, il veut faire durer la séance au maximum, au risque de la rendre violente ou folle. Il connaît ce genre de femme, il connaît leurs réactions et la soumission qui s'en suit. Il veut qu'elle devienne totalement dépendante de lui, qu'elle le désire avec tant de force qu'elle en perde le contrôle, se soumettant à toutes les demandes qu'il pourrait lui adresser. Après de longues et interminables minutes de tortures diverses, il s'allonge sur elle et la pénètre durement, s'enfonçant en elle comme s'il la transperçait d'un pieu. Elle hurle de plus en plus, essayant en vain de refermer ses jambes pour contenir le plaisir, mais ses liens résistent. Elle atteint une jouissance indescriptible, puis retombe à demi

inconsciente. Des spasmes lui traversent le corps, la faisant sursauter de manière saccadée, comme si elle était prise de convulsions. Jimmy sait que les battements de son cœur ont atteint un rythme effréné, elle est presque en syncope. Il sait qu'elle a frôlé l'auto étranglement, sa pression sanguine est devenue telle que son cœur aurait pu facilement lâcher. Peut-être le souhaitait-il!

Il relâche les liens, ses membres sont inertes, elle n'a pas repris complètement ses esprits.

– Espèce de salaud, finit-elle par murmurer, tu vas me faire mourir. Sers-moi un verre avant que je m'évanouisse.

Jimmy est presque déçu de n'avoir pas réussi à pousser la jouissance plus loin. Si seulement elle avait pu y rester. Il lui remet son verre.

– Je n'avais jamais atteint d'orgasme aussi intense, je suis totalement incapable de marcher. Je dois aller à la salle de bain, transporte-moi s'il te plaît. Je n'ai plus de force, mes jambes tremblent, je n'en ai plus le contrôle.

Jimmy la soulève dans ses bras. Elle colle sa joue mouillée de sueur et de larmes sur la sienne. Il l'aide à prendre place sur le siège et la laisse à ses besoins. Lorsqu'il revient dans la chambre, il remarque une trace de sang sur les draps défaits. « *Elle a saigné la charogne* », pense-t-il, pendant qu'il enfile ses vêtements. Il refuse de passer la nuit avec elle. Il aurait peine à se retenir de l'étrangler durant son sommeil.

Opération Cobra

Malheureusement, il a besoin d'elle s'il veut terminer son travail. Il avale un dernier verre de cognac lorsqu'elle revient vers lui, nue comme un ver en faisant la moue.

– Tu me quittes déjà? demande-t-elle avec douceur.

– Oui, je rentre. J'ai eu une dure journée, sans compter que je dois voir quelqu'un, je lui dois de l'argent. Avec le salaire que je gagne, je ne peux pas tout payer d'un coup. J'ai des arrangements à prendre avec lui.

– Laisse-moi m'occuper de lui, quand j'en aurai terminé, tu ne lui devras plus rien, dit-elle avec un sourire.

– Je préfère m'arranger avec ça, je pourrais avoir besoin de lui un jour.

– Combien lui dois-tu?

– Encore deux milles, à quelques dollars près.

– Attends, je vais te faciliter les choses. Julie entre dans sa chambre et revient avec vingt billets de cent dollars dans une main et un paquet dans l'autre. Tiens, ça c'est pour le merdeux à qui tu dois, et ceci, c'est pour te remercier de m'avoir donné un coup de main. Dis bien à ton merdeux que la prochaine fois qu'il voudra te soutirer de l'argent, c'est à moi qu'il aura affaire. Je lui ferai un super enterrement. Je peux savoir pourquoi cette dette?

Opération Cobra

– Je te l’ai dit, il m’a dépanné quand je suis sorti de prison. Sans lui j’aurais été réduit à quêter et à me promener à pied. Jimmy fait le décompte de l’argent tout en parlant. Tu es folle, c’est beaucoup trop.

– Je t’ai dit que tu ne manquerais plus jamais de rien avec moi, je tiens parole.

– Merci, répond-il simplement. Il lui donne un baiser sur la joue et la quitte.

Jimmy marche vers sa voiture, il est inquiet et nerveux. Quelle décision prendra la Hyène en ce qui le concerne? Que pensera-t-il de la mort de Simard et de son implication, même indirecte, dans ce meurtre? Choisira-t-il de le retirer du dossier ou lui demandera-t-il de poursuivre et d’accompagner Julie à Montréal? Il en saura un peu plus sur son avenir, une fois qu’il aura parlé avec son chef. Il se sent mal dans sa peau. Eut-il mieux valu qu’il intervienne, qu’il s’interpose entre Julie et Simard? Comment va réagir sa conscience dans les jours à venir, lui interdira-t-elle de poursuivre son travail, même s’il en reçoit l’ordre. Il roule sans but dans la ville, puis décide finalement qu’il ne peut plus rester seul, il a besoin de compagnie, de quelqu’un qui soit sincère, Liane. Elle connaît le métier autant que lui et elle en a vu de toutes les couleurs. Peut-être pourra-t-elle le conseiller, à tout le moins l’aider à retrouver son estime de lui-même. Il ne réussit pas à avoir les idées claires, trop de choses se bousculent dans sa tête. En

Opération Cobra

quelques minutes, Jimmy arrive à la maison. Liane est déjà là, feuilletant une revue et buvant un café.

– Je croyais que tu passerais la nuit avec cette saleté de Julie.

– Tu ne serais pas un peu jalouse? fait remarquer, Jimmy.

– Il faut aimer pour être jalouse, s’empresse d’ajouter Liane en riant. Tu me racontes?

– Je préfère passer sous la douche avant. Je me sens horriblement sale.

– J’attendrai donc que tu te sois purifié, ajoute Liane en riant aux éclats.

Liane le retrouve affalé sur le fauteuil de sa chambre. Après qu’elle ait refermé la porte, il lui raconte ce qui s’est passé avec Julie, sans toutefois parler de la partie de jambes en l’air. Liane plisse les yeux en entendant l’offre de travail à Montréal, mais elle réagit surtout au récit de son implication dans la mort du jeune Simard.

– Que vas-tu faire?

– Je n’en sais rien, en parler avec le patron pour commencer. Je ne peux rien décider tout seul, beaucoup trop de choses dépendent de nous. Pour l’instant, j’ai sommeil, je suis épuisé, bonne nuit.

Liane le quitte après lui avoir remis une bouteille de cognac. De retour au salon, elle s’installe devant le téléviseur. La rage l’habite, elle comprend la situation dans laquelle se trouve son meilleur ami. Tirant

rageusement sur sa cigarette « *La salope, si elle lui fait du mal, je la tuerai de mes propres mains* », se marmonne la jeune femme avec colère. Plus d'une heure s'écoule avant qu'elle entende un bruit de bouteille qui tombe sur le plancher de bois verni. Elle sursaute, mais ne bouge pas de son siège. Son copain est parti dans un autre monde et il aura un sacré mal de tête à son réveil. Elle choisit d'aller se coucher, pour oublier cette haine et cette colère qui la dérangent et qui peuvent devenir un danger pour ses prochaines actions. Elle se souvient des paroles de son patron, celui à qui elle a offert son corps. Il disait : « *Lorsque tu es en colère ne prend aucune décision, car tes yeux et ton esprit sont voilés et tu n'as plus ta raison. Il pourrait t'en coûter la vie. Pire encore, tu pourrais y entraîner d'autres personnes avec toi.* » C'est sur ces paroles, toujours présentes à son esprit qu'elle s'endort.

Il est presque dix heures le lendemain matin lorsqu'elle ouvre la porte de la chambre de son compagnon. Il dort profondément, baigné par une odeur d'alcool qui la fait grimacer de dégoût.

Doucement, elle s'approche de lui et touche son épaule.

– Réveille-toi, c'est l'heure.

Dans un grognement d'animal, Jimmy se retourne sans répondre. N'ayant pas envie d'y passer la journée, elle tente un autre essai, mais en le secouant plus fermement. Il bondit de son lit prêt à parer une attaque. Liane ne peut s'empêcher de rire en le voyant nu comme un ver, les yeux encore à demi clos. Il ne montre aucune gêne. Sans se

Opération Cobra

préoccuper de sa présence, il se dirige vers la salle de bain. Elle ouvre la fenêtre pour aérer la pièce en laissant sortir les effluves d'alcool. Elle ramasse sur le sol, la bouteille vide, dernier vestige d'une nuit de déprime.

La Cadillac CTS est garée en bordure du boulevard Charest, au centre-ville, à l'endroit précis du rendez-vous. Jimmy et Liane s'y engouffrent rapidement. La voiture démarre aussitôt en direction du vieux port. Le capitaine Tardif se gare sur un stationnement privé en se plaçant de manière à pouvoir observer toutes les entrées.

– Vous connaissez tous les deux le lieutenant Pilon. J'ai cru bon qu'il m'accompagne. Il semble assez inconfortable coincé derrière avec ses longues jambes, mais il s'en remettra, ironise le capitaine.

Après de courtes salutations...

– Tu m'as parlé de deux très gros problèmes, c'est pourquoi j'ai demandé à André de m'accompagner. Je crois en connaître au moins un. Le corps de Simard a été retrouvé ce matin par un clochard sur les battures de Beauport. Selon le médecin légiste, il s'agirait d'une overdose d'héroïne pure. Maintenant, je t'écoute, dit la Hyène, en s'adressant à Jimmy.

– C'est justement de cette mort que je voulais discuter avec vous, capitaine.

Opération Cobra

– Pourquoi? s’empresse, de questionner le policier. C’est toi qui as fait ça?

– Pas directement, mais j’y étais. Je sais qui l’a fait, avoue laconiquement l’agent double en baissant la tête.

– J’ai une seule question à te poser, dit la Hyène. Aurais-tu pu empêcher ce meurtre sans compromettre la vie des dizaines de filles disparues, et les deux vôtres?

– Non! À vrai dire, non.

– Alors oublie ça. Il est mort parce qu’il a quitté notre protection, de sa propre volonté. S’ils ne l’avaient pas éliminé devant toi, ils l’auraient fait hors de ta présence. Simard était voué à mourir, ce sont du moins les informations qui nous sont parvenues.

Maintenant, passons à l’autre problème. Tu es d’accord André?

D’un léger signe de tête, Pilon acquiesce avec un sourire qui encourage le Bouc à poursuivre. Jimmy explique la proposition qu’il a reçue de Julie et attend des instructions.

Pierre n’en revient pas.

– C’est, je crois, une chance inespérée. Nous pourrions ainsi connaître l’organisation beaucoup plus rapidement, sauf que je vois un problème.

– Lequel? Intervient, Liane.

Opération Cobra

- Toi, ta sécurité. Tu n’auras plus de couvreur, lui non plus d’ailleurs.
- Je m’en sortirai. J’ai déjà travaillé seule, ce ne sera pas la première fois, affirme Liane.
- Alors, si vous êtes d’accord tous les deux et qu’André approuve aussi, on y va comme ça. Nous installerons un contact à Montréal, ce sera toi, dit-il en désignant le lieutenant Pilon. Tu vas prendre charge d’une section à Montréal, car nous devons agir simultanément dans les deux régions.

Revenant à Jimmy, il poursuit...

- Surtout, nous serons prêts à intervenir en tout temps, avec des gars rattachés à cette unité, si tu en fais la demande. Il y a aussi toutes les informations à vérifier sur le groupe de Francine Dupré, sans oublier Julie. Tiens-toi prêt à partir, mais laisse-nous quelques jours pour nous organiser.
- Pas de problème, j’ai encore quatre jours pour rendre ma décision.
- Bien. Encore une petite chose, si ça bouge trop fort à Montréal, je me rendrai sur place. On s’entend tous les quatre là-dessus?
- OK! lancent de concert, Liane et Jimmy.
- Bon! Je vous ramène au centre-ville, mais pas au même endroit. Vous allez devoir marcher. Ce sera plus prudent.

Opération Cobra

Les deux agents d'infiltration descendent à l'entrée de la rue St-Roch et se mêlent rapidement à la foule.

– Qu'est-ce que tu en penses, André? s'enquiert Pierre dès que la portière s'est refermée.

– Je pense que tu as pris la bonne décision. Laissons aller les choses pour le moment, on avisera plus tard. J'irais même jusqu'à proposer de ne pas mettre le juge au courant pour Jimmy.

Les deux hommes se sourient, complices.

Partie huit

Jimmy roule dans Montréal à bord de sa vieille Chevrolet. Il n'a aucune difficulté à localiser l'adresse que Buck lui a donnée. Avant son départ, le gros homme lui a assuré qu'il s'occuperait de protéger Liane, qu'il pouvait partir l'esprit tranquille. La Chevrolet cabossée emprunte Côte-des-Neiges, pour s'engager ensuite sur le boulevard Cedar et atteindre l'embranchement de *Sunnyside Upper*, tout près de *Summit Park*. Jimmy feint d'être mal à l'aise en stationnant sa voiture dans l'entrée de la superbe résidence, à côté des voitures de luxe qui y sont garées. Il se doute bien que des caméras sont en opération et le surveille. Ne sachant trop à quoi s'attendre, il se sent nerveux. Néanmoins, après être descendu de voiture, il marche résolument vers la porte d'entrée, abritée sous une arche sculptée et soutenue par deux immenses colonnes blanches. La porte s'ouvre au premier coup de sonnette.

– Bonjour Monsieur. Vous désirez? demande une jeune femme, chaussée de hauts talons et vêtue d'une petite robe noire à collet blanc,

Opération Cobra

ceinturée par un petit tablier d'un blanc impeccable. Le stéréotype parfait de la petite domestique des films hollywoodiens.

– Je voudrais voir Julie? Dites-lui que Jimmy est là.

– Mademoiselle vous attend, je vais la prévenir. Suivez-moi s'il vous plaît.

Jimmy est introduit dans un salon richement décoré. La pièce est assez vaste pour recevoir une trentaine de personnes. Tout brille de propreté. Il en fait le tour dès que la soubrette disparaît et s'arrête devant un bar, aussi garni que celui d'un établissement commercial.

– Tu as soif? lance une voix derrière lui.

Jimmy se retourne. Elle est là, souriante, visiblement heureuse qu'il soit venu. Vêtue élégamment, elle s'avance vers lui d'un pas assuré, les bras tendus.

« *Quelle saleté caches-tu sous ce visage d'ange?* », pense-t-il tout en lui souriant.

– Je suis heureux de te retrouver enfin. Dois-je t'appeler mademoiselle, madame ou patronne dans cette maison?

– Ne fais pas l'idiot. J'ai dit à tout le monde que tu étais mon fiancé, alors agi en conséquence. Maintenant, embrasse-moi.

Jimmy s'exécute, feignant la passion.

Opération Cobra

– Tu peux me dire où je vais loger? demande-t-il en se séparant d'elle.

– Comme je souhaitais que tu te sentes à l'aise, je me suis permis de te louer un petit studio, en voici l'adresse.

Jimmy prend le bout de papier et le glisse dans sa poche.

– Tu y seras très bien et je pourrai t'y rejoindre quelquefois, si tu m'invites bien sûr.

– Comment pourrais-je te refuser ça, avec tout ce que tu fais pour moi?

– Je suis ravi que tu saches l'apprécier. Tu sais, je ne croyais pas vraiment que tu viendrais, mais quand Buck m'a téléphoné, j'ai failli crier. Tu m'as manqué, tu sais. Mais revenons à des choses plus pratiques pour le moment. Dans l'appartement, tu trouveras tout ce dont tu as besoin pour manger et te vêtir. Tu n'auras à t'occuper de rien. Même le ménage sera fait par quelqu'un et ton linge sera pressé et entretenu. Voici une carte de crédit, elle est au nom de l'Agence Camille. C'est moi qui acquitte les factures et qui paie les salaires. Tu ne manqueras pas d'argent, le travail que tu feras sera très bien rémunéré. As-tu des questions?

– Pour le moment, une seule. Je commence quand?

– Tout de suite, mon chéri. Viens, que je te montre mes appartements. Tu pourrais avoir à y venir. Suis-moi. J'oubliais! J'ai une petite surprise

pour toi. Elle se trouve sur mon lit, tu sauras ce que c'est, si tu m'accompagnes jusque-là.

– Pourquoi pas. C'est toi la patronne après tout. Moi, je n'ai qu'à obéir.

Le couple gravit le large escalier de marbre blanc qui conduit au second plancher et Julie guide son compagnon vers les pièces qui lui sont réservées. Elle ouvre la double porte en invitant Jimmy à entrer. Il pénètre dans un salon aménagé avec goût, où chaque chose est à sa place et d'une propreté étincelante. Écran géant pour le cinéma maison, système audio haut de gamme, deux magnifiques sofas de cuir blanc et deux bergères devant le foyer. Près de la fenêtre, un coin bureau où trône une superbe table de travail, en marqueterie Louis XV, avec un système informatique sophistiqué. Aux murs sont accrochées plusieurs toiles de maître. Jimmy est impressionné devant un tel luxe. Il le laisse voir à Julie qui semble flattée de le voir apprécier ses goûts.

– Viens, je vais te montrer le clou de mon chez-moi.

Elle ouvre les deux larges portes de bois sculpté qui conduisent à sa chambre à coucher, tout en observant la réaction de Jimmy. Elle prend plaisir à constater son étonnement et son admiration. En effet, il est presque sidéré en voyant l'ensemble de la pièce. La décoration et l'ameublement ressemblent en tous points à la chambre d'une princesse orientale comme dans un conte des mille et une nuits. D'énormes coussins sur le tapis au pied d'un grand lit à baldaquin,

Opération Cobra

très bas, recouvert de draps de satin aux couleurs vives. En fait, un endroit de rêve pour inviter aux plaisirs. Julie s'avance et laisse tomber sa robe sous laquelle elle ne porte rien. Nue, elle s'allonge sur le lit, bras ouverts, attendant que Jimmy la rejoigne.

– Viens! J'ai envie de toi, l'invite-t-elle d'une voix suave.

– Puis-je passer sous la douche? Tu sais, après ce voyage je ne suis pas très...

– Non, je te veux comme ça, l'interrompt Julie. Je veux sentir la sueur sur ton corps. J'aime ce qui est naturel. J'aime respirer ton odeur d'homme. Viens, fais-moi plaisir, dit-elle d'une voix presque suppliante.

Jimmy la rejoint et sans perdre un instant, elle s'applique à lui retirer ses vêtements. Ils font l'amour sans se soucier du temps. Julie est toujours aussi insatiable, parfois, même violente, avec des désirs sans bornes. Elle en désire toujours plus, comme si elle voulait atteindre la limite de ses forces en soumettant son corps aux plaisirs les plus divers. Jimmy doit s'appliquer, contre son gré, pour la satisfaire, car l'image de la femme cruelle et violente l'indispose et atténue sa volonté de partager ces plaisirs avec elle. Néanmoins, il laisse place à l'animal en lui, comme les hommes savent le faire. Un animal dépourvu de sentiments et de raison, qui doit montrer sa supériorité de mâle envers cette femelle. Et la faire s'y soumettre. Pour la seconde fois, il fait preuve avec elle de force et de détermination. Il a compris

que cette violence sexuelle pourrait bien causer la perte de l'ordure qu'il tient dans ses bras, c'est son talon d'Achille. Il s'en servira pour qu'elle devienne dépendante de lui et des plaisirs pervers qu'il lui offrira. C'est seulement ainsi qu'il réussira à avoir un pas d'avance sur elle, un peu d'emprise, un certain pouvoir dont il aura à se servir à l'avenir. Lorsqu'il se retire, Julie est à bout de souffle, presque inconsciente. Elle est incapable de bouger. Ses membres tremblent encore suite à la tension maximale atteinte par l'ensemble de ses muscles. Ses mains sont demeurées agrippées aux draps pendant que sa poitrine se soulève en mouvements saccadés et que la sueur perle sur sa peau bronzée.

Cette fois, sans demander la permission, Jimmy passe sous la douche afin de se laver de cette crasse, qui lui colle à la peau et dont il est imprégné. De retour dans la chambre, il trouve Julie encore allongée sur le lit, perdue dans ses pensées.

– Je vais rentrer chez moi, je dois m'installer. Avant que je ne te quitte, si tu me disais quel genre de travail tu m'as réservé.

– Tu as de l'argent sur toi? s'enquiert Julie

– Oui, suffisamment pour quelques jours.

– Attends!

Julie se lève et fouille dans un de ses tiroirs. Elle en sort une liasse de billets de cent dollars qu'elle remet à Jimmy, tout en lui donnant un

baiser. Installe-toi confortablement, mon chéri. Ah! J'oubliais! Voici les clés de ta nouvelle voiture. Débarrasse-toi de ton tas de ferraille et quand ce sera fait, reviens ici en taxi prendre possession de la Trans Am rouge sur le stationnement. Maintenant, laisse-moi, j'ai besoin de repos. Je t'attends ce soir pour souper, disons sept heures trente. Je te présenterai aux personnes avec lesquelles tu auras à travailler. Chez toi, tu trouveras des vêtements dans ta garde-robe. Comme tu vois, j'ai tout prévu pour que tu te sentes à ton aise. Maintenant, dehors, je dois me reposer, lance-t-elle en arborant son plus beau sourire.

Jimmy quitte la grande maison, soulagé de se retrouver enfin seul. Il se dirige vers Côte-des-Neiges et atteint rapidement l'adresse de la rue Sherbrooke. Son nouveau chez soi est situé dans un immeuble d'habitation luxueux. Rien à voir avec le petit loyer en demi-sous-sol du boulevard Hamel. En visitant son nouveau logis, il se demande où tout cela va le mener. Il procède à une minutieuse inspection des lieux, voulant s'assurer qu'il n'y a ni micros, ni caméras cachées.



Pendant ce temps, à Québec, les choses se poursuivent dans la routine. Les surveillances continuent sur plusieurs objectifs, plus particulièrement sur Le Quatro, où travaille Liane. Eddy est soulagé du départ de Jimmy qu'il n'affectionnait pas particulièrement. En

Opération Cobra

partant, Jimmy lui a laissé le champ libre pour qu'il puisse s'approprier Liane. Il la désire, il la veut.

– Liane, tu finis ta job à onze heures, Nancy va te remplacer pour la balance de la soirée.

– Je peux savoir pourquoi tu me coupes comme ça?

– Tout simplement parce qu'on sort ensemble à soir. Tu rentres chez toi, tu te fais une beauté, pis je passe te prendre dans une heure. Je t'emmène dans un des meilleurs restaurants de Québec. C'est pas beau ça?

– Je n'ai pas envie d'aller manger avec toi. Tu aurais pu m'en parler avant de prendre cette décision.

– Tu vas faire c'que j'te dis, c'est compris, ordonne Eddy rouge de colère.

– Tu n'as pas d'ordre à me donner. Mon patron, c'est monsieur Talbot, pas toi.

– Écoute espèce de p'tite garce, tu vas obéir ou ben tu vas le r'gretter, reprend l'homme en lui empoignant le bras avec rage.

– Lâche-moi, tu me fais mal, dit Liane en se dégageant.

L'incident n'a pas échappé à Buck qui observe la scène depuis son poste, près de la porte. Il approche lentement, saluant quelques clients

Opération Cobra

au passage et s'arrête derrière Eddy, sans que ce dernier ne l'aperçoive, trop occupé avec Liane.

– Eddy, quelque chose ne va pas? demande calmement le gros homme.

– J'y offre une sortie, pis j'me fais dire non. Ben ça, je l'prends pas. Jamais une femme m'a r'viré, pis cé pas c'ta salope qui va commencer.

– Tu ferais mieux de laisser tomber. C'est avec moi qu'elle sort ce soir. D'ailleurs, c'est presque l'heure.

– Quoi, tu veux me l'enlever? s'objecte Eddy en claquant son verre sur le comptoir du bar.

– Je ne peux pas t'enlever ce qui n'a jamais été à toi. Tu la laisses tranquille, c'est clair.

– Te v'là vraiment rendu contre moi. J'commence à trouver que tu prends un peu trop de place icitte. Tu f'rais mieux de t'occuper de ta job de portier avant que j'te remette à ta place.

– Nous en reparlerons une autre fois si tu veux bien. Maintenant, dégage avant que je me fâche.

Eddy donne un violent coup de poing sur le comptoir du bar avant de quitter les lieux. Il regarde Liane avec mépris et rancune. De son côté, elle ne peut retenir un petit sourire de défi lorsqu'il passe derrière le rideau noir pour rejoindre le bureau du patron.

Opération Cobra

Talbot est occupé avec sa paperasse quand son homme de main entre, rouge de colère. Il claque violemment la porte derrière lui.

– Quelque chose ne va pas? demande Talbot, en jetant un regard au-dessus de ses lunettes de lecture.

– Buck commence à prendre un peu trop de place, pis y’a c’ta saleté de vache qui me refuse un souper. À va nous attirer des problèmes, je l’sens.

– Pour Buck, je ne peux rien faire, mais pour la fille, si tu veux la congédier, libre à toi. C’est Buck qui lui doit quelque chose, pas nous.

– Je savais que tu comprendrais, je m’occupe d’elle.

– Quant à Buck, souviens-toi de ce qui s’est passé il y a quelques jours. N’oublie surtout pas qu’il appartient à l’organisation. Alors, laisse-le tranquille. Nos affaires vont très bien, l’argent coule à flots, que peux-tu souhaiter de plus?

– J’m fiche de Buck, j’y réglerai son cas plus tard. Pour l’instant, c’est la fille que j’veux, pis j’va l’avoir c’ta p’tite saleté de pourriture.

– Arrange-toi comme tu veux avec elle, mais sors d’ici, j’ai du travail.

Eddy quitte le bureau de son patron, heureux d’avoir obtenu carte blanche pour dompter Liane et se l’approprier. Il ne repasse pas dans le bar, préférant sortir par la porte de derrière. La Gran Prix quitte le stationnement dans un crissement de pneus. Son plan est tout tracé

dans sa tête, quelques heures à attendre et il pourra l'exécuter avec un vicieux plaisir. Il gare sa voiture en face de Chez Alexandre, un petit bar miteux sur Charest Est. Un endroit où se ramassent des gens de tous les milieux. Eddy s'envoie plusieurs verres derrière la cravate et échange quelques mots avec une femme, dans la quarantaine avancée, qui est assise près de lui près du bar.

Presque deux heures plus tard, il quitte l'établissement, entraînant derrière lui cette rencontre fortuite, qui a un peu trop bu. Elle vacille sur ses talons aiguilles, mais parvient tout de même à suivre Eddy jusqu'à la voiture. Elle s'installe sur la banquette avant, heureuse d'avoir pu trouver quelqu'un d'aussi gentil pour la raccompagner chez elle.

– Si tu m'faisais une pipe maintenant, suggère Eddy en exhibant un billet de cinquante.

– T'es malade? lance la femme en riant à gorge déployée. Tu me raccompagnes chez moi, mon lapin. Pour la pipe, on en reparlera demain, parvient-elle à dire.

– T'as pas l'air de comprendre. Pis surtout, t'as pas d'ordres à me donner, sale pute. Les ordres, c'est moi qui les donne. Fais c'que j'te dis, ordonne Eddy, en la saisissant violemment par les cheveux pour lui rabattre la tête vers son entrejambe.

Opération Cobra

La femme tente de résister jusqu'à ce que le canon froid d'un calibre 38 se pose sur sa gorge. Elle fige, dégrisée d'un seul coup. Elle regarde cet homme qu'elle trouvait pourtant charmant. Elle lit dans ses yeux une telle violence, qu'elle est envahie par la peur. Elle tremble et comprend rapidement qu'elle ne pourra s'en sortir qu'en faisant tout ce qu'il veut. Elle se soumet malgré la répugnance qu'elle ressent, espérant ainsi le calmer.

– Ça va, range ton arme, dit-elle en se penchant pour détacher sa ceinture de pantalon.

Rassuré, Eddy pose son arme sur le tableau de bord, renverse son siège à l'aide du bouton électronique et s'abandonne aux lèvres de la femme. Elle tremble encore, mais réussit à lui faire une fellation peu convaincante, qui tourne rapidement en masturbation. Eddy, qui commence à réagir aux caresses, laisse vagabonder sa main droite jusqu'au corsage de sa compagne, à la recherche de sa poitrine. Après avoir déchiré l'encolure de sa robe, il atteint finalement un sein, qu'il tripote maladroitement. Dans l'excitation, il perd la mesure de sa force et lui serre le sein tellement fort, qu'elle en cri de douleur, abandonnant le pénis en érection. Sans hésiter, Eddy lui redescend la tête et la force à poursuivre. La femme se retrouve à moitié étouffée par le membre gonflé qui s'enfonce violemment jusqu'au fond de sa gorge. Elle est prise de hauts le cœur, mais n'ose pas arrêter. Ses forces l'abandonnent alors que l'envie de vomir la tenaille. Serrant l'organe un peu plus fort, elle accentue le mouvement, poussant son agresseur

à jouir au plus vite. Aussitôt qu'elle l'entend grogner sa satisfaction, elle se retire, gardant de la main une pression sur le membre, afin de ne pas être aspergée de liquide séminal. Eddy, hurle de plaisir. Ne pouvant plus se retenir, elle dégueule dans le fond de la voiture, tout en essayant d'ouvrir la portière pour prendre la fuite. Avant qu'il n'ait eu le temps de réagir, elle est déjà dehors, ses souliers à la main, courant vers le bar qu'elle a quitté quelques minutes auparavant.

– Maudite vache, crie Eddy en essayant d'éviter de mettre les mains dans son sperme. Lorsqu'il se retrouve seul et qu'il tente maladroitement de replacer son pantalon, l'odeur de vomissure lui monte au nez.

– Espèce de salope! hurle-t-il en sortant de voiture les culottes à demi baissées.

Après s'être nettoyé tant bien que mal avec des papiers-mouchoirs et avoir remonté convenablement son pantalon, il contourne sa voiture pour se rendre à la portière de droite encore ouverte. Il se pince le nez d'une main et de l'autre, il arrache le tapis souillé pour le lancer le plus loin possible. Il quitte le stationnement en laissant les vitres grandes ouvertes pour évacuer les mauvaises odeurs.

Lorsqu'il arrive chez Liane, il se stationne de manière à bien voir la porte d'entrée. Il est presque deux heures du matin, elle ne devrait pas tarder à rentrer. Il allume un gros cigare et attend patiemment son arrivée. Sa faction est de courte durée. Peu de temps après son arrivée,

Opération Cobra

Liane arrive en taxi. Il lui laisse le temps de payer le chauffeur avant de quitter sa voiture et de s'avancer vers elle, en catimini, dissimulé par les automobiles garées en bordure de la rue. Il n'est plus qu'à quelques pas lorsqu'elle introduit sa clé dans la serrure. Dans un élan calculé et avec une agilité surprenante, Eddy s'élance dès que la porte est entrouverte. Il pousse Liane de tout son poids vers l'intérieur. La jeune femme s'écrase au sol, n'ayant pu parer ce coup brutal venu par-derrière. Elle se retrouve à plat ventre sur le plancher du salon, avec Eddy sur son dos. Il se relève en l'empoignant par les cheveux, afin de l'aider à se remettre sur pieds. La jupe, les bas et la blouse de Liane sont déchirés.

– Asteure! Tu vas être fine. Allume la lumière pis reste tranquille, j'te ferai pas mal.

Elle reconnaît aussitôt sa voix. Consciente de s'en être fait un ennemi, elle sait qu'il vaut mieux lui obéir, du moins, pour l'instant. Elle ressent une forte douleur au côté droit de la poitrine, résultat probable de sa violente chute. Sa respiration est difficile et elle doit se tenir la cage thoracique pour atténuer son malaise. Une fois l'éclairage allumé, Eddy l'examine de la tête aux pieds, sans lui lâcher les cheveux, en gardant une prise très ferme.

– Si tu m'promets d'rester tranquille, j'va t'lâcher.

Opération Cobra

– C’est promis, répond Liane en se dégageant pour s’éloigner de quelques pas. Je crois que tu m’as brisé quelque chose, j’ai du mal à respirer.

– Comme ça, tu pourras pas faire de mouvement brusque, ça pourrait aggraver ta blessure. Tu vois ben, j’té l’avais dit que j’t’aurais. Tu pensais pas que ça s’rait aussi vite hein? C’té fois-ci, ton ami Buck sera pas là pour se mettre le nez dans mes affaires. On va pouvoir se connaître un peu mieux pis, si t’es gentille, il t’arrivera rien, sinon...

– Eddy, j’ai mal. Laisse-moi. Je te promets que nous allons pouvoir nous reprendre, sans violence. Je t’en prie, sois gentil!

– J’ai pas confiance en toi, mais j’aimerais ça si tu m’offrais quelque chose à boire, suggère-t-il.

– Sers-toi, les bouteilles sont là sur le bahut. Je vais me changer et me nettoyer un peu.

– Oh non ma fille, tu restes là.

Il se dirige vers le meuble tout en gardant un œil sur Liane. Il verse deux verres et en offre un à sa proie qui préfère ne pas refuser. Eddy, vide son cognac d’un trait, dépose le verre vide près de lui et s’avance vers elle. Il veut à tout prix la faire sienne, peu importe les moyens qu’il devra employer.

– Que veux-tu de moi? demande Liane.

Opération Cobra

– C’est toi que j’veux, j’tu veux dans mon lit.

– Eddy, sois gentil. Je ne pourrai pas faire l’amour avec toi librement à cause de cette blessure. Pourquoi ne pas attendre quelques jours, que je me rétablisse. Je ne suis même pas certaine de pouvoir retourner travailler. Je t’en prie, ajoute-t-elle d’une voix suppliante.

– Y’en est pas question. J’t’ai, j’tu veux pis j’tu prends, tout de suite. Déshabille-toi, ordonne-t-il, stimulé par la peau blanche qu’il aperçoit à travers les déchirures des vêtements. Il salive rien qu’à penser qu’il va enfin la tenir dans ses bras et caresser ces formes qu’il désire depuis des semaines.

– Crois-tu vraiment te satisfaire en me violent? Ne préférerais-tu pas que je puisse moi aussi te faire l’amour?

– C’est pas mon problème si t’es pas prête. C’est à soir que j’t’ai invité, pas demain, ni après-demain. C’est à soir qu’on va s’envoyer en l’air. Déshabille-toi, sinon c’est moi qui va le faire.

Liane avale lentement son cognac, mais conserve le verre dans sa main. Eddy approche en fixant cette poitrine qui l’obsède. Dans un geste de provocation, Liane ouvre son corsage avec sa main libre. Elle découvre lentement sa poitrine retenue par un très délicat soutien-gorge de dentelle. Eddy n’en peut plus, il est terriblement excité par cette chair qui s’offre à lui. Il avance d’un pas, les mains tendues, les yeux fixés sur les seins de Liane, qui vient de laisser

tomber son soutien-gorge. Dès qu'Eddy est assez près, elle lui assène un violent coup au visage, se servant de son verre pour frapper avec plus de force. Il recule en hurlant, alors que le sang gicle déjà d'une large entaille sous son œil. Liane laisse tomber les morceaux de verre brisé de sa main, heureusement, elle n'a subi aucune blessure. Une rage folle, meurtrière s'empare de l'homme frustré, ses yeux deviennent vitreux et un sourire cruel se dessine sur ses lèvres. Il avance à nouveau vers la jeune femme qui n'a pas bougé. Dès qu'il se trouve à sa portée, elle lui décoche un coup de pied d'une violence inouïe, visant les parties génitales. Elle atteint son but et sent presque les testicules s'écraser contre la semelle de son soulier. Il plie les genoux et lentement, s'écrase sur le sol en poussant un cri de douleur, cherchant à se replier sur lui-même. Liane refuse de s'arrêter là et s'étant emparé de la lampe de table, lui applique un violent coup derrière la nuque. La tête d'Eddy cogne durement contre le plancher et il bascule sur le côté en gémissant.

– Tu veux mon cul, eh bien, viens le chercher espèce de pourriture. Je vais t'apprendre à respecter les femmes. Allez viens, je t'attends tas de merde.

– Ma salope! Tu vas me l'payer. T'es morte, dit-il avec peine alors qu'il sort la main de son veston en tenant son arme qu'il pointe vers la tête de Liane. Elle n'avait pas prévu ça.

Opération Cobra

Sans perdre un instant, elle pivote sur elle-même et de son pied, elle le frappe, encore et encore, atteignant l'arme qui vole dans les airs, projetée jusqu'au sofa.

– Si t'en veux encore, je vais t'en servir encore.

Liane, gagnée par la violence, frappe de toute sa colère, de toute sa rage sur l'homme qui ne se protège plus. Lorsqu'elle s'arrête, il est inconscient. Du sang coule abondamment de sa nuque et de son visage.

– Excuse-moi Eddy, j'avais oublié de te dire que je suis ceinture noire. Ce sera pour la prochaine fois, notre petite partie de jambes en l'air. Maintenant, je vais appeler quelqu'un qui va s'occuper de toi. Elle compose un numéro. Une grosse voix lui répond.

– Buck, c'est Liane. J'ai de très gros problèmes, j'ai besoin de ton aide, dit-elle, feignant de pleurer.

– Que se passe-t-il, crie presque Buck, parle, bon sang.

– C'est Eddy, il m'a attaqué.

– Tu sais où je peux le trouver?

– Il est encore chez moi, il est inconscient. J'ai réussi à me défendre du mieux que j'ai pu. Je crois que je l'ai assommé.

Opération Cobra

– Trouve quelque chose et attache-le solidement, j'arrive. Je vais te débarrasser une bonne fois pour toutes de ce tas de merde. Ne bouge pas, j'arrive.

Quelques minutes plus tard, Buck arrive, essoufflé. Eddy reprend lentement conscience, mais est incapable de bouger, retenu par des bouts de tissus fermement fixés à ses chevilles et à ses poignets.

– Tu l'as emballé comme un saucisson. Mes félicitations, pour un petit bout de femme comme toi, c'est plutôt surprenant.

Liane se dépêche de faire dévier l'attention de Buck sur autre chose que sur son talent pour ficeler quelqu'un.

– Il était tellement certain de lui qu'il ne s'est pas méfié. J'en ai profité pour refroidir son appétit sexuel. Il sera quelques jours à ne pas pouvoir se servir de son zizi, tu peux me croire, ajoute-t-elle en souriant.

– Espèce de salle vache, tu vas m'payer ça un jour ou l'autre. C'est jamais arrivé qu'une femme me traite comme ça. Buck, détache-moi, pis restons-en là pour aujourd'hui, hurle Eddy.

– Tu as raison sur un point, restons en là. C'est effectivement là que tu vas rester, dit le gros homme en s'approchant. Il se penche et place ses grosses mains sur la tête de son compagnon de travail.

– Qu'est-ce que tu fais?

Opération Cobra

Eddy n'a pas le temps de terminer sa phrase, un violent craquement se fait entendre. D'un geste sec, Buck vient de lui briser les deux premières vertèbres du cou, causant une rupture entre le bulbe rachidien et le tronc cérébral.

– Je n'aime pas que des pourris s'attaquent à mes amis. Excuse-moi, Liane, de t'avoir obligée à voir ça. Je te débarrasse le plancher.

Sans effort, Buck soulève Eddy et le place sur son épaule, comme s'il n'était qu'un sac de vidanges. Il quitte les lieux en recommandant à Liane de bien verrouiller sa porte. Elle n'en revient tout simplement pas. Buck l'a tué devant elle, sans aucune hésitation, comme s'il s'était agi d'un étranger. Elle porte la main à ses côtes et se frictionne. La douleur a diminué. Déjà, elle respire un peu mieux. Pendant qu'elle s'affaire à nettoyer, quelques minutes à peine après le départ de Buck le téléphone sonne.

– Oui, répond simplement Liane.

– Comment vas-tu? demande celui qu'elle espérait entendre.

– Je vais très bien maintenant que j'entends ta voix. Je me demandais quand tu arriverais.

– Je suis là depuis un bon moment, à quelques mètres de ta porte.

– Qu'est-ce que tu attends pour entrer? Sans écouter sa réponse, elle coupe la ligne, se dirige vers la porte et l'ouvre toute grande.

Opération Cobra

Pierre Tardif entre et elle se jette à son cou, sans retenue, cherchant sa bouche avec fougue.

– Assez jeune fille, c’est assez, dit Pierre en se détachant d’elle.

– Pierre, j’ai eu tellement peur, je croyais qu’il me violerait l’espèce de tas de merde, de bâtard, de ...

– Pas de gros mots, ce n’est pas joli dans ta bouche.

– Je savais que tu viendrais, je sentais que tu étais tout près. Je suis tellement heureuse de te voir.

Des larmes coulent sur les joues de Liane, qui se serre contre Pierre. Il ne peut que la retenir dans ses bras pour la réconforter. Il sait qu’elle vient de passer un mauvais moment.

– Pierre, reste avec moi. Passons cette nuit ensemble à faire l’amour comme des fous.

– Je ne peux pas. Je dois rentrer, ma compagne m’attend. Je t’en prie, sois raisonnable.

– C’est toujours pareil avec toi, il faut toujours être raisonnable. On dirait que c’est le seul mot que tu connais.

– J’ai succombé une fois, mais rien ne dit que je doive le faire à chacune de nos rencontres. Allez, maintenant, va te reposer. Je prendrai de tes nouvelles demain matin.

Opération Cobra

Sans attendre, Pierre lui donne un petit baiser sur la joue et quitte l'appartement, la laissant toute seule. Il préfère rentrer chez lui, Nathalie s'inquiète sûrement en attendant son retour, comme presque chaque soir.

~

Il est dix heures du matin lorsque Buck réveille Talbot, alias Tommy le Rat. Ce dernier est surpris de se faire lever aussi tôt par son homme de main.

– Que se passe-t-il? questionne, l'homme qui baille et s'étire.

– Je dois te parler.

– Tu ne me dis plus vous maintenant, reprend Talbot, fronçant les sourcils d'un air soupçonneux.

– Hier soir, il s'est produit quelque chose qui n'aurait jamais dû arriver. Tu as été incapable de retenir ton fou, alors je te déclare échec et mat.

– Qu'est-ce que c'est que ce jargon? Je ne comprends pas. Tu ne pourrais pas parler plus clairement? T'es-tu transformé en intellectuel?

– Je veux simplement dire que tu t'es mis les pieds dans les plats pour la dernière fois. L'organisation a donné ses ordres. Tu es lessivé, fini,

terminé. C'est plus clair maintenant? L'organisation te considère dangereux pour ses affaires, tu dois donc disparaître de la circulation. Tu n'as pas su remplir ton contrat, tes livres sont de moins en moins clairs. L'argent t'a sans doute monté à la tête.

– Ils ne peuvent pas me renvoyer comme ça. Ce bar m'appartient encore et personne ne viendra me donner des ordres dans ma propre maison. J'ai fait beaucoup pour l'organisation, dit Talbot en se levant brusquement.

– Tu ne bouges pas, dit Buck en s'avançant vers lui l'air menaçant.

Talbot commence à trembler. Il sent venir sa dernière heure, la panique le gagne. Il n'a jamais vu Buck avec un regard aussi froid, avec un visage aussi impénétrable. Son allure cérémonieuse lui fait peur et il appréhende le pire.

– Vas-tu enfin me dire ce qui se passe, Buck? Nous sommes de vieux amis et je ne t'ai jamais maltraité à ce que je sache. Tu as toujours fait ce que tu as voulu chez moi. Buck, soit raisonnable, merde! Qu'est-ce que j'ai fait de si grave pour que tu me tiennes ce langage?

Buck demeure stoïque devant celui qui jouait le rôle de patron. Ses ordres sont précis et il n'a pas à revenir sur la décision prise par les hautes instances de l'organisation à laquelle il appartient depuis près de vingt ans. L'homme de main a roulé sa bosse à travers le Canada et les États-Unis et il a gravi les échelons un à un. Son métier de lutteur

professionnel lui a permis de voyager sans être soupçonné. Il pouvait donc accomplir les tâches, que lui confiait l'organisation, sans être ennuyé. Il a trimé dur pour parvenir où il est maintenant. Et, il n'a pas l'intention de ruiner tout ça, pour sauver la peau d'un homme comme Talbot, en contrevenant aux ordres qu'il a reçus. Julie ne joue pas lorsqu'elle ordonne quelque chose et n'aime guère que l'on discute ses ordres. Buck sait, qu'un jour, il retournera en Alberta et qu'il deviendra le bras droit de cette femme qu'il admire et protège depuis longtemps. Bien sûr, parfois, Julie est excessive, mais il n'est pas là pour la critiquer. Son boulot est de la protéger et de voir à ce que personne ne s'attaque à elle. C'est le rôle que Jacomo Cavalli lui a confié et il entend le jouer jusqu'au bout.

– Je crois que tu vas devoir te suicider, lance le gros homme d'un air moqueur. C'est vraiment regrettable que les choses se terminent ainsi. J'oubliais! Eddy n'a pas su rester sur son appétit et j'ai dû l'éliminer. Cette nuit, il a tenté de violer Liane et je sais que c'était avec ta bénédiction.

– Et tu vas me tuer pour cette petite salope, une traînée à qui j'ai donné du travail. Tu es complètement fou. Je veux parler à Francine tout de suite.

– Francine Dupré n'a aucun pouvoir sur cette décision. Les ordres viennent de plus haut qu'elle. Tu es devenu dangereux pour nous. Tu dois disparaître, c'est tout. Crois-tu que Scanlon est descendu de

l'Alberta pour tes beaux yeux? Il avait ses ordres et tu n'as pas su passer l'épreuve.

En terminant sa phrase, Buck empoigne Talbot par son pyjama et le renverse sur le lit. L'homme se débat, luttant du mieux qu'il peut pour retarder la mort qu'il sent approcher, mais c'est peine perdue. Buck est beaucoup trop puissant pour lui. Un genou sur la poitrine de Talbot, l'ex-lutteur enfle les gants de cuir qu'il a retirés de sa poche de veston. Il ouvre le tiroir de la table de nuit et en sort un pistolet 9mm. Il se tourne vers Talbot qui ne bouge plus, terrorisé, incapable de faire le moindre mouvement, une tache jaune s'agrandit sur le devant de son pyjama. Buck se relève sort un silencieux de son autre poche et l'adapte au canon de l'arme. Il place le pistolet sous la gorge de sa victime et froidement, appuie sur la détente. Un claquement sec provenant du recul de la culasse se fait entendre. Une partie du crâne de Talbot éclate et une traînée de sang éclabousse le lit et le mur. Le tenancier les yeux mi ouverts et le visage couvert de sang est mort. Son corps presque obèse devient flasque. Progressivement, le sang envahit l'oreiller où repose la tête de cet homme qui s'était cru puissant.

Buck place soigneusement l'arme dans la main droite de sa victime et quitte la chambre en refermant la porte derrière lui. Buck sait que la police connaît son identité, et aussi, qu'il travaille pour Talbot. Il ne peut donc pas se défilier. Il se dirige dans le bureau de Talbot et fouille tous les papiers, à la recherche de quelques indications que ce soit, qui trahiraient ses activités avec l'organisation. Il ne trouve rien qui

pourrait être compromettant. Il ouvre un rayon de la bibliothèque et pousse un bouton bien dissimulé, comme il a souvent vu Talbot le faire. Le coffre-fort est là, il compose la combinaison et ouvre la porte d'acier et de béton. Il en retire tous les documents qu'il scrute attentivement. Rien n'apparaît sur l'organisation, seules ses petites combines de prêts usuraires sont visibles, confirmées par les reconnaissances de dettes de plusieurs clients. Buck remet tout en place et prend soin de récupérer une certaine somme d'argent, qu'il juge ne pas devoir aller à la police ou aux héritiers. Il place le tout dans un porte-documents, qu'il prend avec lui après avoir tout refermé. Sans se presser, il marche vers le salon, où il s'installe confortablement pour faire la lecture de son journal. C'est là dans ce lieu de détente qu'il a choisi d'attendre l'arrivée de la femme de ménage qui ne devrait plus tarder. Dans un peu moins d'une heure, elle devrait avoir trouvé le corps de son patron.

Fidèle à ses habitudes, la femme est entrée par la porte arrière, précisément à midi, en utilisant la clé que Talbot lui a remise. Sans perdre de temps, elle a rassemblé son matériel de nettoyage et a gravi l'escalier vers le second plancher. Ses instructions sont précises, la chambre de monsieur doit être la première pièce à nettoyer. Talbot ne tolérerait pas de voir sa chambre avec le lit défait et il exigeait aussi que la salle de bain attenante soit impeccable.

Buck sourit en entendant la femme monter l'escalier. Il ne s'est pas écoulé une minute lorsqu'elle lance un hurlement. Il grimpe les

Opération Cobra

marches deux à deux et se précipite vers la chambre de Talbot. Il a peine à garder son sérieux. La femme est terrorisée, et tremble de la tête aux pieds, devant ce spectacle à faire vomir. Le sang, qui a giclé sur le mur, sur la tête du lit et sur l'oreiller, a commencé à coaguler. Une forte odeur d'urine et d'excréments flotte dans la chambre.

– Ça va aller, venez avec moi. Nous allons descendre en bas, lui dit Buck d'une voix rassurante en la prenant par les épaules.

Yvonne l'accompagne en pleurant. Il l'aide à descendre les marches et la conduit vers la cuisine. Elle tremble encore, incapable de se remettre de ses émotions. Buck lui verse un café.

– Je vais m'occuper de tout cela. Restez ici. J'appelle la police.

Devant elle, il décroche l'appareil et compose le 911.

– La femme de ménage vient de trouver mon patron mort, je crois qu'il s'est suicidé, se contente de dire Buck. Il donne l'adresse et on lui ordonne de rester sur place. Il a un petit sourire de satisfaction, en raccrochant le téléphone.

Moins d'un quart d'heure plus tard, plusieurs voitures de police arrivent en trombe devant la luxueuse maison de Sillery. Buck leur ouvre la porte. Il s'en suit un remue-ménage comme seule la police sait si bien le faire. Prise d'empreintes, photos et interrogatoires se succèdent. Deux heures plus tard, le corps de Talbot est transporté vers la morgue et la police se retire. Le suicide semble évident,

Opération Cobra

cependant on ordonne à Buck, et à la femme de ménage de rester à la disposition de la police.

– Si vous devez me joindre je serai, soit ici, soit au bar Le Quatro où je travaille, du moins où je travaillais, le temps de fermer tout ça en attendant ce que vous allez décider, ajoute Buck à l'intention des policiers.

Le dernier détective part en refermant la porte derrière lui. Buck rejoint la femme de ménage, toujours assise à la cuisine.

– Malheureusement, vous allez perdre votre emploi. Monsieur Talbot nous a quitté.

– Qui va me payer ma semaine? Je n'ai pas fait ce travail gratuitement, j'ai une famille à faire vivre.

Buck retire deux billets de cent dollars de sa poche et les remet à la femme qui, par principe, refuse.

– C'est beaucoup trop, monsieur, dit-elle l'air gêné.

– Prenez-les, ça vous fera oublier le choc brutal que vous avez reçu aujourd'hui. Je vais m'occuper de faire nettoyer la chambre de monsieur.

La femme se laisse convaincre et quitte les lieux en le remerciant. Buck passe au Quatro et comme pour la résidence, il passe tout au peigne fin dans le bureau de Talbot. Là aussi, il examine le contenu du

coffre-fort, mais cette fois, il laisse l'argent qui s'y trouve. Il ne tient pas à éveiller les soupçons inutilement. Satisfait, il referme le coffre mural, mais avant de descendre au bar, il récupère l'index téléphonique qu'il place dans son porte-documents. Il met en fonction l'ordinateur et examine les programmes de comptabilité. Muni des disquettes prises dans le coffre, il efface de nombreuses informations qui pourraient attirer l'attention de la police. Il ne faut laisser aucune trace de liens avec l'organisation. Avant de quitter le bureau, il replace les disquettes dans le coffre et referme la porte. Quelques instants plus tard, il se verse un double cognac et s'assoit devant le bar. Comme il s'apprête à boire son verre, on frappe à la porte. Il se rend ouvrir et se retrouve nez à nez avec un policier en civil. Il le reconnaît pour l'avoir vu, à la maison de Talbot, quelques heures auparavant. Lorsqu'il entre, un autre policier qu'il n'avait pas vu le suit de près.

– Nous avons pensé qu'il serait plus sage de faire une petite visite des lieux. On ne sait jamais, dit le plus jeune policier d'un air soupçonneux.

– Nous n'avons rien à cacher. Vous pouvez regarder où bon vous semble, je m'en fiche complètement.

– Qui va opérer le bar maintenant que le patron est mort? demande le policier, qui semble être le responsable.

– Personne, il restera fermé. Je n'ai aucune autorisation pour faire fonctionner la boîte. Il y a des lois et je ne voudrais pas les transgresser

Opération Cobra

pour vous retrouver sur mon dos. Je m'apprêtais à partir, mais si vous avez besoin de moi, je peux vous aider.

– Où se trouve le bureau?

– Au deuxième plancher, suivez-moi.

Sur place, les deux policiers jettent un œil sur les papiers. L'un d'eux demande où se trouve le coffre. Buck leur désigne l'endroit.

– Vous connaissez la combinaison?

– Bien sûr, je travaille ici et j'avais toute la confiance du patron.

– Vous savez ce qu'il y a dans le coffre?

– Encore hier, j'y ai placé les recettes de la soirée.

– Vous ne voyez pas d'inconvénients à ce que nous apportions tous ces papiers, n'est-ce pas?

– Aucune objection monsieur, sauf que j'aimerais recompter l'argent qui s'y trouve, mon salaire ne m'a pas encore été payé et je ne voudrais pas être soupçonné de vol. L'argent doit correspondre avec les chiffres du grand livre. Vous êtes d'accord, n'est-ce pas? dit Buck en souriant à son tour.

Les deux policiers répondent d'un haussement d'épaules, acquiesçant ainsi à sa demande. Une heure plus tard, tout est terminé. Les policiers repartent, emportant avec eux le contenu du bureau et du coffre. Buck

Opération Cobra

enclenche le système d'alarme, barre toutes portes et accroche un avis sur la porte principale :

« *Fermé pour cause de mortalité* »

Partie neuf

Il est presque deux heures du matin lorsque Pierre Tardif rentre chez lui. Il a dû passer une partie de la soirée avec Liane, Talbot a été enterré cet après-midi et Le Quatro étant fermé, l'implication de Liane dans l'opération a bien failli s'arrêter là. Heureusement, les choses ont l'air de vouloir s'arranger pour le mieux.

C'est avec satisfaction qu'il ouvre, très délicatement, la porte d'entrée. À sa grande surprise, Nathalie n'est pas encore couchée. Allongée sur le sofa, elle dépose son livre sur la petite table.

– Qu'est-ce que tu fais là? Tu es malade? s'inquiète Pierre.

– Non, je ne suis pas malade. Je t'attendais. Je suis préoccupé et je voulais qu'on puisse en discuter. Tu es si souvent absent ces derniers temps, que je suis obligé de t'attendre jusqu'au milieu de la nuit, si je veux te voir.

– Tu prends un café avec moi?

Opération Cobra

– Assieds-toi, je vais m’en occuper. Tu as eu une longue journée, tandis que moi, j’ai eu tout mon temps aujourd’hui.

Quelques minutes plus tard, Nathalie revient avec deux larges bols de café fumant.

– Qu’est-ce qui te tracasse au point de t’empêcher de dormir?

– Nous, notre situation et tout ce qui nous conduit tête première à la détérioration de notre couple. À ton avis, c’est suffisant pour m’enlever le sommeil?

– Je vois, répond simplement Pierre, en baissant la tête.

– Non, tu ne vois pas, nous n’avons pas du tout le même point de vue sur la situation. Tu as ton travail, qui te prend quatre-vingt-dix pour cent de ta vie, et moi, je dois me contenter des dix pour cent qui restent. Je trouve cela plus qu’injuste, invivable et totalement insupportable. Pierre, on se voyait plus souvent lorsque nous n’habitions pas ensemble.

– Je crois que...

– Non, l’interrompt Nathalie, laisse-moi finir, sinon je n’aurai pas le courage d’aller jusqu’au bout. Nous ne vivons plus ensemble Pierre, ton métier nous sépare de plus en plus. Notre vie amoureuse passe après tout le reste et je ne peux plus m’en contenter. Je me sens seule, terriblement seule et abandonnée. Si c’était cela que tu voulais

m'offrir, il aurait mieux valu que nous ne fassions jamais vie commune. Ce n'est pas ce qui était convenu entre nous, tout a changé du jour au lendemain. Tout a basculé et je me sens relégué aux oubliettes. Tu n'es plus là. Tu n'es plus jamais là. On ne se parle plus, sauf en de rares occasions quand tu m'amènes souper et danser, mais là encore, tu trouves le moyen d'être à moitié absent. Ton corps est avec moi, mais ta tête et ton cœur restent au travail. Ça ne peut plus continuer ainsi, je le regrette. Je le regrette profondément, mais je me suis fait assez de mal jusqu'à maintenant. Je n'ai plus la force de continuer. Bien sûr, si tu as une solution miracle, sors-la très vite et convaincs-moi, j'en ai grand besoin. Sinon, nous allons devoir poursuivre notre route séparément, chacun de son côté.

Pierre n'ose rien répondre, il a entendu tout ce qu'elle a dit, chaque parole s'est enfoncée comme un pieu dans son esprit et dans son cœur. Un lourd silence les enveloppe.

Il est incapable d'admettre qu'il l'a lui-même poussée jusqu'à la limite. Il n'a pas su voir ni comprendre ce qui arrivait, trop absorbé par son travail, mais aussi, trop certain de son pouvoir sur elle. Parce qu'il n'a pas reçu d'objection catégorique de sa part, qu'elle ne se plaignait pas, il a cru bêtement, que tout allait bien. Cette terrible phrase qu'elle lui a dite un jour, et qu'il a refoulée au plus profond de lui remonte maintenant à la surface et le frappe de plein fouet. Comment a-t-il pu négliger cet avertissement?

Opération Cobra

– Tu n’as rien à me dire? Questionne, Nathalie inquiète, regrettant presque de s’être vidé le cœur.

Pierre a l’air anéanti. Maintenant, elle culpabilise d’en avoir trop dit et de lui avoir fait mal. Après de longues et interminables minutes de silence, Pierre lève la tête et la regarde droit dans les yeux.

– Tu vois, j’avais pensé à tout cela, mais je me suis dit : « *T’en fais pas, tu n’en as plus pour longtemps, quelques semaines et tout rentrera dans l’ordre.* »

– Pierre, je suis prête à...

– Non, laisse-moi parler s’il te plaît. Tu vois, ce soir, je me demandais comment je pourrais t’annoncer quelque chose qui me déplaît en soi, mais que mon travail exige. Au fond, tu m’as donné ta réponse avant même que je t’en parle. Je suis désolé de ce qui nous arrive, vraiment désolé. Je croyais que tu comprendrais que le travail que je fais est quelque chose de terriblement important pour la société, pour la vie de plusieurs personnes, et pour moi aussi. Sauf que, je me suis trompé. Remarque, je ne t’en veux pas et jamais je n’oserais te faire de reproches. Je suis simplement désolé qu’il faille en arriver là.

Nathalie ne peut retenir ses larmes plus longtemps. Elles coulent sur ses joues, terminant leur course sur son vêtement de nuit. Elle a le cœur déchiré. Elle croise et décroise les doigts, elle les tortille incapable d’en contrôler les mouvements. Le cauchemar qu’elle

appréhendait vient de s'abattre sur elle. Ce qu'elle vient d'entendre lui confirme que tout espoir est vain. Entre son travail et elle, Pierre a finalement choisi. Elle croyait si fort au pouvoir de son amour pour lui, à sa victoire.

Pierre se lève et la rejoint. Il la prend dans ses bras en silence. Ils sont tous deux devant un constat d'échec, leur couple est en ruine. Les chances de raccommoder le lien sont presque inexistantes. Un des deux devait être sacrifié. Ils ont été incapables de contrer cette tempête qui les a fait échouer chacun sur des rivages différents. Ils ont cru posséder la force nécessaire pour lutter contre tous les obstacles que la vie placerait sur leur route, mais, après seulement quelques semaines, les voilà désorientés, perdus, et seuls.

– Ma chérie, je suis désolé. J'avais osé espérer que tu accepterais d'attendre encore quelque temps, je constate qu'il est déjà trop tard. Je crois que, rien de ce que je pourrais dire ne te ferait changer d'idée. C'est regrettable que nous en soyons venus à cette désastreuse situation. Malgré le fait que je t'aime toujours autant, je ne peux pas t'obliger à rester et à attendre patiemment que viennent des jours plus heureux. Nous avons passé ensemble des heures merveilleuses, des heures d'amour pur, mais je crois bien que tout cela s'est évaporé. Je sais que c'est moi qui suis le principal auteur de ce désastre, mais mon travail est comme ça, intransigeant, prenant et souvent cruel. Je n'aurais jamais dû t'embarquer dans cette aventure, tu n'en auras retiré que des déceptions. Je te demande de me pardonner. J'aimerais

que tu ne m'en veuilles pas. J'avais souhaité, du plus profond de mon cœur, que les choses fonctionnent autrement. Je ne peux que faire mon mea culpa, tu n'y es pour rien. Tu m'as tout donné, alors que moi, je n'ai pas su tenir ma part d'engagement.

– Pierre, mon chéri...

Nathalie se recroqueville dans ses bras et l'embrasse, tout doucement. Sa peine laisse sur ses joues des empreintes de larmes. Il la retient contre lui de longues minutes. Elle attend qu'il prononce les mots qui pourraient la convaincre de ne pas tout abandonner, de lutter encore. Ces mots ne viennent pas. Elle est en plein désarroi. Elle se dégage, se lève et sans le regarder, marche tête basse vers sa chambre, complètement bouleversée, abattue, désorientée. Ce n'était pas ce qu'elle voulait. Elle s'en veut, se déteste même, d'avoir déclenché cette conversation. Elle a présumé de sa force de persuasion en mettant dans un plateau de la balance, sa propre valeur et celle de leur amour contre le travail de Pierre dans l'autre. Son travail a pesé plus lourd qu'elle. Elle comprend que Pierre ne puisse pas décrocher d'un travail comme celui qu'il fait. Elle a reconnu chez lui la présence du feu sacré que certains possèdent en eux. Fait de puissance, d'égoïsme, mais aussi, de courage et de grandeur d'âme. Elle sait que ces gens ne peuvent que vivre seuls et isolés afin de pouvoir partir en mission. Elle a cru un moment s'être trompée, que Pierre n'avait pas cette flamme du héros solitaire, elle a commis une erreur, une terrible erreur. Une seule demande, un seul projet lui a été soumis et déjà, il repartait en

croisade. Comme un preux chevalier, il restera là jusqu'à la fin, malgré les meurtrissures dont les cicatrices le marqueront peut-être à jamais. Au cours de leurs conversations, il lui a déjà parlé de ce genre de blessure qui ne guérit pas et des souvenirs qui minent à jamais les gens comme lui, tout au long de leur carrière et pour le reste de leur vie. Elle a cru posséder assez de force, pour être l'infirmière par excellence pour lui et parvenir à refermer toutes ces plaies. Allongée sur son lit, elle souhaite qu'il la rejoigne, mais elle est incapable de l'en prier. Ainsi se termine son beau rêve. Comme une jeune fille, elle s'est trop vite laissée emporter, aveuglée par l'amour.

Pierre, qui est demeuré seul au salon, est songeur, il se sent abasourdi. Il regrette d'avoir abusé des sentiments de Nathalie, qu'il doit maintenant sacrifier à son travail. Il ne peut lui en demander davantage. Il se lève, prend papier et crayon pour lui laisser un dernier message. Il trace les mots, le cœur lourd, rempli de culpabilité et profondément bouleversé. Il quitte l'appartement et referme la porte sur une partie de sa vie, qui aurait dû être heureuse.

Il se réfugie au bureau et s'allonge sur le grand divan. Il n'arrive pas à trouver le sommeil. Trop de pensées se bousculent dans sa tête, impossible d'y mettre de l'ordre. Il est trop bouleversé pour réussir à se concentrer sur l'une ou sur l'autre.



Opération Cobra

Il est six heures trente du matin lorsque ses hommes entrent au bureau pour remplacer les équipes de nuit, la relève est prévue pour sept heures. Pierre se réveille en sursautant, ne croyant pas s'être endormi. Il rejoint ses hommes et prend un café en leur compagnie. Les potins vont bon train sur la fermeture du Quatro et sur l'avenir de l'Unité spéciale. Personne n'ose questionner, mais tous voudraient bien savoir.

Le capitaine a pris sa décision, mais avant de l'annoncer, tout doit être pesé, tant par lui que par le juge Dion. Ils doivent justement se rencontrer tôt ce matin. Il décide de sortir pour aller déjeuner. Comme il pousse la porte, Oscar lui fait face.

– Je ne vous attendais pas si tôt.

– J'ai pensé que nous pourrions aller prendre une bouchée ensemble, qu'est-ce que tu en penses?

– J'y allais justement. Je vous suis. Les deux hommes se retrouvent au restaurant Les Délices, à quelques minutes du bureau. Le juge choisit une table isolée, ce qui leur permettra de parler sans courir le risque d'être entendus par des oreilles indiscretes.

– Alors Pierre, qu'as-tu envisagé pour la suite? *Le Quatro* est fermé, Simard est mort, de même que Talbot et Eddy, un de ses gars de bras. À mon avis, c'est le début d'un nettoyage de la cale du bateau avant de

le quitter. Il te faut également tenir compte du fait que nous avons un agent dans la région de Montréal.

– Justement, je voulais vous dire qu’il n’y aura pas qu’un seul de nos agents, mais qu’ils y seront tous les deux. J’ai passé une partie de la soirée avec la Brebis, le gros Buck lui a proposé de l’amener avec lui à Montréal et je lui ai dit d’accepter. Je pense que maintenant, nos deux pions seront en excellente position, chacun d’eux sera à un endroit privilégié. Avec ce que la Brebis a traversé en affrontant Eddy, elle est montée de plusieurs crans dans l’estime de Buck. Il a été impressionné qu’elle se soit aussi bien défendue. Il lui a proposé du travail dans le bar dont il prendra la direction dès son arrivée à Montréal.

– Si je comprends bien, nous allons devoir déménager nos pénates à Montréal. Je ne sais pas si le ministre de la Justice va apprécier, après toutes les dépenses que nous avons faites. Cela représente quelques centaines de milliers de dollars.

– Il n’aura pas à fermer le bureau, comme vous le savez, nous avons plusieurs endroits sous surveillance visuelle et sur écoute. Je vais tout simplement passer le flambeau à quelqu’un de fiable et il pourra faire fonctionner la boîte avec ceux qui resteront ici. Le travail est loin d’être terminé, il reste beaucoup de renseignements à recueillir dans le coin. Il est même probable qu’un autre proprio remplace celui du Quatro et que les opérations reprennent. Ils ne laisseront pas tomber le secteur, il est trop payant. Ils ont le contrôle sur la dope et la prostitution, sans

compter les filles qu'ils fournissent. Non, je ne crois pas que nous devrions fermer. Au contraire, Québec est pour eux un tentacule beaucoup trop important pour qu'il soit amputé, ne serait-ce qu'en partie. De toute manière, le Quatro est le point tournant du réseau de Québec, les autres ne sont que des succursales. Il suffit de penser à Buck, qui avait été placé là par les grands patrons, pour le comprendre. Non, selon moi, Buck part pour Montréal, mais ce n'est que temporaire, le temps de laisser retomber la poussière. Ils auront besoin d'un autre superviseur dès que *Le Quatro* sera rouvert. De mon côté, je pense pouvoir contrôler les deux secteurs sans problème et cela aura aussi pour effet de libérer André Pilon, qui doit en avoir plein le dos de s'occuper de l'administration. Autre chose à considérer, nos deux taupes dépendent de moi. Elles vont nous fournir passablement de stock avant longtemps, provenant de deux secteurs différents, mais quand même reliés à ce qui se passe à Québec. Nous savons qu'au Bar le Quatro, au moins une jeune femme a disparu sans laisser de trace. Si les informations qu'on a recueillies étaient fiables, elle a sans doute été intégrée au réseau de traite des blanches. Nous finirons bien par retrouver sa trace quelque part, mais pas nécessairement à Québec. Selon moi, c'est à Montréal que se fait la jonction de ce qui concerne ce trafic, Québec n'est qu'un bassin d'alimentation.

– Je pense que tu as raison, mais il faudra expliquer cela au ministre et peut-être aussi au premier ministre. Nous allons le faire dès ce soir. Je te convie à une petite soirée. Je connais quelqu'un, qui est en visite

Opération Cobra

chez moi, que ta présence va ravir. J'aimerais te présenter à certaines personnes, dont nos deux grands patrons. Tu pourrais gagner à les connaître. Demande à ta compagne de se joindre à nous.

– Le travail reste le travail, je ne voudrais pas y mêler ma vie privée.

– C'est toi qui décides. Retrouve-moi à la maison vers sept heures.

– J'y serai comme un seul homme, même si je déteste ce genre de soirée.

Les deux hommes regagnent le bureau. Pierre réunit tout son personnel. Après un minimum d'explications, il sélectionne ceux qui prendront la route de Montréal avec lui et il désigne un chef pour prendre la relève.

~

À Montréal, le souper chez Francine Dupré se déroule agréablement. Le fiancé de Julie a été présenté aux invités et tous semblent heureux d'avoir fait la connaissance du jeune homme. Autour de la table, dix personnes prennent place pour la circonstance, dont John Cassavetes, propriétaire de quatre boîtes de nuit du grand Montréal, sans compter les nombreux autres commerces qu'il supervise. À la droite de sa conjointe se trouve Yan Ky Dwan, d'origine chinoise, immigré au Canada en provenance de Hong Kong, il est à l'emploi de la Famille

Panzini comme comptable pour toutes les activités québécoises. Le troisième, et non le moindre, l'invité d'honneur, Luciano Cavalli, neveu de Giacomo Cavalli, le parrain canadien de la Famille Panzini. Il est également le neveu du parrain des parrains, Ernesto Panzini. Finalement, tout près de Jimmy et de Julie, Buck, l'homme de confiance de Giacomo Cavalli. Seuls, Buck et Francine Dupré ne sont pas accompagnés. Le souper, qui tire à sa fin, s'est déroulé sans accrocs et tous semblent satisfaits de la soirée. Chacun y va de ses blagues, mais Jimmy s'abstient, préférant ne pas trop se faire remarquer.

– Petite fille, dit Luciano en s'adressant à Julie, ton grand-père serait très heureux si tu voulais bien lui rendre visite. Tu pourrais te faire accompagner par ton fiancé.

– J'y penserai, j'y penserai, répond évasivement Julie qui, à la grande surprise de Jimmy, rougit comme une jeune fille.

Francine Dupré invite ses hôtes à passer au salon, afin d'y prendre café et digestif. Julie et Jimmy sont les premiers à sortir de table et s'installent un peu à l'écart, dans un coin. Luciano fait un signe discret à Julie. Elle s'approche et il lui murmure quelque chose à l'oreille. Après une moue de contrariété, elle se dirige vers le piano et y prend place. Avec grâce et habileté, elle joue une mélodie qu'elle sait plaire à Luciano Cavalli, il en a presque les larmes aux yeux. Il écoute religieusement cette musique provenant de son pays d'origine.

Opération Cobra

Les applaudissements fusent dans le grand salon lorsque Julie termine sa performance. Les invités lèvent leur verre en son honneur, afin de lui marquer leur appréciation. Jimmy est renversé de voir cette femme, aussi méchante que la pire des bêtes, se transformer aussi facilement en une femme aussi belle, douce et talentueuse que le plus beau des anges. Comment une femme peut-elle posséder deux personnalités aussi différentes?

La soirée se poursuit agréablement et les conversations sont des plus diversifiées. Jimmy a beau tendre l'oreille, espérant pouvoir capter quelques précieuses informations, rien ne transpire. Personne ne discute affaires ou famille. Vers onze heures, Julie s'excuse auprès des invités et entraîne Jimmy avec elle, ayant auparavant salué et embrassé chacun.

– Tu vas me dire où nous allons? demande Jimmy intrigué.

– Je dois sortir d'ici, ces soirées m'ennuient profondément. En bon français, elles me font chier. J'ai horreur de ces réunions de famille où tout n'est qu'hypocrisie.

– Je ne comprends pas, répond naïvement Jimmy.

– Tu comprendras bien assez tôt, ne t'en fais pas trésor, tu comprendras. En attendant si tu m'amenaïs danser quelque part, j'ai besoin d'excitation, de sensations fortes.

– Pourquoi pas. Je te laisse le choix, je suis à tes ordres.



Du côté de Québec, dans la résidence du juge Dion, quatre personnes sont assises autour de la table de travail. Le premier ministre, son ministre de la justice, le juge Oscar Dion et le capitaine Pierre Tardif. Pierre explique aux deux hommes politiques, la manière dont il entend, à partir de Montréal, diriger le projet Cobra dans les semaines à venir. Le premier ministre semble inquiet du peu d'informations qui lui parviennent, mais Pierre lui explique brièvement la situation et il s'en montre satisfait. Pour sa part, le ministre de la Justice insiste pour en savoir davantage sur les plans à venir, mais cette fois, c'est le juge qui prend la parole, en le remettant habilleusement à sa place.

– Messieurs, je suis de votre avis. Lorsqu'il s'agit de vies humaines, tout doit être fait pour les sauver. Je vous concède que la fille du premier ministre est probablement parmi les nombreuses personnes que nous recherchons. Toutefois, il ne faudrait pas perdre de vue le fait que plusieurs autres vies sont en jeu, dont celles de quelques policiers, précise le juge Dion. Moins nos informations se promèneront aux quatre vents, moins il y aura de risques pour la vie des victimes et pour celles de nos hommes.

Le premier ministre intervient.

Opération Cobra

– Oscar, je partage tout à fait votre opinion. Alors faites comme vous jugerez bon et souhaitons que tout cela rentre dans l'ordre rapidement. Vous comprendrez qu'il me tarde de revoir ma petite fille, termine-t-il d'une voix un peu cassée. Il se reprend rapidement.

– Maintenant, si nous allions rejoindre les autres, ils doivent nous attendre, suggère-t-il.

Les quatre hommes sortent finalement de la bibliothèque et retrouvent les autres invités. Quelqu'un attend Pierre avec impatience, Karina Dion, la fille du juge. La mi-trentaine, la jeune femme a déjà une réputation de juriste aguerrie et malgré son jeune âge, elle vient d'être nommée procureure-chef adjointe pour le district de Montréal. Tout comme son père l'a fait, elle aspire au poste de juge, mais à la Cour Suprême du Canada. Elle tient le rôle d'hôtesse ce soir, mais elle ne perd pas une occasion de prendre place à côté de Pierre.

– J'ai appris une excellente nouvelle par mon père. Il semblerait que vous revenez travailler à Montréal, dit-elle à voix basse.

– Je vois que votre père n'a pu retenir sa langue.

– Vous lui en voulez de me l'avoir dit?

– Non, je blaguais bien sûr. Votre père a tout mon respect et vous le savez.

Opération Cobra

– Quand vous serez dans la Métropole, j’espère bien que nous pourrons prendre un petit repas en tête à tête.

– J’accepte votre invitation. Je vous renouvellerai la mémoire, si jamais vous oubliez. Maintenant, veuillez m’excuser, je dois vous quitter. Le travail n’attend pas.

– On se revoit bientôt.

– Ce sera avec plaisir. Bonsoir!

Pierre serre la main des invités et quitte le salon pour rentrer chez lui. Il est inquiet pour Nathalie qui n’était pas à la maison lorsqu’il est passé se changer.

Chez lui, le salon est vide et il n’entend pas un bruit dans l’appartement. Il se rend dans la chambre à coucher, personne. Les battements de son cœur s’accroissent lorsqu’il ouvre les tiroirs du bureau, vides. Elle est partie. C’est à ce moment qu’il remarque au centre du lit, une petite enveloppe qui lui est adressée. Les mains tremblantes, il déchire le papier et en sort plusieurs feuilles dont il entreprend la lecture, la mort dans l’âme. Sa compagne est définitivement partie. Il repose finalement le dernier message d’amour qu’elle lui a laissé et passe au salon, sort la bouteille de cognac et se verse un verre. Assis sur le divan, il repense à toute cette affaire insensée, il a le cœur gros. Valait-il la peine de rompre avec elle pour un travail si ingrat? Il avale son cognac d’un trait. Il est tenté de se

verser un autre verre, mais il refuse de sombrer dans l'ivrognerie. Il préfère encore aller dormir et récupérer. Il a quelques heures devant lui avant de se replonger dans le travail.

~

Chez Francine, les choses sont soudainement devenues sérieuses après le départ du jeune couple. John Cassavetes, qui se plaint, depuis quelque temps, de l'ingérence d'un groupe d'Haïtiens sur son territoire, insiste auprès de son patron Luciano Cavalli.

– Nous allons devoir donner une bonne leçon à ces nègres, car ils n'ont aucun respect pour notre territoire. Ils se croient partout chez eux. Je commence à en avoir ras le bol.

– Qu'entends-tu faire pour régler ce problème? lui demande calmement Luciano.

– Je crois que je vais leur faire la chasse et leur montrer qui est le maître à Montréal. Nous sommes ici depuis trop longtemps pour nous laisser envahir par ces gens qui ne respectent rien.

– Que tu leur fasses la chasse, c'est bien, mais attention, ne leur déclare pas la guerre. Je ne veux pas que la police se mêle de nos affaires, l'enjeu est trop important en ce moment. Sois prudent dans ce que tu

entreprendras. Je ne veux pas d'actions d'éclat qui pourraient nous nuire. C'est compris!

– Je ferai comme vous le suggérez, monsieur.

La soirée s'achève sur cette incitation à la prudence de la part du parrain montréalais. Tous les invités sont partis lorsque Julie rentre à la maison, accompagnée de Jimmy.

John Cassavetes, qui avait déjà tout organisé, n'attendait que l'assentiment de son patron pour agir. Trois voitures et un gros 4x4 se mettent en route pour rendre une visite de courtoisie au groupe d'Haïtiens. Huit gars, fortement armés font leur entrée dans le bar La Tonga. Toutes les portes sont bouclées et les clients, tenus en respect par les hommes armés. Celui qui commande s'avance au milieu de la salle et bouscule plusieurs personnes tout en procédant à la sélection de quelques danseuses. Certaines sont des blanches, d'autres sont d'origine haïtienne. Sept filles sont ainsi sorties du groupe et gardées à vue. Le gros homme, qui mène le bal, veut voir le patron. On lui fait signe de monter à l'étage supérieur. Il désigne l'un de ses gars et tous deux, arme à la main, gravissent l'escalier, heurtant au passage le gars chargé d'interdire l'accès à l'étage, là où travaillent les patrons. Un violent coup de pied, et la porte s'ouvre dans un craquement, faisant sursauter les trois hommes qui se trouvent dans la pièce.

– Je peux savoir ce que vous faites ici? demande, avec colère, celui qui paraît être le chef.

Opération Cobra

– J’ai un message pour vous autres. Sortez de notre territoire, sinon nous allons vous éliminer les uns après les autres, sans tenir compte de l’appartenance à votre bande ou pas. Tous les Haïtiens que nous rencontrerons sur notre chemin seront éliminés, tous vos commerces vont voler en éclats. C’est le message de mon patron qui ne veut ni négocier, ni vous combattre. Il veut que la paix revienne sur notre territoire et que vos gars cessent de venir harceler nos clients. C’est le premier et le dernier avertissement. Afin de vous montrer notre sérieux, nous allons amener avec nous sept de vos filles choisies au hasard, en guise de paiement pour les problèmes que vous nous avez causés. Vous restez là, jusqu’à ce que le dernier de mes hommes soit sorti.

Le groupe repart, en emmenant les filles, sans qu’un seul coup de feu n’ait été tiré. Arrivés devant la grande porte de leur entrepôt, situé sur la rue Ontario, les hommes font entrer les filles. John Cassavetes, déjà sur place, attendait les nouvelles avec impatience.

– Alors, pas trop de casse? demande-t-il à Claudie.

– Non, tout s’est déroulé comme prévu. Je pense qu’ils ont compris.

– Bien. Tu conduis les filles là où tu sais. Place deux hommes de confiance pour les surveiller, je ne veux pas qu’elles soient abîmées, c’est bien compris. Elles doivent partir demain pour l’Ouest.

Opération Cobra

– Tout sera fait selon vos ordres, répond Claudie, en désignant deux gars.

~

Il est dix heures passé le lendemain matin lorsque Julie, accompagnée de John Cassavetes et de Jimmy, arrive à l'entrepôt. Les deux hommes de main laissés de garde les saluent et leur ouvrent la porte de la pièce où sont enfermées les sept filles. Elles sursautent en voyant les nouveaux visiteurs qui, comme tous les autres auparavant, portent des masques qui recouvrent entièrement leur visage. Julie s'avance la première et tâte les seins, les fesses et les cuisses, en y prenant un certain plaisir.

– C'est de la belle marchandise, y'a pas à dire, vos gars ont eu du goût.

– Tu vas me lâcher, espèce de chienne, lui crie une fille qu'elle vient de caresser avec un peu trop d'insistance.

– Toi, tu vas avoir droit à un traitement de faveur. Je vais te montrer comment on dompte les filles qui se rebiffent, tu serviras d'exemple à tes amies. Amenez-la, ordonne Julie sans hausser la voix. La jeune Haïtienne est conduite dans une autre pièce et laissée seule avec Julie. Dès que la porte se referme sur elles, Julie lance son pied avec force dans le ventre de la fille, qui recule de plusieurs pas, pour s'abattre bruyamment contre le mur. Aussitôt, une série de coups au visage la

font rouler sur le sol. Julie se retrouve assise sur elle, jambes écartées, lui tenant le visage d'une main ferme.

– Tu veux que je continue ma chérie? Dis-moi oui. Je me sens tellement excitée en te frappant que je vais en jouir dans ma petite culotte. Alors que réponds-tu?

– C'est assez, ne me frappe plus. Je ferai ce que tu me demanderas.

– C'est beaucoup mieux comme ça, sinon je me ferai un plaisir de te tailler quelques boutonnières dans le cuir. Pour confirmer ses dires, elle sort de son pantalon un couteau à cran d'arrêt, en fait briller la lame devant les yeux effrayés de la fille qui n'ose plus respirer. De l'autre main, elle déchire la blouse pour découvrir les seins de la jeune haïtienne. Elle descend le couteau vers la gorge et en appliquant une certaine pression, traîne la lame sur la peau, pour descendre jusqu'à la poitrine. Sa victime, trop terrifiée pour réagir, respire à peine. La pointe de la lame s'arrête entre les seins de la jeune fille qui craint de plus en plus pour sa vie.

– Je vois que tu es beaucoup plus sage maintenant. Je souhaite que tu le restes, sinon, tu sais ce qui t'attend. Ayant refermé et dissimulé son couteau, Julie ne peut s'empêcher de passer la main sur les seins de sa prisonnière qui ne réagit pas à la caresse. Excitée, elle relève son masque à demi et l'embrasse à pleine bouche. La petite ne tente pas de s'y soustraire.

Opération Cobra

– Tu sais, j’ai toujours eu envie de toucher ces grosses lèvres que vous avez toutes, elles m’excitent. Tes seins sont petits, mais mignons, pourtant ce sera pour une autre fois, je n’ai pas le temps de faire l’amour avec toi.

– Debout, ordonne Julie d’une voix remplie de colère et de frustration alors qu’elle ouvre la porte. D’un geste brusque, elle pousse la jeune fille, presque une adolescente, dehors, la poitrine nue. Un éclat de rire de la part des hommes ramène la prisonnière à la réalité. Maladroitement, elle tente de dissimuler sa poitrine aux regards de ces hommes, à qui elle voue une haine qu’elle ne se donne pas la peine de cacher.

– Conduisez-la avec les autres, elles vont partir ce soir même.

Jimmy, demeuré en retrait à fumer une cigarette, parle de choses et d’autres avec deux des hommes de Cassavetes. Il salue les deux gars et suit Julie qui se dirige vers la sortie en saluant de la main. Il ne dit pas un mot, préférant attendre que sa compagne lui fasse des confidences, mais elle ne le fait pas.

– Chéri, je te ramène à la maison, Francine va t’expliquer ton travail. Nous avons décidé que tu commencerais avec elle à l’Agence Camille. Mais, un petit avertissement ne touche jamais à une fille, même du bout de la queue, sinon tu es un homme mort. Et je ne plaisante pas. Je suis terriblement jalouse. Oh! J’allais oublier de te dire autre chose. Buck est revenu de Québec, mais il n’était pas seul, il a ramené avec lui

Opération Cobra

ton ex-compagne de lit. Il ne sait pas encore ce qu'il va en faire, mais je te conseille également de te tenir loin de son lit.

– T'en fais pas, c'est fini entre nous et de toute manière, il n'y avait plus grand-chose ces derniers temps.

– J'aime mieux ça, je suis ravi de te l'entendre dire. Ce soir, tu vas partir en voyage. Tu vas accompagner Claudie et deux autres gars.

– Pour aller où?

– Tu prends l'avion, je ne peux pas t'en dire plus. Tâche de me faire honneur en effectuant le travail qu'on te demandera.

– Je ne suis pas un ingrat.

– OK! Je te laisse à Francine, elle va t'apprendre.

~

Le capitaine Pierre Tardif fait son entrée dans ses nouveaux bureaux de Montréal, accueilli par son ami et bras droit, le lieutenant André Pilon.

– Je suis heureux de ton arrivée, lui dit le lieutenant, en lui serrant la main.

– Tout est prêt?

Opération Cobra

- Oui, tu as tout ce que tu as demandé.
- On a des nouvelles de nos deux taupes?
- Elles sont en place. Nous avons installé notre système chez Jimmy, mais pas encore chez Liane. On a des gars qui sont en alerte pour ça. Dès qu'elle en fera la demande, nous la brancherons. Voici l'adresse pour joindre Jimmy. Autre chose, nous ne sommes pas seuls dans l'appartement de Jimmy, quelqu'un d'autre y est. Il est possible que l'organisation cherche à tester sa loyauté.
- Tu as réussi à trouver où pouvait conduire cette écoute?
- Non. Sans doute à un autre appartement dans le bloc, mais on ignore lequel, on cherche. Heureusement que les gars se sont méfiés, sinon on était cuit. On avait prévu le coup en faisant un *scan*, (Jargon policier désignant l'action de passer une pièce au peigne fin à l'aide d'un appareil électronique sophistiqué, pour détecter des micros).
- Soyez prudent, ils ne jouent pas.
- J'ai des gars en permanence devant l'Agence Camille. Ils sont bien camouflés. Une certaine quantité de photographies a déjà été prise et des visages connus sont ressortis. Des visages rares, mais fichés. Tiens, voilà la liste avec les photos, histoire de te tremper dans le bain tout de suite. Ah! J'oubliais, tu as un message qui est arrivé de la part du juge. Une certaine Karina Dion attend ton appel, voilà son numéro.

Opération Cobra

Pierre prend le bout de papier et sourit. « *Elle n'a pas perdu de temps* », pense-t-il.

– Qu'est-ce qui te fait sourire ainsi? demande André.

– C'est la fille du juge. Elle est procureure-chef adjointe, dans le district de Montréal.

– Elle a un œil sur toi, si je comprends bien.

– C'est un peu ça, du moins je crois. Elle pourrait nous être très utile. Dis, tu ne pourrais pas te renseigner, très discrètement, sur un certain Marc-André Lemire. Il était à la dernière soirée donnée par le juge et il m'a paru un peu trop curieux. Il connaît le premier ministre et tous ses acolytes. Il tournait autour de Karina l'autre soir et il a une tête qui ne me revient pas.

– Ce sera fait. Tu as autre chose? demande André.

– Non, pour le moment, c'est tout. Je vais passer à mon appartement, j'ai du rangement à faire. Ça me fait tout drôle de revenir travailler à Montréal.

– T'en fais pas, t'auras pas le temps de t'ennuyer, j'ai la vague impression que les choses ne tarderont plus à bouger.

– J'espère que nous trouverons enfin quelque chose de positif. Ce qu'on a jusqu'à maintenant n'est pas très encourageant. Nous avons trois meurtres et pas d'accusés, seulement des suspects qu'on ne peut

pas toucher pour le moment. Il faut que ça bouge, nos gars ont besoin d'action.

– Ils n'attendent que ça. Bon, on se retrouve plus tard en après-midi, moi aussi j'ai du boulot qui m'attend.

Pierre se rend à son nouvel appartement et s'installe. Il a un coup de cafard, lorsqu'il prend dans ses mains la photographie de Nathalie. Il n'a eu aucun contact avec elle depuis qu'elle est partie. Peut-être est-ce mieux ainsi? Il replace la photo dans sa valise qu'il range dans la penderie. Le studio dans lequel il vient d'emménager est suffisamment grand pour lui. Pour le peu de temps qu'il y passera, il saura s'en accommoder. Fouillant la poche de son veston pour y prendre ses clés, il trouve le message de Karina Dion. Il compose le numéro et demande à lui parler. La secrétaire l'avise qu'elle n'est pas disponible pour le moment. Pierre laisse son nom, mentionnant qu'il téléphonera plus tard. Il descend au rez-de-chaussée et se dirige à pied vers un petit restaurant qu'il a repéré plus tôt. Il se donne une petite heure pour manger et se détendre avant de reprendre le collier. Il est impatient de reprendre le travail, le seul remède à son cafard. Dès son arrivée, le Gardien le rejoint.

– J'ai reçu un message de Jimmy. Il doit partir par avion ce soir, mais il ignore vers quelle destination, et le but du voyage.

– Tu lui as parlé personnellement?

Opération Cobra

– Oui, mais il ne pouvait parler longtemps. Il accompagnait deux filles de l'Agence Camille qui faisaient leur magasinage. C'est auprès de Francine Dupré qu'il occupera la majeure partie de ses nouvelles fonctions. Il est au courant pour l'arrivée de Liane, mais il ne l'a pas encore contacté. Il m'a transmis des noms que tu connais sans doute. Il a rencontré tout ce beau monde à un souper où il a été présenté comme le fiancé de Julie. Il a aussi aperçu cinq femmes de couleur dans un entrepôt de la rue Ontario qui, semble-t-il, pourraient avoir des problèmes. Il n'a pas eu le temps d'en dire plus.

– On progresse, c'est ce qui importe. Mets cet entrepôt sous surveillance.

– C'est en route, mais je connais le coin et ce ne sera pas facile. D'une façon ou d'une autre, nous serons en place dès demain à la première heure.

– Faites de votre mieux.

Partie dix

– Jimmy, tu passes à l’entrepôt de la rue Ontario et tu embarques tout le monde qui est là. Prends la fourgonnette, tu vas en avoir besoin. De là, tu vas te rendre à l’aéroport d’où partent les vols privés, Claudie va te guider. C’est un nouveau travail pour toi, ne me déçois pas, ajoute Francine Dupré, en terminant ses instructions sous le regard attentif de Julie.

– Où allons-nous?

– Tu n’as pas à le savoir pour le moment. Le pilote connaît son travail et sa destination. Tu n’as qu’à suivre, c’est tout.

Presque deux heures plus tard, le gros 4x4 Ford, conduit par Jimmy, laisse monter à bord Claudie et ses hommes qui, eux, surveillaient les filles dans l’entrepôt propriété de la famille mafieuse. Le groupe de dix personnes arrive finalement sur les terrains de l’aéroport de Dorval, et Claudie indique à son chauffeur un entrepôt dont la porte est déjà

grande ouverte. Dès que le véhicule entre à l'intérieur, la porte se referme électriquement derrière lui.

– Tout le monde dehors, ordonne Claudie d'une voix n'invitant pas à la réplique.

Les sept jeunes femmes quittent le camion et sont forcées de se regrouper devant un homme qui les tient en joue avec une arme automatique. Certaines pleurent et se soumettent, alors que d'autres ne cachent pas leur mécontentement, ce qui oblige les hommes de main à les bousculer, non sans une certaine brutalité pour qu'elles suivent le groupe.

– Tout le monde dans l'avion, hurle Claudie, qui déjà les pousse devant lui vers l'appareil où l'on a d'abord invité Jimmy à pénétrer. Debout près de la porte, il indique aux filles de se diriger vers la droite et de prendre un siège.

Soudain, un hurlement déchire la presque tranquillité dans l'entrepôt. Jimmy reconnaît aussitôt la jeune haïtienne qui, la veille, s'était retrouvée enfermée seule avec Julie. La jeune femme s'élance en direction de l'homme qui tient une arme automatique et tente de le frapper à la tête avec une barre de fer. Le garde, qui refuse de s'en laisser imposer ou de se faire blesser, appui sur la gâchette et déclenche une courte rafale qui s'envole en créant un écho macabre dans la bâtisse de métal. La femme est arrêtée dans sa course et s'écroule brusquement sur le sol, le corps transpercé de plusieurs projectiles. La

barre de métal lâchée en pleine action rebondie sur le plancher de béton dans une suite de sons désagréables.

Jimmy, dans un puissant élan, saute en bas de l'escalier de l'appareil, en espérant pouvoir porter secours à l'innocente victime. Trop tard, les yeux de la femme, à peine dans la vingtaine, sont demeurés ouverts et vitreux, un filet de sang coule de sa bouche entrouverte, signes évidents d'une mort certaine. Sur sa poitrine, trois déchirures montrent les points d'impact qui ont arraché une autre vie humaine sans qu'il puisse intervenir. Son attention est attirée par les cris des autres filles qui sont rivées aux fenêtres de l'avion, horrifiées de ce meurtre gratuit à l'endroit de leur compagne.

– Espèce de petit merdeux, t'aurais pu vérifier ton camion, lance l'homme de main d'une voix nerveuse, en pointant son arme en direction de la tête de Jimmy qui s'arrête brusquement.

– Du calme avec ça. T'as déjà assez fait de dégâts, rétorque Jimmy. Je ne pouvais pas savoir que cette barre se trouvait là. Je ne sais pas d'où elle l'a sortie, mais ce n'est pas dans ce camion qu'elle l'a prise.

– Ça va, mais à l'avenir surveilles un peu plus. La prochaine fois tu pourrais bien te retrouver allongé comme cette salope.

Sans insister, Jimmy fait demi-tour et remonte dans l'appareil, laissant son compagnon avec le corps inerte à ses pieds. Dans le jet, dont on a

mis les moteurs en marche, les filles tremblent de peur à l'approche du complice de ce meurtre gratuit.

–Vous allez vous calmer, c'est terminé. Ce qui est arrivé à votre compagne ne dépend pas de moi, mais du risque qu'elle a osé. Reprenez vos places et attachez vos ceintures. Je veux bien vous aider du mieux que je pourrai, mais Claudie risque de ne pas voir les choses de la même manière. Alors, restez tranquilles et faites ce qu'on vous dira.

Jimmy jette un œil par l'un des hublots et aperçoit Claudie qui aide son comparse à transporter le corps de la femme dans le camion après l'avoir enroulé dans une toile en plastique. Il récupère ensuite l'arme de son homme de main et se dirige vers l'avion. La grande porte de l'entrepôt s'ouvre à nouveau et un chariot électrique s'avance pour s'arrimer au jet. L'appareil est remorqué vers l'extérieur et aussitôt libéré, les moteurs sont poussés à fond dans un sifflement assourdissant. Jimmy entend le pilote s'adresser à la tour de contrôle, alors qu'un préposé au trafic aérien lui donne l'autorisation de s'engager sur la piste d'envol, sans aucun questionnement. Le policier n'en croit pas ses oreilles de constater qu'un avion puisse quitter ainsi sans autres vérifications. Il reconnaît là la puissance de l'organisation qui paie sans doute grassement certains employés pour fermer les yeux. Le pilote n'a donné aucune indication de sa destination, le laissant totalement dans l'ignorance. Le jet s'élève dans le ciel de

Opération Cobra

Montréal après avoir reçu l'autorisation du décollage de la tour de contrôle de l'aéroport de Dorval.

L'orientation aérienne de Jimmy n'est pas très avancée, il ne peut donc pas repérer la direction de l'appareil, pas plus que les villes qu'il survole. Il s'est écoulé plusieurs heures avant que l'appareil ne se pose à nouveau. Le jet privé atterrit sans problèmes et s'immobilise finalement, après s'être dégagé de la piste principale pour s'engager sur une piste secondaire lui permettant de rejoindre une longue série de hangars. Par le hublot, Jimmy identifie l'endroit : Aéroport industriel d'Edmonton, en Alberta. L'avion est en remorque et poussée dans l'un des hangars identifiés à la compagnie Maxwell Industries Ltd. Sans attendre, le pilote ouvre la porte et demande aux passagers d'attendre ses ordres avant de bouger. Jimmy voit un homme en uniforme s'avancer vers l'appareil, avec en main une planche de travail qui sert à compléter des documents. Le pilote discute quelques instants avec l'officier qui prend des notes. Puis, il tend la main au pilote qui en profite pour lui glisser une enveloppe. Jimmy, de sa position, est incapable de voir entièrement le visage de l'officier, mais il en retient une certaine description. Une fourgonnette, toujours identifiée à *Maxwell Industries Ltd*, pénètre dans le hangar dont la porte est toujours grande ouverte. Au même moment, le pilote fait signe aux passagers de descendre. Pas une des filles n'a pu regarder par les fenêtres, surveillées de près par Claudie qui, maintenant, les pousse à monter à bord d'un camion sans fenêtre. Les

six filles prennent place sur des sièges peu confortables, pendant que Jimmy et Claudie s'installent à l'avant. Les deux autres gars attendront leur retour, installés tant bien que mal dans un bureau aménagé dans un coin du hangar.

Le camion roule vers l'extérieur de l'aéroport et s'engage finalement sur la route 2. Le chauffeur qui semble connaître la route n'a en aucun temps cherché à entamer la conversation au cours du voyage, s'appliquant sans cesse à contrôler ses miroirs tout en respectant scrupuleusement les limites de vitesse indiquées. Plus de deux heures de route dans la circulation et le camion s'engage sur une route complètement déserte, après avoir laissé la route 55, qu'il avait empruntée pendant environ une heure, en quittant la route numéro 2. Jimmy repère finalement une affiche indiquant la direction du Lac la Biche. Trente minutes plus tard, le camion emprunte une route de gravier en bon état et s'arrête enfin devant un grand chalet très bien éclairé. Il est plus de deux heures du matin quand finalement Jimmy peut descendre. Deux hommes et une femme viennent à leur rencontre. Les filles sont sorties et poussées vers l'intérieur par les deux hommes armés.

– Alors Claudie, tu as fait un bon voyage? s'enquiert la femme dans le début de la quarantaine et relativement jolie.

– Je me passerais facilement de ce genre de voyage. On se croirait à l'autre bout du monde. Je te présente Jimmy.

Opération Cobra

– C’est donc toi, Jimmy, reprend la femme en le regardant. On m’a parlé de toi et on m’a même recommandé de prendre grand soin de ta personne. Je me nomme Précilla, mais comme tous les autres, tu peux m’appeler Mamie. Ils me considèrent un peu comme leur mère, dit-elle en riant. Allez, viens. Suis-moi, que je te montre ta chambre. Tu as sans doute sommeil.

– Je mangerais peut-être un petit quelque chose avant d’aller au lit, risque Jimmy.

– OK! Tes désirs sont des ordres. Claudie, tu connais le chemin?

– Ouais!

– Alors, c’est toi le petit protégé de Julie, son fiancé à ce qu’il paraît?

– Elle le dit, se contente de répondre Jimmy en souriant.

– Le réfrigérateur est là. À cette heure, la cuisinière est en congé. On se voit demain matin.

Demeuré seul à la cuisine, Jimmy tente de localiser un système de surveillance quelconque, ayant repéré les caméras extérieures, ce qui indique que l’intérieur doit également en être truffé. Il entreprend de fouiller un peu partout, sans faire de bruit. Cependant, il ne trouve rien d’intéressant, tout est rigoureusement propre et aucun papier pouvant contenir des informations ne traîne. Après avoir mangé un sandwich et bu une bière, il laisse bouteille, assiette et ustensiles dans

l'évier. Il se dirige vers la pièce d'où proviennent des voix. Au salon, il rejoint Claudie qui discute encore avec Mamie. La conversation s'interrompt dès son entrée.

– Tu prends un verre? demande Claudie, qui semble quelque peu dérangé par cette intrusion.

– Un petit digestif peut-être, crème de menthe ou autre chose, ça n'a pas d'importance.

Le trio bavarde en terminant leur consommation. Mamie accompagne Jimmy vers sa chambre et le quitte devant sa porte en lui souhaitant bonne nuit, mais non sans lui lancer un regard flatteur. Dans la pièce, tout est bien rangé, comme partout d'ailleurs. Les tiroirs des bureaux sont vides, la poubelle aussi, de même que la penderie. Il n'a pas revu les filles, elles semblent complètement disparues. Il choisit de se coucher et de prendre un peu de sommeil, après avoir été avisé par Claudie, qu'ils quitteront dans la matinée pour rentrer à Montréal.

~

– Pierre, il faut que tu me rejoignes le plus tôt possible. Quelque chose de tragique et de dégueulasse est survenu à l'un de nos gars. Je t'attends en face de chez Francine Dupré, dit le lieutenant André Pilon.

Opération Cobra

Un peu plus de trente minutes plus tard, le capitaine Pierre Tardif est sur les lieux. Plusieurs voitures de patrouilles et une ambulance, gyrophares allumés, sont sur place. Il repère rapidement André Pilon et après s'être identifié aux constables de faction, il franchit le cordon qui lui entrave le passage.

– Que se passe-t-il?

– Notre gars s'est fait ouvrir la gorge.

– Non, attend, je ne comprends pas. Répète-moi ça lentement.

– Suis-moi, l'invite André Pilon.

Les deux hommes marchent jusqu'à une Cadillac CTS et Pierre se rend vite compte du drame en reconnaissant l'un des véhicules de son équipe de surveillance. Le policier en habit de sportif, dont on a replacé le corps contre le dossier du siège, a eu la gorge tranchée et s'est presque vidé de son sang. Pierre grimace en voyant la scène et fait signe à Pilon de le suivre. Ils se retirent à l'écart.

– Tu as pris les dispositions pour récupérer nos affaires?

– Oui, le sergent détective est un de mes amis. Je m'occupe de tout.

– Qu'est-ce que Jacques Béchard faisait ici en surveillance?

– Il devait photographier toutes les voitures qui entraient et sortaient. Il terminait son chiffre vers trois heures cette nuit. Nos autres gars qui effectuent la surveillance habituelle ne pouvaient pas s'approcher

Opération Cobra

suffisamment sans être remarqués. Ils ont déjà pris suffisamment de risques. J'ai donc pensé placer cette voiture avec un seul homme. Comme tu peux le constater, ce n'est pas un endroit idéal pour dissimuler des gars sans qu'ils ne se fassent repérer. Il n'y a que la petite maison là-bas. C'est là que nous sommes, mais c'est trop loin pour tout voir. J'ai pensé que si Jimmy partait en voyage, c'est qu'il y avait quelque chose qui bougeait et qu'il serait peut-être bon d'en savoir davantage. Béchard venait ici de temps à autre et nous y laissions la voiture là sans personne à bord, sauf tard le soir ou en début de nuit. Le jour, nous la déplaçons pour montrer que quelqu'un s'en servait. Le soir une équipe le remplaçait là et le reprenait vers trois heures. C'est comme ça qu'on a réussi à capter la brochette de l'autre soir.

– Bon, ça va, la décision était bonne. Tu connais sa famille?

– Non, pas vraiment. J'ai demandé des informations à la centrale. Lui, je le connaissais depuis près de dix ans. Celui qui a fait ça devait être drôlement rapide sur le couteau pour l'avoir surpris sans qu'il puisse se défendre.

– Vous avez interrogé les gens de la maison de Francine Dupré?

– Oui, les gars sont en train de le faire.

– Jimmy est-il là?

Opération Cobra

– Non, il devait partir en voyage, rappelle-toi. C’est pour ça que Béchard était là.

– Excuse-moi, mais quand je vois un de mes gars dans cet état, ça me... Prends en note les noms des tous les gens qui se trouvaient à l’intérieur. On en reparle demain matin.

– J’aurai une copie complète du rapport aussitôt qu’il sera fait.

– Bon, occupe-toi d’avertir sa famille. Malheureusement, on ne doit pas signaler notre présence dans ce secteur. Arrange-toi pour détourner les soupçons. Je ne veux pas voir un seul journaliste établir une relation qui pourrait conduire à notre identification. Trouve ce qu’il faudra au risque de faire planer des soupçons sur l’intégrité morale de Jacques. Nous rétablirons les faits en temps et lieu. Essaie quand même de l’éviter si tu peux.

– Ne t’en fais pas, seul le sergent est au courant et c’est un pro.

– OK! On se voit demain.

Pierre quitte les lieux la tête basse. Il retourne dans sa tête cet événement qui lui a laissé un goût amer dans la bouche. Il ne comprend pas comment quelqu’un a pu commettre ce meurtre sadique et surtout, pourquoi. Est-ce quelqu’un de la maison ou de l’organisation qui l’avait repéré? Non, jamais ils n’auraient couru un tel risque. Il rage intérieurement de ne pouvoir se fournir d’explications. Il rentre chez lui, mais ne peut trouver le sommeil. Il

marche de long en large dans son studio une pièce et demie, cherchant un sens à tout cela. Il n'en peut plus de rester là sans savoir. Il quitte son appartement et se rend directement au bureau après avoir contacté son assistant par cellulaire.

Il est plus de deux heures du matin lorsque Pilon vient le rejoindre après avoir quitté à son tour les lieux du drame et avoir fait le nettoyage qui s'imposait.

– Quoi de neuf? s'empresse de demander Pierre.

– Pas grand-chose. J'ai avisé la mère de Jacques, il vivait seul avec elle. Pas besoin de te dire quel drame j'ai déclenché. Une de ses sœurs est venue lui tenir compagnie pour la nuit.

– Et sur la salope de Dupré?

– Encore là pas grand-chose. Personne n'a rien vu. Les seules personnes à l'intérieur étaient Julie et elle-même, la Dupré, ainsi que deux domestiques. J'ai récupéré la caméra vidéo de Jacques.

– OK! Passe la bande, on ne sait jamais.

André Pilon introduit la bande vidéo dans l'appareil, mais aucune indication sur le meurtre. Tout ce que renferme la pellicule, ce sont des images de voitures et de leurs conducteurs pénétrant ou sortant de la propriété. La dernière image indique neuf heures cinquante-cinq et montre la Porsche conduite par Julie qui rentre à la maison.

Opération Cobra

– Je n’arrive pas à comprendre pourquoi cet acte. Ça ne colle pas, c’est trop idiot d’avoir égorgé un policier en plein devant leur maison. Ils n’auraient certes pas été aussi maladroits.

– Je suis de ton avis, Pierre. Ce coup vient de quelqu’un de l’extérieur, quelqu’un qui n’est pas relié au groupe de la Dupré. Mais j’ai peut-être une réponse. Plus j’y pense, plus je commence à croire que cela est possible.

– Que veux-tu dire?

– On m’a informé que les Haïtiens ont été passablement brassés, il y a deux jours. Le milieu pense que cela vient de la Dupré. C’est peut-être là qu’il faut regarder. Souviens-toi de ce que Jimmy nous a dit : « *cinq jeunes haïtiennes gardées prisonnières dans l’entrepôt de la rue Ontario* ».

– Je vois où tu veux en venir, une vengeance. Ils ont pris notre gars pour un surveillant de la maison qui abrite l’organisation.

– C’est exactement ce que je pensais. Ils ont peut-être cru frapper l’organisation. En tout cas, c’est la seule piste plausible. Nous allons fouiller cette possibilité avec nos infos dans le camp des Haïtiens. On sait jamais.

– Tu as des nouvelles de cet entrepôt?

– Jusqu’à maintenant, rien de spécial. Personne n’y est entré.

Opération Cobra

– OK! Je suis épuisé, je rentre essayer de prendre un peu de sommeil, à demain.

~

Il est plus de quatre heures de l'après-midi lorsque le capitaine Pierre Tardif reçoit enfin un coup fil de Jimmy, son agent d'infiltration.

– Tu veux me dire où tu étais passé? demande-t-il sur un ton de reproche.

– En Alberta, se contente de répondre Jimmy.

– Et que faisais-tu, en Alberta?

Jimmy entreprend de raconter son voyage, en donnant le maximum d'informations à son patron qui ne semble pas surpris de constater l'étendue du réseau de la traite des blanches. Cet acte criminel, effacé des mœurs de la civilisation depuis de nombreuses années, a sans aucun doute refait surface, et cela, à une échelle majeure. Il se montre satisfait du travail de son agent et avant de mettre fin à la conversation téléphonique, l'incite à la prudence. Il n'a pu s'empêcher de le questionner sur le drame qui s'est déroulé la veille. Jimmy a bien sa petite idée là-dessus, mais n'en est pas tout à fait certain. Il explique la descente faite chez le groupe haïtien et rattache cette mort à une vengeance. Son patron abonde dans ce sens.

Opération Cobra

– Une dernière chose dit Jimmy, je crois bien que Liane s’est trouvé un travail. Buck l’a fait engager dans un des bars de Cassavetes, comme surveillante et barmaid. Je ne peux pas te dire lequel, mais je crois que c’est fait. Elle va sans doute te contacter dès qu’elle pourra le faire en toute sécurité. Malheureusement, je ne peux rien faire pour elle, Julie me surveille de trop près. Elle se montre d’une extrêmement jalouse, pour ne pas dire qu’elle en fait une maladie.

– Ne court aucun risque, je vais la mettre en garde. Nous sommes rendus trop loin pour commettre une gaffe à ce stade-ci de l’enquête. Il y a déjà eu beaucoup trop de morts dans ce dossier pour qu’il en survienne d’autres. Reste sur tes gardes, je prends des informations sur l’Alberta. Je veux en savoir plus long. Il est possible que nos filles soient conduites vers un pays étranger.

– OK! T’en fais pas pour moi, salut.

Pierre referme l’appareil, satisfait du travail accompli par son meilleur élément. Les choses se corsent et maintenant la partie opération a définitivement pris son envol. Il décroche à nouveau le téléphone et invite André Pilon, son adjoint, à le rejoindre. Ils ont tous les deux des décisions à prendre ainsi que des plans à ébaucher. Il fait de même avec le juge et insiste pour qu’il se présente à une importante rencontre fixée pour six heures en soirée, ce à quoi acquiesce le patron de Pierre, qui se montre intéressés à obtenir des précisions et des réponses.

Opération Cobra

La réunion a lieu comme prévu. Le capitaine Pierre Tardif énumère au juge, les unes après les autres, toutes les raisons qui l'obligent à prendre en main la partie opérationnelle. Il explique en détail le plan d'action qu'il a soigneusement monté avec André Pilon. Oscar Dion est surpris du déroulement, mais néanmoins, donne le feu vert. Les informations sur l'opération menée par les hommes de Cassavetes chez les Haïtiens sont entrées et il ne fait plus de doute qu'une guerre est sur le point d'éclater entre les deux groupes. Pour les Haïtiens, la mort de Jacques Bécharde aurait dû être l'élément qui aurait fait s'engager cette guerre, sauf qu'ils vont vite apprendre qu'ils ont frappé dans l'eau et par surcroît, ils ont abattu un policier. En plus de la possibilité de se retrouver avec les policiers sur le dos, inévitablement, un autre coup d'éclat devra-t-être fait s'ils veulent redorer leur blason face à l'organisation de Francine Dupré.

André Pilon, tout comme Pierre Tardif, connaît bien le groupe composé exclusivement de membres de la communauté haïtienne ainsi que la facilité que ces derniers ont à assumer leurs problèmes majeurs : ils n'hésitent pas à passer par les armes celui ou celle qui transgresse les règles. Les deux policiers veulent à tout prix éviter un massacre, suite à une guerre ouverte entre les deux groupes. Le seul moyen d'y parvenir, c'est de frapper sur les deux côtés à la fois. Une rencontre majeure est donc organisée par Pierre Tardif et André Pilon, réunissant leur Unité et celle de l'antigang de la police de Montréal. Il est temps que les gars sachent ce qui se passe sur leur territoire et que

Opération Cobra

tous y mettent la main à la pâte. Malheureusement, c'est la mort du policier Béchard qui servira de motif pour justifier cette opération.

Il est plus de dix heures lorsque la réunion se termine. Pierre est épuisé, le sommeil manqué de la nuit précédente lui pèse sur les épaules. Il rentre à son studio afin de récupérer. Les prochains jours seront très importants pour son opération et quand débouleront les descentes, le travail s'accumulera tant en administration qu'en opération. Au moment où il s'apprête à refermer la porte de son bureau, le téléphone sonne. Il revient sur ses pas et décroche.

– Tu es encore au bureau Pierre, dit une voix féminine qu'il identifie aussitôt.

– Oui, j'avais du travail à terminer.

– Papa est-il parti? s'informe, Karina Dion, la fille du juge.

– Oui, depuis environ quinze minutes. Et toi, comment vas-tu?

– À merveille. Le travail ne me lâche pas et quand je suis seule chez moi, je m'ennuie à mourir. Si tu passais à la maison, nous pourrions prendre un verre et parler un peu. On ne s'est presque pas vu depuis que tu es à Montréal, tu travailles toujours.

– Je me proposais de rentrer, je suis exténué.

– Fais un petit détour, s'il te plaît, Pierre, supplie presque Karina.

– Bon, ça va. Mais je t'avertis tout de suite, je ne serai pas longtemps.

Opération Cobra

– Tu es un amour, je t’attends.

En raccrochant l’appareil, Pierre ne peut retenir un sourire en entendant les dernières paroles de Karina, surtout sa dernière phrase. Jamais elle n’avait agi de manière aussi directe avec lui, n’employant que des sous-entendus et des regards. À peine trente minutes plus tard, Pierre Tardif sonne à la porte du luxueux immeuble condominium. Le système électronique de surveillance s’enclenche dans le hall d’entrée et Karina l’informe qu’elle lui ouvre. Il monte au troisième étage et comme il s’apprête à sonner, la porte s’ouvre avant qu’il n’ait eu le temps de le faire. À sa grande surprise, Karina le reçoit dans une tenue plutôt provocante. Elle s’empresse d’ajuster son peignoir et s’excuse de ce moment d’inattention.

– Je ne m’en plains pas, s’empresse d’ajouter Pierre. C’est un accueil plutôt agréable.

– Je ne voulais pas...

– Je sais. L’inattention fait souvent commettre des impairs, je comprends.

– Je ne croyais pas que tu arriverais aussi rapidement. Je n’ai pas eu le temps de m’habiller convenablement, je m’excuse de te recevoir ainsi.

– Tout le plaisir est pour moi, s’empresse de reprendre Pierre avec un sourire. Alors, on le prend ce verre?

Opération Cobra

– Bien sûr. Viens t’asseoir au salon, je suis tellement heureuse que tu aies accepté mon invitation que je ne sais plus où j’en suis. Excuse-moi.

– Cesse de te faire de la bile avec si peu. Après tout, ce n’est pas la première fois qu’on se retrouve en tête à tête. Je regrette de ne pas t’avoir donné signe de vie ces derniers temps, mais tu sais...

– Je sais que tu as beaucoup de travail et de soucis. Je ne te retiendrai pas longtemps. J’avais le cafard, j’avais besoin de parler à quelqu’un.

Pendant qu’elle s’occupe de faire le service, Pierre marche dans la pièce et discrètement, jette un œil à la décoration tout en examinant des pieds à la tête celle qui a insisté pour le recevoir. Il n’avait jamais imaginé qu’elle puisse avoir un corps aussi bien roulé, car la jeune femme avait l’habitude de porter des vêtements amples, dissimulant ainsi ses charmes les plus marquants. Mesurant près d’un mètre soixante, Karina s’est souvent complexée de sa taille qui ne passe jamais inaperçue, malgré l’air sévère qu’elle s’efforce toujours de maintenir comme image. Ses cheveux, d’un blond roux naturel, tombent sur ses épaules recouvertes d’une longue robe de nuit d’un bleu azur bordé de dentelle et ceinturé à la taille. Sa peau, d’un blanc laiteux, est sans trace de bronzage et recouverte d’un fin duvet sur les bras. Ses mains, sans bijou, aux longs doigts minces, se terminent par des ongles courts, manucurés et recouverts d’un verni rouge clair. Aux pieds, de petits escarpins agencés avec la couleur de sa robe de nuit, lui confère l’allure d’une déesse lorsqu’elle se déplace. Dans le foyer,

alimenté au gaz naturel, un feu doux brûle et fait danser des ombres sur les murs. Pierre, qui a pris place sur un sofa en cuir noir, observe cette femme qu'il soupçonne d'avoir tout mis en œuvre pour le séduire et attirer son attention. Il se sent honoré et flatté par cette mise en scène si agréable et lorsqu'elle se penche pour lui remettre son verre, une poitrine invitante s'ouvre à ses yeux comme une fleur prête à être cueillie. Elle prend place près de lui et lève son verre afin de porter un toast.

– Pierre, merci pour cette visite. Je suis très heureuse que tu aies accepté mon invitation.

Les verres tintent légèrement en se touchant, au moment où leurs yeux se rencontrent. Et, comme si elle venait d'être touchée par un puissant déclencheur, Karina pose son verre. Elle approche sa bouche de celle de son compagnon et n'hésite pas à montrer ce qu'elle attend de lui. Leurs lèvres s'unissent dans un long baiser, pendant que leurs bras enlacent mutuellement leur corps dans une explosion à la fois tendre et imprégnée de l'envie de s'unir. De longues secondes s'écoulent et malgré la fatigue, Pierre ne peut résister plus longtemps à cette merveilleuse invitation, à la fois douce et stimulante. Il ressent la chaleur de ce corps qui se moule à lui, faisant jaillir en lui cette volonté presque incontrôlable de la posséder.

Il connaît Karina pour l'avoir rencontré à maintes reprises, mais toujours en présence de son père, jamais lors d'une occasion aussi

intime. Il ne lui était jamais venu à l'esprit qu'un jour, il tiendrait cette magnifique femme entre ses bras. Il l'avait toujours vu comme une femme cultivée, d'une intelligence supérieure et un tantinet bourgeoise. Il croyait qu'elle était obnubilée par son travail et qu'elle se refusait à toutes ces choses de la vie qui pourraient la déranger, la faire bifurquer de sa ligne de conduite ou de sa carrière. Jamais il n'avait vu en elle une femme attirante et sensuelle comme elle se présentait cette nuit-là. Il tient entre ses bras une femme entière et passionnée. Leurs bouches ne parviennent pas à se séparer et la fougue de Karina convainc Pierre de se laisser aller à cette invitation sans aucune ambiguïté.

D'un même mouvement, le couple se lève et Karina tend la main à son compagnon, l'entraînant derrière elle vers sa chambre à coucher. La passion se lit sur leur visage et dans leurs yeux lorsqu'ils se retrouvent à nouveau face à face. Ils s'étreignent avec fougue dans un baiser ardent et initiateur de l'envie charnel. Karina retire maladroitement et presque brutalement les vêtements de cet homme qu'elle désire en secret depuis si longtemps. Par le passé, elle n'avait pas voulu s'avancer jusqu'à ce point, s'interdisant cette limite à cause de toutes sortes de facteurs sur lesquels elle n'avait pas le contrôle absolu. Lorsqu'elle connut Pierre, il était un homme instable, s'adonnant aux sorties et parfois à la boisson, c'est du moins ce que lui racontait son père lors de conversation à l'allure banale. Pourtant, même si elle feignait de n'être pas intéressée, elle écoutait chaque mot qu'elle

renfermait dans son cœur et se chagrinait de l'inaccessibilité de cet homme avec qui elle voulait tant partager. Et, chaque fois qu'elle se retrouvait devant lui, elle perdait tous ses moyens et se retranchait derrière son masque hautain, évitant ainsi qu'il puisse voir sa souffrance. Mais, son père n'était pas dupe face à son petit jeu de cache-cache. C'est pourquoi il ne perdait pas une occasion de lui parler de Pierre, cet homme pour qui il avait une admiration sans bornes, mais il respectait trop sa fille unique pour la jeter dans les bras de ce dernier. Il avait vu agir le policier de nombreuses fois dans des réunions sociales et sa légèreté l'empêchait de le voir comme un gendre éventuel. Bien sûr, sur le terrain, il était un homme exceptionnel, mais pas dans sa vie privée. Puis, un changement subit survint, un revirement presque total, il avait quelqu'un de stable dans sa vie. C'est ce que le juge avait appris lors de leur rencontre en marge du dossier de l'Opération Cobra. Et, pendant ce temps, Karina se reprochait constamment de n'avoir pas su l'approcher malgré son manque de sérieux. Un soir, elle l'avait aperçu au bras de sa compagne, dans un restaurant du Vieux-Québec. Et, elle en avait ressenti un violent pincement au cœur, au point où elle préféra quitter les lieux sans terminer son repas et surtout, sans se faire remarquer. Ce soir-là, allongée sur son lit, elle pleura cette déception, se culpabilisant d'être incapable de s'ouvrir à lui et de tout faire pour qu'il se rende compte qu'elle existe et qu'elle l'aime. Encore une fois, c'est son père qui, par ses petites indiscretions, lui avait fait part que tout était terminé entre Pierre et sa compagne, insistant sur le fait qu'il sentait

son ami malheureux de cette situation. C'est à ce moment qu'elle vit renaître en elle l'espoir et qu'elle n'allait pas perdre cette chance inespérée. C'est pourquoi elle avait lancé cette invitation à Pierre, en utilisant son charme, mais surtout leur amitié en prétextant la solitude et l'ennui. Elle devait jouer le tout pour le tout. Elle n'en pouvait plus d'attendre et de souffrir en silence. Elle savait son homme perturbé par la mort de son confrère, fatigué par le travail harassant et très certainement déçu par sa rupture avec Nathalie. C'est donc là, maintenant ou jamais, qu'elle doit agir.

Pierre, qui n'a pas eu d'intimité depuis un certain temps, se laisse entraîner par l'appétit de cette femme qui ne cesse de le surprendre. Malgré quelques maladresses, elle se montre une partenaire agréable et gourmande. Pour elle, tout n'est que douceur et caresses langoureuses. Karina n'a pas une maîtrise parfaite de son appétit sexuel et c'est peut-être ce qui en fait son charme. Elle n'hésite pas à démontrer à son compagnon qu'il n'a qu'à se laisser aimer, qu'elle le veut. Elle colle sa peau tendre, douce et parfumée contre lui et de sa bouche, le couvre de baisers comme une volée de papillons qui effleure l'air. Ses mains sont partout à la fois, alors que ses longs cheveux caressent son corps, laissant de leurs pointes une traînée de frissons agréables et provocants. Soudain, elle remonte vers son visage et d'une main aisée, elle déplace ses cheveux qu'elle regroupe sur son dos. Puis, leurs yeux se rencontrent à nouveau. Karina ne peut retenir

des larmes qui pointent à ses yeux comme des diamants qui tombent sur le visage de Pierre.

–Je t’aime depuis si longtemps, Pierre. Je suis tellement heureuse que...

Pierre pose son index sur les lèvres de la jeune femme, l’attire contre lui et la renverse sur le lit. Assis près d’elle, du bout du doigt, il essuie les traces de ces larmes qui le dérangent.

–Chuuut! Ne parle pas.

Il pose ses lèvres sur les yeux de sa compagne, puis l’embrasse avec tendresse. C’est suffisant pour qu’ils se donnent l’un à l’autre pendant de longs et intenses moments. Karina s’endort en nageant dans le bonheur d’être parvenue à posséder son homme. Toute la puissante, la force, le courage et la détermination qu’elle a déployés pour surmonter ses peurs, sa gêne et son manque de confiance en elle, l’ont épuisée. Il la regarde tout en caressant ses cheveux et glisse un doigt sur cette bouche gourmande. Il voudrait la quitter et rentrer chez lui, mais il n’en a pas la force ou le courage. Elle est si belle, qu’il ne peut se résigner à l’abandonner. Il s’allonge près d’elle et à son tour, sombre dans le sommeil.

Il est sept heures du matin lorsque le cadran électronique vient rompre leur sommeil. Karina se tourne vers Pierre, l’embrasse du bout des

Opération Cobra

lèvres et caresse son visage de la main. Elle ne veut pas le réveiller, mais Pierre ouvre les yeux et l'attire contre lui.

– Je pense que nous avons tous les deux du travail qui nous attend, dit-elle avec douceur en se retirant.

– Oui, malheureusement nous allons devoir suivre chacun notre route.

– J'espère seulement que ces routes vont se croiser à nouveau, ajoute Karina d'un air inquiet en se levant.

– Cela ne dépend que de nous et du travail que nous aurons chacun de notre côté.

– S'il n'en tient qu'à cela, nous trouverons bien quelques petits moments où nous pourrons de nouveau nous voir, dit-elle en lui lançant un regard rempli de promesses.

– Dans les jours à venir, je vais être littéralement enterré par le travail. Nous entrons dans une phase où je devrai à tout moment être présent. J'ai bien peur que le temps ne me manque pour les semaines à venir.

– Si tu le désires vraiment, tu trouveras le temps. Je t'attendrai le temps qu'il faudra. Maintenant, je te laisse, je dois me préparer. Il y a du café à la cuisine et du jus d'orange dans le frigo.

À peine une heure plus tard, Pierre quitte l'appartement de Karina qui l'embrasse sans retenue, faisant fi de son maquillage qu'elle vient à peine de terminer.

Opération Cobra

– Merci pour ces merveilleux moments, dit-il.

– À bientôt, se contente-t-elle de répondre en levant la main.

Pierre sourit et referme la porte derrière lui. L'image de Nathalie lui vient soudain à l'esprit. Qu'est-elle devenue? L'a-t-elle oublié?

Pendant ce temps, le dos appuyé contre la porte, Karina retient ses larmes, des larmes de joies et de satisfaction qu'elle voudrait voir exploser, mais elle les refoule dans un long soupir. Elle se sent comme une toute jeune fille qui, pour la première fois, a conquis celui dont elle rêvait depuis si longtemps. Et, devant le miroir de la salle de bain, elle se regarde et se questionne. *« Pourquoi reviendrait-il vers elle? Pourquoi s'intéresserait-il à elle? S'est-il servi des circonstances et de l'ambiance qu'elle a provoquées pour la posséder, se servir d'elle et l'oublier? Elle n'en sait rien et maintenant, elle regrette de lui avoir avoué son amour, de lui avoir montré ce côté d'elle qu'elle considérait encore hier comme une faiblesse qu'elle devait dissimuler. »*

Pierre marche vers sa voiture et ne peut chasser de son esprit l'image de cette femme qui s'est offerte à lui avec cette fougue, cette sensualité, cette sensibilité, cette tendresse et cette naïveté, mais aussi, avec tous les problèmes que cela peut comporter. Il doute que cette relation puisse vraiment avoir un avenir et regrette déjà d'avoir succombé. Ils ont tous les deux leur carrière, à laquelle ils tiennent plus que tout. Quel résultat cela pourra-t-il amener? Il n'en sait rien et n'a plus de temps pour penser à l'amour, la vie de nombreuses personnes

Opération Cobra

dépendent de lui et de ses hommes. Il doit foncer jusqu'au bout avant de s'engager dans quelque chose d'autre et puis il y a Nathalie!

Il s'arrête en chemin pour prendre son petit déjeuner et regagne aussitôt son bureau. Dès qu'il entre, André Pilon le rejoint, affichant un large sourire sur le visage.

– Tu découches maintenant, dit-il en regardant son patron.

– De quoi tu te mêles?

– J'ai tenté de te rejoindre hier soir, j'avais oublié quelque chose, mais pas de réponse, le patron n'est pas rentré.

– J'avais mon cellulaire.

– Je te taquine. Ce n'était rien de vraiment important et qui ne pouvait être réglé ce matin.

– Laissons là mes sorties nocturnes, nous avons passablement de pain sur la planche pour occuper nos esprits. Concernant notre plan, on frappe dès ce soir. Tous les bars de Cassavetes et tous les bars tenus par les Haïtiens. Je veux que les gars ramassent le plus possible de gens qui fréquentent ces endroits et qui ont des dossiers. Il faut donner un grand coup, sinon c'est la guerre ouverte qui va se déclarer. Il nous faut retrouver celui qui a commis ce meurtre, mais aussi, le salaud qui a descendu la fille dans l'entrepôt de l'aéroport commercial. Jimmy

Opération Cobra

m'a donné la description du gars. En passant, t'as pas eu de nouvelle pour le corps?

– Non, on a encore rien trouvé. Ils l'ont sans doute dissimulé quelque part ou enterré. Nous n'avons pas de signalisation pour une disparition. Peut-être que le fleuve nous la rendra dans quelque temps.

– J'ai bien peur qu'on ne puisse mettre la main sur elle avant longtemps, si jamais cela arrive.

– Demande au gars de ramasser tous les papiers qu'ils trouveront et n'oublie surtout pas ceux qui sont sans papiers, les illégaux. Camille est prêt à passer tout ça au peigne fin et en faire l'entrée sur informatique. Il ne chômera pas pour les jours à venir.

– OK! En tout, nous aurons douze endroits où nous allons frapper. Ce qui veut dire environ quatre-vingts gars, huit fourgons, huit photographes et plus de quarante voitures. On aura à notre disposition quatre chiens pisteurs de chez nous, deux de la SQ et deux des Douanes. Nous frapperons à minuit pile à tous les endroits, simultanément. J'aurai aussi huit gars de l'Immigration, en tout plus de cent personnes sur le terrain.

– C'est OK! En ce qui me concerne, je demeurerai ici, au bureau. Le juge sera aussi de la partie. Si jamais nous avons besoin de mandats ou de tout autre document, il pourra nous supporter.

Opération Cobra

- Sa fille va-t-elle y être aussi? demande André Pilon en riant.
- Te fiche pas de ma gueule. Je pourrais bien sortir quelques petites affaires sur toi, si je fouille ma mémoire.
- D'accord, n'allons pas plus loin.
- Autre chose! Il ne faudrait pas oublier Liane et Jimmy. Si jamais ils se retrouvent sur les lieux, quelque part, ramassez-les et je veux en être avisé immédiatement. Qu'on les conduise au Poste le plus près d'ici, mais en isolement. Attention de ne pas trop les bousculer.
- Je ne peux rien te promettre. Tout cela va dépendre de leur comportement personnel.
- C'est bien ce qui m'effraie le plus. Pour Liane, il n'y aura pas de problème, mais si Jimmy est là, il pourrait bien essayer de marquer quelques points pour raffermir sa position auprès de Julie. Tu te doutes bien qu'il est possible qu'ils n'aient aucun papier sur eux. Ouvre l'œil et avise nos chefs d'équipe, sans trop en dire. Excuse-moi, je pense que la réponse d'Edmonton entre sur le fax.

Pierre s'avance et regarde se dérouler le papier sur plusieurs pieds. Dès que l'appareil s'arrête, le capitaine retire la copie et en débute rapidement la lecture. Un sourire apparaît sur son visage, les renseignements qui lui sont transmis sont très importants. Le Staff Clark Webb, responsable des projets spéciaux a fait du bon travail. Une surveillance aérienne a même été effectuée et des photographies

Opération Cobra

des lieux suivront dans les minutes à venir, termine le message de Webb.

– Qu’as-tu l’intention de faire avec ça? demande le Gardien.

– Pour le moment, rien. Ce qui presse le plus, c’est notre opération pour éviter un massacre. Clark a posté des hommes en surveillance dans le coin, pour tenter de repérer les sorties et les entrées. Nous aurons des photos de tout ce qui bouge, nous aviserons au fur et à mesure que les choses nous parviendront. Il confirme les dires de Jimmy, tout ça appartient à la compagnie Maxwell Industries Ltd, dont le principal actionnaire est Jacomo Cavalli, celui-là même qu’on soupçonne d’être le parrain au Canada. Il possède plus de la moitié des terres entourant le Lac La Biche. Le travail ne sera pas facile. On connaissait depuis longtemps ce domaine, mais rien d’illégal n’y a jamais été signalé. Cet endroit fait partie du fief des Cavalli depuis une cinquantaine d’années.

– OK! Je te laisse. J’ai une réunion avec nos gars pour ce soir et plusieurs contacts à faire pour que tout soit prêt et efficace. On se voit plus tard. Mes amitiés à qui tu sais.

Pierre se contente de répondre en levant le majeur de sa main droite, accompagné d’un sourire.

~

Opération Cobra

- Jimmy, on sort ce soir. J'ai envie de m'amuser, dit Julie.
- Et où veux-tu aller?
- Chez Cassavetes, au *Mercado* Il y a un super spectacle qui débute ce soir et tu vas pouvoir te rincer l'œil.
- C'est toi qui décides.
- Ton voyage, tout s'est bien passé?
- Si tu appelles bien se passer des heures d'avion, trois heures de route et ça, aller seulement. Sans compter cet imbécile qui a abattu la fille dans l'entrepôt.
- Je savais que cette salope nous causerait des problèmes. Je l'ai senti tout de suite. T'en fais pas avec ça, on a un super endroit pour les entreposer. Personne ne les retrouvera.
- Si tu le dis.
- Je ne le dis pas, je l'affirme. Aucune trace! Tout s'envole en fumée dans le ciel de Montréal.
- Qu'est-ce qui te fait rire dans le journal? demande Jimmy.
- On parle encore de la fille du premier ministre, tas de fumier. Ils ne seraient même pas capables de retrouver un veau dans le ventre de sa mère.

Opération Cobra

– Montre-moi, je ne savais pas qu'elle était portée disparue. Ils se sont bien gardés de le crier. Au fait, que disent-ils sur ce qui est survenu pendant mon absence?

– Tu veux parler du flic qui s'est fait ouvrir la gorge. Je l'avais oublié celui-là, je me demande bien ce qu'il faisait si près de chez nous.

– Cassavetes a brassé. Il est donc normal que les flics cherchent une réponse à tout cela. À sa place, je n'aurais jamais ramassé ces filles.

– Moi, je les aurais tout simplement liquidées. De toute manière, ce n'est pas de nos affaires, il en subira les conséquences avec Luciano.

Jimmy jette un œil rapide sur l'article concernant le meurtre du policier.

– Je ne suis pas tranquille, les flics vont roder dans le coin maintenant que cette affaire est survenue.

– Ils n'ont rien contre nous, lance Julie en riant.

– C'est surprenant qu'ils n'aient pas parlé avant de cette affaire de disparition concernant la fille du premier ministre.

– Mets-toi à leur place. N'empêche qu'ils ont payé un sacré montant et c'est pas fini. Mon grand-père ne la lâchera pas de sitôt, dit-elle dans un ricanement cynique.

– Je ne comprends rien à ce que tu dis là. Tu ne pourrais pas être plus claire. Qu'est-ce que ton oncle vient faire là-dedans?

Opération Cobra

– T'en sais suffisamment pour le moment. Quand nous serons mariés, je pourrai peut-être te faire certaines confidences. À moins que tu ne refuses ma demande!

– Cesse de jouer à l'enfant. Tu n'as pas plus l'intention de m'épouser que de me tirer une balle dans la tête.

– Si tu refuses, c'est ce qui va pourtant t'arriver, et je suis sérieuse. Jamais je ne te laisserai à une autre, mets-toi bien ça dans le crâne. En attendant, fais-moi l'amour. J'ai envie de toi.

Le couple s'emballe dans une ronde de sexe comme deux animaux. Julie en demande toujours plus et se donne jusqu'à perdre conscience. À peine ont-ils commencé à se revêtir, que quelqu'un frappe à la porte.

– Entrez, crie Julie, un soupçon de colère dans la voix.

– Je m'excuse, mais je voulais te parler. Ton téléphone est fermé à ce que je vois. Je comprends pourquoi, lance Francine Dupré avec un sourire moqueur tout en regardant Julie rattacher son soutien-gorge.

– Si c'est si important, tu n'as qu'à te joindre à nous et me raconter, l'invite Julie avec un air de défi.

– Tu me laisserais partager ton petit copain, dit Francine, alors qu'elle s'approche en se déhanchant.

– Mon copain, non, pas touche. Mais moi tu peux me toucher. Souviens-toi comme tu aimes me toucher.

– Tu n’es qu’une salope, une bête de sexe. Tu n’en as que pour toi.

Déjà Francine soulève son gilet et laisse apparaître, une poitrine ferme et jolie, « *beaucoup trop jolie pour être naturelle* », pense Jimmy. Excitée, Julie s’approche la tête du membre de son compagnon et entreprend de le lécher tout en observant Francine qui poursuit son strip-tease. L’excitation la gagne aussitôt qu’elle touche à la chair encore imprégnée de son odeur. Julie grogne comme une bête lorsque Francine s’approche de son visage en se frôlant contre elle. La femme dans la quarantaine avancée, recule lentement, refusant de provoquer la colère de Julie qui semble vouloir se réserver Jimmy sans le moindre partage.

Deux heures passent dans une cavalcade de gestes sexuels tous aussi excitants les uns que les autres, sans toutefois que Francine n’ose effleurer ne serait-ce un doigt de Jimmy qui, de son côté, n’est pas friand du partage à trois dans le sexe sans pouvoir toucher. Les deux femmes sont assoiffées l’une de l’autre, ce qui n’empêche pas Julie de protéger Jimmy comme une chienne protège son os. Épuisée par l’intervention de ces deux corps contre elle, Julie finit par s’endormir. Francine ne perd pas une seconde et agrippe le membre Jimmy qu’elle lèche à son tour avec gourmandise pendant qu’elle se caresse avec fureur, préférant ne pas se livrer à l’acte avec cet homme interdit. Jimmy ne sait plus que faire, sinon se laisser au plaisir de cette femme aux goûts particuliers. Après quelques minutes, elle s’arrête finalement, empreinte à une forte jouissance. Elle s’habille en fixant

Opération Cobra

Jimmy du regard, un sourire de victoire sur le visage. Avant de quitter la pièce, elle souffle un baiser du bout de ses doigts, vers cet homme qu'elle n'a pas le loisir de pouvoir s'offrir, du moins pour le moment. Elle sait très bien que lorsqu'il s'agit de Julie, elle doit redoubler de prudence, sinon sa vie pourrait bien s'en retrouver écourtée. À vrai dire, entre le sexe et la vie, elle préfère la vie.

Partie onze

Le capitaine Pierre Tardif est hors de lui lorsqu'il lance le journal sur son bureau. Il n'en revient tout simplement pas d'y avoir lu l'histoire de l'enlèvement de la fille du premier ministre. Au même moment, André Pilon entre, accompagné du juge Dion.

– Vous arrivez juste à temps, sinon je cassais tout dans cette baraque. Vous avez lu le journal de ce matin?

– C'est ce qui m'amène Pierre, lance laconiquement le juge en se laissant tomber sur le fauteuil.

– J'ose espérer que ce n'est pas vous la source de cette indiscretion, rétorque Pierre Tardif.

– Tu es complètement fou, si tu penses une telle chose.

– Dites-moi qui a fait ça?

– Je croyais trouver la réponse avec toi.

Opération Cobra

- Pourquoi aujourd’hui? Pourquoi? Je n’arrive pas à comprendre.
- C’est la question que je me pose.
- À part notre équipe, deux autres personnes sont au courant officiellement. On ne parle pas de fugue, on parle d’enlèvement et de la somme d’un million de dollars qui aurait été payée par la famille. C’est une chose que vous aviez négligé de me dire qu’une rançon avait été payée, pourquoi? hurle Pierre, qui n’entend à pas à rire. Pourquoi m’avoir caché ce fait important?
- Ce sont les ordres que j’avais reçus. Je suis désolé, Pierre.
- Vous êtes désolé, mon cul, oui. Vous et vos histoires de politique vous me faites chier. Pourquoi m’avoir entraîné sur cette fausse piste?
- Pierre, tu te trompes. Le fait qu’une rançon a été payée ne change en rien notre projet et pas plus que ce que vos équipes ont fait comme travail. Toutes les autres personnes sont encore portées disparues et le but est de les retrouver.
- Maintenant, je comprends pourquoi le premier ministre a accepté si facilement mes propositions. Il savait que sa fille était perdue et probablement morte à l’heure qu’il est. Le salaud, il a vu là une occasion de se faire du capital politique en se servant de cette enquête, pour faire le plus de bruit possible. Il pourra même aller jusqu’à dire, « *ma propre fille est morte pour aider à l’arrestation de ces criminels* ». Je vois déjà les gros titres des journaux. Mais vous oubliez une seule chose,

Opération Cobra

juge, un de mes hommes est mort dans cette aventure, sans compter que nous avons aussi trois autres cadavres sur les bras, ainsi que deux agents d'infiltration qui mettent leur vie en danger vingt-quatre sur vingt-quatre, sept jours semaines.

– Pierre, calme-toi. Le fait que cette affaire soit sortie au grand jour ne change en rien notre mission. Ton Unité spéciale n'a pas été mentionnée et personne ne sait ce que nous faisons.

– Pourquoi ne pas l'avoir dit, tant qu'à faire?

– Tu es en colère et tu dis n'importe quoi. Nous ne sommes pas des enfants, nous devons passer par-dessus ce genre de chose.

– Je vais trouver le salaud qui a vendu cette nouvelle et n'oubliez surtout pas ce que je vais vous dire. L'opération, que nous allons mener ce soir, passera comme une action directement reliée à cette affaire et chaque fois que nous agirons en force, nous serons aussitôt étiquetés à cette disparition et harcelés par les journalistes, qui eux, ne sont pas près de lâcher prise. Lorsqu'ils vont constater tout le branle-bas de combat que l'on a mis en marche, ils vont faire le rapprochement. Ils ne sont pas aussi bêtes que ça.

– Bien. Qu'entends-tu faire maintenant?

– Il est impossible d'annuler l'opération. Elle aura donc lieu comme prévu. J'ai bien envie de tout foutre votre bazar en l'air. Je vous ai fait confiance en embarquant dans votre salade et vous, vous me cachez

un élément essentiel à l'enquête. J'ai perdu l'être que j'aimais le plus au monde, et tout ça pour faire votre sale boulot. Ne venez surtout pas essayer de me calmer. Juge, je vais vous poser une seule question et une seule fois. Je veux la vérité, juge, c'est clair?

– Pierre, je ne te cache rien d'autre, je te le jure sur la tête de ma fille, s'empresse de répondre le juge qui connaissait déjà la question.

– Bien, restons-en là. Maintenant nous allons faire les choses à ma seule manière et je ne veux plus vous voir intervenir dans ce dossier. Je vous tiendrai au courant des développements, un point c'est tout. Vous semblez avoir oublié quelque chose, monsieur le juge. Pourquoi le premier ministre n'a-t-il plus eu de nouvelles depuis le paiement du million? Quelque chose a dû se passer et nous ne savons pas ce que c'est. À quel endroit l'argent a-t-il été payé?

– C'est le chauffeur personnel du premier ministre qui s'est rendu porter l'argent au centre commercial Place Laurier, à Sainte-Foy. Nous l'avons interrogé pendant plusieurs heures et rien n'en est sorti. Il n'est absolument pas relié à cette affaire. De la surveillance avait été mise en place, mais le véhicule nous a échappé. Probablement un manque d'expérience qui aura coûté la vie à la fille du premier ministre. C'est à partir de là qu'il m'a demandé d'intervenir et de prendre en main cette délicate affaire. Pierre, je ne pouvais pas tout te dire, tu aurais refusé ta collaboration et nous aurions dû faire appel à la police régulière, ce à quoi s'opposait précisément le premier

ministre, sans toutefois m'en donner les vraies raisons. Je suis désolé de t'avoir entraîné dans toute cette merde.

– Si vous essayez de me convaincre ou de me faire admettre que des enquêteurs du ministère auraient pu réussir un tel dossier, c'est que vous et votre gang de politicards ne valez pas grand-chose. Vous avez la tête dans les nuages, et croyez-moi, ils sont noirs. Croire faire mieux que des spécialistes, c'est bien là une marque de non-confiance et d'avoir fait preuve d'une légèreté qui a sans doute coûté la vie à plusieurs personnes jusqu'à ce jour. Pourquoi m'avoir demandé pour réparer vos gaffes absurdes?

– Je suis parfaitement d'accord avec toi. Ils ont pris de grands risques et ils en paient aujourd'hui le prix de leurs erreurs. Si je t'avais tout avoué, jamais tu n'aurais accepté cette affaire. Je me trompe?

– Vous avez raison, mais cela n'excuse pas le fait que vous ne m'avez pas donné toutes les informations. Maintenant, laissez-moi, je dois penser à tout ceci à tête reposée.

Le juge Dion se lève et quitte le bureau la tête basse. Jamais il n'avait vu Pierre dans un tel état d'agressivité.

– Tu ne crois pas y être allé un peu trop fort avec lui, Pierre? intervient André Pilon dès que la porte se referme.

– Il a eu ce qu'il mérite. Il n'avait pas à nous cacher ces faits. Tu sais aussi bien que moi que nous aurions procédé autrement si tout ceci

avait été à notre connaissance. Comment expliquer que la fille du PM n'a pas été relâchée? Comment expliqué que nous n'ayons pas retrouvé son corps? Tu sais combien de temps nous avons perdu à cause de ce détail? Il y a plus d'un mois que nous nous accrochons à des choses insignifiantes alors que nous aurions pu employer d'autres méthodes. Si le groupe de Francine Dupré est l'auteur de cet enlèvement, où est la fille? Tu comprends, la police n'a pas été avertie et ceux qui étaient reliés à cette affaire se sont promenés en pleine liberté de mouvements, certains de n'être pas inquiétés. Ils ont eu tout le temps voulu pour effacer les traces de leur crime. André, la rançon a été payée et nous n'avons toujours pas la fille, tu sais ce que cela veut dire aussi bien que moi. Jamais nous ne la retrouverons ou bien cet imbécile de premier ministre risque de se retrouver avec une deuxième demande de paiement.

– Tu as sans aucun doute raison. Il ne faudrait pas oublier que nous sommes quand même en excellente position dans cette affaire. Nous allons pouvoir changer de direction sans perdre ce que nous avons acquis. Admettons que la fille du premier ministre soit morte, nous avons quand même plusieurs autres vies qui sont en jeu. Sans compter les trois meurtres dont nous connaissons les auteurs et ceux-ci confirmés par des témoins directs.

– Je sais, mais je ne tolère pas de me faire avoir de la sorte par ces tas de merde de politiciens qui ne pensent qu'à leurs sales carrières.

Opération Cobra

Maintenant, laisse-moi voir ce que nous allons faire. Tu es prêt pour ce soir?

– Tout est OK!

– Bien, se contente de dire Pierre, qui se tourne vers la fenêtre, signifiant ainsi à son collaborateur qu’il ne dira plus rien.

~

Pendant ce temps, Francine Dupré pénètre dans les appartements de Julie pour la seconde fois de la journée, mais cette fois, elle n’a pas le même air.

– Qu’est-ce qui se passe avec toi? s’inquiète, aussitôt Julie.

– Il se passe que Luciano veut nous voir toutes les deux, dans une heure. L’histoire du policier égorgé le tracasse.

– Donne-moi dix minutes et je t’accompagne.

Un peu plus de trente minutes plus tard, Jimmy dépose les deux femmes devant le restaurant Umberto, le seul endroit où Luciano Cavalli tient ses rendez-vous, bien à l’abri dans un salon privé aménagé sur ses ordres et chaque jour passé au peigne fin, question de sécurité. Il connaît chaque recoin de l’édifice, étant lui-même le propriétaire depuis très longtemps. Très peu de personnes ont accès à

son domicile personnel, car il refuse que sa vie privée ne soit mêlée à celle de ses affaires.

– Assoyez-vous, ordonne Cavalli d’une voix autoritaire. Et sans attendre, il demande...

– Que faisait ce policier devant la porte de votre maison? dit-il en s’adressant à Francine Dupré.

– Je n’en sais rien, bégaye celle qui a toujours porté la tête très haute.

– C’est tout ce que vous trouvez à dire. Un flic est posté devant chez vous et vous n’en savez rien. Il ne vous est jamais venu à l’idée de faire vérifier votre entourage. Vous êtes à ce point imbu de vous-même. Je suis allé chez vous et les flics m’ont certainement pris en photo ou en vidéo et vous n’en savez rien, madame Dupré. Depuis combien de temps votre maison était-elle sous surveillance policière?

– Je ne sais pas quoi vous dire, Luciano, se contente de répondre Francine Dupré, de plus en plus nerveuse, alors que Julie ne peut retenir un petit sourire en coin. Au timbre de la voix qu’emploie Luciano, elle a vite compris la raison de sa présence et ce qui s’en suivrait du verdict de Cavalli.

– Maintenant, laissez-moi, j’ai à parler avec Julie. Sortez, ordonne Luciano Cavalli, sans modifier le ton de sa voix, toujours aussi calme.

Opération Cobra

Francine Dupré a perdu toute assurance lorsqu'elle quitte le grand salon privé. Elle rejoint aussitôt Jimmy qui, lui, attend toujours devant la porte au volant de la voiture.

– Julie, elle est pour toi. Je ne veux plus voir cette femme. Elle a mis ma sécurité en danger en me recevant chez elle, et cela, sans faire les vérifications d'usage. Je ne peux passer ce manquement sous silence. Je ne peux plus avoir confiance en elle. Tu sais ce que tu as à faire. Tu prends la relève pour quelque temps, je trouverai quelqu'un pour reprendre les rênes de l'Agence Camille.

– Oncle Luciano, j'avais pensé allez rendre visite à mon grand-père dans les prochains jours.

– Tu n'auras qu'à désigner quelqu'un de responsable pendant ton voyage. Fais-lui mes plus respectueuses salutations. Maintenant, laisse-moi, ma chérie.

Julie rejoint la voiture et ordonne à Jimmy de faire demi-tour et de rentrer à la maison. Une fois chez elle, elle s'enferme dans ses appartements sans y inviter Jimmy qui vaque à ses occupations journalières. Elle décroche le téléphone.

– Francine, tu veux passer me voir dès que possible?

– Quelque chose ne va pas?

– J'ai simplement envie de toi, et je suis toute prête.

Opération Cobra

– Salope. Garde-toi bien en forme, j'arrive.

Julie, allongée toute nue sur son lit, sourit lorsque Francine la rejoint.

– Tu es complètement folle, dit-elle en retirant sa robe, mais je t'aime comme ça.

Les deux femmes se caressent et Francine qui a bien sa petite idée pour savoir ce que Luciano a dit à sa compagne après son départ s'applique particulièrement. Elle connaît les faiblesses de Julie et cette fois encore, elle ne manque pas de les exploiter. Après quelques minutes, contrairement à son habitude, Julie prend le contrôle et monte sur Francine en se frottant contre elle. Elle y met la force nécessaire pour forcer Francine à se retrouver sous elle.

– Aujourd'hui, c'est moi qui fais les caresses. Je veux te voir jouir jusqu'à me supplier.

– Prends-moi, se contente de répondre Francine qui ferme les yeux en s'abandonnant.

Julie s'en donne à cœur joie et pousse rapidement l'excitation de sa compagne, mais refuse d'aller jusqu'au bout, préférant marquer un temps d'arrêt dès que la jouissance devient trop importante.

– Salope, tu veux me faire souffrir? C'est ça, dis-le, dis-le, hurle Francine en lui serrant le bout des seins.

Opération Cobra

– Je veux te faire atteindre le ciel, ma chérie. Jamais tu n’auras tant joui de toute ta vie. Laisse-moi faire, tu vas aimer, ma chérie.

Julie reprend ses caresses et cette fois n’a aucune retenue. Francine hurle son plaisir pendant qu’elle empoigne les draps de satin, qu’elle griffe de toutes ses forces. Julie remonte lentement ses mains et entoure le cou de sa compagne. Elle serre de plus en plus, elle n’en peut plus de se retenir. À son tour, elle crie son plaisir et concentre toute son énergie pour serrer de toutes ses forces. À bout de souffle, elle s’arrête finalement et épuisée, elle se laisse tomber sur sa compagne, les yeux ouverts et fixes, qui ne respire plus. Doucement, elle bascule sur le dos et demeure allongée près de Francine, le temps de reprendre ses esprits et de calmer les convulsions de son corps. Après de longues minutes, lorsqu’elle se relève enfin, elle enfle sa robe de chambre et sourit en jetant un regard de victoire vers celle avec qui elle venait, pour la dernière fois, de partager son corps. Elle passe sous la douche et laisse couler l’eau froide sur sa peau encore enflammée. Calmée, elle s’essuie et refait son maquillage, sous les yeux fixes de Francine Dupré. Elle décroche le téléphone et ordonne à Jimmy de la rejoindre.

Lorsqu’il pénètre dans la pièce, il ne manque pas de voir Francine.

– Que fait-elle là?

Opération Cobra

– Elle n’a pas résisté à la jouissance et son cœur a flanché. Pauvre Francine, je l’aimais bien, tu sais. Nous en avons partagé des choses elle et moi.

– Elle est morte, finit par dire Jimmy.

– Oui, elle nous a quittés. Maintenant, assez d’enfantillage, enroule-la solidement dans un drap. Tu vas la descendre dans le coffre arrière de la Cadillac. Quelqu’un va s’occuper de faire disparaître le corps, pendant que nous irons manger au *Mercado*. Tu te souviens, nous avons une sortie ce soir?

– Bien sûr que je me souviens. J’allais monter me changer quand tu m’as téléphoné. Merde, elle a mouillé ton lit. Elle sent l’urine à plein nez.

– Que veux-tu, elle est morte heureuse et comblée. Maintenant, cesse de faire ton nez fin et sors-la d’ici, ordonne Julie d’une voix autoritaire.

~

Le coup d’envoi vient d’être donné par le capitaine Pierre Tardif. Tous les hommes sont en voitures prêts à exécuter le travail qui leur a été assigné. L’opération de ratissage est en branle et ne s’arrêtera que dans plusieurs heures. Plus d’une centaine de personnes participent à cette opération d’envergure. André Pilon a choisi un endroit particulier

Opération Cobra

pour lui et son groupe : Le *Mercado*, l'un des plus chics Restaurant-Bar de Cassavetes. Lorsque ses hommes font irruption dans le commerce, il repère rapidement Jimmy et sa compagne. Il fait immédiatement un signe à Kilt, qui se rend aussitôt à la table désignée par son patron. Le policier ordonne au couple de sortir leurs papiers d'identité. Jimmy veut se lever pour sortir son portefeuille, mais le policier lui ordonne de reprendre son siège, ce qu'il fait aussitôt.

Pendant ce temps, André Pilon observe de loin le travail de son adjoint. Il parle dans son cellulaire avec son patron, le capitaine Tardif et semble s'amuser de la situation. Pourtant, Jimmy ne cause aucun de problème, contrairement à ce qu'il s'attendait.

– Vous allez me suivre tous les deux, ordonne Kilt.

Sans attendre, le policier fait signe à deux collègues en uniforme, qui sont aussitôt chargés d'escorter le couple vers le fourgon cellulaire. Avant d'être embarqué, chacun est fouillé sans ménagement. Jimmy ne se prive pas pour démontrer son mécontentement et lorsqu'on le serre d'un peu trop près, il décoche un violent coup de pied qui touche directement le policier à la poitrine. Il n'a pas le temps d'en laisser partir un deuxième, que déjà, trois hommes lui sautent dessus pour le maîtriser. Julie l'observe et...

– Jimmy, tu te calmes, ordonne-t-elle avec colère.

Opération Cobra

Mais il est déjà trop tard. Les policiers en uniforme s'en donnent à cœur joie, alors que l'agent d'infiltration ne se défend pas. Plusieurs coups lui sont portés au corps et il se retrouve sur le pavé. Un sergent qui surveille la scène, intervient pour arrêter ses hommes. Jimmy est presque lancé dans le fourgon, les bras retenus dans le dos par des bracelets en nylon et les jambes entravées aux chevilles. Le voyage vers Poste 50 se fait sans autre problème et il se retrouve rapidement derrière les barreaux. Quelques minutes plus tard, il est reconduit dans un bureau où l'attend André Pilon. Peu de temps après, le capitaine Pierre Tardif, le grand patron de la rafle, fait son entrée.

– Comment ça va, Jimmy? Tu tiens le coup?

– Sans problème, Pierre, mais tes gars n'y sont pas allés de mains mortes.

– Ce sont les risques du métier, se contente de répondre le capitaine en souriant. Tu as du nouveau pour nous? Tu es drôlement difficile à rejoindre ces derniers jours.

– Tu sais, je n'ai pas grand temps à moi, elle m'accapare sans arrêt. En passant, quelque chose semble vouloir bouger, Luciano a convoqué Francine et Julie cet après-midi et maintenant, Francine mange les pissenlits par les racines. Julie s'en est chargée.

– Tu sais où ils se sont débarrassés du corps?

Opération Cobra

– Non. Elle n’a pas encore précisé l’endroit, mais je crois bien qu’il s’agit d’un incinérateur quelconque. Elle a simplement fait allusion qu’ils s’envolaient en fumée.

– Essaie de savoir, c’est important pour nous. Tu as d’autres choses?

À peine le capitaine avait-il terminé sa phrase qu’on frappe à la porte.

– Capitaine, un avocat du nom de Romero est ici pour votre gars, dit un policier à l’oreille de son supérieur.

– Ils n’ont pas tardé à te venir en aide, un avocat t’attend déjà.

– Que voulez-vous, lorsqu’on est important, c’est ce qui se produit. Maintenant, donnez-moi une claque, pas trop forte quand même, dit Jimmy en souriant.

À peine a-t-il terminé sa phrase qu’il reçoit en plein visage le revers de la main de son patron qui l’envoie basculé sur le sol avec sa chaise.

– Heureusement que je vous ai averti, sinon vous auriez pu me tuer, dit-il en se relevant.

On le conduit immédiatement à son avocat qui s’oppose aussitôt en voyant l’état de son client. Jimmy lui fait signe de cesser ses protestations.

– Sortons d’ici, je déteste les poulets qui se prennent pour Dieu.

Opération Cobra

La grosse Cadillac attend devant la porte du poste de police. Jimmy y monte aussitôt et y rejoint Julie qui ne peut retenir une grimace en voyant son visage tuméfié.

– Ils n’ont pas pu résister à te frapper, ces tas de merde. Montre-moi, dit-elle en sortant un papier mouchoir de son sac à main.

– Ce n’est rien. J’ai l’habitude de me faire taper sur la gueule, je n’en mourrai pas.

– Si tu le prends comme ça, je t’arrangerai tout ça à la maison. Je te ferai oublier cette torture, ajoute Julie en l’embrassant. Ils t’ont interrogé?

– Ouais, sur le gars qui est mort égorgé devant chez toi.

– Tout ça par la faute de Francine. Elle n’a pas su prendre ses précautions. Que Lucifer ait son âme! Pauvre Francine, je vais la regretter. Elle faisait si bien l’amour.

– Toi, si le sexe t’était interdit, tu ne pourrais plus vivre, lance Jimmy en riant.

– C’est la seule chose qui soit vraie sur cette saleté de terre, le sexe et l’argent. J’ai une surprise pour toi.

– Ah oui!

Opération Cobra

– Nous partons pour l’Alberta dès demain matin. Mon grand-père veut te connaître. Il souhaite faire la connaissance de celui qui va épouser sa petite-fille.

– Et qui est ton grand-père?

– Je te réserve la surprise.

Lorsqu’elle arrive à sa résidence, Julie trouve une enveloppe qui lui est adressée. Elle invite Jimmy à monter dans ses appartements et à commencer à préparer un bain. Dès qu’il disparaît en haut de l’escalier, la jeune femme déchire la partie supérieure de l’enveloppe brune. Le rapport qu’elle vient de recevoir lui confirme une bonne partie du passé de Jimmy, ce qui a pour effet de la réjouir. La plus récente photographie prise de lui à la dernière prison qu’il a fréquentée lui prouve qu’il est des leurs et non un mouchard de la police qui aurait pu tenter de les infiltrer. Elle devait prendre cette précaution avant de partir pour rejoindre son grand-père. L’enjeu est beaucoup trop important pour qu’elle néglige de faire cette vérification élémentaire. Personne de l’organisation ne lui aurait pardonné une telle erreur de jugement et sa chance de monter en grade aurait disparu avec elle, malgré les liens qui l’unissaient avec l’homme le plus puissant du milieu du crime canadien. Buck lui avait confirmé ce fait, mais elle voulait le faire à sa manière et constater de ses yeux, des documents à l’appui.



De son côté, le capitaine Pierre Tardif est satisfait de l'opération. Plusieurs personnes ont été arrêtées et interrogées. Il souhaite que cela puisse servir à refroidir les esprits du milieu. Malgré quelques accrocs qui surviennent toujours lors de ce genre de rafle, c'est-à-dire des abus physiques de la part de certains policiers, il laisse le soin à ses subalternes de régler ces détails. Il est cinq heures du matin lorsqu'il regagne son domicile. Son répondeur clignote. Il n'est aucunement surpris en entendant la voix. Oscar Dion ne s'était pas présenté comme prévu à l'opération. Il écoute les quelques paroles d'encouragement et s'allonge pour prendre quelques heures de sommeil.

Il est presque onze heures lorsqu'il rejoint son bureau. André Pilon a en main le résultat final de l'opération de la nuit.

– Nous devrions avoir la paix pour quelques jours, dit l'adjoint, sans compter que celui qui a tué Béchard devrait nous être livré sous peu. J'ai quelqu'un qui travaille sur ça, dans le milieu des Haïtiens.

– OK! Le juge a-t-il téléphoné?

– Non, pas après ce que tu lui as dit. À sa place, je m'appliquerais à faire de l'absentéisme pendant quelques jours.

Opération Cobra

- C'est que tu le connais très mal dans ce cas. Tiens, le voilà justement. En parlant de la bête, on lui voit la tête, comme disait mon père.
- Messieurs bonjour, se contente de dire le juge en s'asseyant.
- Vous prenez un café? offre Pierre.
- Non, merci. J'ai mon voyage du café. Tu n'aurais pas quelque chose d'un peu plus fort?
- André, sors le cognac. Le patron a mal dormi cette nuit.
- Pierre, j'ai repensé à ce que tu m'as dit hier et je crois avoir trouvé d'où vient la fuite. Je n'en suis pas complètement certain, mais j'ai ma petite idée. L'histoire n'est sortie qu'après la petite soirée chez moi.
- Je vois où vous voulez en venir, Marc André Lemire. C'est bien ça n'est-ce pas?
- Qui t'a parlé de lui?
- J'ai fait faire ma petite enquête sur cet homme et le résultat que j'en ai reçu m'a donné à réfléchir sur lui. Je me suis permis de faire mettre ses lignes téléphoniques sur écoute.
- Bon, alors je n'ai rien à t'apprendre. J'aurais dû me douter que tu ne resterais pas les bras croisés, reprend le juge en buvant son verre d'un seul trait, tout faisant la grimace.

Opération Cobra

– Selon mes sources, Lemire connaît beaucoup de monde, même beaucoup trop à mon goût, surtout dans le milieu interlope. C’est aussi un profiteur dans tous les sens du mot. Ses nombreuses compagnies sont très souvent subventionnées et même largement, ce qui implique qu’il a un certain poids politique. J’ai aussi remarqué sa familiarité avec le ministre de la Justice, on aurait dit de vieux amis d’enfance, pourtant ils ne sont pas issus du même milieu.

– C’est bien sûr ce qui t’a fait penser à lui comme source dans cette affaire, si je comprends bien.

– Oui et j’en mettrais ma main à couper.

– Qu’as-tu l’intention de faire?

– Simplement laisser aller les choses, mais garder un œil et une oreille ouverts sur lui et ses contacts. Je ne serais pas surpris d’en apprendre davantage dans les prochains jours.

– OK! Je marche avec toi. Nous devons aller au fond des choses si tu crois que cet homme est dangereux. Maintenant, parle-moi de l’opération d’hier. Ça s’est déroulé à ton goût?

Le capitaine raconte dans les grandes lignes le déroulement, sans toutefois lui expliquer certains événements dont il préfère garder la confidentialité, du moins pour le moment. Le juge quitte le bureau, heureux que les choses se soient arrangées entre lui et Pierre, pour qui

il a une profonde estime. Une fois seuls, les deux policiers reprennent le travail.

– André, j’aimerais avoir un relevé de tous les incinérateurs existants sur le grand territoire de Montréal et des environs. Il nous faut localiser l’endroit où l’organisation se débarrasse des cadavres un peu trop encombrants. Fouille les compagnies qui sont rattachées à eux directement ou indirectement. Jimmy va tenter de son côté de trouver quelque chose, mais je ne veux pas qu’il s’implique trop, c’est un sujet délicat à aborder avec Julie la ténébreuse. Tu peux aussi rayer le nom de Francine Dupré du décor, il m’a confirmé qu’elle est bel et bien morte. Elle nous a quittés pour un monde meilleur. Tu as du nouveau sur le micro de l’appartement de Jimmy?

– Pierre, il n’y passe que très peu de temps, je pense même qu’il n’y a couché qu’une nuit depuis son arrivée. Cependant nous avons localisé la pièce où il était relié. C’est au sous-sol de l’immeuble, mais il n’y a personne sauf une enregistreuse un peu comme les nôtres. Quelqu’un doit passer prendre la bobine quand il demeure assez longtemps chez lui.

– Je suis certain que les choses vont bouger, il s’est passé trop d’événements ces derniers jours autour de la maison de la Dupré. Cassavetes a eu les dents longues et Luciano Cavalli va certainement prendre des dispositions contre lui pour arrêter ce massacre

rapidement. Liane est semble-t-il très bien installée? Les lignes sous écoute vont fonctionner à pleine capacité.

– Pour ça oui. Buck a fait les choses en grand pour elle et je ne serais pas surpris qu'elle devienne la maîtresse de Cassavetes. Selon certaines sources, il lui fait les yeux doux depuis son arrivée au *Mercado*.

– On continu, mais je sens que quelque chose approche et qu'on va avoir de l'action avant longtemps. Je le sens, André.

– Nous n'avons qu'à attendre et si les choses ne bougent pas assez à ton goût, nous effectuerons d'autres frappes du genre de celles d'hier. C'est en brassant la sauce que l'odeur s'en dégage.

– N'empêche que j'aimerais bien tenir entre mes mains cette salope de Julie. Elle a au moins deux meurtres connus sur le dos. Buck est aussi un des tueurs de l'organisation. Nous avons donc les deux bras punitifs, mais il nous est impossible pour le moment de les amputer.

Partie douze

– Julie, je dois passer à mon appartement pour prendre mes choses avant de partir.

– OK! Ne sois pas trop long. L’avion décolle à deux heures et nous devons être à l’aéroport de Dorval trente minutes avant le départ. Nous prendrons le jet de la compagnie de mon grand-père.

– Je serai à l’heure, juste le temps de faire ma valise et je reviens.

Jimmy monte dans la Trans Am et file à vive allure vers son pied à terre, après avoir pris différentes rues afin de vérifier si quelqu’un le suit. Il ne semble y avoir personne derrière lui et il s’immobilise dans une station-service. Pendant que l’employé fait le plein, il pénètre à l’intérieur et ramasse rapidement quelques revues et les dépose sur le comptoir avant de prendre le téléphone privé du commerce.

– Pierre, je pars pour l’Alberta pour quelques jours. C’est tout ce que je peux te dire. Nous prenons le jet de Maxwell, décollage à deux heures.

Opération Cobra

– OK! Je m’occupe de la suite.

– Salut, je n’ai plus de temps.

L’agent d’infiltration quitte le dépanneur, remonte en voiture, passe chez lui et revient aussitôt retrouver sa compagne qui, déjà, est impatience de l’attendre. Le voyage vers l’aéroport se fait sans parler alors qu’il jette un rapide coup d’œil sur les revues achetées plus tôt. L’avion décolle à l’heure prévue.

– Je vais te faire conduire chez Mamie, au Lac. Pendant que tu seras là, moi je vais me rendre chez mon grand-père. J’ai à lui parler avant de te présenter à lui. Un *Cessna* va te conduire en quelques minutes au lac. Ceci t’évitera de te taper deux heures de route. Tu vois, j’ai pensé à toi.

– J’imagine que je te dois un cadeau, dit Jimmy en riant.

– Si tu veux m’en offrir un, c’est à ton goût, je ne dirai pas non.

Jimmy sait très bien ce à quoi elle fait allusion. Il l’attire vers lui et lui fait l’amour.

– À quoi penses-tu? demande Julie.

– À Francine, je ne comprends pas pourquoi.

– Quand les ordres sont donnés, il faut les suivre. De toute manière, ce n’était pas elle qui dirigeait vraiment de l’agence, ce travail me revenait. Elle n’était que le prête-nom. Maintenant, je m’en fiche, j’ai autre chose en tête.

Opération Cobra

- Comment as-tu fait pour la... elle était une bonne amie pour toi?
- Je n'ai pas d'amis. Seules quelques personnes comptent pour moi, c'est la famille et toi. À part ça, personne d'autre n'a d'influence sur moi.
- Comment en es-tu venue à tuer aussi facilement? Je pense à Francine, elle te servait admirablement je crois, et l'autre gars à Québec?
- Oui, pour le cul seulement et ça, c'est facile de trouver mieux, toi par exemple. Quant à l'imbécile de Québec, ce n'était rien. Pour mes petits à côté, je me procure tout ce dont j'ai besoin. Mais, pour répondre à ta question, cette habileté à tuer m'est venue directement de mon père. Pauvre papa, il aurait fait une si belle vie.
- Pourquoi dis-tu, il aurait? Il est mort?
- Oui, mort tragiquement, mais il ne faudra jamais parlé de cela devant mon grand-père. C'est une histoire qu'il préfère oublier. Un jour je te raconterai, pour le moment, j'ai envie de dormir.
- Je peux prendre une douche dans ton jet?
- Oui, vas-y et lave ça pour qu'elle soit propre pour tout à l'heure, on ne sait jamais.
- Salope, se contente de répondre Jimmy, qui marche déjà vers la salle de bain.

Opération Cobra

– L’atterrissage à Edmonton se fait sans heurt et le couple se sépare. Julie monte dans la limousine et un employé de Maxwell conduit Jimmy jusqu’à un petit avion *Cessna* qui attend, moteur en marche. L’avion, équipé de roues et de flotteurs, le déposera directement sur le lac La Biche.

Le trajet se fait en quelques minutes comme l’avait mentionné Julie, et c’est Mamie en personne qui le reçoit.

– Te revoilà toi. Je ne croyais pas te revoir aussi rapidement.

– J’espère que tu es quand même heureuse?

– Pour ça oui, même si je sais que tu es l’homme de Julie. Elle ne me pardonnerait pas d’abîmer sa propriété. Alors, pas touche pour moi.

– J’ai remarqué ton petit regard l’autre jour quand tu m’as laissé devant ma porte de chambre. Tu aurais bien aimé que je t’invite, n’est-ce pas? Elle te fait si peur?

– Si tu ne le penses pas, c’est que tu ne la connais pas encore sous toutes ses facettes. À ta place, je ferais attention. Mais laissons Julie, viens tu dois avoir faim. Et, pour ce qui est d’une relation entre nous, j’ai déjà fait une croix sur ça aussi. Tu n’es pas à ma portée et je ne ferai rien avec toi.

Ils se dirigent vers le grand chalet pendant que le soleil est haut dans le ciel sans aucun nuage. La température est chaude et humide aux

Opération Cobra

alentours du chalet principal alors qu'une brise flotte sur le lac. Jimmy a remarqué l'imposant bateau attaché au quai. Il dépose ses bagages dans la chambre que lui propose Mamie et revêt son maillot de bain. Lorsqu'il revient à la salle à manger, Mamie a déjà préparé un petit lunch avec une bonne bouteille de vin.

– Tu devrais attacher ta sortie de plage. Je déteste regarder un homme, surtout quand il m'est inaccessible, dit la femme en riant.

– Tu vis seule ici? s'informe Jimmy.

– Non, il y a toujours trois hommes de monsieur qui sont ici en permanence. Ils sont partis faire la tournée du domaine et ils seront de retour à la tombée de la nuit. Ils en ont très grand à couvrir et les ordres sont une vérification par deux jours.

Jimmy s'approche derrière Mamie et lui donne un baiser dans le cou pour la remercier. Rouge de colère, elle se retourne.

– Ne recommence jamais ça, Jimmy. Je tiens à ma peau.

Il avait pourtant eu le temps de se rendre compte de l'effet qu'il avait produit sur elle. Il a besoin d'informations que seule Mamie peut lui fournir et il va jouer le jeu de la séduction avec elle, que cela lui plaise ou non. C'est le seul moyen de parvenir à la faire parler et même s'il doit la sacrifier pour sauver sa mission, il le fera.

Opération Cobra

– Nous sommes seuls ici. Julie est à des centaines de kilomètres. Tu ne vas pas faire un drame pour un petit baiser de remerciement.

– Écoute, quand je t’ai vu la première fois ça m’a fait quelque chose. Tu sais, ici les hommes sont plutôt rares. Il y a bien sûr les hommes de main, mais pas touche pour moi, ce sont des gorilles. J’aime un genre d’homme comme toi, mais je sais que cela est impossible, alors ne me tente pas s’il te plaît. Restons en là, je t’en prie.

– Comme tu veux. Je voulais simplement être ami avec toi. Tu sais piloter ce bolide amarré au quai?

– Tu parles si je sais, mais il ne reste que deux ou trois heures de clarté, nous pourrions attendre à demain. D’ailleurs Julie devrait arriver en soirée, tu prendras une randonnée avec elle, elle pilote magnifiquement bien, quoiqu’un peu dangereuse à mon goût.

Jimmy touche la main de Mamie et la sent frémir. Il ne va surtout pas s’arrêter en si bonne route.

– Allez, te fait pas prier, allons faire une balade. J’aime tellement ce genre de bateau.

– Tu me promets de ne pas en parler à Julie?

– Tout ce que tu veux, je t’en fais la promesse. Là, tu es contente?

Opération Cobra

– OK! Allons-y quelques minutes avant que les hommes ne reviennent. Mais auparavant, j’ai quelque chose à vérifier. Vas-y! Je te rejoins.

Jimmy sort et se dirige rapidement vers le bateau dont il met le moteur en marche afin de le réchauffer. Quelques minutes plus tard, Mamie arrive en courant, tout en retenant son chapeau de paille avec sa main. Elle monte dans l’embarcation et offre à Jimmy de prendre les commandes.

– Je n’ai jamais piloté un tel engin, je préfère te laisser faire et regarder.

Il prend place sur le côté, bien installé au soleil et observe Mamie faire les manœuvres pour quitter le quai. Elle a revêtu son maillot de bain deux pièces, mais a aussi eu la prudence d’y ajouter une sortie de plage, afin de dissimuler la plus grande partie de son corps. Le bateau quitte finalement le quai et avance vers le centre du lac. Soudain, Mamie ouvre à fond le moteur et le nez du bateau bondit dans un grondement agréable à l’oreille. Jimmy roule volontairement sur le fond de l’embarcation comme s’il avait été surpris par la manœuvre. Mamie ralentit aussitôt et le regarde avec des yeux désolés. Jimmy se relève et va se placer derrière elle en s’accrochant au siège.

– Maintenant tu peux y aller, roule à fond, je veux le sentir bondir sur l’eau.

Opération Cobra

Mamie n'attend pas qu'on lui dise deux fois. Elle enclenche le bras de propulsion du moteur et à nouveau l'embarcation relève le nez et file à vive allure. Jimmy se penche vers elle et lui dit à l'oreille son admiration quant à sa manière de piloter un tel engin. Elle ralentit et attend que le bateau se soit arrêté au gré des vagues.

– Tu veux essayer? propose-t-elle.

– Si tu me montres, oui, répond aussitôt Jimmy.

Elle lui laisse sa place et entreprend de lui expliquer le fonctionnement des manettes et des cadrans du tableau de bord. Elle est tout près de lui, il peut sentir son parfum et la fraîcheur de sa peau basanée. Volontairement, il l'effleure, mais elle recule aussitôt, se refusant à la tentation. Au moment où elle s'attend le moins, Jimmy enclenche la manette. Elle est aussitôt projetée vers l'arrière du bateau. Feignant regretter cette maladresse, Jimmy place rapidement le levier en position arrêt et s'empresse d'aller lui porter secours.

– Tu ne t'es pas fait mal, j'espère? Sinon je m'en voudrais terriblement.

– Non, ça va. Je suis habitué, Julie me fait ce coup à chaque fois que nous sortons. Elle ne me rate jamais, on dirait qu'elle en jouit.

– Tu as déjà fait l'amour avec elle n'est-ce pas? demande Jimmy en la regardant droit dans les yeux.

Opération Cobra

– Non, elle a bien essayé, mais je ne marche pas dans ce genre de truc. J’ai des principes et maintenant elle me respecte. Elle sait que son grand-père tient beaucoup à moi donc, elle fait un peu plus attention.

– Si tu me parlais d’elle. Qui est-elle vraiment?

– Une salope dans tous les sens du mot. Elle peut tuer, blesser volontairement sans être le moindrement affectée et même son grand-père la craint, après ce qu’elle a fait.

– Et qu’est-ce qu’elle a fait de si terrible?

– Je ne peux pas te raconter cette histoire, je risque ma peau.

– Allez, raconte-moi. Je n’en dirai rien à personne, insiste Jimmy en approchant ses lèvres qu’il dépose sur celles de Mamie qui rougit, tellement elle est mal à l’aise.

– Arrête, Jimmy. Ne me fait pas ça, je t’en supplie.

– Pourquoi, tu n’as pas envie de moi? La première fois que nous nous sommes rencontrés, tu m’as pourtant drôlement dévisagé des pieds à la tête, et maintenant que nous sommes là, l’un près de l’autre, isolé au centre du lac, tu me refuses.

– Jimmy, Julie va me tuer si elle apprend. Non, je ne veux pas.

– Jimmy s’approche à nouveau et cette fois pose fermement ses lèvres sur la bouche de Mamie qui ne peut plus résister. Elle se laisse embrasser, mais ne pose pas ses mains sur Jimmy. Il doit savoir et tous

les moyens sont bons pour savoir. Il a besoin d'une alliée dans la place et c'est elle qu'il a choisie. Il devra donc la sacrifier pour sa propre protection. Il l'attire vers lui et l'allonge sur le plancher du bateau. Elle ne résiste plus, incapable de refuser plus longtemps. Il y a trop longtemps qu'elle n'a pas senti un homme en elle et Jimmy s'en rend bien compte. Il n'hésite pas à abuser de la situation. Il lui fait l'amour et elle atteint l'orgasme rapidement, incapable de faire durer le plaisir plus longtemps, quelques minutes ont suffi pour qu'elle s'abandonne complètement sous l'emprise de cet homme qui lui était pourtant interdit. Cette soumission était de bon augure pour Jimmy. Elle détestait Julie et par cet acte se vengeait très certainement d'elle. Mais pour Jimmy, c'est cette soumission qui lui permettra de la tenir à la gorge et obtenir d'elle tout ce qu'il désire. Il l'aide à se relever et c'est à ce moment qu'il se rend compte que des larmes coulent sur ses joues.

– Ne t'en fais pas, ce sera notre secret. Tu peux avoir confiance en moi, moi aussi j'ai peur de Julie. Je sais qu'un jour elle me tuera. Peut-être m'a-t-elle conduit ici pour le faire. Tu sais, je ne crois pas vraiment son idée de mariage avec moi. Je ne suis pas de son monde et elle le sait très bien. Allez, sèche ces larmes inutiles. J'ai été heureux de faire l'amour avec toi. Tu es merveilleuse. Maintenant je sais que je pourrai toujours compter sur toi, nous aurons un secret que nul ne devra savoir.

– Il ne faut plus Jimmy, plus jamais. Et, ne m'en tiens pas rigueur, je t'en prie.

Opération Cobra

– Tu as si peur de Julie? Pourtant, tu la connais bien.

– C’est justement la raison qui fait que j’en ai peur. Une fille qui peut tuer froidement son propre père est capable de n’importe quoi. Merde, je n’aurais jamais dû te dire ça. Jimmy pourquoi tu me fais ça? Supplie Mamie.

– Tu n’as rien à craindre de moi, raconte-moi.

Mamie ne peut plus reculer, elle en a trop dit. Elle raconte le secret de la famille Cavalli, prenant soin de préciser que Julie est bel et bien une Cavalli, la seule à pouvoir prendre la relève du grand-père. Jamais une femme n’a été promue au rang de parrain, et elle veut à tout prix cette place qui, selon elle, lui revient de droit. Son grand-père ne lui refuse rien, il est complètement à sa merci, il est désarmé devant elle. Sans compter qu’il y a Scanlon, qui surveille ses moindres gestes. Méfie-toi de lui, il aime Julie parce qu’il sait qu’un jour, elle aura le pouvoir et il veut ce pouvoir.

– Et toi, que fais-tu dans tout ça?

– Moi, je ne suis qu’une matrone. Je suis responsable de cet endroit, parce qu’autrefois j’ai été la maîtresse cachée de Jacomo Cavalli. Comme je ne voulais plus vivre dans son entourage, il m’a proposé cette place et j’ai accepté. Je suis très bien payé et dans quelques années je pourrai me retirer avec un certain magot sans avoir à travailler la balance de mes jours, si je demeure en vie bien entendu.

Opération Cobra

– Pourquoi tu dis ça?

– Après ce que je viens de faire avec toi, je suis une femme en sursis si jamais Julie apprend.

– Je t'en ai fait la promesse, tu dois avoir confiance en moi. D'ailleurs, je te jure de ne plus jamais te tenter, nous serons à nouveau des étrangers aussitôt que j'aurai quitté ce bateau.

– Il y a autre chose que tu dois savoir. Nous gardons quelqu'un au secret dans la propriété et c'est moi qui en suis responsable. Elle me fait tellement pitié cette pauvre fille que, si je le pouvais je lui donnerais sa liberté.

– Mais de quoi parles-tu? Je ne comprends pas.

– Julie ne t'en a pas parlé?

– Julie ne dit rien et elle n'est pas facile à se confier. Tout ce qui nous réunit, c'est le sexe et comme toi, je subis. J'ai été libéré de prison il y a six mois environ et je n'avais pas de travail. Quelqu'un m'a un jour donné ce que je croyais être une chance et je me suis retrouvé dans les griffes de Julie. Pour le moment, cela fait mon affaire, je n'ai pas à travailler où à m'impliquer dans des choses graves. Julie est admirable dans un lit, c'est d'ailleurs le seul endroit. Quant au reste, elle est une pourriture qui tuerait père et mère sans regret. C'est un peu ce qu'elle a fait, non.

Opération Cobra

- Je ne comprends pas qu'un homme comme toi puisse rester avec ce genre de femme.
- Quand tu n'as connu que la pauvreté et la malchance dans ta vie, c'est une chance inouïe que de pouvoir faire ce genre de vie.
- Je comprends, je suis passé par là aussi. Si on rentrait maintenant, j'ai peur que les gorilles nous surprennent en revenant plus tôt que prévu. Nous reparlerons de tout cela plus tard.
- Tu ne m'as toujours pas parlé de cette fille que tu voudrais protéger.
- J'ai déjà trop parlé Jimmy, ne m'en demande pas davantage.

Le couple arrive à proximité du quai et Mamie fait la manœuvre d'accostage comme une pro. Jimmy se dirige vers le chalet, prenant soin de bien repérer le paysage. À part le bateau, le seul autre endroit pour s'évader, c'est la route et la voiture de Mamie ne serait pas assez puissante pour lui donner une avance, en cas de besoin. D'ailleurs, il ne connaît pas le territoire et il pourrait vite s'y perdre. Il ne peut donc compter que sur la loyauté de Mamie pour lui venir en aide. Il déteste se sentir isolé, mais il ne pouvait refuser l'invitation de Julie. Il rentre et passe sous la douche pour par la suite s'allonger sur son lit. Les déclarations de Mamie le tracassent, il faut qu'il en ait le cœur net avant que Julie ou les hommes de main n'arrivent. Il revêt son jeans et un t-shirt et décide de partir en exploration de la grande résidence. Il entend Mamie qui brasse à la cuisine, il a donc le chemin libre pour

faire sa tournée. Il fait rapidement le tour des chambres du deuxième étage et aucune des portes n'est sous clé. Il descend au rez-de-chaussée et trouve finalement l'accès au sous-sol. En ouvrant la porte, il ressent immédiatement la fraîcheur. Il referme derrière lui et descend prudemment les marches. L'endroit est très propre, une seule des portes est barrée, mais en y appuyant l'oreille, il entend bouger. C'est certainement là que la jeune femme est gardée prisonnière. Il cherche un moyen d'ouvrir la porte, mais n'y parvient pas, n'ayant pas en main son outillage de pennes passe-partout. Comme il s'apprête à rebrousser chemin, il ressent une présence derrière lui. Il se retourne aussitôt, prêt à bondir, mais, heureusement, retient son mouvement en constatant qu'il s'agissait de Mamie.

– Qu'est-ce que tu fais là? demande-t-elle nerveusement.

– Je visitais la maison et je me suis frappé le nez sur cette porte barrée, c'est tout. Mais comment as-tu su que j'étais là?

– Il y a un système d'alarme très perfectionné dans la maison et dès que tu as touché la poignée, il s'est déclenché.

– Tu peux ranger ton arme, je ne suis pas dangereux, simplement curieux. C'est là que tu gardes ta protégée?

– Oui. Je regrette, mais je ne peux pas t'en donner l'accès. Si nous remontions, suggère Mamie en remplaçant son calibre 32 sous son gilet.

– Tu sais qui elle est?

Opération Cobra

– Non. Tout ce que j’en sais c’est son prénom, Isabelle. Elle refuse de parler. Tu sais, elle en a vu de toutes les couleurs la pauvre. Viens remontons, Scanlon doit arriver d’une minute à l’autre.

Jimmy entend ce nom pour la seconde fois. L’homme de l’aéroport en visite chez Talbot sera de nouveau devant lui, mais cette fois, il ne sera plus le porteur de valises.

– Qui est ce Scanlon? Tu as parlé de lui tout à l’heure.

– Quelqu’un qui est encore plus dégueulasse que Julie. C’est le tueur de Monsieur.

– Que vient-il faire ici?

– Je n’en sais rien et je ne pose jamais de question, surtout pas à lui.

Mamie referme la porte du sous-sol derrière Jimmy et lui offre un verre qu’il accepte en se dirigeant vers le grand salon. Quelque chose l’inquiète, comment n’a-t-il pas pensé que ce genre de système de sécurité pouvait protéger cette résidence? Heureusement pour lui qu’il était seul avec Mamie, sinon!

Mamie lui apporte un verre de bière bien fraîche et pose un pot en cristal tout près de lui. Il décide de sortir à l’extérieur et s’installe sur la véranda où la brise du lac le rafraîchit, plus agréable que l’air conditionné qu’il n’affectionne pas particulièrement. À peine dix minutes plus tard, l’appareil, qui l’a conduit sur les lieux fait un

amerrissage réussi sur le lac et s'approche maintenant du débarcadère. C'est bel et bien Scanlon qui en descend, Jimmy le reconnaît aussitôt et lui aussi d'ailleurs. Cependant, l'homme ne s'arrête pas pour lui parler, il entre directement à l'intérieur retrouver Mamie. Jimmy préfère demeurer où il est, et attendre que ce soit cet homme qui lui adresse la parole. Il est six heures passé lorsque Mamie vient l'aviser que le souper est servi, mais qu'il est aussi demandé au téléphone. Julie lui fait part qu'elle n'arrivera que tard en soirée ou le lendemain en matinée.

Jimmy s'installe à la salle à manger où il avait cru y voir Scanlon, mais ce dernier n'y est pas, il devra souper seul avec sa protectrice.

– Notre invité ne se joint pas à nous pour le souper?

– Scanlon est du genre spécial. Il déteste se mêler aux autres et encore moins à celui qui est son ennemi, c'est-à-dire, toi. Il avait ébauché de grands projets pour Julie et tu lui as coupé l'herbe sous le pied. Ne lui en veut pas de te faire chier.

– S'il veut me faire chier, il pourrait bien trouver chaussure à son pied.

– À ta place, je ne parlerais pas sans savoir ce dont il est capable. Tu ferais mieux de manger, ton souper va refroidir et cette truite est merveilleuse, ce serait dommage de la gaspiller. D'ailleurs, si tu aimes pêcher, il y a tout ce qu'il faut pour le faire dans le garage.

– Merci de l'information, je ne dis pas non. J'aime bien la pêche.

Opération Cobra

– Jimmy, je peux te poser une question?

– Bien sûr que tu peux, pourquoi pas. Ne sommes-nous pas amis?

– C’est à propos de Julie, tu me promets de ne rien lui dire sur ce que j’ai fait ou dit, n’est-ce pas?

– Tu n’as rien fait et tu ne m’as rien dit, un point c’est tout. Tu es contente maintenant?

– Merci, répond simplement la femme qui n’est visiblement mal à l’aise et rongée par les remords et la peur.

Mais, Jimmy a bien d’autre préoccupation dans la tête que Mamie en ce moment. Il a fait les regroupements de ce que lui a dit Julie et Mamie. Il est certain que la personne au sous-sol n’est nul autre que la fille du premier ministre. Il ne peut y avoir deux Isabelle, surtout en Alberta où les prénoms sont d’origine anglaise pour la majorité.

– Dis, je voulais te demander. Il passe souvent des filles comme celles que nous sommes venus reconduire au cours du voyage l’autre semaine?

– De temps à autre, mais il a été un temps où c’était plus mouvementé que maintenant. Je ne sais pas ce qui arrive, les affaires sont peut-être plus calmes. Je ne pose de question à personne, je ne fais qu’exécuter.

À peine avait-elle terminé sa phrase qu’elle entend quelqu’un descendre l’escalier. Arthur Scanlon les rejoint à table et Mamie

Opération Cobra

s'empresse de le servir. L'homme ne salue pas Jimmy et se contente de regarder l'assiette que la femme vient de déposer devant lui.

– Je suis très heureux de vous revoir, monsieur, risque Jimmy.

– Je me fiche de ce que tu penses.

– Comme gars chiant, vous ne l'êtes pas à peu près, reprend aussitôt Jimmy.

– Tu as de la chance d'avoir quelqu'un à tes côtés, sinon je t'aurais tué avec plaisir pour ce que tu viens de dire.

– Tu as reçu des ordres, alors respecte-les et ne m'emmerde pas si tu refuses de me parler, reprend Jimmy avec agressivité.

– Messieurs, nous sommes à table. S'il vous plaît, intervient Mamie qui ne veut pas que les choses s'enveniment entre les deux hommes.

Scanlon n'attend pas, il repousse son assiette et jette un regard très dur à l'endroit de Jimmy avant de quitter la salle à manger.

– Tu viens de t'en faire un ennemi. Il n'hésitera pas à te tirer une balle dans la tête, dès que la première occasion se présentera. Tiens-toi-le pour dit maintenant.

– Ce genre de gars ne me fait pas peur, au contraire ils me font chier. Tu as une arme autre que la tienne ici?

– Viens, je te montre.

Opération Cobra

Mamie le conduit à une armoire où sont accrochées plusieurs armes de chasse et de poing. Jimmy émet un sifflement d'admiration devant cette collection. Il se munit d'un calibre 9mm qu'il enfle dans un étui sous l'aisselle après avoir vérifié le chargeur.

– Tu sais te servir de ça?

– Je peux faire des prodiges avec une telle arme. Monsieur Scanlon a besoin de ne plus me faire chier.

– Je te conseille d'attendre Julie, elle devrait arriver dans une heure ou deux.

– Ou peut-être seulement demain, précise Jimmy en regardant Mamie qui rougit.

La conversation s'arrête là. Il sort à l'extérieur après avoir revêtu un veston pour dissimuler son arme et se parer contre la fraîche. Il s'allonge sur la véranda un livre à la main et attend patiemment que sa compagne arrive.

~

Pendant ce temps, le capitaine Pierre Tardif est au bureau de la GRC à Edmonton, Alberta. Il y est arrivé un peu après l'atterrissage de son avion, qui a suivi de près celle où se trouvait son agent. Son adjoint, André Pilon, l'accompagne, mais ne se mêle pas à la conversation.

Opération Cobra

– Pierre, j’ai un hélico qui peut vous déposer dans les environs en toute sécurité, dit le Staff (Lieutenant) Clark Webb.

– Je ne sais pas, j’hésite à m’approcher de cet endroit. Quel est le dernier rapport de tes hommes?

– Ton gars est sur les lieux, mais quelqu’un d’autre s’est joint à lui et ce n’est pas la fille. Ils l’ont identifié comme étant Scanlon, celui sur qui tu m’as demandé des informations. Ils ont aussi aperçu les gardes du corps faire leur ronde aujourd’hui, ce qui indique que tout va bien. Depuis que mes gars sont en place, cette ronde se fait régulièrement, c’est donc normal. Il n’ont vu personne d’autre, sauf Mamie, qui est sortie avec ton gars prendre une « *ride* » de bateau.

Pour le moment tout est calme dans les environs. J’espère que tu es conscient que je ne pourrai pas garder indéfiniment cette surveillance?

– Malheureusement oui, mais essaies pour encore quelques jours, le temps que mon gars sorte de là, il ne s’y éternisera pas, il déteste n’être pas couvert. Si au moins je pouvais lui faire savoir que je suis dans le coin.

– Ça, n’y compte pas. Il n’y a aucun moyen, à moins que tu t’y fasses inviter.

– Ouais, pas très brillante ton idée.

– C’est malheureusement tout ce que j’ai à te proposer.

Opération Cobra

– J’ai une meilleure idée, André et moi nous allons nous rendre sur les lieux comme tu me l’as proposé. Nous allons prendre la relève de tes hommes. Tu peux me fournir tout l’équipement nécessaire?

À peine deux heures plus tard, tout est organisé et les deux policiers sont escortés en hélicoptère, jusqu’à une certaine distance des lieux. Un point de rendez-vous a été fixé avec les hommes de Clark Webb et la relève s’effectue sans problème. Pierre Tardif et André Pilon se retrouvent en plein bois, boussole à la main et une carte pour les guider, alors que la nuit tombe.

Partie treize

Sur le lac La Biche, le soleil monte à l'horizon, transperçant de ses rayons le brouillard qui flotte à la surface de l'eau. La nuit a été fraîche, presque froide. Julie a finalement rejoint Jimmy comme prévu et Scanlon n'est pas sorti de sa chambre pour accueillir la jeune femme. Cette dernière a été surprise de constater que son compagnon était armé, mais après quelques explications, elle abonde dans le même sens que lui, quant à la prudence dont il fait preuve. Intérieurement, Julie souhaite presque de voir Scanlon s'attaquer à Jimmy, à la seule fin de le voir prendre sa défense. Avant de se coucher, elle raconte à Jimmy que son grand-père est d'accord pour les recevoir et organiser une petite soirée en leur honneur.

Il est plus de neuf heures lorsque le groupe se lève, alors que Mamie les attend pour le petit déjeuner. Elle se contente de faire le service, sans s'adresser à ses invités. Jimmy et Julie quittent rapidement la table, ils veulent profiter du fait que le soleil n'est pas trop chaud pour aller faire une randonnée en bateau. Le yacht, aussi appelé

bateau-cigare à cause de son allure allongée, brise la tranquillité du lac et des environs lorsque son moteur est poussé à fond par Julie, qui en prend un malin plaisir à le faire gronder. Finalement, dès que la température du moteur est à point, le nez du bateau se lève sous la poussée du moteur et ils quittent les abords du chalet, pendant que quatre yeux dissimulés dans le sous-bois les observent avec des jumelles.

Comme dans tout ce qu'elle fait, Julie n'a aucune mesure et elle pousse au maximum le bolide atteignant le point limite du compte tours du moteur. Elle manœuvre d'une main de maître et tient bien en main le volant de direction faisant valser le bateau à son gré parmi les vagues qu'elle provoque par son passage. Heureusement, aucune autre embarcation ne se trouve sur le lac et elle peut s'en donner à cœur joie, cherchant à démontrer ses talents de pilote à Jimmy, qui s'amuse des risques qu'elle prend. Il n'a de cesse de crier son plaisir et de rire des mouvements du bateau que provoque Julie. Après presque deux heures de ballade, ils rentrent au quai, le bateau vide en essence, mais le cœur rempli de plaisir, de joie et de satisfaction. Julie est aussi heureuse qu'une enfant qui vient de passer un bon moment avec sa poupée Barbie. Au lieu de remonter vers le chalet, elle plonge dans le lac et nage à toute vitesse comme une sirène. Jimmy, qui n'aime pas particulièrement l'eau froide, préfère demeurer sur le quai et la regarder s'ébattre dans l'eau. Elle l'incite à la rejoindre, mais il refuse. Il l'observe et ne réussit pas à comprendre comment cette femme peut

changer aussi vite de personnalité et devenir soit une enfant ou soit une meurtrière autoritaire et sauvage. Elle aime le beau, mais pourtant, le détruit volontiers. Elle aime la douceur, mais s'en prive pour ne pas ternir son image de femme cruelle et intransigeante. Elle aime l'amour, mais le tourne en possessivité et en jalousie. Parfois il l'aime et parfois, il la haït au point de pouvoir la tuer froidement quand le temps sera venu. Il sait qu'il n'a rien à attendre d'elle, absolument rien. Elle terminera sa vie comme elle l'aura vécue, dans la violence, et personne ne peut lui venir en aide. Comment cette femme a-t-elle pu tuer son propre père et continué à vivre avec autant d'aisance?

Jimmy est ramené à la réalité lorsqu'elle sort de l'eau. Elle se jette sur lui et le force à faire l'amour comme une bête, là, sur le quai, parfaitement consciente que Scanlon et Mamie les observent de la véranda. De retour au chalet, elle crie à Mamie qu'elle a maintenant faim, de lui préparer un petit déjeuner pour deux.

– Après le repas, je vais te présenter quelqu'un, un vrai petit trésor, tu vas voir.

– Il n'y a pourtant personne d'autre ici que je ne connaisse pas.

– C'est une surprise et nous la gardons jalousement. Sois patient et tu verras.

Opération Cobra

Une fois le repas desservi par Mamie, Julie demande de retirer le système d'alarme, qu'elle doit se rendre au sous-sol. Mamie ne laisse rien paraître et passe à la cuisine pour revenir quelques instants plus tard, faire signe à Julie que tout est OK.

– Suis-moi, nous allons descendre au sous-sol, c'est là que se cache ma surprise. Tu te souviens quand tu as vu l'article sur la fille du premier ministre?

– Oui, mais tu n'as rien voulu me dire.

– Maintenant, c'est le temps.

Devant la porte que Jimmy n'avait pas réussi à ouvrir, alors surpris par Mamie, Julie enfonce la clé dans la serrure et ouvre. Une jeune fille est assise sur un lit dans un coin, appuyée contre le mur et regarde fixement devant elle, sans se préoccuper des visiteurs. Elle chantonne et joue avec des mèches de ses cheveux en les enroulant autour de ses doigts.

– C'est la fille du premier ministre ça? demande Jimmy.

– Oui, du moins ce qu'il en reste, se contente de répondre Julie en souriant.

– Il y a longtemps que vous la retenez prisonnière ici?

– Environ deux mois et je t'assure qu'elle n'a pas toujours été aussi calme. Elle hurlait continuellement et ne cherchait qu'à fuir. Il a fallu

Opération Cobra

l'attacher à son lit pendant près de deux semaines pour éviter qu'elle ne s'enlève la vie. Son sevrage à la drogue a été très difficile et c'est Mamie qui en est venue à bout. Maintenant, elle est sage comme une image et elle vaut son pesant d'or.

– Pourquoi la retenir ici?

– Des choses se brassent au niveau juridique pour mon grand-père. On tente de l'inculper par tous les moyens et c'est sa roue de secours si tu veux. Il s'en servira le temps venu pour faire des pressions aux bons endroits. Tu sais, pour nous ce fut un coup de chance lorsqu'elle s'est identifiée à nos gars. Nous n'aurions jamais pensé avoir un jour ce pouvoir de négocier avec autant de force.

– Si ton grand-père mourait avant les accusations, qu'allez-vous faire d'elle?

– Elle va simplement suivre mon grand-père.

– Tu peux me dire une chose?

– Demande tout ce que tu veux.

– Que faites-vous des filles comme celles que je suis venu reconduire ici?

– Elles sont gardées quelques jours, examinées par un médecin et transportées en avion en Asie et dans d'autres pays. Elles valent

Opération Cobra

50,000 \$ chacune, mais mon grand-père n'a rien à voir dans ça, Scanlon s'occupe de ce business et on partage les profits.

– Et toi, qui es-tu dans l'organisation?

– Mon grand-père est le parrain canadien de la famille Panzetti. C'est moi qui vais le remplacer dans quelques années et peut-être plus vite que je ne le crois. Il semble fatigué depuis quelques mois et je ne voudrais pas que quelqu'un d'autre prenne ma place. C'est pour cette raison que nous allons nous marier, c'est la condition qu'il m'impose. Maintenant tu sais pourquoi je t'ai choisi. Nous allons faire une vie de pacha avec cette fortune, nous allons régner sur la politique, le crime et l'industrie. Tu sais, grand-père a une très grande influence et je sais qu'on ne réussira pas à l'inculper. Il a des amis trop puissants pour que cela lui arrive, sans compter notre hôte du sous-sol. On le ferait mourir si jamais on y parvenait et ça je ne le permettrai pas. C'est pourquoi nous avons pris la décision de garder cette fille malgré le risque. C'est une surprise que je réserve à grand-père, il n'en sait rien. De toute manière, j'éliminerai tous ceux qui seront sur son passage et sur le mien, personne ne prendra ma place, personne. Cette place revenait de droit à mon père et il n'est plus ce pauvre homme.

– Quand est-il mort?

– Une terrible maladie l'a emporté il y a environ cinq ans. Je te raconterai un jour, pour le moment allons prendre du soleil.

Opération Cobra

– Qu'est-ce que Scanlon fait ici?

– C'est son lieu de repos et nous le dérangeons. Ne t'en fais pas, il ne restera pas longtemps. Il ne peut pas supporter que quelqu'un d'autre m'accompagne.

Comme pour confirmer ses dires, en arrivant en haut de l'escalier, Arthur Scanlon sort à l'extérieur avec une petite mallette à la main. Il fait signe à Julie de le rejoindre et cette dernière demande à Jimmy de demeurer à l'écart. Dehors, à mi-chemin entre le chalet et le quai, les deux criminels s'entretiennent et les choses semblent houleuses, et le ton de la conversation semble monter entre les deux. Julie met fin à l'entretien, levant le majeur de la main gauche en signe de dépit envers cet homme qui croyait la posséder pour acquérir le pouvoir. Lorsqu'elle revient vers Jimmy, un large sourire illumine son visage.

Quelque chose ne va pas? demande Jimmy.

– Celui-là, un jour, il va recevoir ce qu'il mérite, une balle entre les deux yeux. Il croit faire de moi ce qu'il veut, il ne s'est pas regardé dans une glace.

– Tu devrais te méfier, il est dangereux.

– T'en fais pas pour moi, il craint trop mon grand-père pour agir contre moi.

– Tu sais ce que j'aimerais faire?

Opération Cobra

– L'amour.

– Non, j'aimerais monter un de ces bolides et prendre une bonne randonnée. Tu m'accompagnes?

– Non merci, la moto quatre roues ne m'attire pas particulièrement. Vas-y! Je vais prendre du soleil. Je vais faire brunir ma poitrine pour que tu la dégustes ce soir.

– OK! J'y vais. J'adore ces machines et tout ce qu'elles peuvent faire.

– Tu veux qu'un gars t'accompagne pour te montrer les meilleurs coins?

– Non, pas nécessaire. Je vais simplement demeurer sur la route.

– Si jamais il t'arrivait quelque chose, tu ouvriras le compartiment arrière, il y a un émetteur radio. Mamie va t'entendre.

Jimmy monte le quatre roues et comme un pro, il fait quelques tours devant le chalet pour épater sa compagne, pour finalement se diriger vers la route à toute vitesse, dans un nuage de poussière de terre. La moto roule à vive allure et disparaît derrière les arbres. À peine un demi-kilomètre plus loin, il doit freiner brusquement et tourner le volant avec adresse, sinon il n'aurait pu éviter les deux hommes qui ont bondi du boisé, à moins de deux mètres devant lui.

– Pierre, qu'est-ce que vous faites ici? demande Jimmy, surpris de cette rencontre.

Opération Cobra

– Nous avons d’abord suivi ton avion et finalement les hommes de Clark Webb nous ont rapporté ta présence ici. Nous voilà. Je ne voulais pas que tu te retrouves seul.

– Et bien mon vieux, tu m’as fait une de ces frousses. Tu ne pouvais pas tomber à point plus que maintenant. J’ai désespérément cherché un moyen de te joindre, mais dans ce coin perdu, c’est impossible. Tout est trop surveillé.

– Tu as quelque chose de neuf?

– De neuf non, mais de solide, oui. La fille du premier ministre est ici au sous-sol. Malheureusement, je crois qu’elle est dans un état mental peu reluisant. Elle ne pourra m’être d’aucune utilité. Quant aux autres filles, elles sont toutes parties, je t’expliquerai plus tard. Qu’est-ce que je dois faire avec Isabelle?

– Combien y a-t-il de personnes au camp?

– Trois hommes de main, Mamie et Julie. Heureusement le plus dangereux vient tout juste de partir.

– Nous savons, nous avons vu l’hydravion décoller tout à l’heure.

– Pierre, ce chalet est inattaquable. Il y a un système de sécurité extérieur et intérieur et pas n’importe lequel. Il y a toujours quelqu’un en surveillance devant les écrans, Julie m’a tout expliqué.

– Tes gars sont armés?

Opération Cobra

– Oui, jusqu'aux dents, et Mamie aussi, mais elle je ne crois pas qu'elle soit dangereuse pour moi, elle est de mon côté. Je la tiens avec certaines petites choses de ma création.

– Je connais tes petites choses, pas besoin de me faire un dessin.

– Il y a assez d'armes et de munitions pour tenir un siège pendant plusieurs jours et la vie d'Isabelle ne tient qu'à un fil. Elle sera sans doute la première à payer le prix.

– OK! Tu me traces le plan du chalet intérieur et extérieur, l'endroit où sont les caméras et nous allons nous arranger avec ça. Au pire, Clark va me fournir des hommes.

– De mon côté, je peux neutraliser Julie. Mais pour le reste, ce sera un coup de dé. À moins que... attend, j'ai une idée. Demain, les trois hommes vont partir en patrouille de reconnaissance sur le territoire, vous pourriez...

– On s'en occupe. Soit assuré qu'ils ne reviendront pas au chalet de sitôt.

– Ils doivent quitter demain matin au lever du jour, je vais essayer de me tenir prêt sur la véranda et j'occuperai les deux femmes.

– Tu crois pouvoir le faire? demande Pierre en riant.

– Capitaine, je m'excuse de vous dire ça, mais vous êtes un salaud. Maintenant je dois reprendre ma promenade. À demain.

Opération Cobra

Jimmy décolle sur deux roues et fonce droit devant lui sous les regards de ses patrons. Maintenant, il se sent en sécurité. Il est beaucoup plus léger, cette affaire devrait se terminer prochainement et finalement éviter ce mariage, mais plus important encore, sauver la vie d'Isabelle. Près de deux heures plus tard il rentre au camp, le visage et les vêtements couverts de boue. Il s'amuse comme un enfant devant l'air renversé de Julie, qui le voit ainsi pour la première fois.

– Idiot, tu veux me dire ce que tu as fait pour être dans un tel état?

– Il y a bien longtemps que je n'avais pas joué comme ça, se contente de répondre Jimmy.

– Maintenant, passe sous la douche, nous partons dans un peu moins de deux heures pour Edmonton. Grand-père donne une soirée en notre honneur et il souhaite nous présenter à ses amis.

– Et quand reviendrons-nous ici?

– Quelque chose t'attire ici au point que le retour t'inquiète? s'empresse, de demander Julie, un nuage de colère dans les yeux.

– Je m'amuse comme un petit fou et j'ai horreur des mondanités.

– Nous serons de retour demain dans la journée, mais je ne peux pas te dire d'heure. Peut-être en soirée, je n'en sais rien.

– Je reviens dans trente minutes environ.

– Et si j'allais te nettoyer un peu?

Opération Cobra

– Tu ne vas faire que me retarder, alors tiens-toi loin de moi si tu veux que je sois prêt à temps.

– Nous avons encore une heure devant nous mon salaud, tu ne t'en sauveras pas.

Jimmy court vers l'escalier, suivi de près par Julie qui rit comme une enfant. Ils se retrouvent dans la chambre et elle déshabille son compagnon. Tous deux se retrouvent sous la douche et font l'amour. Mamie qui a l'oreille collée contre la porte, serre les poings en entendant les cris de jouissance de Julie.

– Elle a toute pour elle cette salope et moi je n'ai rien, espèce de pourriture. Elle ne peut résister plus longtemps et le cœur gros, elle quitte le corridor pour retourner à sa cuisine.

Dès que l'hydravion s'arrime au quai, Julie et Jimmy s'y dirigent. L'appareil décolle aussitôt, emportant avec lui les deux précieux passagers, sous les regards inquiets des deux policiers qui ont suivi la scène en cherchant à comprendre. Maintenant, le plan ébauché avec soin est à l'eau. Ils ne peuvent laisser Jimmy derrière.

À l'aéroport, la limousine de la famille Cavalli attend les deux passagers pour les conduire à travers les rues de la ville, pour finalement s'engouffrer dans une longue entrée privée, après qu'un gardien armé eut ouvert la lourde grille et jeter un œil rapide dans l'automobile. Les invités sont accueillis par un domestique en tenue et

dès que le couple descend de voiture, il est immédiatement dirigé vers l'intérieur.

– Monsieur vous attend sur la terrasse arrière, mademoiselle.

Julie traverse le grand hall suivi de près par Jimmy. Ils marchent vers la partie arrière de cette maison à l'allure de château ou de forteresse. Après être passé par un immense salon, presque une salle de bal, ils parviennent en face de larges portes françaises qu'une jeune domestique ouvre devant eux. Au loin, à l'autre bout de la terrasse, dans un coin très ensoleillé, un vieil homme en fauteuil roulant semble endormi sous une ombrelle. Julie s'approche délicatement et lui touche le bras.

– Grand-père, c'est moi, Julie.

Le vieil homme relève aussitôt la tête et après quelques instants, reconnaît sa petite-fille. Il ouvre les bras, il la serre contre lui. Julie fait signe à Jimmy de s'approcher. Un large sourire sur le visage, elle présente celui qui l'accompagne comme son futur fiancé. Le vieil homme donne une main molle, démontrant par là que son état de santé est chancelant.

– Enfin, ma petite-fille a trouvé le garçon dont elle rêvait. Vous êtes un homme chanceux, mon ami, finit par dire le vieil homme avec une voix à peine audible.

Jimmy se contente de sourire et ajoute...

Opération Cobra

– Vous avez raison, Monsieur, je suis un homme comblé.

Ils sont invités à prendre place près de lui et tous trois discutent un moment avant que Jacomo Cavalli demande à sa petite-fille de le laisser seul avec ce futur membre de la famille. Elle sourit en regardant Jimmy. Confiante que son grand-père l'aime déjà, elle quitte la terrasse pour se retirer vers l'intérieur. Appuyée contre le cadre de la porte, dissimulée derrière une lourde tenture de velours, elle observe le vieillard qui s'entretient avec son futur époux, celui qui a gagné le cœur de celle qu'il aime plus que tout au monde.

– Que fais-tu là? Tu espionnes ton grand-père maintenant? demande Scanlon.

– Tu m'as fait peur, salaud. Que veux-tu?

– Qu'entends-tu faire avec ce petit rigolo sans avenir?

– Le tuer dès que grand-père m'aura transmis tous les pouvoirs. Un accident est si vite arrivé de nos jours.

– Je suis heureux de retrouver celle que j'ai si bien connue. Je savais que cela n'était qu'une de tes machinations. Je t'avoue que j'ai eu une certaine peur pendant quelque temps. Tu aurais pu me mettre au courant de ton plan. Mais, si tu as besoin d'aide, je suis là. C'est avec grand plaisir que je m'en occuperai de ce trou du cul.

Opération Cobra

– Non! Il m'appartient. Il m'a beaucoup trop donné pour que je le laisse aux mains d'un type comme toi.

– Comme tu voudras.

Julie observe à nouveau son grand-père dès que Scanlon s'éloigne. Les deux hommes sont en grande conversation et les choses semblent se dérouler à merveille entre eux, ce qui augure bien pour le plan de Julie. Finalement, Jimmy se lève et donne une franche poignée de main au vieil homme avant de s'éloigner pour la rejoindre.

– Alors, que t'as dit de si intéressant grand-père?

– Rien de bien important, si ce n'est qu'il voulait me connaître mieux avant de m'accorder ta main.

– Et tu crois que ça va se faire?

– Je pense lui avoir fait bonne impression.

– Je vais le savoir tout de suite. Reste ici, je vais aller sonder le terrain.

Julie parle quelques minutes avec son grand-père et revient avec un large sourire de victoire.

– Ça va marcher, il t'aime bien et demain, nous allons fixer le mariage qui sera grandiose. L'Alberta se souviendra longtemps de cette cérémonie, car jamais mariage n'aura été si grand.

– Et moi, tu pourrais me demander mon avis, lance Jimmy en riant.

– Toi, mon salaud, t’es mieux de marcher droit, sinon...

Julie se jette sur lui et le couple roule sur le sol comme des enfants. Elle crie lorsque Jimmy la chatouille et se débat avec vigueur pour lui échapper. Ils se retrouvent finalement dans la chambre à coucher où ils s’adonnent à leurs ébats bestiaux.

La soirée se déroule en grandes pompes. Le Tout-Edmonton, de même que plusieurs invités en provenance d’autres provinces et même des États-Unis se joignent au groupe, pour célébrer ce que le parrain a annoncé comme les fiançailles de sa seule petite-fille. Julie présente à son compagnon toutes les têtes dirigeantes de la famille Panzini et Cavalli. Plusieurs hommes politiques figurent au portrait de la soirée et la jeune femme ne manque pas de les présenter à Jimmy qui mémorise les noms et les visages.

Le lendemain, le parrain des parrains s’entretient avec sa petite-fille et la date du deux septembre est retenue pour la cérémonie du mariage, qui se célébrera dans la maison même du parrain. Julie est heureuse de la marche des événements et s’empresse d’aller raconter à son compagnon, l’entretien avec son grand-père. Jimmy n’avait pas été admis à la rencontre, pas plus qu’à la prise des décisions. Il ne faisait pas encore partie de la famille, il n’avait donc aucun droit de parole pour le moment.

~

Opération Cobra

Pendant ce temps, au chalet du lac La Biche, les trois hommes de main se préparent pour la tournée habituelle de vérification du domaine. Mamie leur remet les provisions nécessaires et les deux camions pick-up quittent sous l'œil intéressé de ceux qui les observent au loin. La décision a été prise conjointement entre Pierre Tardif et André Pilon, ils frapperont dès que possible les trois hommes de main. Ils ont passé une partie de la nuit à préparer leur plan sur le terrain qui est maintenant prêt à accueillir leurs invités d'honneur. Les deux camions 4X4 s'éloignent maintenant du chalet, salués de la main par Mamie, qui les observe sur la véranda. Les deux camions empruntent la route et disparaissent sous le couvert de la forêt.

À moins d'un kilomètre plus loin, un tronc d'arbre barre la route sur toute sa largeur et les trois hommes doivent descendre des camions pour examiner la situation. Ni l'un ni l'autre ne semble surpris par ce contretemps. L'un d'eux propose de se servir de la Jeep équipée d'un système de treuil pour libérer le passage, expliquant qu'il reviendrait plus tard finir le travail et débiter cet arbre pour qu'il termine sa vie dans l'un des poêles à combustion ou dans le foyer du salon. Peter attrape le crochet du treuil, pendant que son compagnon met en marche le moteur électrique.

– Vous allez lever vos mains bien gentiment, crie une voix qui sort de la forêt. L'homme a le visage noirci, mais tient entre ses mains une puissante arme automatique qui commande le respect. Les trois hommes n'ont d'autres choix que d'obtempérer à l'ordre reçu.

Cependant, celui qui est un peu en retrait de ses deux compagnons tente de se dissimuler au regard de l'intrus armé. Il recule lentement pendant que les deux autres essaient d'attirer l'attention. Une surprise l'attend, un objet s'appuie avec force dans son dos. Il tourne la tête et constate qu'un deuxième individu le braque avec un puissant pistolet .45 magnum.

Sans hésiter, André Pilon le frappe derrière la nuque l'assommant du même coup. L'homme s'écroule au sol sous le regard ahuri de ses copains qui, maintenant, lèvent les mains très haut. Quelques minutes plus tard, les trois compères se retrouvent réunis, attachés à trois arbres différents. L'une des Jeeps est dissimulée profondément dans le bois, alors que le capitaine Pierre Tardif et le lieutenant André Pilon montent dans la seconde. Après avoir fait demi-tour, ils reprennent le chemin du chalet où ils arrivent à toute vitesse. Mamie sort en courant sur la véranda pour s'enquérir de ce qui se passe, mais se retrouve confrontée aux deux policiers armes au poing. Instinctivement, elle lève les bras, visiblement troublée par cette intervention policière en des lieux si éloignés. Après que les deux hommes se furent identifiés, ce fut comme un soulagement pour elle.

– Où se trouve la pièce où vous gardez Isabelle en otage?

– Suivez-moi, dit-elle simplement.

– Ne faites surtout pas de faux mouvements, sinon...

Opération Cobra

– J’en avais plein mon casque de cette histoire de fou. Vous n’avez rien à craindre de moi.

Elle passe par la cuisine, ouvre un panneau mural et neutralise le système d’alarme. Puis, sans se presser, elle fait signe aux deux policiers de la suivre. Ils descendent tous trois au sous-sol et Mamie ouvre la porte. Isabelle est assise sur son lit, le regard perdu, un cabaret contenant son petit déjeuner tout près d’elle, à demi consommé.

– Ma chérie, ces messieurs sont des policiers. Ils vont prendre soin de toi maintenant.

André Pilon s’avance, mais Isabelle se met à hurler en se jetant dans les bras de Mamie qui la serrent contre elle.

– Que se passe-t-il? demande le capitaine Tardif.

– J’ai toujours été la seule personne à l’aider et elle ne reconnaît que moi comme amie. Les autres lui ont fait tant de mal, c’est normal qu’elle se comporte de cette manière.

– Vous avez un téléphone ici?

– Oui, en haut. Venez, je vous montre.

– André, occupe-toi d’Isabelle, transporte-la en haut en attendant que les secours arrivent.

Opération Cobra

Pierre Tardif suit Mamie, qui le guide jusqu'au téléphone dans le salon.

– Je vous offre le café?

– Pourquoi pas. Nous allons devoir attendre ici l'arrivée des secours pour Isabelle, mais vous allez devoir patienter que je termine mon appel. Asseyez-vous devant moi, ordonne Pierre, pointant toujours son arme en direction de Mamie.

– J'ai quelque chose que je dois vous montrer. De sa main gauche, elle soulève son gilet de laine et découvre un calibre 32 dans sa ceinture.

– Posez-le sur la table, reprend simplement Pierre, qui déjà compose un numéro.

– Clark, c'est moi, Pierre. On a décidé de frapper le chalet et nous avons avec nous la fille dont je t'ai parlé. Tu peux m'envoyer du secours, elle est en mauvais état.

– OK! L'hélico de Médi-Force va quitter dans quelques minutes pour vous rejoindre et je serai avec eux. Tu as besoin d'autres choses?

– Oui. J'ai trois gars attachés à des arbres depuis un bon moment. Tu pourrais les ramasser pour complicité d'enlèvement et séquestration.

– Je m'en occupe. Mon équipe se rend également sur les lieux pour fouiller tout ça.

Opération Cobra

– Non, Clark. Pas tout de suite, mon agent n'est pas ici. Il est à Edmonton et j'ignore où. Il peut, lui et sa compagne, rentrer d'un moment à l'autre et nous ne devons rien déranger ici tant que nous ne les aurons pas en main. Elle représente un danger important pour Jimmy et je ne veux pas courir de risque.

– Nous allons procéder comme tu veux. Je pars seul avec l'hélico et je fais ramasser tes gars par certains membres de mon équipe alors que d'autres demeureront bien dissimulés dans le sous-bois. J'oubliais! En passant, ton gars est chez Cavalli avec cette Julie. Ils ont fêté leurs fiançailles jusqu'à très tard hier soir et ceci, devant tout le gratin des environs.

– Tu me soulages. C'est donc dire qu'ils ne rentreront pas avant le début de l'après-midi, ce qui nous donne le temps dont nous avons besoin pour nous préparer à les attendre. Faites vite, mon vieux, chaque minute est précieuse.

André Pilon allonge Isabelle sur un divan et la recouvre avec une couverture que lui tend Mamie. La jeune fille tremble de tous ses membres, sa peau est d'une blancheur cadavérique, ses yeux sont hagards et des mots incompréhensibles s'échappent de ses lèvres dans des murmures à peine audibles. Cet isolement prolongé lui a fait perdre toutes notions de la vie et elle a dû se renfermer dans son monde intérieur pour survivre.

Opération Cobra

– Je vais préparer le café et je reviens m’occuper d’elle, dit Mamie qui, pour la première fois, voyait l’état physique lamentable dans lequel se trouvait sa prisonnière à la lumière du jour.

– André, accompagne-la à la cuisine, ordonne Pierre.

Moins d’une heure plus tard, le bruit de deux hélicoptères se fait entendre au-dessus du lac. Pierre sort prudemment à l’extérieur et reconnaît son copain qui déjà lui fait signe de la main. En quelques minutes, Isabelle est embarquée et Mamie l’accompagne sur l’ordre de Pierre, qui sait maintenant pouvoir se fier à cette femme, mais un homme de Clark leur tiendra compagnie par mesure de sécurité. Le lieutenant de la GRC demeure avec Pierre et André, pendant qu’une partie de son équipe s’occupe des hommes retenus prisonniers dans la forêt. L’officier doit être présent en cas de besoin, mais aussi parce qu’il s’agit de son territoire et que les deux policiers du Québec ne sont pas habilités à opérer sur le territoire de l’Alberta. Ils ont déjà posé des actes qui n’avaient pas été prévus dans l’entente préétablie. Clark ne se gêne pas pour le souligner à Pierre qui trouve toutes les réponses qui viennent satisfaire le policier fédéral qui ne peut retenir un sourire.

– Tu ne changeras donc jamais...

– Lorsque la vie de quelqu’un est en danger, il n’y a rien qui tienne, sauf tout faire pour lui sauver la vie.

Opération Cobra

– Pierre, j’ai une douzaine de gars dans l’orée du bois, ils sont bien dissimulés. Je ne pouvais courir aucun risque, sans savoir qui reviendra ici avec ton agent et Julie.

– Je comprends ta position, mais, qu’ils ne se montrent surtout pas.

L’attente commence pour l’équipe de policiers. La tombée de la nuit commence à se pointer et toujours pas d’avion en vue. Pierre est impatient. Alors qu’il s’apprête à quitter le quai, ce qu’il souhaitait tant entendre, depuis plusieurs heures, arrive finalement. L’hydravion est en approche pour amerrir sur le lac. Tous les hommes sont sur les dents. L’appareil s’avance lentement sur l’eau et manœuvre pour accoster. La porte de l’appareil s’ouvre et Jimmy se pointe, mais Julie le tire vers l’intérieur avec puissance.

– Jack, décolle. Quelque chose ne marche pas ici, hurle Julie folle de rage. Il n’y a aucune lumière d’allumée et elles doivent l’être, sinon c’est un signe que quelque chose ne marche pas.

– Tu ne trouves pas que tu exagères?

Comme le pilote s’apprête à pousser les gaz, André Pilon le pointe de son arme à travers le pare-brise. L’homme lève aussitôt les mains. La porte s’ouvre à nouveau et le canon d’une arme automatique pointe vers l’extérieur et crache une longue rafale qui rebondit sur le quai sans atteindre son but. André Pilon ordonne au pilote de couper les moteurs en passant sa main à plat devant son cou, un signe de

reconnaissance aérienne. Les moteurs s'étouffent aussitôt et le pilote garde les mains bien en vue, mais une autre rafale le tue instantanément. Le capitaine Tardif qui est maintenant sous l'appareil sort de l'eau pour grimper sur le flotteur. Une troisième rafale crachée par l'arme automatique, traverse cette fois le plancher de l'avion et les balles s'enfoncent dans l'eau frôlant Pierre de quelques centimètres. Au même moment, Jimmy, qui s'était placé en position pour atteindre Julie, bondit comme un fauve, et se jette sur elle en la projetant hors de l'appareil. Tous les deux atterrissent rudement sur le quai. Julie, qui hurle de rage devant cette trahison, a échappé son arme. Jimmy lutte avec elle et la femme déploie une force qu'il avait sous-estimée. Un combat s'engage et l'homme, beaucoup plus puissant physiquement, donne des coups qui font finalement fléchir la femme qui, maintenant, chancelle. Il tente de lui asséner un violent coup sur la nuque pour la faire tomber au sol, mais rapide, Julie évite partiellement le coup et saisit l'arme qu'elle dissimulait sous son veston sport. Dès que le capitaine Tardif aperçoit l'arme, il pointe la jeune femme qui lève le bras en direction de Jimmy, l'atteignant à l'épaule. Au même moment, un projectile l'atteint à la tête. Elle vacille et s'écrase aux pieds de l'agent d'infiltration qui se tient l'épaule en grimaçant. Julie est morte sur le coup, la tête à demi éclatée.

– Il était moins une, capitaine.

– Malheureusement, je ne pouvais intervenir avant, excuse-moi.

Opération Cobra

– Ce n’est rien, une simple égratignure.

Déjà, les hommes de Clark Webb accourent vers les lieux, les trois policiers rengainent leurs armes. Pierre examine la blessure de son agent qui de toute évidence est bel et bien sans gravité.

– Messieurs, je pense que nous venons de mettre fin à un dossier important qui aurait pu avoir de graves conséquences, dit le capitaine Tardif en serrant la main de ses amis. Ils nous restent maintenant à nettoyer Montréal, pendant que Clark s’occupe de son secteur. Nous devons rentrer rapidement avant que les nouvelles ne se répandent. Clark nous devons passer par ton bureau, j’ai des instructions à donner à mes équipes de Montréal. Maintenant, tu pourras t’attaquer directement au vieux Cavalli.

– Nous allons attendre l’hélico, nous y serons plus rapidement, annonce Clark. Elle nous déposera directement sur le toit de l’édifice qui abrite mes bureaux.

Dès l’arrivée des quatre policiers, Pierre communique rapidement avec le juge et demande que l’on procède sans tarder à l’arrestation de Cassavetes, de Buck, ainsi que de toutes les personnes qui sont sur la liste préalablement établie, sauf Marc André Lemire, dont il prendra le cas en main dès son retour.

~

Opération Cobra

Quatre heures plus tard, le jet du ministère québécois des Transports pose les roues sur la piste de Dorval, où deux voitures et une ambulance sont sur place. Isabelle est aussitôt dirigée vers l'hôpital par ambulance, accompagnée de son père et de sa mère qui, eux aussi, attendaient l'arrivée de leur fille. Une scène touchante se déroule, mais Isabelle n'en a toujours pas conscience, encore enfermée dans son propre monde.

Pierre Tardif et André Pilon sont conduits à leur bureau pour y rejoindre le juge, pendant qu'une voiture conduit Jimmy chez un médecin pour un examen de sa blessure.

Le juge Dion est tout souriant et présente un verre de cognac aux deux hommes dès qu'ils font leurs entrées. Des mains se serrent avec force et amitié, mais une surprise attend Pierre. Deux femmes sortent d'un bureau en souriant. Liane court se jeter dans les bras de son capitaine, sous le regard surpris de Karina Dion qui, elle, s'était retenue en femme du monde qu'elle est. Liane embrasse à pleine bouche cet homme qui, encore une fois, a mené ce dossier à bien. Elle se retire souriante et quitte les lieux rapidement, laissant la place à cette autre femme, encore figée sur place. Karina s'avance lentement, pendant que Pierre lui tend les bras. Ils s'embrassent avec passion sous le regard heureux et amusé du juge, qui ne peut retenir quelques larmes qui mouillent ses yeux.

Opération Cobra

Dans les mois qui suivirent, le réseau fut totalement démantelé, alors que le parrain, Jacomo Cavalli, et son bras droit Arthur Scanlon furent tous deux condamnés sous une pluie d'accusations. La grande majorité des personnes disparues furent localisées et rapatriées au Québec, sauf quelques exceptions qui, n'ayant pu résister à leur état lamentable, étaient décédées.

Comme prévu par le capitaine Pierre Tardif, le premier ministre se fit un capital politique avec toute cette histoire, donnant entrevue sur entrevue. Quant au ministre de la Justice, il fut rapidement exclu du domaine politique sans pour autant avoir été relié directement au milieu criminel. Sa démission fut acceptée d'emblée par le parti. Quant à Lemire, il fut prouvé que la fuite venait de lui. L'enquête démontra qu'il avait des liens très étroits avec le groupe de Francine Dupré et les instances criminelles de la région de Montréal. Des accusations furent portées contre lui pour complot d'enlèvement, trafic d'influence, pots de vin et corruption.

Maintenant que tout est rentré dans l'ordre pour le capitaine Pierre Tardif, il regagne son bureau de la SQ afin de reprendre la charge de ses hommes. Malgré toute la publicité qui lui fut faite dans les médias, il ne reçut aucune nouvelle de Nathalie. Déçu, il ne fit aucune tentative pour la joindre, lui laissant la décision finale.

~

Opération Cobra

Allait-il devenir le responsable du nouveau bureau des Services de Sécurité du gouvernement québécois? L'avenir le dira, car l'offre est sur la table. Le Juge a pris soin de jouer ses cartes pendant que Pierre terminait son travail.

Dans les mois qui suivirent, le policier lia sa destinée avec celle de Karina Dion, la fille du Juge et pour le moment, ils sont très heureux de leur situation, mais le resteront-ils?

FIN